



HAL
open science

Mobilités touristiques et vacancières : une enquête socio-anthropologique sur l'articulation entre travail, vacances, congés et tourisme des sénégalais à l'intérieur du Sénégal à partir des lieux, des pratiques et des représentations

Mame Salah Mbaye

► **To cite this version:**

Mame Salah Mbaye. Mobilités touristiques et vacancières : une enquête socio-anthropologique sur l'articulation entre travail, vacances, congés et tourisme des sénégalais à l'intérieur du Sénégal à partir des lieux, des pratiques et des représentations. Sociologie. Université Bourgogne Franche-Comté, 2020. Français. NNT : 2020UBFCC008 . tel-03099619

HAL Id: tel-03099619

<https://theses.hal.science/tel-03099619v1>

Submitted on 6 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE

THESE

En vue de l'obtention du titre de docteur en

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

Présentée par

MAME SALAH MBAYE

Titre :

Mobilités touristiques et vacancières. Une enquête socio-anthropologique sur l'articulation entre travail, vacances, congés et tourisme des sénégalais à l'intérieur du Sénégal à partir des lieux, des pratiques et des représentations

Soutenue le 30 juin 2020

Directeurs de Thèse :

GUINCHARD Christian, Maitre de conférences HDR, à l'université de Bourgogne Franche-Comté

HAVARD Jean-François, Maitre de conférences, Université de Haute-Alsace

Jury :

ALBERIO Marco (rapporteur), Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires

JACQUES-JOUVENOT Dominique, Professeure de sociologie à l'université de Bourgogne Franche-Comté

NDIAYE Lamine (rapporteur), Professeur de sociologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

REAU Bertrand, Chercheur au Laboratoire interdisciplinaire de sociologie économique (UMR 3320-CNRS)

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont permis de venir à bout de cette fin de thèse et à tous ceux qui ont contribué à ma socialisation dans le milieu de la recherche. Je suis très reconnaissant en premier lieu à mes directeurs de thèse, Christian Guinchard et Jean François Havard. Ils ont participé à tous les moments importants de mon parcours de jeune chercheur, depuis la première année de la thèse jusqu'aux ultimes relectures. Ils ont mené un travail d'« *affiliation intellectuelle* » (Coulon, 2005) et d'intériorisation de la culture scientifique (Serre, 2015) pour favoriser mon accès à la connaissance scientifique.

Toute ma reconnaissance - et je pèse mes mots ! - va ensuite à Abdou Simon Senghor, pour les innombrables heures passées ensemble à discuter de mon sujet de recherche. Abdou Simon, par ses remarques et suggestions, m'a amené à affiner et clarifier toujours plus ma réflexion. Avec lui, j'ai eu la chance de bénéficier d'un accompagnement en toute confiance.

Ensuite, mes remerciements vont à Cheikh Tidiane Wane, Ndeye Thioro Diouf, Salamata Diop, et à Perrine, qui ont relu les chapitres de cette thèse avec bienveillance et précision. Je remercie également tous les collègues docteurs et doctorants ainsi que les statutaires du Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie (LaSA). J'ai pu débiter ma vie professionnelle dans de véritables collectifs de travail, dont les vertus ne seront jamais trop soulignées : séminaires, colloques, réunions, bureaux, restaurant universitaire, couloirs, la liste est longue des espaces de discussions qui m'ont permis de progresser dans mes réflexions, de découvrir les codes professionnels et de cheminer au travers des méandres institutionnels.

Mes pensées vont enfin aux amis et proches qui ont été à mes côtés toutes ces années, en particulier la dernière. Avec eux j'ai tout partagé, des rires aux doutes. Ces remerciements ne seraient pas complets sans un mot pour ma famille, mon père, ma mère, leur indéfectible soutien financier et la bienveillance avec laquelle ils se sont attachés à me mettre dans les meilleures dispositions pour aller continuer mes études en France. Je pense aussi à mes frères et sœurs pour leur soutien moral, dont la curiosité et les bonnes blagues m'ont été indispensables.

Ma gratitude s'étend à l'ensemble des personnes qui ont eu la gentillesse de m'accorder de leur temps et de leur personne en acceptant de participer à mon enquête. Je remercie tout

particulièrement Monsieur Amdy Sene, Monsieur Abdou Lahat Mbengue et Monsieur Mouhamed Faouzou Deme

Merci également aux membres du jury, Lamine Ndiaye, Bertrand Réau, Marco Alberio, et Dominique Jacques-Jouvenot, d'avoir accepté de lire la présente thèse et de m'accompagner dans cette dernière ligne droite.

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur « les mobilités touristiques des sénégalais à l'intérieur du Sénégal », en mettant l'accent sur l'articulation entre vacances, congés, loisirs et pratiques touristiques chez les travailleurs sénégalais au Sénégal. Elle vise à témoigner des pratiques touristiques sénégalaises, observées de l'intérieur, en se démarquant d'une vision « européenocentrée » du tourisme. J'ai opté pour une approche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs, auprès d'hommes et de femmes salariés des administrations publiques et du secteur privé du Sénégal.

Dans la première partie de la thèse, je propose une auto-analyse permettant de cerner la problématique des vacances et du tourisme en partant d'un retour réflexif sur mes propres expériences touristiques et sur mes pratiques de terrain. Non seulement ce rapport au terrain a engendré des « malentendus productifs », notamment l'émergence d'une double posture de « chercheur-expert » que j'ai mobilisée pour me maintenir sur le terrain et faciliter mon accès aux enquêtés, mais il a également contribué à la formulation d'hypothèses pour analyser les pratiques vacancières et touristiques des travailleurs sénégalais au Sénégal.

Dans la deuxième partie, j'ai analysé la relation entre les temps sociaux dans le processus qui conduit à la pratique touristique. En portant mon regard sur la manière dont ces différents temps interagissent et s'interpénètrent dans la vie sociale des salariés, j'ai relevé les « stratégies » et les « tactiques » que les employés Sénégalais mettent en place afin de conquérir le droit de partir en congé et de négocier leur affranchissement vis-à-vis de l'activité travail. La socialisation des salariés, surtout au moment des vacances a, en outre, une grande incidence dans le processus décisionnel de partir ou de rester. Les décisions prises par les travailleurs reposent autant sur la mobilisation de valeurs (altruisme) permettant de consolider les liens familiaux que sur le fait de disposer de ressources financières, mais également sur les contraintes liées à l'environnement social et de travail.

Dans la troisième partie, je tente de montrer que la pratique touristique est un processus qui résulte d'influences internes, notamment de la famille, des proches etc., mais aussi d'influences externes comme celles générées par les touristes occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au Sénégal. Cela m'a permis de mettre en avant le rôle du regard de soi et d'autrui dans la construction de l'identité sénégalaise, à travers la manière

dont les autochtones se mettent à la place des voyageurs, des touristes et des expatriés qui viennent visiter le pays. Ainsi, par exemple, nous pouvons observer cela durant des évènements festifs tels que le Magal de Touba, qui favorise le déplacement de milliers d'individus, à travers tout le pays pour effectuer le célèbre pèlerinage. En cela, l'image du Sénégal est réinventée par les sénégalais eux-mêmes. Cela induit un changement du rapport au pays, à la nation, favorisé par une prise de conscience de la capacité de ces hommes à se montrer le pays entre eux, de façon à le faire exister sous le regard de tous. L'identité touristique sénégalaise se construit ainsi par la pratique des lieux sous l'influence d'« autres significatifs », qui contribuent à façonner, chez les sénégalais, un autre regard sur le Sénégal.

Mots clés : tourisme, vacances, congés, travail, salariés, identité, mondialisation

ABSTRACT

This thesis focuses on "the tourist mobility of Senegalese people within Senegal", with an emphasis on the link between holidays, leisure and tourist practices among Senegalese workers in Senegal. It aims to reflect Senegalese tourism practices, seen from the inside, by distinguishing itself from a "European-centred" vision of tourism. I opted for a qualitative approach based on semi-directive interviews with men and women employed in Senegal's public and private administrations.

In the first part of the thesis, I propose a self-analysis that has allowed me to identify the problems of holidays and tourism based on a reflexive feedback on my own tourism practices and on my field practices. Not only has this relationship with the field generated "productive misunderstandings", in particular the emergence of a dual posture of "expert researcher" that I mobilized to maintain myself in the field and facilitate my access to the respondents, but it has also contributed to the formulation of hypotheses to analyze the vacation and tourism practices of Senegalese workers in Senegal.

In the second part, I analysed the relationship between social times in the process leading to tourism practice. By looking at the way in which these different times interact and interpenetrate in the social life of employees, I have noted the "strategies" and "tactics" that Senegalese employees put in place in order to conquer the right to go on leave and negotiate their freedom from work activity. The socialization of employees, especially during holidays, has, in addition, a great involvement in the decision-making process of leaving or staying. Decisions taken by employees are based as much on the mobilization of values (altruism) to strengthen family ties as on the availability of financial resources and constraints related to the social and work environment.

In the third part, I show that tourism practice is a process that results from internal influences, particularly from family, relatives, etc., but also from external influences such as Western tourists or diaspora relatives who come to spend holidays in Senegal. This has allowed me to highlight the role of the view of oneself and others in the construction of Senegalese identity through the way in which indigenous people put themselves in the shoes of travellers, tourists and expatriates who come to visit the country. As can also be the case during festive events such as the Magal de Touba, which encourages the movement of thousands of people

throughout the country to go on pilgrimage. In this respect, Senegal's image is being reinvented by the Senegalese themselves. This leads to a change in the relationship with the country, with the nation, promoted by an awareness of their ability to show the country to each other, and in such a way as to make it exist before the eyes of all. Senegalese tourist identity is thus constructed through the practice of places under the influence of "significant others", who contribute to shaping, among Senegalese, another view of Senegal.

Keywords: tourism, holidays, leave, work, employees, identity, globalization

SOMMAIRE

Remerciements

Introduction générale	17
Généalogie de la thèse	17
Changer de regard	18
Renouvellement des approches.....	19
La vision actuelle du tourisme sénégalais.....	20
Le temps du tourisme ?	21
PREMIERE PARTIE :	23
Parler de soi dans la quête et l'enquête de l'objet : une autoanalyse réflexive sur la pratique de terrain « chez soi ».....	23
Chapitre 1 : Parler de soi dans l'(en)quête de l'objet d'étude : une socioanalyse réflexive pour cerner la problématique du tourisme.....	25
Enjeux épistémologiques et démarches méthodologiques	25
Gestion des émotions, des identités partisans et des savoirs acquis ailleurs : des pièges constants dans la recherche	26
Pertinence de l'auto-analyse et utilisation du « je » : quelle validité scientifique ?	28
Présentation de la recherche empirique	31
L'expérience d'un voyage entre socialisation, peur, incertitude.....	35
Les prémices d'un départ en France	35
Le voyage et ses difficultés : le processus de découverte de la peur et de l'incertitude	37
Quand un moment d'égarement favorise une visite circonstancielle.....	39
Quand un échange sur les vacances se traduit en objet d'étude	41
Chapitre 2 : Recherche qualitative et arrangements méthodologiques : Méthodes utilisées/Pratiques du terrain	45
Parler de soi dans la quête du savoir : une ethnographie des administrations sénégalaises	46
Repenser l'enquête de terrain à travers d'autres approches	48
Le hasard contrôlé des rencontres : une traduction en récit.....	52
L'enquête de terrain, un « rite de passage » pour tout chercheur.....	54
Entretiens et grille d'entretien.....	54
Enquête et traduction : comment réduire les biais ?	56
La recherche documentaire et numérique	57
Caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées	60

Chapitre 3 : Postures de recherche et pratiques de terrain : stratégies utilisées pour accéder et se maintenir au terrain	63
Rencontrer les salariés : l'approche de la « boule de neige »	63
Quand la recherche qualitative favorise « un malentendu productif » : l'émergence d'une double posture chercheur/expert	64
Quand le chercheur en immersion spontanée est bien reçu par les enquêtés	67
Les effets du genre de l'enquêteur sur son travail de terrain/les jeux de séduction entre enquêtées et enquêteur	68
Quand l'enquêteur exploite son réseau pour accéder aux enquêtés	70
Immersions et difficultés rencontrées au sein des administrations sénégalaises	71
Négociation du terrain et mensonges « méthodiques »	73
Encaisser son humiliation et gérer son malaise	75
Faire face au refoulement à travers une construction de la familiarité	77
Conclusion	78
Définir les enjeux du sujet	81
Une construction de l'objet « francisée » ?	82
Chapitre 4 : Revenir. Entre quêtes et enquêtes	87
Une autoanalyse réflexive sur ma posture de « chercheur touriste »	87
La nature de l'accueil peut-elle desservir le tourisme : jongler entre accueil et sécurité performante ?	89
La recherche qualitative comme mise en valeur de l'identité culturelle du chercheur : « Cahier d'un retour au pays natal »	92
Raconter le Sénégal : une mondialisation au service du tourisme sénégalais	94
La Médina : une identité locale	97
Loisir et culture populaire	100
Taux de natalité et immigration sous régionale	102
Décor social autour des petits métiers : la saleté et la mendicité peuvent-elles desservir le tourisme ?	103
L'Opportunité géographique peut-elle avantager le tourisme ?	106
Quelques lieux et hommes qui font le Sénégal	106
Conclusion : le tourisme une pratique avec des enjeux divers ?	110
DEUXIEME PARTIE :	113
LA GESTION DES TEMPS SOCIAUX CHEZ LES SALARIES SENEGALAIS (TEMPS DE TRAVAIL, TEMPS DE CONGES, TEMPS DE VACANCES)	113
Introduction	115
Une approche temporelle pour saisir cette complexité du triptyque travail/ congés / vacances	118

Chapitre 5 : le travail dans la société sénégalaise	121
Travail et sciences sociales	121
La conception socioculturelle du travail au Sénégal	124
La contribution de la situation salariale au changement dans la relation au travail et au temps ..	127
Organisation sociale du travail au Sénégal	130
Secteur informel et salariat au Sénégal	130
Les emplois salariés au Sénégal	131
Travailleurs salariés : une population principalement masculine, dans le secteur de l'enseignement	136
Temps de travail au Sénégal.....	138
Chapitre 6 : Le rapport aux congés chez les salariés sénégalais	141
Temporalité et congés chez les salariés sénégalais.....	141
La législation sur le temps des congés, temps de repos hebdomadaire et jours fériés au Sénégal	143
Les modes d'occupation du temps de congé chez les salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal	145
Le temps de congé chez les travailleurs sénégalais : un droit avec des barrières ?.....	147
Les contraintes relationnelles comme frein au départ en congé.....	147
Quand l'environnement de travail et les contraintes socioculturelles favorisent l'échelonnement des congés	149
L'environnement de travail	149
Quand les pratiques mystiques poussent le salarié à échelonner les congés	151
Inégalités face au départ en congés : quelles tactiques ?	152
Quand les départs tardifs en congé provoquent un allongement de la durée des congés	152
Le temps de congé : des « tactiques » pour contourner les obstacles	153
Congés et vie sociale : entre « tactiques » et « stratégies »	153
Renoncer aux congés pour fuir les épreuves de la vie privée : quand les modes de vie poussent le salarié à chercher un ailleurs.....	154
Le temps des congés comme temps de travail	155
Le temps de congé est-il facteur de mobilité sociale ?.....	157
Conclusion : vers une typologie des congés	159
Les congés domestiques	159
Les congés travaillés	160
Les congés affranchis.....	161
Chapitre 7 : Les vacances : entre temps et espaces.....	163
Qu'est-ce que les vacances ?	163
Les salariés sénégalais et les vacances : entre représentations et pratiques.....	167

Les pratiques vacancières.....	168
Vacances comme rupture avec les activités stressantes.....	169
Vacances comme permettant la conduite d'activités extraprofessionnelles	170
Vacances pour restaurer la force du travail.....	172
Des vacances appropriées sous l'influence des proches.....	173
Quand le travail s'incruste dans le lieu de vacances par l'intermédiaire de la technologie.....	174
Les vacances : un temps familial imposé par les contraintes sociales et culturelles	175
La taille du ménage comme élément influent de la sédentarité	175
Les contraintes liées au manque de ressources financières	177
Les contraintes morales qui s'opposent au départ en vacances	179
Passer des vacances sans partir : une sédentarité choisie.....	182
Les vacances altruistes : une stratégie de consolidation des liens sociaux et familiaux.....	182
Le temps des vacances comme temps de repos dans l'espace familial.....	184
Vacances et mode de vie : le domicile comme lieu d'expérimentation du loisir domestique	185
Retour aux origines : un moyen de sortir de chez soi	187
Vacances éphémères pour changer de rythme de vie	189
Quand les temps festifs et cérémoniels produisent de la mobilité locale	190
Vers une articulation entre travail, congé et vacances : la détermination des congés et des vacances chez les salariés sénégalais.....	191
La construction d'une rationalité stratégique et tactique chez les salariés sénégalais sur la question des congés et des vacances.....	193
Conclusion de la deuxième partie : tentative de formulation	194
TROISIEME PARTIE :	197
Repenser le tourisme sénégalais pour le réinventer : entre pratiques et lieux de reconstruction identitaire	197
Introduction	199
Le tourisme : un objet transversal ?.....	201
Chapitre 8 : La construction d'un savoir sur le tourisme au Sénégal : discours, images, attributs et politiques	209
La construction d'un savoir sur le tourisme au Sénégal par les professionnels, les politiques et les salariés	213
Savoirs et savoir-faire : une « ingéniosité hétérogène ».....	213
La production d'une identité touristique sénégalaise par les agences de voyage : l'usage du service en ligne	214
La production d'un savoir sur le tourisme au Sénégal par les sénégalais : entre expériences vécues et représentations	219
Chapitre 9 : Comment les salariés sénégalais deviennent-ils touristes au Sénégal ?	223

Les dynamiques de la pratique du tourisme chez les sénégalais au Sénégal.....	223
Prendre en compte l'acquisition du temps de congés	224
De l'acquisition du temps de congé aux pratiques vacancières	224
Prendre en compte le choix du type d'activité dans le changement de lieu.....	225
Les causes endogènes et extérieures de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais...	226
Les causes endogènes : l'influence des déterminants sociaux	227
Partir entre amis : de la pratique vacancière à l'« endo tourisme favorisé » ou tourisme affinitaire.....	227
Le tourisme comme facteur de distinction sociale : entre ressources économiques et statut social	229
Quand le travail favorise une forme de tourisme circonstanciel.....	230
Quand les modes de vie poussent les salariés à chercher un « ailleurs » : partir pour oublier le quotidien.....	232
Quand les colonies de vacances participent à la socialisation touristique des locaux	233
La survivance de l'identité socio-culturelle au prisme de pratiques touristiques des travailleurs sénégalais au Sénégal ?	234
L'influence de la disponibilité résidentielle sur le tourisme résidentiel.....	235
Quand les lieux de culte favorisent un tourisme de réassurance identitaire.....	236
Les influences extérieures (d'étrangers) dans la pratique du tourisme des sénégalais au Sénégal	237
Caractéristiques sociodémographiques et pratiques touristiques	241
Pratique touristique et âge	241
Quand le statut professionnel favorise la pratique touristique.....	243
Quand les femmes ne vivent pas tout à fait leur temps de tourisme	244
Conclusion : les salariés sénégalais face à la temporalité du tourisme.....	245
Temporalités et tourisme chez les salariés sénégalais.....	246
Le tourisme : un temps de connectivité sociale et de survivance des identités socio-culturelles	246
Le tourisme : un temps d'expression de l'hospitalité	247
Le tourisme : un temps religieux.....	247
Le tourisme : entre temps de travail et temps de loisirs touristiques.....	247
Chapitre 10 : Tourisme et construction identitaire : la construction d'un autre regard sur le Sénégal à travers l'« autrui significatif »	249
Un tourisme en manque de compétitivité : contexte et cadre légal du tourisme au Sénégal	249
Les politiques du tourisme au Sénégal : « une navigation à vue » ?	252
Renouvellement du tourisme.....	255
Enjeux économiques et dynamiques locales du tourisme au Sénégal	255

Repenser le tourisme sénégalais à partir des lieux de construction identitaire : le Magal de Touba.....	258
Quand le Magal de Touba favorise une reconstruction identitaire et un tourisme de réassurance identitaire chez les sénégalais	262
Qu'est-ce que le Magal de Touba ?.....	262
Que fait-on à Touba et au Magal ?.....	263
Hospitalité et Magal de Touba : quelle place réservée à l'accueil ?	265
Les pratiques alimentaires	266
Les pratiques d'hébergement	267
Le Magal de Touba : un caractère de fête qui provoque une reconstruction des identités.....	268
Quand le fait religieux produit un tourisme de réassurance identitaire	272
Quelles relations entre tourisme religieux et systèmes de transports au Sénégal ?	274
Quand les moyens de transports en commun favorisent un tourisme spontané relatif à un voyage lent.....	274
L'instrumentalisation politique du Magal	281
Le Magal de Touba, un phénomène social total ?	282
Touriste étranger et communauté d'accueil : quelles relations ?	283
Le paradoxe sénégalais : le touriste c'est l' « autre », c'est un « étranger »	284
De l'« autrui significatif » à la construction d'un regard touristique sur le Sénégal : une réinterprétation de la notion de l'accueil.....	286
La dimension spatiale de la construction d'une identité sénégalaise par les sénégalais : entre lieux de mémoire et identité collective	288
Quand les lieux d'ancrage identitaire échappent à l'oubli	290
De l'importance de cerner les typologies de tourisme identifiées chez les salariés sénégalais.....	294
Conclusion : quels liens entre travail-congés-vacances et tourisme ?.....	296
Conclusion générale : Penser une socio-anthropologie du pluralisme touristique	299
Intégration progressive dans une civilisation vacancière	300
Intégration dans la mondialisation touristique.....	301
Le tourisme au Sénégal : une pluralité comme source de novation.....	302
Vers de nouveaux modèles pour réinventer le tourisme sénégalais ?	303
BIBLIOGRAPHIE : Utilisation de APA références.....	305
ANNEXES	328



Heiob, S. (2016). Les murs ont la parole-petite chronique de l'Art et de ses cloisons, journal l'objectif

Notes :

**L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin d'alléger le texte et ne comporte aucune intention discriminatoire.*

Introduction générale

Généalogie de la thèse

Cela fait environ neuf (9) ans que je suis arrivé en France. Après une licence de sociologie et d'anthropologie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, j'ai obtenu une préinscription en master à l'Université de Franche Comté (Besançon), en Analyse et Gestion des Politiques Sociales. L'idée était d'abord d'approfondir mes connaissances et d'améliorer mes outils conceptuels, théoriques et méthodologiques en sociologie et en anthropologie. Ensuite j'ai opté pour un parcours de recherche car j'ai toujours été motivé par l'ambition d'appartenir à une communauté de chercheurs, en quête de connaissances et d'une carrière scientifique. Je conçois cette communauté comme un ensemble véhiculant des idées, des valeurs qui rassemblent bon nombre de chercheurs, qui s'ouvrent à tous les groupes de production de connaissances du monde, car ils contribuent tous à apporter leur pierre à l'édifice. C'est la raison pour laquelle j'ai mobilisé tout mon enthousiasme et mon dynamisme dans la recherche. Conscient de la dimension internationale de celle-ci, je souhaitais travailler en thèse sur une question nouvelle, en rapport avec l'Afrique et mettre l'accent sur les défis conceptuels et méthodologiques. J'ai donc choisi de me pencher sur le tourisme des sénégalais au Sénégal.

De prime abord, ma recherche portait sur une analyse comparative entre le tourisme solidaire et le tourisme traditionnel dans le développement local du Sénégal. Puis les échanges fructueux avec mon directeur de thèse, enrichis au fil de rencontres scientifiques, ont permis, peu à peu, de mettre en exergue la méthodologie, la définition de l'objet et les postures scientifiques choisies. Le sujet a ainsi évolué pour s'intéresser aux pratiques touristiques des sénégalais au sein de leur espace national, afin de mettre l'accent sur le rapport des salariés sénégalais aux congés et aux vacances, qui peut éventuellement engendrer la possibilité d'un tourisme intérieur. Ce travail de socialisation du doctorant (Serre, 2015) pouvait s'inscrire

dans un travail d'« *affiliation intellectuelle* » (Coulon, 2005) dans la mesure où il était question d'appréhender les conditions d'accès à la connaissance scientifique. C'est donc aussi un travail d'intériorisation de la culture scientifique (Serre, 2015).

Le fait d'entreprendre une recherche sur le tourisme dans un pays tel que le Sénégal a engendré l'envie d'apporter des connaissances nouvelles dans l'étude du phénomène touristique et de repenser ou redéfinir les concepts théoriques et méthodologiques auxquels il était nécessaire de se confronter. Car penser le tourisme des sénégalais au Sénégal « *ce n'est point se laisser aller à une douce rêverie, mais penser des espaces du réel à faire advenir par la pensée et l'action ; c'est en repérer les signes et les germes dans le temps présent, afin de les nourrir* » (Sarr, 2016, p.14).

Je dois à ce stade rendre un hommage tout particulier à Georges Balandier, sociologue et spécialiste de l'Afrique, qui a toujours eu un regard aigu et novateur sur les sociétés africaines. Ce travail est donc inspiré par les travaux de Monsieur Balandier qui a longtemps parcouru les chemins étroits des sociétés modernes, en particulier africaines, afin de réinterroger ces dernières sous un jour nouveau, comme des nations modernes avec des cadres législatifs, des lois etc.

Changer de regard

L'Afrique a pendant plusieurs siècles été vue et imaginée par les européens comme un continent difficile à cerner, matière première de récits d'aventures et d'exploration, teintés d'exotisme, qui ne laissaient pourtant entendre qu'une seule voix, celle de l'Occidental. En effet, elle est restée longtemps prisonnière d'une lecture « occidental-centrée » qui la mettait à l'écart de la mondialisation, notamment touristique (Sacareau, Taunay, Peyvel, 2015). La pratique du tourisme, longtemps perçue dans la seule frange internationale comme l'apanage des pays occidentaux se répand de plus en plus dans le monde. Aujourd'hui, la mondialisation touristique, qui invite à étudier de nouveaux territoires, a ainsi ouvert de nouvelles portes dans l'art de penser et de repenser l'Afrique. Il s'agit bien d'une nouvelle conquête, celle des pays historiquement considérés comme accédant depuis peu à la pratique touristique. De ce point de vue, le regard ici porté est fondamentalement décentré en cherchant à faire « bouger les lignes » en partant de la question du tourisme. Il s'agit donc pour nous de s'intéresser, de

façon privilégiée, aux populations qui accèdent au tourisme ou qui renouent avec lui, à leurs pratiques et au sens qu'ils donnent à leurs déplacements à l'intérieur de leurs pays.

L'enjeu de cette thèse vise ainsi à dépasser le regard « ethnocentré » du tourisme. Le tourisme ne peut plus être considéré comme une pratique exclusivement occidentale. C'est en ce sens qu'on peut parler de réflexion nouvelle car, si le tourisme a dans un premier temps fait « la conquête du Tiers Monde » (Cazes, 1990), c'est aujourd'hui le « Tiers Monde » qui est en train de faire la conquête du tourisme, si tant est que l'on puisse encore utiliser ce terme. Or la contribution de ces sociétés non occidentales à la mondialisation touristique demeure encore très mal connue, tant dans leurs flux que dans leurs pratiques ainsi que dans les lieux qu'elles fréquentent et qu'elles façonnent. En ce sens, quels mots conviendrait-il d'employer pour décrire sur les phénomènes observés ? Comment nommer les mobilités de ces populations au sein de leur espace national ?

Renouvellement des approches

Le présent travail se situe en amont de ces interrogations. Il porte sur la production d'une identité touristique sénégalaise, construite par les sénégalais, à l'intérieur du Sénégal. Plus précisément, cette thèse porte un regard nouveau sur la singularité des pratiques vacancières et touristiques chez les salariés sénégalais, considérée sous l'angle de la mondialisation, à travers l'universalisation de la condition salariale. L'objectif est de repenser la situation des pratiques vacancières dans le but d'un renouvellement des approches du tourisme, mais également de dévoiler une socio-anthropologie mondialisée de l'Afrique contemporaine, en particulier du Sénégal en tant que nation moderne, avec des cadres législatifs, des revenus, des lois du travail, comme a voulu le faire Georges Balandier.

Cette recherche s'inscrit dans un contexte où l'essentiel des contributions en sciences sociales à l'étude du tourisme provient des approches économiques et géographiques. Il y a très peu d'études effectuées sur la question par des sociologues, notamment ceux des pays du Sud, qui envisagent le tourisme comme un facteur pouvant permettre de comprendre le rapport des nationaux avec le temps et leur espace social.

La vision actuelle du tourisme sénégalais

Au Sénégal, le tourisme est la deuxième industrie du pays après la pêche, il s'est développé au travers du prisme balnéaire (Diombéra 2017), au lendemain des indépendances. Dans ce pays, la notion de tourisme est souvent utilisée pour faire référence à un rituel des gens modernes à la recherche de l' « authenticité » (MacCannell, 1976). De ce fait, les pratiques touristiques ont toujours été perçues comme le déplacement des individus des pays développés vers les pays en voie de développement. Du point de vue de l'économie, le tourisme est toujours appréhendé comme l'apanage de la classe aisée, excluant ainsi les classes populaires. La notion de tourisme peut aussi faire référence à un outil de développement économique et social qui peut devenir problématique s'il faut adopter le tourisme à des autochtones moins aisés, en raison du problème d'accessibilité aux infrastructures.

La vision du tourisme au Sénégal ne tient pas compte d'un possible renouvellement de la question par le fait que les sénégalais sont désormais rentrés dans une société salariale, et qu'ils bénéficient donc de congés, même s'ils ne sont pas tous salariés. Se pose alors la question suivante : est-ce que les congés des sénégalais ouvrent la possibilité d'un tourisme intérieur ? En posant cette question, est-ce qu'on ne projette pas sur le Sénégal une question purement européenne et américaine liée à la conception occidentale des congés et des vacances ? Est-ce que les déplacements des sénégalais et leurs congés doivent se penser à la manière des occidentaux ?

Cette thèse ouvre ainsi une perspective comparative, internationale et historique, qui permet aussi de se demander s'il est possible de retrouver, dans le Sénégal contemporain, ce rôle capital des congés payés que *Marc Boyer* souligne dans l'« Invention du tourisme » à propos du développement du tourisme « *social* » après 1936. Retrouverons-nous cette motivation qui pousse les salariés à chercher un « *ailleurs* », à échapper à la très grande banalité d'un « *ici* » où ils passent une grande partie de leur temps, accaparés par les préoccupations du travail ? Mais de quels « *ailleurs* » s'agit-il pour des employés sénégalais passant leurs vacances et congés à l'intérieur de leur pays ?

Le temps du tourisme ?

Le tourisme est un processus qui interroge la disponibilité, plus précisément le temps disponible pour partir, le temps des loisirs, le temps des congés et celui des vacances. Le temps hors travail demeure ainsi l'une des premières perspectives pour penser aux vacances et donc au tourisme, même s'il n'est pas la seule alternative possible. De ce fait, il s'agit bien de l'appropriation d'un temps pour soi, dégagé des contraintes du travail, pour favoriser la conquête d'autres espaces.

L'objectif de cette thèse est de témoigner des pratiques touristiques sénégalaises, vues de l'intérieur, en se démarquant d'une vision « européenocentrée » du tourisme. Cela peut paraître un paradoxe si on raisonne en termes de mondialisation. Mais le réel est contradictoire dans la mesure où les pratiques touristiques identifiées sont teintées d'influences extérieures du fait de la mondialisation et d'influence intérieures du fait de l'identité socioculturelle.

Dans la première partie de la thèse je propose une auto-analyse qui permet de cerner la problématique des vacances et du tourisme en partant de mon expérience personnelle, de faire un retour réflexif sur moi-même et sur mes pratiques de terrain. J'ai opté pour une recherche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs. La confrontation avec le terrain a favorisé des arrangements méthodologiques, des collaborations avec des praticiens, qui ont engendré des « malentendus productifs », notamment l'émergence d'une double posture de chercheur-expert, dont j'ai bénéficié et que j'ai instrumentalisée pour me maintenir sur le terrain et faciliter mon accès aux enquêtés. Cette première partie qui part de mon expérience vécue en tant que « chercheur touriste » a contribué à la formulation d'hypothèses pour analyser les pratiques vacancières et touristiques des travailleurs autochtones au Sénégal.

Dans la deuxième partie, en partant du temps de congé, des vacances et des loisirs qui découlent du temps de travail, je montre comment ces différents temps sociaux s'affrontent et s'imbriquent dans la vie sociale des travailleurs sénégalais. J'ai essayé de comprendre comment pouvaient se concilier ces différentes dimensions temporelles (travail-vacances-vie personnelle) dans le processus qui conduit à la pratique touristique. Comment le temps des congés, des vacances et des loisirs des salariés sénégalais ouvre la possibilité d'un tourisme intérieur pour les sénégalais dans leur pays ? En cela, l'articulation de ces temporalités sociales renvoie à une organisation personnelle qui est liée à un assouplissement des

conditions de travail qui faciliterait l'accès aux congés et aux vacances. Elle passe aussi par des interactions fréquentes entre les membres du groupe, notamment par la prise en compte des attentes et des besoins des salariés, mais elle est également intrinsèquement liée aux modes de vie du territoire en question.

Les résultats que j'ai obtenus à partir de mon auto-analyse et de l'étude de la manière dont les travailleurs sénégalais s'approprient les temps sociaux (vacances, congés et loisirs) montrent (ce que je développe dans la troisième partie) que la pratique touristique est un processus qui résulte d'influences internes, notamment de la famille, des proches etc., mais aussi d'influences extérieures qui sont le fait des occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au Sénégal. Cela nous a permis de mettre en avant le rôle du regard de « moi » et « d'autrui » dans la construction de l'identité sénégalaise à travers la façon dont les gens se mettent à la place des voyageurs, des touristes, des expatriés qui viennent visiter le pays, et aussi des amis sénégalais qui ne sont pas de la région faisant visiter leur localité à des amis dakarois, comme cela peut être le cas lors d'événements festifs tel le pèlerinage du Magal de Touba. En cela, le tourisme au Sénégal renvoie à un pluralisme qui intègre à la fois des composantes extérieures liées à la mondialisation ainsi que des influences internes favorisées par la prise en compte des identités et modes de vie socioculturels.

PREMIERE PARTIE :

Parler de soi dans la quête et l'enquête de l'objet : une autoanalyse
réflexive sur la pratique de terrain « chez soi »

Cette première partie propose une auto-analyse de mon expérience personnelle, un retour réflexif sur moi-même et sur mes pratiques de terrain. En optant pour une recherche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs, je reviens sur les « imprévus », les « malentendus productifs » et les « arrangements méthodologiques » favorisés par la confrontation avec le terrain. Cette méthode a débouché sur la formulation d'hypothèses pour analyser les pratiques vacancières et touristiques des travailleurs du pays au Sénégal.

Le chapitre 1 traite de la présentation du cadre théorique et de la manière dont j'essaie de saisir la problématique du parcours du voyage initiatique, en partant de mon expérience d'étudiant venant faire ses études en France.

Le chapitre 2 est consacré à la méthodologie de ma pratique de terrain. Il rend compte de la façon dont je sélectionne les enquêtés par un « hasard contrôlé ».

Le chapitre 3 traite de ma posture de chercheur, envisageant notamment les liens intrinsèques dans la collaboration avec les enquêtés, avec les praticiens. Il expose aussi les stratégies déployées pour accéder et me maintenir sur le terrain.

Le chapitre 4 porte particulièrement sur ma redécouverte de Dakar et du Sénégal. Il expose, par le biais de ma posture de chercheur touriste, et à travers un regard fondamentalement décentré, la façon dont j'ai découvert à nouveau ces lieux.

Chapitre 1 : Parler de soi dans l'(en)quête de l'objet d'étude : une socioanalyse réflexive pour cerner la problématique du tourisme

Enjeux épistémologiques et démarches méthodologiques

Dans cette thèse, j'ai choisi de travailler en permanence auprès d'une partie de la population sénégalaise, plus précisément la catégorie des salariés, sur les questions de congés, de vacances, de loisirs et donc de tourisme. Ce choix se justifie parce que la vision actuelle du tourisme au Sénégal ne tient pas compte d'un possible renouvellement de la question lié au fait que les Sénégalais entrent peu à peu dans une société salariale, même si ce salariat ne concerne encore qu'une minorité de la population active. Or, une des contreparties du salariat est l'inscription dans le contrat de travail d'une durée dite de « congés payés »¹. Cela permet de poser la question d'une possibilité d'un tourisme intérieur à partir des congés et vacances des employés.

A cet effet, j'ai opté pour une démarche qualitative reposant sur des observations et des entretiens, auprès d'une population jugée « pauvre » (Bamony, 2010), jusqu'ici considérée comme « disqualifiée » (Paugam, 2000) à la fois dans le monde économique mais aussi dans le monde du tourisme (Sacareau, Taunay, Pevel, 2015). Si cette population est qualifiée de pauvre, car bénéficiant de l'assistance internationale (Simmel, 199), et marginalisée dans la mondialisation touristique², elle reste malgré tout pleinement membre de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) dont elle constitue pour ainsi dire la dernière strate.

De ce point de vue, j'ai réalisé mon enquête auprès de ces habitants sénégalais, peu légitimés aussi bien sur le plan économique que touristique. Conscient de ma posture de chercheur, j'ai gardé mon rôle et ma capacité à tenir plusieurs points de vue à la fois sur les « *provinces de la réalité* » (Céfai, 2003) observées, même si j'ai eu affaire à un terrain « *proche* » (Beaud et

¹ Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), les salariés ne seraient encore qu'un tiers de la population active au Sénégal en 2018.

² Dans l'introduction générale au livre qu'ils ont dirigé, Sacarau, Taunay et Peyvel (2015) soulignent que les statistiques de l'OMT ne prennent pas en considération les flux touristiques de ces populations dites émergents qui voyagent à l'intérieur de leurs frontières

Weber, 2010, p.40). En effet, l'enquête a été menée dans mon pays d'origine, le Sénégal, pays dans lequel je garde une « forte proximité sociale et affective » (Bajard, 2013, p.8).

Gestion des émotions, des identités partisanes et des savoirs acquis ailleurs : des pièges constants dans la recherche

L'introspection critique du chercheur qui retourne « chez lui » pour pratiquer le terrain invite très souvent à s'interroger sur la manière de se réapproprier le « terrain proche », d'interagir avec son environnement socioculturel, sa propre communauté, et donc à réfléchir sur la question de la position du chercheur par rapport aux situations et aux interactions problématiques. Cela demande aussi de dissocier l'objectivité scientifique et les identités socioculturelles. Pour ma part, il me semblait nécessaire de faire un travail de dissociation et de distanciation, faisant en sorte que la fascination, l'amour, l'admiration et l'affection que j'ai pour ce pays, dont je suis originaire et où je mène mon enquête de terrain, n'exercent pas d'influence sur la manière d'objectiver scientifiquement le travail.

On évoque très souvent le problème de la gestion des identités socioculturelles dans une enquête de terrain, mais il y a aussi celui de la prise de distance par rapport à des événements qui ont plus ou moins transformé ou influencé in situ ou à posteriori nos perceptions, et ainsi intégrer peu à peu de nouvelles manières de voir et de concevoir. En effet, après avoir passé plusieurs années en France, mon retour au Sénégal en tant que chercheur avait également pour défi de prendre du recul par rapport à mon vécu dans la société française pour éviter qu'il exerce une emprise sur la façon de construire mon point de vue sur les réalités des pratiques vacancières et touristiques sénégalaises.

Je dois concéder que j'étais tiraillé entre le besoin de mettre de la distance par rapport à mon état affectif et émotionnel (Weibull, 2011) et le devoir de me départir, comme le recommande Durkheim, des prénotions acquises dans la société française sur la question des vacances et du tourisme. Par émotions, j'entends « *des sentiments ineffables autoréférentiels, qui indexent ou signalent notre degré d'implication dans une situation et la façon dont on l'évalue. Elles sont l'expression d'un vécu, ou à tout le moins la représentation d'une expérience dans l'accomplissement personnel d'une tâche sociale* » (Van Maanen & Kunda, 1989, p. 53, cité par Weibull (2011, p.408)).

Ma posture de chercheur dans la production de connaissances et mon engagement en tant que Sénégalais relevaient de logiques différentes. Mes démarches, mes choix, n'étaient pas uniquement fondés sur des logiques d'ordre scientifique. Ils impliquaient aussi des convictions, des croyances, des systèmes de valeurs qui étaient au cœur de mes réflexions personnelles. Sans en faire le centre de ma démarche, je reviens sur l'existence de ce problème épistémologique dans la recherche, qui mériterait des réflexions plus approfondies. Pour être plus précis, comment le chercheur doit-il faire face aux émotions, aux identités socioculturelles, lorsqu'il mène une enquête sur un terrain proche ? Comment doit-il gérer des savoirs acquis en d'autres lieux pour ne pas tomber dans le piège de la projection ?

Théoriquement, je savais qu'il serait indispensable d'intérioriser une posture mentale solide afin de dissocier ce qui relevait de l'enquête (chercheur) et de mes identités socioculturelles (acteur). Mais dans la pratique, sans être conscient de mes prises de positions, notamment dans les interactions avec mon directeur et les enquêtés, il a fallu que je me heurte à des obstacles, que je saisisse l'expertise de personnes extérieures pour engager une réflexion qui a abouti à des arrangements méthodologiques. En effet, les contraintes étaient considérables quand il s'agissait de restituer les données scientifiques recueillies. Entre jugement de valeur et restitution partisane, la mobilisation et le croisement d'expertises multiples m'ont permis non seulement de relativiser, mais aussi de prendre de la hauteur afin de faire face à ces problématiques qui relèvent de la recherche qualitative.

Prendre de la hauteur par rapport au terrain n'est pas chose aisée, cela demande un travail de mise en relation des expertises extérieures, un retour sur les situations et interactions vécues, une analyse des ressentis et des réactions afin de pouvoir changer la manière d'appréhender les choses. La confrontation de mes idées avec celles d'autres sociologues sollicités notamment lors de rencontres scientifiques, telles que les colloques et séminaires, a contribué aux arrangements méthodologiques, notamment concernant la manière de gérer les contraintes relatives à l'accès de terrain et d'y faire avancer ma pratique.

Les arrangements méthodologiques qui sont survenus lors de la confrontation avec ce terrain n'avaient pas pour vocation de distinguer le vrai du faux, mais de me permettre d'identifier les options qui s'ouvraient à moi, de les saisir et éventuellement de changer ma façon de lire et d'observer les réalités et les pratiques qui se présentaient dans le milieu.

Ainsi, mon entrée et mon maintien en qualité de chercheur, dans cette contrée du monde, un peu à l'écart de la mondialisation touristique (Sacareau, Taunay, Pevel, 2015) supposait le

dépassement du regard « francisé » sur ces questions au cœur du débat actuel sur le tourisme. Je précise que j'utilise l'expression « francisé » car je m'appuie sur le tourisme français pour mieux éclairer le sujet. Ma socialisation dans la société française a influencé dans un premier temps ma conception des vacances et du tourisme. C'est pourquoi il semble nécessaire de pousser la réflexion sur les notions de vacances, de congés, de loisirs et de tourisme, dans un espace traversé par des convulsions diverses (crises, pauvreté, etc.). Mais il fallait aussi bousculer la barrière des injonctions, des catégorisations afin de débusquer dans les pratiques et les représentations sénégalaises ce que signifiaient les vacances, les congés, les loisirs et le tourisme.

Cette tension qui s'est avérée productive m'a permis d'appréhender la façon dont les Sénégalais, dans un contexte de mondialisation des pratiques touristiques, construisent des interprétations individuelles et collectives de leurs situations et de leurs actions. C'est à travers ces actions qu'ils perçoivent ce qu'ils sont, à travers les attributs qu'on leur prête, mais aussi dans leur relation avec l'« autre » qu'ils tentent de rester au plus près de leurs identités réelles (Goffman, 1975). Tout ceci fait partie des raisons pour lesquelles j'ai opté pour une autoanalyse c'est à dire de parler de mon expérience de chercheur en quête de connaissances nouvelles.

Pertinence de l'auto-analyse et utilisation du « je » : quelle validité scientifique ?

Pour les besoins de l'enquête, il était impératif d'aller sur le terrain, donc de retourner au Sénégal. Ce retour au pays avait pour objectif de faire un état des lieux du tourisme et d'interroger les Sénégalais sur la question des vacances, des congés, et du tourisme. Cependant, avec mon arrivée en France, et à cause de ma vision peut-être déformée de la question, du fait de ma socialisation dans la société française, je me suis rendu compte que cette construction de l'objet était éventuellement « trop française ». La comparaison m'a permis de savoir que les concepts exportés avaient du mal à marcher. Ils ont buté sur la complexité culturelle, sociale, politique et économique du Sénégal, ne parvenant pas tout à fait à rendre compte de la réalité sénégalaise.

Cela m'a interrogé ainsi sur l'interaction que je construisais avec mes interlocuteurs, la signification des idées que je projetais sur mes interviewés, une façon de penser qui n'était ni

occidentalisée ni européanisée mais plutôt « francisée » car dépendante de la vision qu'ont les Français de l'histoire des congés payés depuis 1936 (Boyer, 1996).

Le rapport au terrain et la relation aux enquêtés m'ont permis de repenser ma construction de l'objet, de réorienter mes objectifs, de me poser de nouvelles questions, d'étudier de nouvelles hypothèses, de développer de nouvelles réflexions. C'est ici que « l'auto-analyse » (Bourdieu 2004) prend tout son sens. Selon Florence Weber : « Le commencement de l'auto-analyse, c'est de prendre au sérieux les analyses sociologiques sauvages, la sociologie spontanée si tu préfères, que les autres font de vous. Évidemment, en les rapportant toujours aux caractéristiques sociales de ceux qui les effectuent » (1990, p.142).

J'entends par « auto-analyse » la mise en récit d'une partie de mon expérience vécue sur le tourisme, en confrontation avec des auteurs et des théories sociologiques et anthropologiques qui vont me permettre de prendre de la distance aussi bien par rapport à moi-même que par rapport à mon objet d'étude. Je précise qu'il ne s'agit pas d'un récit autobiographique, mais plutôt d'une introspection critique sur le « soi » et le « chez soi » dans la pratique de terrain. En ce sens, je raconte la place que j'occupe dans le milieu, la méthodologie sur laquelle je m'appuie. Il s'agit ainsi d'établir les conditions d'une objectivation scientifique en prenant en compte l'environnement socio-culturel parfois occulté par nos lunettes universitaires.

Le choix de cette autoanalyse s'explique d'abord par le fait qu'elle me permet de passer aux entretiens. C'est-à-dire que les hypothèses formulées à partir de mon expérience personnelle sont confirmées ou infirmées à travers les entretiens menés auprès des salariés sénégalais. Ensuite, par la possibilité qu'elle m'a offert de cerner la problématique des vacances et du tourisme en partant de mon expérience, de pratiquer un retour réflexif sur moi-même, sur mes pratiques de recherches, non pas dans le sens d'un simple divertissement littéraire, comme pourraient le penser certains auteurs qui le qualifient notamment de jeu d'écriture narcissique (Atkinson, 1997), mais comme « *un exercice de réflexivité qui englobe à la fois la science et celui qui la fait* » (Pinto, 2006, p. 437). Plus précisément, il s'agit de « retenir tous les traits qui sont pertinents du point de vue de la sociologie, c'est-à-dire nécessaires à l'explication et à la compréhension sociologiques, et ceux-là seulement » (Bourdieu, 2004, p.11-12) J'incarne ici la posture du chercheur en train de « *s'observer observant* » (Bourdieu, 2003, p. 43). Bourdieu parlait aussi d'avoir « *un point de vue sur son propre point de vue* » (Bourdieu, *Ibid*, p. 46).

L'expérience de terrain est donc à l'origine du choix de cette « auto-analyse » et, ce faisant, de la mise en place d'un dispositif réflexif que Bourdieu qualifie d'« *objectivation participante* » et qu'il définit comme étant « *la conduite d'un ethnologue qui s'immerge dans un univers social étranger pour y observer une activité, un rituel ou une cérémonie, et dans l'idéal, tout en y participant* » (Bourdieu, Ibid, p. 43). De ce point de vue, si les enquêtés sont définis ici comme acteurs, le chercheur lui-même est aussi acteur (Dubet, 1994). De ce fait, j'assume donc pleinement mon statut d'acteur en utilisant le « je », dans cette thèse qui propose une auto-analyse sociologique de mon parcours et une réflexion méthodologique sur les enjeux de cette collaboration entre chercheur et acteur à la fois.

Il est vrai qu'un texte sociologique académique est bien différent d'un texte littéraire ou journalistique, et le fait de s'exprimer à la première personne peut poser la question de la validité scientifique. En sciences sociales, la question de la validité scientifique du « je » a depuis longtemps été sujette à des débats entre chercheurs.

Pinçon et Pinçon-Chariot (1997, p. 11) ne disent-ils pas que « *toute sociologie se devrait de commencer par s'analyser elle-même en train de se faire* » (Piçon M., Pinçon-Chariot M., 1997) ? Je ne prétends pas suivre ici cette recommandation méthodologique. Mais force est de constater que la première personne du singulier est souvent présente en anthropologie sociale. En guise d'exemple je peux citer l'ouvrage de Favret Saada (1985) qui est une référence, notamment francophone et anglo-saxonne en la matière. Enquêtant sur les sorciers et les jeteurs de sort du bocage mayennais, il expose également les capacités du chercheur à se regarder et à se raconter. De la même manière, Georges Balandier a eu aussi recours à cette forme d'écriture, en 1957, dans *L'« Afrique ambiguë »* (Balandier, 1969). Dans cet ouvrage, où l'auteur fait une analyse postcoloniale de la société africaine moderne, Balandier s'appuie sur un récit de soi. Enfin, je peux citer Claude Lévi-Strauss, qui s'exprime à travers le « je » dans son célèbre *Tristes Tropiques* (Lévi-Strauss, 1955), récit à la fois ironique et mélancolique qui place le chercheur dans une double posture d'ethnographe et d'autobiographe. Recourir au « je » ethnographique m'incite aussi à recourir parfois, dans la construction de ce travail, au dialogue (Stoller, 1989), ou l'expression de sentiments (Riesman, 1974).

Ce « je » est peut-être audacieux mais je l'assume et je le sou mets aux critiques en ayant la conviction que l'« ethos » du chercheur se doit être anti-« protectionniste » (Boyer, 2006, p. 864). Popper (1973, p. 286) écrivait à ce sujet que :

« *Des idées audacieuses, des anticipations injustifiées et des spéculations constituent notre seul moyen d'interpréter la nature, notre seul outil, notre seul instrument pour la saisir. Nous devons nous risquer à les utiliser pour remporter le prix. Ceux parmi nous qui refusent d'exposer leurs idées au risque de la réfutation ne prennent pas part au jeu scientifique.* » (Popper, 1973[1959], p. 286).

Sans essayer de me justifier, mais par souci d'expliquer les raisons de ce choix, l'utilisation d'un « je » dans cette thèse n'a pas pour but de mettre en avant un ego, ni à me valoriser en tant qu'individu. Ce « je » est un « je » lucide, rationnel qui cherche à s'approcher d'une neutralité et d'une vérité objective sans jamais être certain de l'atteindre. Malgré les critiques qui sont formulées à l'endroit de ceux qui l'utilisent, ce choix est un choix narratif, ni plus, ni moins. L'approche narrative met l'accent ici sur le récit de l'expérience de soi qui est le fondement de mes pratiques et trajectoires de terrain. C'est sous cette optique narrative que mes pratiques de terrain et mon expérience personnelle observées conjointement font l'objet d'un examen critique approfondi. Le discours est ici un outil d'analyse de moi, des autres et des situations auxquelles j'ai été confronté.

Toutefois l'utilisation de la première personne tout au long du début de cette thèse ne signifie pas que j'entente l'option de l'écriture à la première personne du pluriel. Dans la deuxième et troisième partie de la thèse, j'ai souvent fait appel au « nous », consciemment, sans chercher une légitimité particulière.

Présentation de la recherche empirique

Dans cette présentation de la recherche empirique, je tente d'explicitier la manière dont j'ai mis en récit le processus de construction de mon objet en mobilisant des éléments de « terrain » mais également « hors terrain », notamment par la mise en relations de phénomènes, de surgissements d'imprévus, d'expériences et d'interactions, de questionnements et d'intuitions etc.

Ces situations qui n'ont a priori qu'un rapport contingent ou indirect au terrain, n'ont cessé de nourrir mes réflexions. Il pouvait s'agir notamment de conversations impromptues sur la question des vacances que je cherchais à transformer en terrain scientifiquement recevable. Je me suis donc inscrit dans la pensée de Bourdieu en adoptant une posture réflexive se

traduisant par une « objectivation du sujet de l'objectivation, du sujet analysant, bref, du chercheur lui-même » (Bourdieu, op. cit, p. 43), et en activant tous les instruments de la « *vigilance épistémologique* » (Scarfò Ghellab, 2015). Bourdieu explique cela très clairement :

« La sociologie la plus critique est celle qui suppose et implique la plus radicale autocritique et l'objectivation de celui qui objective est à la fois une condition et un produit de l'objectivation complète : le sociologue n'a quelque chance de réussir son travail d'objectivation que si, observateur observé, il soumet à l'objectivation non seulement tout ce qu'il est, ses propres conditions sociales de production et par là les "limites de son cerveau", mais aussi son propre travail d'objectivation, les intérêts cachés qui s'y trouvent investis, les profits qu'ils promettent. » (Bourdieu, 1978, p. 68).

Si l'enquête repose sur l'élaboration, plus ou moins codifiée et explicitée, de scénarios qui précèdent et cadrent mon travail empirique, il semble intéressant de mettre à jour cette part d'imaginaire qui précède l'engagement empirique et face à laquelle prend sens l'imprévu. Quant à la notion d'imaginaire, il faut reconnaître l'ambiguïté qui la caractérise (Leblanc, 1994, p.415-434). En effet, « *elle renvoie à la fois aux significations communes propres à un collectif social et à la capacité créatrice des sociétés et des hommes. Autrement dit, l'imaginaire désigne à la fois un univers symbolique objectivé et un espace de capacités d'énonciation et de transformations symboliques.* » (Barrère, Martuccelli, 2005, p.55-79).

C'est en ce sens que tout au long de la première partie de ma thèse, je me permets de revenir sur les moments initiaux particuliers de ma recherche, c'est-à-dire le temps où l'on tente de planifier et d'ordonner ses activités, où l'on cherche sa place, où les premières situations d'imprévus surgissent, où la méthodologie des investigations empiriques repose sur des « *fictions* ».

C'est aussi le temps où, à tâtons, on cherche à définir les enjeux de son sujet, à se familiariser avec la littérature existante afin d'affiner les premiers contours de son objet et de sa problématique. C'est finalement le temps où les premières questions pertinentes commencent à se révéler. Plus que de simples souvenirs, ce travail de reconstruction est donc un travail de conversion et de traduction scientifique.

Ces temps racontent et rappellent les processus matériels et immatériels par lesquels je suis parvenu à mon univers d'enquête, où j'ai été conduit à m'interroger sur les formes et les fonds

de mon sujet, ce qui m'a permis de définir et d'enrichir les contours de mon objet. Je suis donc allé puiser dans les dynamiques exploratoires du terrain, ce que Lourau (1988) nomme le « texte » (l'article ou l'ouvrage savant) et le « hors-texte » (le journal de terrain) (Ibid.,1988), pour exposer le processus qui a favorisé l'élaboration épistémologique de mon objet. J'explique clairement dans cette première partie la façon dont j'ai construit mon raisonnement et ma démarche méthodologique.

À travers un ensemble hétérogène de données, de représentations, de pratiques, d'expériences etc., j'ai tenté de départiculariser mon objet de recherche, à savoir les vacances, les congés et le tourisme, qui n'ont pas été des données facilement perceptibles. Bien que clairement défini dans son aspect physique, cet objet « tourisme » reste assez insaisissable (Akrich, 2006, p.159-178). J'ai également dégagé une portée socio-anthropologique dans l'interprétation des faits en m'inspirant de l'ethnométhodologie³. Mon choix de l'approche ethnométhodologique s'explique par le fait que je cherche à mettre en lumière les pratiques touristiques observables, implicites, accomplies par les Sénégalais au sein de leur espace national. Cette démarche similaire à l'approche ethnométhodologie justifie ainsi mon choix. A ce propos, Karl Popper écrit : « *La nature rationnelle et empirique de la science tient à la manière dont celle-ci progresse, c'est-à-dire à la manière dont les savants choisissent parmi les théories qui s'offrent à eux afin de retenir la meilleure ou (si aucune d'elles n'est satisfaisante) exposent les raisons qui leur font rejeter l'ensemble des théories existantes, indiquant par là même certaines des conditions à remplir pour qu'une théorie soit satisfaisante* » (Popper, 1985, p.319-320).

Je me suis donc référé à l'ethnométhodologie développée dans les années 1950 par le sociologue Harold Garfinkel. Il s'agit d'un courant de la sociologie qui cherche à comprendre, à la suite des travaux de d'Alfred Schutz, la manière dont les individus entre eux constituent quotidiennement le sens du social (De Fornel Ogien, Quéré, 2001). Autrement dit, comme l'énonce Marcel Mauss de « *voir les choses sociales elles-mêmes, dans le concret, comme elles sont* » (Mauss, 1950), sans préjuger.

³ L'ethnométhodologie est un courant de la sociologie américaine né dans les années 1960. Il s'est d'abord installé dans les campus de Californie avant de gagner d'autres universités américaines et européennes, notamment anglaises et allemandes. L'importance théorique et épistémologique de cette perspective nouvelle de recherche tient à la rupture radicale qu'elle opère avec les modes de pensée de la sociologie traditionnelle.

Ce terrain de recherche m'a imposé de me situer aux frontières de la sociologie et de l'anthropologie tout en conférant un statut important à la description ethnographique. Je privilégie la description à l'explication théorique. Ma description tente d'envisager la question du tourisme dans sa globalité, de présenter un compte rendu sur ce que j'ai observé à travers une auto-analyse sociologique. Je dresse des listes, j'établis des états des lieux, je procède à des inventaires dans l'objectif d'épuiser mon objet. Car, force est de reconnaître que tout objet, avant d'être considéré comme un fait scientifique, est d'abord construit. En pratique, il s'agit de « *dénaturaliser* » les « *objets* » qui nous entourent. La compréhension de ma démarche passe donc d'abord par une reconstruction narrative de mon accès et de la place occupée sur le terrain d'enquête comme cela sera détaillé dans les lignes qui suivent. Mais avant de procéder à ce récit, je vais essayer de définir et de montrer la validité scientifique de l'auto-analyse sociologique.

L'expérience d'un voyage entre socialisation, peur, incertitude

« Je ne parlerai donc que très peu de moi, de ce moi singulier en tout cas, que Pascal dit haïssable... » (Bourdieu, 1997, p. 44)

Les prémices d'un départ en France

L'attente avait commencé tôt à l'aéroport Léopold Sédar Senghor de Dakar. Après l'enregistrement des bagages, deux files d'attente s'étaient formées pour l'embarquement. Les voyageurs qui attendaient dans le hall, selon leur ordre d'arrivée, progressaient lentement pour passer le contrôle de la police et de la douane. De temps à autre, un gendarme demandait aux voyageurs d'avancer, de suivre la file. Je portais un petit sac en bandoulière dans lequel j'avais mis tous les papiers nécessaires pour le voyage, notamment pour les vérifications d'identité, à savoir mon passeport, ma carte d'identité, et bien entendu mon billet d'avion. Je tenais à la main un petit carnet qui contenait toutes les informations nécessaires pour le bon déroulement de mon voyage et de mon séjour en France. Muni de certains documents tels que guides de voyages, cartes, qui ne sont utiles que lorsqu'on est à l'extérieur de son environnement habituel (Waugh, 1982), nous donnons à penser que nous sommes en situation de voyage. Aussi, le simple fait d'utiliser ces accessoires liés au tourisme confirme d'une certaine façon qu'on est en voyage et donc contribue à créer des conceptions personnelles de l'identité de voyageur (Andrews 2005 ; Baerenholdt et al. 2004 ; Crouch et Desforges, 2003).

Selon l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) (2008) : « *un voyage désigne le déplacement d'une personne depuis le moment où elle quitte son lieu de résidence habituelle jusqu'à son retour : il s'agit donc d'un voyage aller-retour. Les voyages des visiteurs sont des voyages touristiques* »⁴. Le voyage ne peut se résumer à un déplacement dans le temps et dans l'espace, la surveillance des mobilités et l'identification des personnes (Noiriel, 1998) faisant partie intégrante des dispositifs de mobilités ou « des contraintes liées aux déplacements ». Ainsi le passeport, le visa et les pièces d'identités sont un ensemble de documents qui autorisent le voyage. Ces pratiques de contrôles aux frontières (Duez, 2015) empêchent un

⁴ Organisation des Nations Unies. (2008). Guide pour l'établissement des recommandations internationales sur les statistiques du tourisme, p.15.

« étranger » de circuler librement dans un autre espace national (Noiriel, *op. cit.*). Cela montre que l'expérience du voyage ne va pas de soi, elle implique de suivre des règles pour ceux qui voyagent en avion, telles qu'enregistrer ses bagages, montrer son passeport (Urry, 2000) etc.

Rousseau écrivait que : « *Tout ce qui se fait par raison doit avoir ses règles. Les voyages, pris comme une partie de l'éducation, doivent avoir les leurs. Voyager pour voyager, c'est errer, être vagabond ; voyager pour s'instruire est encore un objet trop vague : l'instruction qui n'a pas un but déterminé n'est rien.* » (Rousseau, 1762, p.704).

Ainsi il est possible d'établir une typologie des voyageurs. Certaines personnes voyagent pour des raisons économiques (Laacher, 2005). D'autres se déplacent pour recevoir des soins rendus nécessaires par un handicap physique : on peut alors parler de *mobilités thérapeutiques* ou *mobilités de santé* (Sakovan, 2005). A cela s'ajoutent ceux qui voyagent sous des prétextes plus ou moins futiles, comme les voyageurs qui se déplacent par mer ou par terre par simple oisiveté ou ennui, par ostentation ou encore pour satisfaire leur curiosité... Enfin, il y a celui qui bouge par nécessité, à savoir le voyageur délinquant et criminel, infortuné et innocent (Sterne, 1986).

Je préciserais, pour les raisons « économiques » : il y a une différence entre le voyage d'affaires et les migrations liées à la pauvreté. Il y a aussi les déplacements pour études (comme moi), les grandes compétitions sportives....

Je me suis déplacé autant par nécessité que par « envie » de voyager. Je me rangerai aussi dans la catégorie du voyageur curieux certes, mais également motivé par un ici incertain et le fait que je m'ennuyais. Ce voyage est aussi lié à une démarche de recherche de la « connaissance », toutes les observations faites (découvertes, spectacles vus) pouvant être incluses dans l'expérience du voyageur à la fois curieux et réflexif (Wagner, 2007, p.58-65).

Cette mobilité qui est la première expérience de voyage que je vis, ne peut être perçue comme un simple voyage oisif, une simple errance ou vagabondage. Elle répond aux exigences d'instruction et d'apprentissage inscrits dans ma « carrière biographique » (Flipo, 2015). En effet, mon départ est motivé par la recherche d'un futur, grâce aux études à l'étranger, un souhait partagé par de nombreux étudiants sénégalais. En effet, dans l'imaginaire collectif et le mien, cela facilitera mon insertion et mon ascension au sein de la hiérarchie sociale de mon pays. Cela s'apparente à ce que souligne Anne Catherine Wagner dans le texte sur « la place du voyage dans la formation des élites », dans lequel elle explique que les voyages à

l'étranger favorisent une forme de distinction sociale (Wagner, 2007, p.58-65). Ce projet de mobilité peut être alors compris comme une « stratégie », au sens de de Certeau (1980), face à l'incertitude et à la précarité d'un « ici », où une bonne partie de notre temps est consacrée à gérer des préoccupations liées à un avenir trop souvent incertain. Toutefois, il faut souligner que ce désir de mobilité est aussi teinté de l'envie de découvrir un pays d'accueil quasi inconnu et d'acquérir une expérience de mobilité internationale.

En cela, une telle expérience migratoire permet de me qualifier en quelque sorte d'« entrepreneur transnational » (Cesari, 2002) dans la mesure où je cherchais à tirer profit du différentiel du niveau de vie entre le Sénégal et la France sans pour autant renoncer aux attaches avec mon pays d'origine (Wihtol, de Wenden, 1999).

Une autre question importante est celle de la différence entre la migration et le tourisme qui sont deux des formes de mobilités. En effet, selon la définition des Nations Unies, reprise par Dehoorme (2006, p.7-36), la migration implique : « *les déplacements exceptionnels, entraînant l'installation durable dans un lieu autre que le lieu d'origine, et s'accompagnant d'un changement de lieu de résidence habituelle* ». Thumerelle (1986, p. 13) a abondé dans le même sens en mettant l'accent sur : « *le franchissement d'un certain nombre de seuils de rupture : caractère irréversible ou de longue durée du déplacement, distance entre points de départ et d'arrivée suffisante pour amener sinon une rupture totale du moins une modification profonde dans l'espace de vie habituel du migrant* ». La migration se distingue donc du tourisme. Elle renvoie à un déplacement temporaire ou définitif de son milieu de vie habituel vers un nouvel espace de vie, alors que le tourisme est un changement temporaire du cadre de vie (Tremblay, Dehoorme, 2018). Si le déplacement du touriste est d'une durée limitée, le migrant, lui, peut rompre définitivement avec son lieu de vie habituel (Dehoorme, 2006), même si une « circulation migratoire » peut être observée entre le lieu d'origine et le lieu d'accueil du migrant (Domenach et Picouet, 1987, p.469-484).

Le voyage et ses difficultés : le processus de découverte de la peur et de l'incertitude

Il est environ 6h du matin quand je prends place dans l'avion. Cela me paraît bizarre car c'est la première fois que je me trouve à bord d'un avion de si grande taille, appartenant à la compagnie Royal Air Maroc. Je regarde les passagers qui affluent en masse, prenant d'assaut

les sièges qui leur sont destinés. Aurais-je peur ? Mes mains sont moites, mon cœur bat follement. Je ressens des fourmillements partout dans le corps et les jambes, je me crispe, mes doigts deviennent durs : impossible de les bouger. En même temps, je me surveille, attentif à maîtriser cette vibration qui me parcourt le corps. Puis, intérieurement, je formule une courte prière : « Seigneur, ne m'abandonne jamais, veille sur moi et que la plus petite mesure de ton empire ne me quitte pas. » Il faut dire que je n'ai jamais été socialisé auparavant à cette « culture de la peur » (Glassner, 2000).

Le processus de la pratique du voyage peut être accompagné par la découverte de la peur comme j'ai eu à l'expérimenter, celle-ci pouvant résulter d'une psychose alimentée par les médias à propos d'évènements qui se sont passés. Le voyageur est un individu qui transporte ses émotions. L'état émotionnel dans lequel je me trouve et qui a engendré la peur m'amène à adopter une action préventive par la prière afin de m'adapter à la nouvelle situation (Jodelet, 2011).

Si le voyage transporte les désirs, il transporte aussi ses peurs et pendant le voyage, cet « état social dysphorique » (Jodelet, 2011, p. 239) se renouvelle régulièrement. C'est énervant, angoissant, mais j'arrive quand même à maîtriser ma souffrance. Je m'impatiente alors que ma nervosité grandit. Les événements du 11 septembre 2001⁵ y sont sans doute pour quelque chose, d'autant que j'ai entendu parler d'un pilote qui s'est suicidé avec l'avion et tous ses passagers⁶.

Plus de peur que de mal, finalement le voyage se déroule bien. J'arrive à l'aéroport international de Paris Orly, en Ile-de-France, avec deux valises à la main et un sac à dos. Je me retrouve soudain dans une ville qui m'est totalement inconnue, un lieu dans lequel le sentiment d'être étranger me traverse pour la première fois l'esprit. Je suis loin de mon espace de vie habituel. À cet instant précis, je remplis les critères de la définition du voyageur, c'est à dire un individu qui se déplace entre deux et plusieurs lieux (Nations-Unies, 1993). Voyageur qui est aussi un aventurier qui ne se contente pas de voir et de rapporter des expériences motivées par un besoin de rompre avec le quotidien, mais peut aussi être motivé par des

⁵ Ce sont quatre attentats suicide perpétrés le même jour aux Etats-Unis, en moins de deux heures, entre 8h14 et 10h03 par des membres du réseau djihadiste Al-Qaida, visant des bâtiments symboliques du nord du pays (dont le world Trade Center déjà attaqué en 1993) et faisant 2 977 morts.

⁶ Andrew Joseph Stack III a délibérément crashé son monomoteur Piper Dakota dans le bâtiment I du complexe de bureaux Echelon à Austin (Texas).

raisons politiques, sociales ou économiques (Arseneault, 2008). L'expérience du voyage renvoie ainsi à des « moments décisifs » qui invitent à changer d'espace et donc de temporalité (Bidart, Degenne, Grossetti, 2011).

Ce processus de mobilité vers un autre espace va ainsi créer une forme d'incertitude mais aussi de dépendance provoquée par l'expérience nouvelle (Jodelet, 2011). En effet, j'attends désespérément dans le hall de l'aéroport un oncle perdu de vue depuis plus de deux décennies. J'essaie de me remémorer son visage, en essayant de me souvenir d'une situation ou d'un moment partagé ensemble, mais en vain. Je dois dire que lorsqu'il était revenu au Sénégal, j'étais encore un petit garçon. Je regarde défiler ainsi les hommes et les femmes de gauche à droite en ayant vraiment l'air d'un « Come one Town » ou « wacc bess⁷ ». Cette situation de doute qui résulte de la nouveauté s'apparente à ce que dit Georges Balandier, à savoir que « *la modernité, c'est le mouvement, plus l'incertitude* » (Balandier, 1985, p.14). Formulé autrement, il y a eu une prise de risque dans ce désir volontaire de la quête d'un « ailleurs », une forme de conquête de la mobilité.

Quand un moment d'égarement favorise une visite circonstancielle

L'expérience du voyageur peut se concevoir en termes de trajectoire au cours de laquelle on peut ressentir des moments de peur, d'incertitude, mais elle peut aussi renvoyer à une expérience où on se promène et se perd. Mon expérience dans la ville de Paris en témoigne. En effet, après les retrouvailles chaleureuses avec mon oncle et sa famille, il nous faut filer rapidement en voiture pour remonter vers Lille, lieu de résidence de la famille. Avant de rejoindre le Nord-Pas-de-Calais, mon oncle décide de profiter de l'occasion pour passer à Paris rencontrer quelques amis. Nous nous perdons dans les beaux quartiers de Paris. A cet instant on pourrait me qualifier de visiteur, c'est à dire d'individu qui change d'environnement, qui se rend dans un lieu, dans une perspective de voir, par exemple, des institutions culturelles – patrimoniales, muséales (Patin, 1997 cité par Cousin, 2006, p.4) sans effectuer une activité rémunérée dans le lieu actuel ou il se trouve (OMT, 2008). Cependant, « *un visiteur est qualifié de touriste s'il passe une nuit sur place* » (OMT, 2015). Il faut dire que le touriste ne s'oppose pas au voyageur, ils peuvent constituer un même être dans la

⁷ Expression utilisée au Sénégal pour désigner un villageois qui arrive en ville.

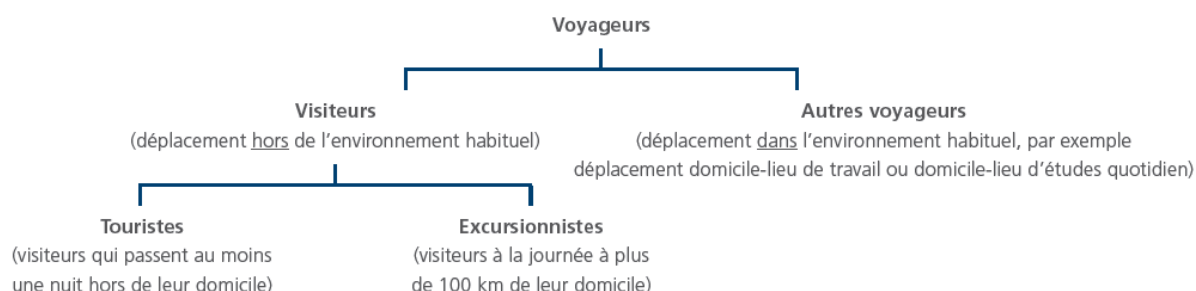
mesure où ils sont constamment à la recherche d'un ailleurs et d'expériences nouvelles (Arseneault, 2008 p.197).

Cette situation d'égarement favorise donc une sorte de visite spontanée et informelle de la ville, c'est-à-dire une forme de découverte que je n'ai pas prévue ni organisée au départ. Nous sommes au cœur de l'automne. J'observe l'étrangeté des lieux, je constate la supériorité technique de l'occident en ce qui concerne le bâti, la technologie, l'évolution industrielle etc. Il me faut aussi cultiver le réflexe de réfléchir et de parler quotidiennement en français ce qui me semble étrange. Force est de constater que le changement d'environnement peut aussi impliquer l'emploi d'une nouvelle langue.

Cependant, si l'« exotisme » suppose d'avoir une représentation particulière sur des objets ou des lieux lointains (Taszak, 2007), cette traversée qui me place dans un contexte dépaysant peut être perçue comme exploration d'un cadre exotique. De ce point de vue, l'exotisme n'a pas seulement le sens que lui donnent les occidentaux s'agissant des pays qualifiés de lointains comme c'est souvent le cas des imaginaires que l'on expose sur l'Afrique. Il peut aussi prendre le sens inverse même si ce dernier est peu connu et peu abordé (Gauthier, 2008) dans la mesure où il ne s'agit que d'un imaginaire à propos d'un lieu ou des objets (Taszak, 2007).

Enfin, en partant ainsi de mon expérience personnelle, cette « autoanalyse » est une manière de cerner la problématique du voyage, de la visite et du tourisme, qui sont des activités liées mais différentes les unes des autres. Il s'agit là de domaines qui restent encore largement à explorer. C'est pourquoi dans cette thèse qui porte sur le tourisme des sénégalais à l'intérieur de leur pays nous aurons à revenir sur ces différentes activités, dans le contexte sénégalais. C'est pourquoi la figure ci-dessous, qui reprend une définition de ce qu'est un touriste de façon détaillée, en considérant les activités qui découlent de l'activité du voyageur, contient une série de définitions successives que j'ai essayé de formuler en considérant le processus d'émergence de la pratique du tourisme.

Figure 1 : Définition d'un touriste



2017, Direction Générale des Entreprises de la France

Quand un échange sur les vacances se traduit en objet d'étude

Sur le chemin pour aller à Lille, nous nous dirigeons dans Paris à la recherche d'un restaurant, afin de marquer une pause. Le choix est innombrable. Enfin attablés, nous nous découvrons des points communs. Pour détendre l'atmosphère, nous engageons une conversation sur les bienfaits et les difficultés du voyage. Puis, dans la même veine, nous orientons notre échange sur les vacances et les loisirs qui sont un sujet d'actualité en cette période de retour des vacances. Le couple me raconte alors les « *vacances reposantes d'été qu'ils ont passées à la montagne, dans un endroit calme et de solitude* ». Ils évoquent leurs souvenirs de vacances : « *quelques fêtes, et quelques balades pour découvrir les petits coins sympas, pas trop loin du camping. Et surtout le changement de rythme de vie* ». Les vacances apparaissent ainsi comme un temps de repos, un temps des fêtes hors du domicile mais également comme une rupture du quotidien qui s'oppose au « chez-soi » (Périer, 2000, p17-26).

Les vacances sont ainsi comme une sorte d'exutoire qui permet de développer des « *activités qu'un individu peut effectuer durant son temps libre* » (Réau, 2011, p.8). Elles marquent la cessation des activités ordinaires, en particulier le travail. Mais cette période est vécue différemment en fonction des jours de congés autorisés. Ici la notion de vacances est

construite comme une rupture temporaire et spatiale du quotidien habituel. Selon Morin (1965, cité par Laure Célérier, 2011), « *c'est la vacance des valeurs qui fait la valeur des vacances* » (Morin, 1965), ce qui peut signifier que la période des vacances se distingue du quotidien, du temps de la contrainte. Mais le temps des congés n'implique pas forcément un déplacement hors du cadre de vie habituel comme le laisse à penser l'injonction contemporaine des vacances qui ne colle pas à tous. On peut passer des « *vacances familiales sans départ* » (Périer, 1997, p.65-78) en fonction des déterminants socio-économiques. C'est le tourisme qui implique un déplacement temporaire hors de son lieu de vie habituel pour un ou des lieux situés en dehors de son environnement quotidien (Knafou, et alii, 1997). Le tourisme se fonde sur une rupture du quotidien notamment par un changement de lieu.

Pour ma part, n'ayant jamais eu la possibilité de partir en vacances et de faire du tourisme quand j'étais au Sénégal, non pour des raisons financières mais parce que la question ne se posait pas entre Sénégalais ou du moins dans mon milieu, je préfère ne rien dire, et ne pas changer mon « *habitus* » c'est-à-dire les manières d'agir acquises dans mon milieu d'origine (Bourdieu, 1980). Cela permet d'emblée de souligner que la pratique vacancière n'apparaît pas ainsi comme une activité « *naturelle* ». *C'est une activité socialement construite*, qui renvoie à un ensemble de pratiques culturelles qui ont une « *histoire* », et qui recouvre des dimensions à la fois politiques (institutionnelles), économiques, sociales etc. Or, quelle est la part d'*extraversion* (Bayart, 1999) dans ces formes sociales des vacances ? Voire d'*introversion* ? L'appétence à la pratique vacancière n'est-elle qu'une des modalités mimétiques de l'« *occidentalisation* » du monde ?

Plus que de simples souvenirs, cette discussion avec mon oncle et sa femme a ainsi seulement effleuré mes sens. A la manière d'un léger souffle, elle déclenche en moi une cacophonie de pensées enchevêtrées, qui se transforme brutalement en plusieurs questions simultanées et incompréhensibles qui m'envahissent l'esprit. D'abord, je me demande ce que font les Sénégalais en période de vacances et de congés ? Cette question est sans doute à l'origine de cette thèse de doctorat deux ans plus tard. Elle a permis de me pencher sur cet angle mort de la pratique du tourisme des africains en Afrique, en particulier des Sénégalais dans leur pays, envisagée sous l'angle de la mondialisation.

La problématique semble plutôt novatrice, car elle fait l'objet de peu d'études. C'est la raison pour laquelle j'ai une pensée toute particulière pour Georges Balandier, sociologue et spécialiste de l'Afrique, qui a toujours eu un regard aigu et novateur sur les sociétés africaines

en réinterrogeant ces dernières sous un jour nouveau, les considérant comme des nations modernes avec des règlements sociaux, un cadre législatif, des lois (Balandier, 1957) etc., et donc possiblement des congés et du tourisme.

En m'appuyant sur Georges Balandier, je veux porter un regard nouveau, fondamentalement décentré, sur l'Afrique contemporaine, en particulier le Sénégal, en tant que nation moderne, avec un cadre législatif, un salariat rémunéré, des lois du travail etc. C'est en ce sens que j'ai opté pour une approche qualitative en procédant à une collecte de données à partir de la conduite d'entretiens et d'observations. J'ai choisi de mener mes investigations auprès des salariés sénégalais parce que ceux-ci sont désormais rentrés dans une société salariale leur donnant l'avantage de disposer de congés. Dans la partie suivante, il s'agira de poser les fondements de ma démarche méthodologique.

Chapitre 2 : Recherche qualitative et arrangements méthodologiques : Méthodes utilisées/Pratiques du terrain

En abordant l'objet d'enquête « vacances » et « congés » avec les salariés de l'administration sénégalaise, j'ai choisi de mettre l'accent sur le « voyageur », l'« habitant » ou le « résident ». Comme S. Beaud et F. Weber, plutôt que de faire référence à la notion de construction de l'objet, « *je préfère utiliser, dans un premier temps, la notion plus large et plus floue de « thème d'enquête », afin de bien marquer le caractère provisoire et en devenir du choix.* » (Beaud, Weber, 1997)

A première vue, quand on entend parler des vacances et des congés, ou encore du tourisme des Sénégalais dans leur propre pays, on peut susciter la curiosité, dans la mesure où la question peut sembler passablement étrangère aux réalités du pays. Penser l'Afrique, comme l'écrit Sarr (2016), est souvent conçu comme un cheminement « *dans une aube incertaine, le long d'une voie balisée ou le marcheur est sommé de hâter la cadence pour rattraper le train d'un monde semble-t-il parti il y a quelques siècles. C'est aussi débroussailler une forêt dense et touffue. C'est arpenter un sentier au cœur d'une brume ; un lieu investi de concepts, d'injonctions censées refléter les théologies sociales, un espace saturé de sens.* ». De ce point de vue, je me suis intéressé à cette question particulière, qui fait l'objet de peu d'études, pour ce qu'elle nous dévoile des discours des sénégalais, de leurs pratiques, de leurs représentations, et de leurs mobilités au sein de leur espace national. Le regard de chercheur qu'il nous permet de porter sur la place du tourisme et sur les conditions de sa pratique, est également analysé.

En ce qui concerne le « regard nouveau » que je tente de porter sur les loisirs et les voyages des salariés Sénégalais des administrations sénégalaises, sous l'angle de la mondialisation, je réalise ce travail dans le cadre de l'époque contemporaine. Il s'agit donc d'une socio-anthropologie des représentations et des pratiques du tourisme chez les salariés autochtones au Sénégal, un sujet qui traite sans doute d'un phénomène jusqu'à présent laissé dans l'ombre.

Parler de soi dans la quête du savoir : une ethnographie des administrations sénégalaises

Je précise que l'ethnographie telle qu'elle est définie peut être considérée comme une méthodologie qui se fait d'une manière durable et qui demande de faire de l'observation participante (Howell, 2018). Dans cette thèse, je reconnais qu'il y a une limite à la manière dont l'ethnographie a été menée. Je n'ai pas fait un séjour prolongé parce j'étais confronté à un terrain rigide et difficile. Ce sont des administrations publiques et privées qui sont fermées le soir. Ce qui veut dire que je ne pouvais pas dormir là-bas. Ensuite, le secret qui est préservé dans les administrations fait que je ne pouvais pas passer beaucoup de temps avec les salariés. Cela n'enlève néanmoins en rien la possibilité de composer avec les impératifs méthodologiques et les conditions du terrain afin de garder mon statut d'ethnologue. Car « une enquête ethnographique sera ainsi concluante si elle parvient à montrer des nuances dans un groupe ou objet étudiés qui apparaîtraient au profane comme homogènes avec des caractéristiques « stéréotypées » (Boumaza, Campana, 2007, p.24).

Le contact direct avec les réalités du terrain m'a poussé à adopter des stratégies pour trouver des alternatives afin de garder le statut d'ethnologue. Ce qui a favorisé des conditions d'informalité qui vont me permettre de recueillir des données. Le hasard contrôlé des rencontres avec les salariés des administrations publiques et privées dans leur lieu de travail m'imposait à me plier aux conditions imposées par les interviewés (le respect de l'anonymat, les entretiens parfois non-enregistrés, refus de répondre à des questions en lien avec l'entreprise etc.). A l'école nationale du tourisme par exemple, dès lors que les salariés me considéraient comme un collègue de leur directeur, j'instrumentalisais ce statut pour partager leur vie professionnelle et de passer du temps avec eux. Toutes ces stratégies déployées m'ont permis de garder le statut d'ethnologue.

Comme tout jeune chercheur, avant d'entamer mon enquête de terrain, impliquant donc un travail « *sur le terrain* », l'observation directe, j'ai dû procéder à une phase de préparation au cours de laquelle j'ai sélectionné les outils et les méthodes qui me semblaient les mieux ajustés à l'appréhension d'un objet de recherche aussi interdisciplinaire que le tourisme. J'ai opté pour une approche qualitative basée sur des discussions et sur des entretiens avec les salariés sénégalais ; ceci dans le but de compiler un grand nombre de renseignements et de détails à propos de leurs mobilités et de leurs pratiques vacancières. J'ai utilisé ces méthodes

particulières pour accéder aux données à cause de certaines réticences qui ont pu se manifester. Cela a permis aux salariés de parler sans retenue et de se libérer en utilisant leur propre langage. J'ai également procédé à des descriptions et à des observations pour collecter les données dont j'avais besoin. Il me semble important de souligner que le choix d'une approche qui s'inscrit dans une perspective plus « *descriptive* » qu'« *interprétative* », relève d'une démarche qui privilégie le souci du détail et le respect de la « *dignité intrinsèque des faits...* » (Amiel, 2010)

J'ai sollicité des salariés sénégalais dans les administrations publiques et des entreprises privées du Sénégal, notamment des fonctionnaires, des cadres, des enseignants chercheurs et des praticiens du secteur du tourisme au Sénégal. Ce travail de terrain et ces rencontres se sont déroulés au cours de trois voyages qui ont été effectués de 2014 à 2017 au Sénégal. Il s'est traduit par le recours à une approche sociologique que je jugeais pertinente pour comprendre mon objet. En effet, sans être un ethnométhodologue, je me suis inspiré de l'attitude empirique de l'ethnométhodologie⁸, notamment en m'appuyant sur les outils conceptuels qu'elle a développés afin de rendre compte de la réalité sociale, tels que l'indexicalité, la membritude (membership), la réflexivité, l'"accountability" (racontabilité). L'indexicalité de la pratique du tourisme correspond ici à la manière dont les sénégalais produisent leurs pratiques touristiques à l'intérieur du Sénégal. La réflexivité renvoie ici à la position du chercheur à la fois objet d'analyse et de connaissance. Nous émettons l'idée selon laquelle les salariés sénégalais sont engagés dans la production et la représentation objective du savoir sur leurs pratiques du tourisme en tant que faits observables et racontables. Ceci justifie l'utilisation des concepts de membership et de racontabilité.

Mon approche se veut similaire aux travaux de John Urry (2011) qui portent sur le regard touristique. Celui-ci analyse les hommes à travers ce regard, et, au travers du tourisme, il étudie l'homme et ses représentations. De ce point de vue, interroger le tourisme, revient à interroger la société moderne sénégalaise.

⁸ L'ethnométhodologie est considérée comme un courant novateur de la sociologie. Elle émerge dans les années 1950, avec les écrits de Harold Garfinkel, sociologue américain formé notamment à l'école de Talcott Parsons et d'Alfred Schutz. On retrouve les influences, en ethnométhodologie, de la théorie de l'action de Parsons, celle des considérations sur les processus interprétatifs et leur importance dans la vie quotidienne élaborées par Schutz, ainsi que l'influence de la phénoménologie en général, notamment avec son idée de l'intersubjectivité comme fondement de l'objectivité du monde.

Repenser l'enquête de terrain à travers d'autres approches

Sachant que je ne pouvais pas parcourir le Sénégal dans sa totalité, ni investiguer tout Dakar, j'ai choisi de travailler sur les salariés, des « fonctionnaires », des cadres des administrations sénégalaises, parce qu'ils bénéficient de congés payés qui leur donnent la possibilité de s'ouvrir aux vacances et au tourisme. A cet effet, j'ai défini une démarche que je vais décrire en mettant en récit ma trajectoire de recherche telle que je l'ai vécue.

Je précise en préambule que la démarche a été mûrement réfléchie. Elle se caractérise par le changement de perspective qu'elle propose, dépassant les approches conventionnelles du champ disciplinaire. A cet égard, l'ethnométhodologie a été un moyen pour moi de prendre de la distance, d'initier une manière de penser la pratique du terrain. Cela m'a permis de mieux comprendre ce que j'ai fait sur le terrain. Ainsi, utilisant la démarche ethnométhodologique notamment à travers le concept d'« account » (descriptibilité), j'ai pu repenser mon enquête de terrain en fonction des circonstances qui se présentaient, en proposant une nouvelle façon d'approcher mes enquêtés que je décris dans les lignes qui suivent.

En 2014, je commence mon travail de terrain par un premier rendez-vous, obtenu par recommandation⁹, avec le chef de la division des statistiques d'une administration ministérielle. Au cours de notre discussion sur mon projet de recherche, un homme grand et âgé entre, qui n'est autre que le doyen de cette administration. Mon interlocuteur le fait attendre derrière moi. Il s'agit d'un ex-agent du ministère du tourisme et ancien chef de la division des statistiques. Notre échange sur la question du tourisme lui donne alors l'occasion d'intervenir. Il prend la parole et commence à m'éclairer sur certaines questions auxquelles mon premier interlocuteur semblait avoir du mal à répondre. J'échange quelques paroles avec lui, il me demande d'où je viens et les raisons de ma visite. Je lui explique alors que je mène des recherches sur les questions relatives au tourisme, aux loisirs, aux vacances, aux congés des Sénégalais à l'intérieur du Sénégal et que je souhaiterais aussi m'entretenir avec lui si toutefois il est disponible. Ne s'attendant peut-être pas à la proposition, il me répond en souriant : « *boy je ne suis là que les jeudis, je ne travaille plus ici, je suis à la retraite* ». Mon interlocuteur le rassure en proférant ces mots « *c'est le beau-frère de notre ami et collègue de l'école nationale* ».

⁹ Je veux dire par là qu'il a fallu l'intervention de mon beau-frère auprès de son ancien collègue et ami qui travaille au ministère du tourisme pour m'arranger un rendez-vous avec lui.

Notre histoire commence ici, nous échangeons nos coordonnées et convenons d'un rendez-vous pour un entretien plus approfondi. Il accepte immédiatement ma proposition de se revoir le jeudi suivant dans le même bureau. Mais comme ce jour est férié, nous ne sommes pas au rendez-vous et nous nous rencontrons seulement le jeudi 5 juin. Il arrive un peu en retard alors que je l'attends dans le hall, me donnant comme excuse que les « *embouteillages à Dakar, personne ne peut y échapper* ». Il me reconnaît mais paraît moins enthousiaste que lors de notre première entrevue deux semaines plus tôt. Néanmoins nous montons jusqu'au troisième étage, en quête d'une salle disponible pour effectuer notre entretien. Je constate qu'il connaît tout le monde et tutoie tous ceux qui s'approchent de lui. Je ne sais pourquoi mais il opte pour une salle qui se trouve au fond du couloir. A l'intérieur, trois bureaux sont installés dont deux sont déjà occupés par un agent titulaire du ministère et un étudiant présent en qualité de stagiaire.

Enfin, après plusieurs autres rendez-vous manqués avec de nombreux salariés connus par « piston », par relations ou avec l'aide des proches, j'ai pu finalement décrocher le « sésame », soit la réalisation de mon premier entretien enregistré, grâce à cet ex-agent du ministère du tourisme (voir encadré ci-dessus), actuellement à la retraite. Ceci pour dire que mes premiers rares entretiens ethnographiques formels¹⁰ ont été réalisés soit avec des proches ou des relations (sages-femmes, professeur, coiffeuse/vendeuse, hôtelier et pompier), soit par « piston »¹¹.

Cependant, il me semble important de souligner que cette manière de faire est une exploration, commune à l'interviewé et à l'intervieweur. Ce faisant, pour ma part, je me considère, dès le départ, comme l'explorateur d'un objet inconnu ou peu documenté, dès lors que je choisis de travailler avec les salariés des administrations publiques et privées du Sénégal. Loin d'être un simple détail technique, la question de la représentativité des échantillons révèle la manière de concevoir un fait social. C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour la recherche descriptive pour décrire en profondeur le « comment » et le « qui »,

¹⁰ J'entends par entretien ethnographique formel : la présentation et la justification de ma démarche auprès des interlocuteurs ou des personnes-ressources, d'enregistrements sonores de scène de la vie, observation du réel...

¹¹ Par « piston » j'entends un coup de pouce dont j'ai bénéficié pour rencontrer des enquêtés. Au niveau de certaines administrations sénégalaises, le piston structure largement les processus de rencontres voire même de recrutement. Le piston est parfois ouvertement affiché mais je ne m'attarderai pas à expliquer comment on fabrique un pistonné dans ces administrations.

ceci afin de me familiariser avec les faits et les situations, de générer de nouvelles approches et de trouver de nouvelles données, mais aussi dans le but de fournir une image détaillée et précise.

Cette démarche de précision est la raison pour laquelle le processus de recherche dans lequel je me suis inscrit nécessite une explicitation des techniques de recueil des données que j'ai utilisées. Ainsi, j'entends par entretien ethnographique : « *une rencontre ou une série de rencontres en face à face entre un chercheur et des informateurs visant à la compréhension des perspectives des gens interviewés sur leur vie, leurs expériences ou leurs situations, et, exprimées dans leur propre langage.* » (Lapassade, 1991, p. 38) cité par Perera et al (2017, p. 11). Autrement dit, de l'avis de Lapassade (1991), l'entretien ethnographique est « *flexible* », « *non directif* », « *non structuré* », « *non standardisé* ». C'est donc un dialogue et une ouverture à la rencontre avec son interlocuteur, de façon à pouvoir ensuite amener le sujet d'enquête à « *élaborer cette vision de son identité et de son statut face à un Autre, à la fois intime et étranger, qu'est l'anthropologue* » (Selim et Douville, 2008, p. 45). A ce propos, Sidney et Webb (1932) écrivent que : « *pour l'essentiel de son information, le chercheur doit trouver ses propres informateurs (witnesses), les amener à parler, puis transcrire l'essentiel de leurs témoignages sur ses fiches. Telle est la méthode de l'entretien ou « conversation avec un objectif » (« conversation with a purpose »), unique instrument du chercheur en sociologie.* » (Sidney et Webb, 1932, p.132).

En pratique, il est question pour moi d'élaborer des discussions en profondeur. De ce fait, je m'efforce de saisir des expériences ayant marqué de façon significative la vie des salariés interviewés concernant leurs vacances et congés, ainsi que la « définition » de ces expériences par la personne elle-même. Pour la connaissance d'événements et d'activités qui ne sont pas directement observables, je demande aux informateurs de décrire ce qui s'est produit et d'indiquer comment cela a été perçu par d'autres personnes.

J'adopte également une posture distanciée, sans a priori ni préjugés, pour reprendre les termes de Durkheim (2007), afin d'amener mon interlocuteur à parler librement, et de la façon qui lui convient, des sujets abordés. Cela signifie que, comme l'écrit Victor Palmer (1928) dans le premier manuel d'ethnographie sociologique publié à Chicago : l'« *entretien non structuré peut sembler ne comporter aucune espèce de structuration mais, en réalité, le chercheur doit élaborer une trame à l'intérieur de laquelle il conduit son entretien; l'entretien non structuré est flexible, mais il est contrôlé.* » C'est un « art de l'écoute » : « *quelques commentaires et*

remarques et quelques questions posées afin de retenir le sujet autour du thème principal, de préciser un détail à tel point d'un récit, de stimuler la conversation quand les choses trainent: voilà quelques-uns des moyens qui permettront au chercheur de mener à bien la première phase de son travail. Certains gestes, un signe de tête, un sourire, des expressions du visage qui reflètent les émotions ressenties sont des moyens importants d'atteindre le second objectif. » (Palmer 1928).

Cependant, dans la réalité des faits, ces premières situations de terrain et les conditions de réalisation de mon enquête ne me conviennent guère. Aussi les éléments obtenus et les interlocuteurs rencontrés, principalement composés d'amis ou de parents proches me semblent insuffisants. Je ne peux pas, à chaque fois, présenter une demande pour avoir l'autorisation de mener des entretiens avec les salariés. La procédure risque d'être trop longue. Il me faut donc réfléchir rapidement à de nouvelles pistes. Se pose alors la question de savoir comment trouver de nouveaux enquêtés. Dois-je choisir des enquêtés connus ou inconnus ? Par lien familial, par piston, par relation ? Par le « hasard contrôlé » des opportunités ?

En pratique, j'ai rédigé une liste des pistes à développer pour établir de nouveaux contacts. Il s'agit de trouver des gens salariés dans les administrations sénégalaises. Mais où vais-je pouvoir les rencontrer ? Chez eux, dans la rue, sur leur lieu de travail, ou ailleurs ? Ce sont les différentes options qui se présentent à moi. Sachant que je doute, pour ce travail d'enquête de terrain, de la pertinence de rester seul et d'attendre qu'on me sollicite. Après réflexion je décide de partir à la rencontre des « fonctionnaires », des cadres, des salariés pour réaliser davantage d'entretiens avec un public très varié.

Je me résous également à prendre des initiatives ou à en créer de nouvelles. C'est à cet effet que je choisis de collecter mes données au gré des rencontres, avec des personnes travaillant dans les administrations sénégalaises. J'envisage ainsi comme élément central de ma démarche scientifique l'approche au hasard contrôlé des enquêtés sur leur lieu de travail. La complexité de la recherche qualitative favorise cette manière d'accéder au terrain et d'entrer en interaction avec les salariés dans des administrations sénégalaises ciblées.

Le hasard contrôlé des rencontres : une traduction en récit

Le terrain d'enquête n'est pas une entité statique, il est sujet à des série de forces qui le transforment et qui poussent le chercheur à réagir rapidement aux défis à relever et aux opportunités qui s'offrent (Mertus, 2009). En ce sens, les imprévisibilités qui peuvent surgir lors de la confrontation avec le terrain amènent le chercheur à repenser les modalités d'accès au terrain. Ces dernières ne vont pas de soi et ne pas en parler, c'est faire comme si cela relevait d'une sorte d'« évidence ». En cela, si j'ai eu la possibilité d'entrer en contact avec bon nombre de femmes et d'hommes salariés sénégalais, et de saisir ces réalités mouvantes (Feldman, 2001) que sont les vacances, les congés, les loisirs et le tourisme, c'est grâce au hasard contrôlé des rencontres. Cette démarche me dérangeait en tant que chercheur et suscitait de la gêne chez les enquêtés confrontés à mes visites surprises. Sans vouloir en faire le principe de ma recherche d'enquêtés, on pourrait traduire cette manière de collaborer avec le terrain par une forme de « *sérendipité* », une notion introduite dans les sciences sociales par Robert K. Merton dans les années 1940.

Cette notion est définie par le linguiste Genette (2012, p. 283) comme la « *capacité à accueillir et exploiter des découvertes inopinées, rencontres imprévues et autres bienfaits du hasard* ». La « sérendipité » est aussi « *la capacité de découvrir, d'inventer, de créer ou d'imaginer quelque chose de nouveau sans l'avoir cherché à l'occasion d'une observation surprenante qui a été expliquée correctement* » (Van Andel et Bourcier, 2009, p. 11). Quelques tenants de l'Ecole de Chicago, notamment Glaser et Strauss (1967), en ont fait un usage plus systématique en repensant la « sérendipité » comme une méthode scientifique propre à la « *théorie ancrée* » (Glaser, Strauss, 1967).

Il ne s'agit pas d'en faire le centre de ma démarche méthodologique, mais il m'a semblé important de revenir sur ces rencontres imprévues avec les salariés, qu'on pourrait peut-être rapprocher de cette notion de « sérendipité ». Je me permets de mobiliser cette dernière car la confrontation avec le terrain a fait émerger un univers d'enquête comparable à sa manifestation.

Sans doute, dès le début de la confrontation avec le terrain ponctuée par le hasard contrôlé des rencontres avec les enquêtés, me suis-je mis dans une situation délicate, puisque rien n'obligeait les salariés et les professionnels du tourisme à collaborer avec moi. C'est peut-être l'épreuve la plus difficile, à cause de la « *culture du risque* », de l'incertitude, le plus haut

témoignage de soi-même dans la quête du savoir. Qu'est ce qui est déterminant dans ce genre d'approche ou ce type d'interaction ? Un regard, un geste, une attitude, un silence qui s'installe et que l'on définit comme un basculement. Et puis une conversation démarre spontanément et gratuitement, elle s'inscrit dans l'espace et le temps, elle s'enrichit de multiples éléments, sensations, interactions, affirmation de soi et de son appartenance, récits de vie, références que nous avons mutuellement découvert. Dans cette mouvance il m'a semblé important de mettre en lumière les découvertes insoupçonnées qui, tout au long de ma trame méthodologique, m'ont bousculé, perturbé, justement parce qu'elles ont surgi en dehors des paramètres fixés en préalable à ma recherche.

Je profite de ce constat pour souligner que je propose ici un récit de ces rencontres. Autrement dit, je présente la trame de ma démarche méthodologique en montrant comment elle s'est traduite à travers la manière dont je peux la raconter. Se confronter au terrain dans l'instantanéité implique de côtoyer un univers intrigant, voire contrariant. À l'instar de Jean-Pierre Olivier de Sardan, je défends l'idée que la pratique du terrain implique un savoir-faire. Par conséquent, toute construction *a priori* d'une politique de terrain doit pouvoir permettre des réajustements (Olivier de Sardan, 1995) et autoriser le chercheur à s'emparer des hasards inhérents à la pratique d'enquête (ibid, De Sardan, 1995). Plus précisément il s'agit d'une sorte d'« opportunisme méthodologique » (Girin, 1989, p.141-182). En d'autres termes, le chercheur saisit les opportunités qui émergent de situations imprévues pour mettre en œuvre sa stratégie.

Jean Copans note : « *le terrain comme pratique est une tactique du quotidien au sein d'une stratégie de l'ordinaire* » (Copans, 2011, Op. cit., p. 13). A partir de ce constat, j'ai collecté des témoignages, des affiches, des récits et mené une recherche documentaire, en utilisant une ethnographie tacticienne inspirée de Michel de Certeau (1980). Cette tactique implique l'acceptation de l'imprévu, la capacité à débusquer et observer le « bon coup », la reconnaissance des erreurs qui entraînent des malentendus et bouleversent parfois l'« ordre des choses ». Elle est opportuniste, mais elle saisit les occasions sur un espace que l'on ne contrôle pas, dont les normes ne sont pas fixées par le tacticien (je veux dire moi-même qui suis donc ici chercheur et tacticien), mais par un autre qui est mieux nanti sur le terrain concerné.

L'enquête de terrain, un « rite de passage » pour tout chercheur

La quête de la connaissance scientifique passe nécessairement par la confrontation avec le terrain d'enquête. Si l'on considère la construction de la problématique de recherche comme le temps de la théorie, l'enquête de terrain est le temps d'expérimentation de cette théorie, le temps de la pratique. C'est donc « *un objet, un lieu, une source et une démarche scientifique, qui ne prennent sens que conjointement et que parce qu'ils sont portés par le déplacement du chercheur* » (Steck, 2012, p.76). Selon Calbérac (2007, p. 430). L'expérience de terrain renvoie aussi à « *la collecte des données au contact direct de la réalité étudiée* ». Ainsi, faire du terrain nécessite un contact avec l'objet étudié.

C'est avec cet état d'esprit que j'appréhende mon terrain d'enquête, un « *rite de passage* » obligé pour tout chercheur qui construit son objet de recherche. En pratique, il s'agit d'observer, de questionner le lieu, de rencontrer les salariés présents sur le site, leur lieu de travail, et de me départir de leurs *a priori* en écoutant et en restituant la parole des différentes personnes rencontrées. Le recueil de ces données me permet alors de composer une typologie des vacances, des congés et des déplacements des salariés sénégalais fondée sur différents indicateurs que sont les projets de vacances, les représentations, le lieu, les pratiques, et la conduite de vie...

Entretiens et grille d'entretien

Ce travail de terrain a pour but de déceler les pratiques vacancières et touristiques des Sénégalais à l'intérieur de leur pays pendant le temps de leurs vacances et de leurs congés. C'est ce qui explique le choix de mener cette enquête auprès des salariés des administrations privées et publiques du Sénégal parce qu'ils bénéficient de congés payés. A cet effet, j'ai pu réaliser cinquante-cinq (55) entretiens et observations menés lors de rencontres avec ces hommes et femmes, salariés des administrations sénégalaises, au moyen de questions qui portaient sur les représentations des vacances, des congés et du tourisme, sur le fait de partir en vacances et en congés, ou sur le ressenti des vacances et des congés lorsqu'on ne part pas, mais aussi sur la problématique des loisirs et des voyages motivés par les fêtes et pèlerinages sur les sites religieux du Sénégal.

L'objectif est de découvrir comment les salariés sénégalais s'approprient la question des vacances, mais aussi si les congés offrent l'opportunité d'un tourisme intérieur au Sénégal.

Dans les entretiens menés auprès des salariés sénégalais, il s'agit de retracer le parcours des congés et des vacances de ces salariés, en accordant un intérêt particulier aux éventuelles barrières s'opposant au départ de chez soi. Ainsi, selon moi, il était important d'insister, en cas de non-départ, sur la façon dont ils vivent le temps des loisirs dans leur cadre de vie habituel, sur l'inventivité et la créativité de ces salariés à repenser d'autres manières de s'approprier les congés.

Les entretiens semi-directifs auprès des professionnels du tourisme consistent à observer comment des politiques publiques sont mises en place pour encadrer et gérer le tourisme, mais aussi à déterminer la place ces professionnels du tourisme dans la construction d'un savoir sur le secteur touristique au Sénégal. L'intérêt de cette approche des acteurs du tourisme, y compris des autorités politiques en charge de ce secteur, est aussi de chercher à identifier les obstacles au développement du tourisme sénégalais et la position de l'Etat par rapport à ce secteur.

Certains entretiens peuvent être informels et courts, en fonction de la disponibilité du salarié rencontré spontanément, sans rendez-vous, sur son lieu de travail. Comme je ne sais pas quand un salarié est disponible ou pas, en plus des entretiens semi-directifs, il me semble pertinent de préparer des questionnaires à remplir par les salariés ou professionnels indisponibles ou inaccessibles. Il s'agit principalement de questions ouvertes, alors que les entretiens semi-directifs me placent dans une situation de face à face avec l'enquêté que j'ai la possibilité de relancer en fonction de ses réponses. Le questionnaire ne me permet pas cette possibilité et je dois me contenter des simples réponses des récipiendaires.

En m'inscrivant dans une approche inductive, j'ai procédé à la retranscription des entretiens et à leur analyse. La confrontation avec le terrain a orienté mon choix vers cette analyse inductive c'est-à-dire d'une « connaissance [qui] est produite à partir des données » (Anadón et Guillemette, 2007, p. 31).

En ce qui concerne la grille d'entretien, je la construis en partant de mon questionnement initial portant sur les vacances et les congés des sénégalais à l'intérieur du Sénégal. Ainsi, la grille d'entretien est structurée à partir des notions de vacances, de congés, et des mobilités des salariés à l'intérieur du Sénégal.

Cela revient à cibler les thématiques suivantes : appropriation des vacances et des congés, les « ailleurs » des Sénégalais, la durée du déplacement, les ressources financières, la place des vacances dans la vie des salariés. Je préconise cette grille qui suppose d'établir des thématiques stables afin d'y observer les habitudes des salariés en période de vacances et de congés.

Ensuite, dans un deuxième temps, je structure la grille d'entretien à partir de l'analyse que je fais de mon parcours de touriste, génératrice d'hypothèses pour analyser la question de la pratique touristique chez le travailleur sénégalais. Il s'agit de retracer son parcours et de ses logiques d'action, de déterminer quelle est son exploration de l'espace et la nature des lieux visités (un quartier, un monument, un musée, un restaurant, un café, un magasin, une place, un parc, etc.) et quelles sont les activités pratiquées (promenade, sport, boîtes de nuit etc.) et leur temporalité.

J'aborde également la dimension relative aux caractéristiques sociales des salariés vacanciers voire des salariés touristes ((âge, sexe, profession ou activité principale, lieu de résidence) et les mobilités influencées par les proches, notamment la famille, les amis et les collègues. La question sur les déplacements des sénégalais dans les lieux de construction identitaire consiste à identifier des thématiques telles que : le pèlerinage et tourisme religieux, la recherche d'authenticité, la question identitaire chez les sénégalais, les interactions sociales et les relations avec l'espace.

Enquête et traduction : comment réduire les biais ?

Si le terrain permet d'aborder de nombreuses questions relatives aux vacances et congés des salariés sénégalais à l'intérieur de leur pays, la traduction des termes de la langue wolof en français éveille aussi ma curiosité durant les situations d'enquêtes. En effet, la question de la traduction lors de la recherche qualitative demeure peu abordée. De ce point de vue, la question de la gestion de la *langue source* (Temple et Young, 2004) a sans cesse attiré mon attention dans cette étude.

De ce fait, poser la question de la signification linguistique notamment de la traduction des mots semble essentiel, sachant que la plupart des discours rapportés dans cette recherche sont exprimés soit en langue Wolof, soit en français en fonction du choix des interlocuteurs.

Le choix de la langue est identifié dès le début du processus de rapprochement et respecté tout au long de celui-ci. Enfin, plus précisément, je laisse mon interlocuteur libre de décider par lui-même. Cela lui permet clairement de se sentir à l'aise et, par ailleurs, de lui laisser une certaine latitude. Se pose alors la question de la traduction en français (langue d'écriture de la thèse) de la manière la plus juste possible lorsque l'enquêté choisit de parler en langue wolof. Des chercheurs ont posé ce problème afin de discuter sur l'importance de la traduction et ainsi apporté des éclaircissements face à cette situation (Temple et Young, 2004).

Dans cette perspective, pour réduire le biais concernant la traduction de la langue locale (Wolof) en français, j'ai souvent recours à l'utilisation de l'équivalence lexicale pour que le discours traduit ne soit pas différent du discours initial (Squires, 2009). A partir du discours des enquêtés, je fais en sorte que les mots utilisés en wolof trouvent leurs significations en français à travers des termes utilisés en français par exemple « nopalékou », en langue wolof équivaut à « repos » en langue française, « noflay » - « vacances ».

Je demande à tous les enquêtés d'essayer de renseigner le champ lexical wolof autour de la notion de vacances, de loisirs, de tourisme, etc., c'est-à-dire de donner les mots ou expressions servant à désigner les vacances, les plaisanteries à ce sujet... Il est vrai que parfois cela ne donne pas de résultat, mais il arrive que cela soit intéressant. Mais même un silence peut être éloquent. Si les mots ne viennent pas, cela ne signifie pas forcément un désintérêt, c'est aussi quelquefois chargé de sens.

La recherche documentaire et numérique

En réalisant cette enquête qualitative, je me donne pour consigne de documenter ces questions. C'est la raison pour laquelle il est impératif pour moi de faire appel à la recherche documentaire et iconographique. Par recherche documentaire, j'entends : « *l'ensemble des étapes permettant de chercher, identifier et trouver des documents relatifs à un sujet par l'élaboration d'une stratégie de recherche.* »¹² C'est une pratique qui résulte de la stratégie déployée par le chercheur pour accéder à l'information (Perret, 2013). Ainsi, comme pour tout chercheur, le premier réflexe est de prendre connaissance des écrits concernant mon thème de recherche. Il apparaît aussi que la recherche documentaire fait partie intégrante de la

¹² http://bu.univ-avignon.fr/wp-content/uploads/2013/08/Methodo_documentaire.pdf

pédagogie d'affiliation (Coulon, 1997) par rapport au conseil de l'encadreur mais aussi par rapport à la discipline étudiée. D'ailleurs dans cette optique, en m'inscrivant dans une anthropologie du tourisme, je me suis appuyé, dans un premier temps, sur les travaux français (Cousin, Réau, 2013 ; Cazes, 1989, 1982 ; Boyer, 1972, 1996, 2007, 2012 ; Amirou, 2012 ; Duhamel, Knafou, 2007 ; Furt, Michel, 2007 ; Tessonnières, 2011 ; Viard, 2007, 2015) et anglophones (Hayllar, Griffin, Edwards (dir.), 2008 ; Lanfant, Allcock, Bruner (dir.), 1995 ; Maccannell, 1989 (1ère édition : 1976) ; Salazar, Noel, Nelson, 2014 ; Smith, Valene, 1989 (1ère éd. : 1978) ; Page, Stephen, et Hall, Michael ; 2003) traitant du tourisme en général. J'ai également mené une recherche bibliographique sur la sociologie du tourisme au Sénégal (Lo, 201 ; Ndiaye, 2006 ; Kasse, 1976), afin de m'imprégner des réalités touristiques sénégalaises. Je suis parvenu à me familiariser avec la littérature existante sur la question. J'ai réussi à mieux définir les enjeux de mon sujet, dans le cadre d'une mondialisation des modes de vie liés au salariat et à la pratique des loisirs, mais j'ai pu aussi affiner les contours de mon objet, qui prend en compte « *la relation du chercheur au champ délimité en question* » (Kilani, 1989), et de ma problématique.

De ce point de vue, une analyse ethno-historique de la place du tourisme au Sénégal et de son évolution a été très utile à l'enrichissement de mon travail de recherche, et m'a rapproché d'une anthropologie historique. Une partie de mon travail a porté alors sur l'analyse des archives du Ministère du Tourisme et des Transports Aériens et de ses statistiques, ainsi que de ses ressources sur l'histoire du tourisme au Sénégal. Je me suis également basé sur les archives nationales, sur celles de l'Ecole Nationale du Tourisme et de la Formation Hôtelière et sur la documentation des agences de voyage. À cela s'est ajouté un appui sur l'anthropologie de la communication, des médias—presse, radio, télévision, cinéma, affiches - en utilisant l'analyse de contenu, de discours et le travail sémiologique. Pour aborder cette question du tourisme des sénégalais sur leur territoire, je me suis d'abord intéressé à la construction d'un savoir sur le tourisme au Sénégal. En d'autres termes, j'ai voulu répondre à un ensemble de questions : en fonction de quelles politiques, de quels discours, de quelles valeurs, de quels attributs, l'image du Sénégal est-elle produite et véhiculée ? Par qui ? Et pour quels publics ? Je suis allé voir des agences de voyage et j'ai ramené des catalogues pour étudier la question de la production d'un discours sur le tourisme au Sénégal, par les voyagistes et par les sénégalais eux-mêmes.

Mon attention a aussi été attirée par la collection des films vantant les atouts du Sénégal. Certains lieux et espaces « ciblés » ont fait l'objet de spots publicitaires qui sont diffusés sur les chaînes de télévision sénégalaises, mais également sur tous les supports numériques utilisés par de nombreux acteurs du tourisme tels que le Ministère du tourisme et des Transports, l'Office du tourisme etc. L'initiative a été lancée en Mai 2015 par l'agence de promotion touristique, avec l'appui de la Banque mondiale. Une autre campagne de communication, lancée et organisée par une quarantaine d'agences de voyages et de tour-opérateurs, lors des « Journées de découverte et de promotion de la destination Sénégal », qui se sont déroulées du 22 au 26 Mai 2016, a vu la participation d'une douzaine de pays, avec à la clé des « éductours » et un workshop associant professionnels sénégalais et étrangers. Selon Philippe Violier (1999) un « éductour » renvoie à « *un accueil de professionnels du tourisme visant à diffuser la connaissance des prestataires locaux et démontrer leur capacité à agir. Tous les acteurs locaux sont appelés à participer* » (Violier, 1999, p.155). Cela fait référence à une production d'informations sur le tourisme par les acteurs professionnels.

C'est ainsi qu'en consultant le site de l'Agence Sénégalaise de Promotion du Tourisme (ASPT), on peut découvrir une campagne multimédia, portée par un clip dont la musique a été composée par le célèbre groupe de rap sénégalais « Daara J Family » et un spot publicitaire produit par l'Agence Advise. Mon attention s'est portée sur le spot publicitaire mettant en scène une identité visuelle des atouts touristiques du Sénégal. Le projet visuel comprend la déclinaison touristique de la Téranga (hospitalité) sénégalaise, la présentation des observatoires d'animaux, la diversité des paysages ainsi que l'omniprésence du soleil.

Ce premier travail empirique de récupération de documents sur les diverses destinations possibles, de spots publicitaires sur le Sénégal produits par les agences de voyage, de diverses publicités, a permis de réunir un matériel documentaire et visuel puis d'identifier dans un premier temps l'image du Sénégal construite par les agences de voyage et les tour-opérateurs.

Dans cette même perspective, je me suis également penché sur le « terrain numérique » pour saisir de nouvelles données. L'étude des données numériques a permis de retracer la trajectoire vacancière des salariés sénégalais notamment grâce à des sites comme « Tripadvisor » par exemple, ou encore aux applications de messagerie instantanées comme Viber, WhatsApp, Facebook, Skype. Gaël Chareyron, Bérengère Branchet et Jérôme Da-Rugna dans leur article intitulé : « Foules voyageuses et traces numériques » analysent les effets du numérique dans le comportement des touristes (Chareyron, Branchet, Da-Rugna,

2015, p.152-156). L'utilisation du numérique dans cette thèse n'a pas les mêmes objectifs que pour les auteurs précités. J'ai surtout fait appel au numérique pour faciliter mon accès à l'information. A cet effet, d'ailleurs, quatre-vingt-neuf (89) e-mails¹³ ont été envoyés pour recueillir des informations supplémentaires auprès des professionnels du tourisme au Sénégal (directeur de centres de vacances et d'agences de voyage, gérants d'hôtels et d'auberges etc.). Il s'agissait de recueillir des renseignements auprès d'eux sur la fréquentation des touristes sénégalais dans les hôtels et autres hébergements collectifs touristiques locaux, ainsi que sur la planification touristique au Sénégal, plus précisément, de mettre l'accent sur la construction des politiques publiques du tourisme au Sénégal.

Au-delà de la diversité des méthodes utilisées, l'intérêt de cette recherche sur les mobilités touristiques des sénégalais à l'intérieur du Sénégal était aussi de mobiliser des ressources pluridisciplinaires. Étant socio-anthropologue de formation, je me suis naturellement penché sur les champs de la sociologie et de la statistique pour mieux cerner le tourisme au Sénégal, champs dont Florence Weber justifie l'intérêt dans le cadre d'une enquête de type ethnographique¹⁴. De ce fait, la pluralité des méthodes de collecte engendrée par un ancrage disciplinaire varié, a permis de diversifier les observations, de renforcer les informations ainsi que les possibilités de comparaison et d'objectivation. Ces bénéfices étaient d'autant mieux assurés que chaque méthode est développée et approfondie dans la logique qui lui est spécifique.

Caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées

L'échantillon révèle que 37,74 % du total des personnes ressources sont des femmes et 62,26 % des hommes. Si l'on examine le spectre des âges, la plupart des personnes ressources ont entre 25 et 45 ans (60,39%), 18,85 % d'entre eux ont entre 45 et 55 ans. Les pourcentages des autres groupes d'âge sont les suivants : 20,76% du total des répondants ont moins de 25 ans, 1,87% ont plus de 55 ans. En ce qui concerne l'état civil, 60,38% sont mariés avec des enfants, 22,64 % sont mariés sans enfants et 16,98% sont célibataires. En ce qui concerne le

¹³ Se référer à l'annexe

¹⁴ Weber, Florence, « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête*, 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, disponible sur <http://enquete.revues.org/272>

niveau d'instruction des personnes interrogées, 20,76% ont effectué des études secondaires, 11,32% se sont arrêtés au collège, et 67,92 % sont des diplômés de l'enseignement supérieur (Baccalauréat, Master et doctorat). Pourcentages pour le revenu mensuel moyen du ménage selon les normes du pays du répondant ; 13,21 % sont faibles, 67,92 % sont moyens, 15,10 % sont élevés, 3,77 % sont très élevés. Pourcentages pour les postes professionnels des personnes interrogées; 28,6% sont des employés, 34,1 % sont des fonctionnaires, 32,3 % sont des cadres moyens (public et privé), 4 % sont des cadres supérieurs et 1% sont des retraités. On observe que la plupart des salariés touristes sont des cadres et cadres supérieurs. En ce qui concerne les caractéristiques personnelles des salariés touristes, les pourcentages pour le nombre de visites qu'ils ont effectué, lors de leur dernier congé, la plupart des salariés (41,8 %) ont visité des lieux au moins 1 fois ou plus.

Tableau (1) : caractéristiques sociodémographiques des salariés

Caractéristiques	53	Pourcentage
Sexe Féminin	20	37,74
Masculin	33	62,26
Age		
Moins de 25 ans	11	20,76
25 à 35 ans	14	26,42
35 à 45 ans	18	33,97
45 à 55 ans	9	16,98
55 et plus	1	1,87
État civil		
Mariés avec enfants	32	60,38
Mariés sans enfants	11	22,64
Célibataire	9	16,98
Niveau d'instruction		
Secondaire	11	20,76
Collège	6	11,32
Universitaire	36	67,92
Revenu mensuel		
Faible	7	13,21 %

Moyen	36	67,92 %
Elevé	8	15,10 %
Très élevé	2	3,77 %
Statut professionnel		
Employé	14	26,42%
Fonctionnaire	18	33,96 %
Cadre moyen	17	32,08%
Cadre supérieur	3	5,65 %
Retraité	1	1,89%

Ce tableau présente les caractéristiques sociodémographiques des salariés interrogés. Il présente les effectifs de chaque catégorie, et la part relative de ces catégories dans l'ensemble des salariés interrogés. Les statistiques permettront d'objectiver la manière dont les salariés sénégalais vivent la pratique touristique selon leur âge, leur niveau d'instruction, leur statut professionnel ainsi que leur revenu mensuel.

Chapitre 3 : Postures de recherche et pratiques de terrain : stratégies utilisées pour accéder et se maintenir au terrain

Cette partie vise à mettre concrètement en lumière la façon dont le chercheur conçoit son statut et son rôle alors qu'il mène des enquêtes dans des contextes difficiles, dans des espaces où l'accessibilité peut lui être refusée. Quels sont les moyens concrets utilisés par le chercheur pour accéder et se maintenir au terrain ? Comment varie son positionnement ? Comment remédier à un refus d'accès au terrain ?

Rencontrer les salariés : l'approche de la « *boule de neige* »

La nécessaire interaction avec les enquêtés pousse le chercheur à repenser ses méthodes d'accès au terrain afin de multiplier les possibilités de rencontre. Je dois concéder ici que ma façon d'accéder au terrain, ainsi que mes formes d'approche ne sont pas toujours très orthodoxes. Ainsi, dans l'objectif de multiplier mes rencontres, j'ai recours à la technique de la « *boule de neige* », qui consiste à demander aux personnes rencontrées de m'indiquer ou de me mettre en contact avec d'autres personnes présentant des caractéristiques similaires (Combessie, 2007).

Je cherche donc à contacter les gens sur leur lieu de travail, car je sais qu'au Sénégal il est possible de se présenter dans des administrations publiques et privées et de solliciter un rendez-vous (dans le pire des cas) et de réaliser des entretiens avec des personnes dont je sais que de toute façon, elles reviendront travailler le lendemain. J'ignore qui je vais interroger quand je pars. Je cherche à questionner les salariés simplement parce qu'ils travaillent là.

Je demande alors, soit à la direction (si cela m'est imposé), soit aux gens eux-mêmes, selon leur disponibilité, s'il est possible de m'entretenir avec eux. À chaque fois que je rencontre un enquêté, je termine toujours l'entretien en lui demandant s'il connaît d'autres personnes salariées, dans cette administration ou dans une autre, susceptibles de me fournir des informations sur leurs vacances et leurs congés à l'intérieur du Sénégal.

Souvent, la réponse est la même : « *Attendez monsieur, je vais voir avec la (ou les) personnes du (ou des) bureaux (x) d'à côté* ». En multipliant ainsi mes contacts, je développe mon panel et collecte davantage de données. Ainsi, une personne peut m'en faire rencontrer une ou deux supplémentaires, qui, elles-mêmes, me font rencontrer d'autres salariés.

Lors de la confrontation avec le terrain, je m'adresse à des salariés rencontrés au hasard (hasard contrôlé) en espérant qu'un jour ou l'autre certains accepteront. Même si cette démarche peut sembler surprenante dans la mesure où j'utilise des subterfuges pour faciliter mon accès au terrain, elle favorise davantage des interrogations notamment sur la collaboration avec les enquêtés, les praticiens avec qui je construis des relations réciproques (Desgagné, 1997) qui sont à l'origine d'enjeux stratégiques, politiques et institutionnels. Le chercheur se trouve alors confronté au jeu des interactions qui peuvent impacter sa propre démarche et la manière dont il gère son intervention et ses relations avec les enquêtés et les institutions qu'il observe.

De la même manière, mes immersions dans les administrations sénégalaises me permettent aussi de rencontrer des salariés indépendants qui travaillent dans le privé et sont à leur compte venus démarcher de nouveaux contrats avec les administrations. Je profite de l'occasion pour leur demander, avec l'aide des salariés rencontrés sur place, la possibilité de mener un entretien avec eux. Cela contribue à élargir mon réseau et me permet d'obtenir des interviews supplémentaires.

Quand la recherche qualitative favorise « un malentendu productif » : l'émergence d'une double posture chercheur/expert

En sciences sociales, la recherche qualitative semble sujette à des interactions, des collaborations réciproques et mutuelles entre chercheurs et praticiens institutionnels. De cette coopération, des enjeux politiques, peuvent résulter des échanges de savoir et de savoir-faire, mais aussi une quête de reconnaissance au niveau institutionnel notamment dans les deux camps. Mes investigations au sein des administrations sur la pratique du tourisme des sénégalais dans leur contrée n'échappent pas à ces préoccupations.

Il apparaît clairement que chacune des rencontres spontanées avec des salariés ou avec des praticiens dans les institutions, au sein de plusieurs services, donne une nouvelle dimension à

ma trajectoire de recherche, à la façon de construire ce récit et de concevoir mon itinéraire empirique.

L'expérience de terrain me conduit également à la rencontre des fonctionnaires de l'Ecole Nationale de Formation Hôtelière et Touristique (ENFHT) du Sénégal. Ma rencontre avec le directeur de cette école occasionne un « malentendu productif » (Painot, 2017) à propos de la posture d'expert qui m'est conférée, qui a favorisé l'émergence d'une double posture de chercheur/expert au sein de l'ENFHT. J'entends ici par « malentendu productif » un « décalage involontaire » qui finalement s'avère productif dans la mesure où il me permet de réévaluer et de découvrir ce qui est important.

En effet, je suis reçu par ce praticien en tant que chercheur menant une enquête sur le tourisme, mais aussi en tant qu'expert apportant à l'institution son regard sur cette activité. Il prend dès lors conscience de l'importance de la recherche et comprend l'impact que peut avoir un tel travail au niveau institutionnel. Ainsi, j'apparais comme un « autrui significatif » (Mead, 1934) c'est-à-dire il s'appuie sur moi (le chercheur) pour prendre des décisions ou entreprendre des actions. Parallèlement, j'incarne ce double rôle de chercheur expert et prends ainsi une place au sein de cette institution, instaurant de ce fait une collaboration réciproque

Ce directeur se révèle donc être une interface efficace entre les enquêtés et moi. Il contribue à valoriser mon image au sein de la structure écolière. Je me sens accepté et apprécié par les salariés qui travaillent dans l'établissement. On pourrait dire qu'il est une sorte d'« *informateur privilégié* » (Sardan, 1995) dans la mesure où il est tout à la fois un « passeur » et un « médiateur » qui ouvre la voie vers d'autres salariés dans l'établissement ou vers d'autres acteurs clés du tourisme. Cette relation reposant sur une certaine confiance va favoriser le transfert de celle-ci sur les enquêtés. Par son entremise, je m'immisce partout avec lui, au self, dans les bureaux, les salles, etc. Je ne me contente pas de déambuler dans les couloirs et les bureaux, j'ai un accès à la salle des professeurs, je me familiarise avec les salariés, je relate des discours sur l'actualité, je dialogue avec tous sur des sujets divers. Ainsi s'instaure une situation de confiance globale (Hämmer, 2010).

Au fond, ce « malentendu productif » va favoriser l'instauration sur le terrain d'une confiance entre acteurs de différents statuts. Les salariés se confient à moi, ils me consultent pour des conseils notamment en ce qui concerne leurs doléances à l'encontre de la direction.

La place d'expert (Draetta, Labarthe, 2011) qui m'est octroyée favorise une négociation de terrain (Derbez, 2010) plus facile avec les enquêtés. La nature de cette négociation dépend de ce statut d'expert qui m'est attribuée et que je conforte grâce au partage de connaissances sur le tourisme avec le directeur. Le chercheur que je suis instrumentalise ce rôle d'expert que je joue. Cette attitude est similaire à celle des chercheurs qui utilisent leur double posture pour accéder à leurs sujets d'étude et aux informations dont ils ont besoin (Sarradon-Eck, Senghor, 2017), avec cette seule différence que mon expertise ne peut être reconnue que sur la base de la construction d'une confiance pragmatique (Hämmer, 2010) parce qu'il faut que je fasse mes preuves auprès du directeur ou qu'il perçoive cette capacité dans ma manière de lui donner des conseils.

Le « malentendu productif » induit ainsi une forme d'échange « stratégique » (de Certeau, 1980) entre le directeur et la posture d'enquêteur que j'incarne, en ce sens où, à un premier niveau, la coproduction de connaissances se résume à l'acquisition d'une reconnaissance du directeur de la part des décideurs publics. C'est une manière pour lui de faire valoir sa position auprès de ces derniers. Le dialogue collaboratif permet en quelque sorte au praticien d'avoir de nouvelles idées, d'identifier et d'élaborer de nouveaux enjeux pour le tourisme sénégalais. Il se permet de remonter les connaissances acquises aux décideurs publics avec qui il est en contact permanent. Cette démarche contribue à faire avancer les réflexions sur le tourisme sénégalais. Il y gagne une reconnaissance de la part de l'institution.

Ensuite, à un deuxième niveau, l'instrumentation du statut d'expert constitue pour moi une « stratégie » qui permet de bénéficier d'une position confortable auprès du directeur et des enquêtés, notamment de pouvoir accéder facilement au terrain et enquêtés.

Finalement, cette relation de coproduction de connaissances peut se lire sous la forme d'un « don/contre-don » (Mauss, 1923-1924) qui confère au chercheur une place dans l'institution et au directeur une renommée.

La relation de confiance et de « don/contre don » finit par créer une certaine affinité sociale avec l'interviewé (Ghellab, 2015), et celle-ci permet, au fil du temps, d'entrer en contact avec un certain nombre de salariés et de nouer une relation mutuelle et réciproque avec le directeur. Je précise que si j'ai pu vraiment inspirer confiance, établir et maintenir un bon rapport avec le personnel de l'établissement, c'est grâce au directeur de l'école ainsi qu'à un beau-frère, professeur de droit dans cette école, qui m'ont facilité les démarches et permis de planifier des rencontres avec certains de leurs collègues. Je peux ainsi collecter des témoignages, des récits,

des affiches, de la documentation etc. et effectuer des entretiens en « profondeur » avec différents collaborateurs de cet établissement, dont un hôtelier professionnel chargé de cours, un professeur de droit et de tourisme et des secrétaires de direction.

Quand le chercheur en immersion spontanée est bien reçu par les enquêtés

Le lien entre le chercheur et l'enquêté ne va pas de soi et ne répond à aucun impératif (Steck, 2012). Pourtant, lors de la confrontation avec le terrain, il est fréquent de rencontrer des enquêtés accueillants, disposés à collaborer avec le chercheur sans aucune condition.

Je me présente ainsi, par une belle journée, au ministère du tourisme, situé au centre-ville de Dakar, il fait déjà beau temps avec un ciel clair. Puis, après avoir jeté un bref regard sur la ville, je pousse la porte de cette administration. Une fois franchi le hall d'entrée, je prends à droite et au bout d'un couloir je tombe sur une porte en bois portant l'inscription : « Documentation ». En ouvrant cette porte, je débouche sur une vaste pièce, aux couleurs foncées. Au fond de la pièce trône un bureau, immense, en bois sombre, qui comporte de nombreux tiroirs et autres rangements. À droite de la pièce est disposé un petit salon dont les fauteuils semblent aussi confortables que celui du documentaliste. Après quelques instants d'observation, je me présente au documentaliste en indiquant les raisons de ma présence en ces lieux, et celui-ci accepte de collaborer sans aucune difficulté. Si l'interlocuteur se réjouit de notre échange, le chercheur (autrement dit moi-même) est heureux de la sympathie et de la disponibilité qu'il rencontre chez lui comme chez la plupart des enquêtés. Je les remercie pour leur hospitalité et leur esprit d'ouverture. C'est ainsi que je vais pouvoir réaliser au sein de cet établissement un entretien avec le documentaliste, puis avec un agent du ministère, le chef de la direction des statistiques et un agent retraité du ministère que je rencontre dans le bureau de la direction des statistiques.

Un autre jour, à la préfecture de Dakar, je décide de pénétrer dans les bureaux et diverses salles, parce que je pense que c'est le seul moyen pour accéder aux salariés. Quand j'arrive dans cette administration, la place connaît déjà une forte affluence. En général, le matin est une meilleure option que l'après-midi. Cependant, le lundi, les agents de la préfecture sont « *très souvent beaucoup plus chargés que la moyenne* », me confie un des salariés. En arrivant, je remarque aussitôt que les femmes sont aussi nombreuses que les hommes.

L'assistance forme un grand carré et discute à voix basse. Je suis censé animer une discussion pour mon enquête, mais l'implication des salariés rencontrés dans ce lieu est telle que les employés n'hésitent pas à mener eux-mêmes la conversation. Je rencontre successivement un policier et un gendarme, un chauffeur et trois agents et commis de la préfecture ou de la gouvernance de Dakar. Ces salariés se rendent disponibles et m'offrent un bon accueil sur leur lieu de travail.

Une autre visite me conduit au Crédit Mutuel du Sénégal. Là, je m'introduis dans une pièce où travaillent deux personnes, chacune s'occupant à son bureau. L'une d'elles est la gérante de la structure. Je me dirige vers elle, tout en regardant son voisin, lequel m'observe également.

Moi : Bonjour.

Enquêtée : Jeune homme, comment allez-vous ?

Moi : Très bien ! Je suis là dans le cadre d'une thèse sur le tourisme des salariés sénégalais au Sénégal. Si vous me le permettez, j'aimerais vous interroger ainsi que les agents qui accepteraient de participer à cette étude.

Enquêtée : Je ne sais pas si j'ai des choses intéressantes à vous dire sur le tourisme (avec le sourire).

A la suite de cela, les salariés rencontrés accueillent tous avec intérêt et bienveillance les efforts que je fournis pour m'entretenir avec eux et gérer une situation de face à face. Je reçois un accueil favorable qui me permet d'effectuer des entretiens avec trois agents commerciaux dont deux femmes et un homme. Je mène également trois entretiens avec les chargés de clientèle (1 homme et 2 femmes) d'un service d'assurance situé au niveau de la VDN (Voie De dégagement du Nord).

Les effets du genre de l'enquêteur sur son travail de terrain/les jeux de séduction entre enquêtées et enquêteur

La pratique de terrain, de fait ou par choix, est souvent une tentative d'entrer en relation avec l'autre, l'enquêté(e) qui n'a pas toujours le même genre que l'enquêteur. Il est très délicat d'évaluer l'impact que peut avoir le sexe de l'enquêteur sur son travail de terrain. On le retrouve dans le regard, dans la manière de construire l'interaction, dans l'étrangeté du rapport, du contact etc. A travers ce processus de collecte de données, l'enquêteur peut entrer

malgré lui dans un jeu de séduction avec l'enquêté qu'il doit gérer (Mulot, 2010 ; Clair, 2016).

Ainsi, à la chambre de commerce de Dakar, mon immersion s'effectue spontanément, sans que j'aie au préalable programmé de terrain dans cette administration. Je porte ce jour-là un long caftan bleu¹⁵ et suis chaussé de babouches. Je pénètre dans l'administration et me dirige d'abord vers la femme de l'accueil qui m'observe en souriant. Nos mains et nos yeux se rencontrent, puis d'un ton ironique, elle prononce ces mots : « *sa boubou bi rafet na* » (« votre tenue est belle ») sans me quitter du regard. Elle se tait un instant puis ajoute : « *vous cherchez qui ?* ».

J'ai donc déjà gagné sa confiance et mon aisance depuis que je suis entré dans cette administration s'en trouve confortée. Cela m'amène à m'interroger sur les jeux de séduction dans la pratique de terrain notamment entre chercheur et enquêtés. Pour articuler cette réflexion je m'appuie sur l'ouvrage de Anne Monjaret et Catherine Pugeault intitulé « *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques* » (Monjaret et Pugeault, 2014). Dans cet ouvrage, les auteures interrogent la place du sexe dans l'enquête, notamment la prise de contact, le maintien d'une relation de confiance et les jeux de séduction qui peuvent résulter de la rencontre du chercheur avec les enquêtés. De la même manière, sur mon terrain, je peux dire que la relation d'enquête avec la standardiste est facilitée grâce à des déterminants tels que la tenue vestimentaire qui a permis d'établir les premières bases de contact et de discussion.

Cette entrée en contact avec la standardiste semble avoir joué un rôle important puisqu'avec beaucoup de bienveillance elle n'a pas hésité à répondre favorablement à ma demande de réaliser un entretien avec elle. Elle s'avère aussi être un passeur puisqu'elle m'oriente vers d'autres salariés travaillant dans cet établissement. Par son entremise, j'ai également pu rencontrer un documentaliste, un chef de service communication et un infographe professionnel, des interlocuteurs qui semblent être moins décidés au premier contact mais cèdent finalement à la suite d'une deuxième immersion.

¹⁵ Un vêtement porté dans différents pays du monde particulièrement au Sénégal

Quand l'enquêteur exploite son réseau pour accéder aux enquêtés

La recherche qualitative invite le chercheur à prendre de la distance par rapport au terrain et aux enquêtés. Mais cela ne signifie pas de s'abstenir face à ses engagements idéologiques et professionnels, face à ses proches, etc. (Naudier, Simonet, 2011) lors de l'expérience de terrain. Mes premières expériences exploratoires de terrain avec les enquêtés sont effectuées avec des proches. Ce *réseau des affinités* (Bonvalet, 1993, p.83-110), d'amis et de membres de la famille est le noyau annonceur de premières enquêtes exploratoires. La fratrie, les amis et les proches sont des ressources dans le processus d'accès au terrain, en particulier dans la mise en relation avec d'autres personnes. Ils me soutiennent dans ma capacité à tenir une place de chercheur dans leur groupe d'amis et de proches. Si cette collaboration permet de se forger une première idée sur les salariés, elle n'en donne pas la dynamique. D'où la nécessité d'identifier les éléments importants dans cette collaboration et la manière dont l'interaction se manifeste.

Le fait d'établir une distinction, parmi les proches, entre les salariés des administrations sénégalaises et les simples travailleurs, c'est-à-dire ceux ne faisant pas partie de la population salariée, permet d'emblée d'appréhender la complexité du monde du travail. Cette distinction opérationnelle n'est pas sans importance puisqu'elle permet d'identifier la population source à partir de laquelle d'autres enquêtés aux caractéristiques similaires pourront être recrutés. Les membres de la famille et les amis proches constituent une filière susceptible de convaincre des collègues d'accepter de participer à l'enquête.

Les individus de ce réseau d'affinités ont ainsi la double position d'enquêtés et de recruteurs potentiels d'autres enquêtés. Parmi les personnes qui font partie de mon réseau d'affinités, je peux réaliser des entretiens avec un sapeur-pompier, une sage-femme, une chargée de marketing et deux juristes. Chacune de ces personnes contribue à élargir ma population cible en me mettant en lien directement ou indirectement avec leurs collègues de travail mais aussi en me facilitant l'accès aux données importantes comme cela est le cas avec mon frère sapeur-pompier qui m'aide à obtenir la liste de la répartition des congés annuels du groupement des sapeurs-pompiers.

Au siège de l'entreprise Total, situé au niveau des Almadies (Dakar, Sénégal), une amie proche travaillant dans cette entreprise en qualité de chargée de marketing joue un rôle de médiation déterminant avec les enquêtés. C'est grâce à elle que je peux entrer en contact avec

quelques salariés et recueillir des informations sous forme de questionnaires. Au total, sept salariés sont approchés et six parmi eux répondent aux questions posées. J'utilise le même procédé (activation de mon réseau proche) pour recueillir des informations auprès de salariés d'Axa Assurance, de la Banque islamique de Dakar et du cabinet de juristes d'un homme politique Sénégalais, soit huit questionnaires renseignés au total.

Immersion et difficultés rencontrées au sein des administrations sénégalaises

L'engagement sur le terrain est sujet à des questions d'ordre déontologique (Agier, 1997) relatives aux formes d'engagement du chercheur sur son terrain d'enquête. Des chercheurs en sciences sociales ont lancé des alertes sur les expériences difficiles auxquelles ils étaient confrontés lorsqu'ils menaient leurs recherches. On se souvient des mésaventures de Claude Lévi-Strauss au Brésil, de Clifford Geertz à Bali, de Jeanne Favret-Saada dans le bocage vendéen, ou encore de Franz Boas en Terre de Baffin en 1885. Ces expériences désagréables ou ces ratages (Jamin, 1986) qui ne vont pas de soi méritent d'être discutés. C'est la raison pour laquelle, il me semble important de revenir sur les mésaventures et les déboires que mes immersions spontanées au sein des administrations sénégalaises peuvent provoquer et sur la façon dont je les gère.

Lors de mon enquête de terrain, je suis parfois confronté à des situations ambiguës et déstabilisantes. A chaque immersion, je dois justifier mon statut, repenser mon type de participation, gérer la tension entre devoir professionnel et devoir moral, prendre en compte les états émotionnels des salariés rencontrés. Mon statut de chercheur est mis de côté pour laisser la place à l'empathie.

Régulièrement, il me faut justifier ma présence au sein des administrations, convaincre les interlocuteurs, gagner la confiance d'individus parfois soupçonneux, souvent sujets à des questionnements, parfois à des doutes et des appréhensions. Parlant du « *poids d'une représentation collective (...) sur un travail de terrain* », Jean Fabien Steck écrit qu'on : « *le retrouve dans le regard des autres et dans l'étonnement que suscite la démarche* » (Steck, 2012, pp. 75-84). Certains me lancent un regard suspicieux et furtif quand je passe dans les pièces. Sur les portes des bureaux, il n'est pas rare de lire des formules du type : « *Entrée interdite à toute personne extérieure sans autorisation* ». D'autres m'interpellent sans hésiter

« *Monsieur, s'il vous plaît, je voudrais savoir si vous avez une autorisation ?* ». Quand j'explique les raisons de ma présence, certains salariés du site pensent, en vrais dakarais : « *dafa beuri pékhé* » (il est rusé), sous-entendu « il sait retourner la situation en sa faveur »... Justement, au sens de Certeau, un tacticien est d'abord « rusé ».

Il serait bien injuste et réducteur de résumer la « face cachée » de ces salariés à quelques révélations sur leurs manières d'agir ou de penser. Je rappelle encore une fois que cela ne m'empêche pas de m'immiscer dans la vie quotidienne de ces salariés. Je les vois à la cafétéria, dans les restaurants. Je suis parfois au courant des querelles qui les opposent à leurs chefs et des blagues qui les font rire. Je les suis au bureau, dans les salles, je partage quelquefois leurs moments heureux au travail et compatis à leurs déboires.

Vu sous un autre angle, relater aussi les situations négatives renforce mon itinéraire empirique. Il m'arrive d'être confronté à la situation gênante de me voir refuser une approche avec un salarié, lorsque par exemple la personne déclenche une stratégie de fuite. D'autres individus peuvent afficher un visage fermé, ou qui semble fatigué. Certains stressent parce qu'ils ignorent les raisons de ma présence. On trouve aussi bien sûr ceux qui inventent toujours une excuse pour ne pas répondre à mes questions. Pour ma part, en toute circonstance, je m'efforce de sourire pour gagner un peu d'empathie et de sympathie et accélérer la procédure d'attachement, parfois en vain. Ces situations de terrain montrent que les chercheurs ne sont pas indifférents ou insensibles aux émotions, aux comportements, aux phénomènes qu'ils étudient.

Au fil des rencontres, j'apprends, j'encaisse, je tombe puis je me relève. Je prends parfois conscience des événements a posteriori, qu'ils aient été positifs ou négatifs. Chaque rencontre me permet de comprendre des phénomènes et d'en apprendre autant sur mes interlocuteurs que sur moi-même. Quoi qu'il en soit, je me suis mis en tête que chaque personne que je vais rencontrer possède elle-même son propre réseau. Si elle n'arrive pas à répondre aux questions que je lui pose, elle peut facilement m'aider à rencontrer la personne appropriée pour le faire. Réussir le pari de la conjonction de mes valeurs personnelles avec les modalités d'accès au terrain, changeantes et parfois risquées, voilà les difficultés auxquelles je suis aussi confronté. Il me semble que le défi le plus urgent demeure la négociation de terrain et la gestion de ses hétérogénéités. Pour faciliter l'accès au terrain, il faut me passer des valeurs sus-évoquées, incompatibles avec la situation présente, concrète, sentie et vécue. C'est la raison pour

laquelle, j'adopte cette stratégie qu'on pourrait appeler des « mensonges méthodiques » pour accéder plus facilement aux enquêtés.

Négociation du terrain et mensonges « méthodiques »

Il semble important de replacer ici cette expérience de négociation de terrain et de « mensonges méthodiques » dans son contexte. Il ne s'agit pas de me soustraire à cette démarche que j'assume pleinement, mais seulement d'énoncer que les mensonges déployés sont favorisés par la situation de terrain. En effet, je précise que l'intérêt de cette stratégie est d'accéder aux données, à l'information. C'est le contexte de l'interaction qui m'amène à procéder aux mensonges méthodiques qui résultent aussi des représentations intégrées du contexte (la personne en face n'est pas dans les dispositions de me donner les informations recherchées ou de m'autoriser à accéder au sein de l'administration), de sorte que ces circonstances m'amènent à déployer des mensonges méthodiques (Lenclud, 2011). On peut lire cette forme de stratégie comme une sorte d'anticipation pour faciliter l'accès au terrain, qui me motive à agir.

Lors de ma confrontation avec le terrain, certains vigiles des administrations s'opposent à mon accès dans les locaux sans rendez-vous, ce qu'on peut comprendre puisque ces pratiques s'inscrivent dans le but de sécuriser l'espace public (Dusssart, Moch, 2001).

Le mensonge est un acte de langage qui falsifie volontairement la vérité (Lenclud, 2011). De ce point de vue « *dans l'identification du mensonge, l'intention de mentir prévaut sur la convention linguistique régissant la phrase qui exprime le mensonge* » (Lenclud, Terrain 57, 2011, p4-19). Je choisis cette stratégie parce que je ne peux pas traquer les gens chez eux, ni tirer un échantillon représentatif de cette population si particulière, difficilement dénombrable. Je sais que si je demande à chaque fois des autorisations, soit aux directions, soit aux agents des administrations, le résultat sera peu probant. Le matériel collecté serait sans doute beaucoup plus pauvre. Je prends donc le risque de franchir la porte des administrations et de pénétrer les bureaux et les salles parce que je pense que c'est le moyen le plus efficace d'accéder à ces salariés.

Parmi les administrations pour lesquelles je négocie l'accès à travers des mensonges méthodiques, il y a le Trésor public, situé en plein centre-ville de Dakar. C'est donc avec les

moyens du bord que s'effectue l'accès au terrain et aux enquêtés. Comme dans la plupart des cas, je ne sais pas qui je vais rencontrer. Mon souci premier est de passer la porte du vigile. Souvent lorsque je me présente devant celui-ci, je commence par lui dire que j'ai un rendez-vous avec telle ou telle personne, par exemple avec le chargé de communication, ou avec la secrétaire.

Le scénario se déroule alors comme je le prévoyais. Je m'exprime de telle sorte que mon interlocuteur soit convaincu de la crédibilité de mes paroles. La véracité de la parole, difficile à vérifier et à garantir semble être la condition de la collaboration mais aussi ce qui facilite mon immersion dans les administrations.

Sans vouloir sous-estimer ce noble travail de sécurité, de surveillance et d'observation de la société environnante, la manière de me présenter (tenues correctes, chemise et pantalon, recours à la langue française) ne laisse pas présager de mon intention de mentir pour accéder aux enquêtés. Il ne s'agit pas d'un simple face à face entre mon interlocuteur et moi, c'est « *un jeu d'apparence et un rôle d'écran sous lesquels la vérité est invisible* » (Laé, Murad, 1998, pp. 83-91).

Le mensonge durant l'expérience de terrain peut être contradictoire avec les règles d'éthique et de déontologie pour certains chercheurs en sciences sociales. C'est une manière d'accéder au terrain, certes différente par les moyens qu'elle mobilise mais qui reste similaire par sa motivation et sa visée : la quête de la connaissance scientifique. Le chercheur doit négocier son terrain (Derbez, 2010) afin de rendre accessibles tous les lieux qui peuvent lui permettre d'accéder à des données pertinentes. Dans cette perspective, j'ai agi en m'adaptant aux circonstances qui expliquent la démarche rationnelle de ces individus car ils n'ont pas voulu répondre à ma demande à cause du risque de sanction. La lecture descriptive de ces actions m'a conduit à adopter cette manière d'approcher mes enquêtés.

Il ne s'agit pas de « *mauvaise foi* » de ma part, mais d'une tentative de conduire une expérience ethnographique qui donne sens aux faits exposés ici. Tout ceci pour dire que mon enquête a provoqué des « breaching » au sens de l'ethnométhodologie, dans la mesure où des perturbations et des obstacles ont surgi, provoquant ainsi des négociations. Si les effets du breaching perturbent effectivement les normes d'enquêtes sociologiques et anthropologiques, il est question aussi de développer ici la réflexion sur le statut des techniques utilisées en sociologie pour produire des faits, traiter des données et pour les interpréter sociologiquement.

Cela me permet d'effectuer des entretiens au sein de cet établissement du Trésor Public_avec un inspecteur du trésor et un journaliste de la cellule de communication, des interlocuteurs qui se montrent d'ailleurs très surpris de me voir débarquer sans rendez-vous.

Encaisser son humiliation et gérer son malaise

Chaque chercheur développe sa manière de gérer certaines situations, notamment en cas de conflit. En ce qui me concerne, j'ai fait l'expérience d'humiliations que je suis parvenu à gérer lors de mes immersions spontanées dans les administrations sénégalaises.

Il peut y avoir une ou plusieurs périodes d'immersion dans la même administration, en fonction de mes besoins et de ce qui est convenu ou établi avec les salariés. Parfois il y a des échecs_comme avec la Sonatel, située au niveau de la Sicap Liberté 5, où la chef de service interrompt mes observations et mes tentatives d'approches des salariés qui travaillent dans cette entreprise. Le malaise se fait jour d'abord quand j'entame ma procédure d'attachement avec un salarié qui déclenche de son côté le processus de détachement. Après m'être présenté à lui, je le sollicite pour un entretien. Il me répond aussitôt : « *il faut appeler la cheffe et voir avec elle* ». Après avoir dit cela, il baisse le visage et le silence s'établit. Je sens alors que quelqu'un se penche vers moi et découvre mon visage ; j'ouvre les yeux et mon regard croise celui de la cheffe de service. Je rapporte ici un dialogue qui me semble révélateur

Cheffe de service : Bonjour monsieur ! Que faites-vous ici ?

Moi : Bonjour ! Je suis doctorant en sociologie...

Cheffe de service : Pourquoi ? Depuis quand venez-vous ici ?

Moi : C'est la première fois...

Cheffe de service : Monsieur vous êtes dans un lieu de travail, il n'est pas autorisé d'approcher les salariés comme vous le faites sans demander une autorisation. Même s'ils acceptent, il faut passer par le chef de service d'abord....puis de poursuivre : C'est bon. Suivez-moi, SVP

Je la suis en marchant lentement derrière elle. Elle ne semble pas amusée par ma démarche exploratoire osée. En arrivant dans son bureau, elle me fait savoir que je n'ai pas le droit de

m'incruster dans l'entreprise et de demander à réaliser des entretiens avec des salariés sans aucune autorisation. Le ton commence à se durcir. La colère atteint son paroxysme : sans me laisser la possibilité de m'expliquer, elle est debout et me désigne la sortie. J'ai l'impression de sentir des battements de tam-tam qui proviennent de mon cœur affolé. Je dodeline brièvement de la tête et sors à la hâte de l'établissement pour me rendre dans une autre administration. Ce cadre de l'entreprise vient de refuser catégoriquement tout contact et toute approche avec les salariés de sa structure, un refus qui résulte du fait que je me trouve dans une institution fermée et pour laquelle une autorisation est nécessaire (Blatgé, 2014).

Je ressens tout à la fois de la culpabilité et de la tristesse, mais aussi le sentiment de m'être ridiculisé dans cet établissement privé. Heureusement j'ai pu garder mon calme et quitter les lieux sans histoires malgré mon état émotionnel. Faire du terrain exige aussi la capacité de faire face à certaines expériences désagréables.

Les mésaventures avec certains salariés telles que le refus de contact sont souvent comprises par moi-même comme une forme d'implication au travail, c'est-à-dire une forme d'investissement au travail en faisant référence à la définition de Thevenet (2000). A partir d'un choix raisonné, certains salariés trouvent opportun de rester fidèles aux normes collectives de leur entreprise. Ils sont aussi dépendants de l'organisation du travail, ce qui explique que ces salariés sont en position de soumission à la direction qui ne leur permet pas de s'autoriser à accorder des entretiens sans la permission de leur supérieur. Il semble ainsi que ces positions de refus soient prédéterminées par des contraintes liées aux règles de travail établies par l'organisation (Courpasson, 2000).

A la suite de cette mésaventure je ne cesse de me culpabiliser, de me demander parfois si j'ai commis une erreur, si je vais m'en sortir avec une telle approche d'enquête, si je dois rentrer chez moi avant qu'il ne soit trop tard etc. Des moments d'interrogation, de doute, mais aussi formateurs, d'apport d'expérience. Cependant, malgré les déboires, je ne me lasse pas d'aller frapper aux portes des administrations.

De nombreux interlocuteurs n'ont pas non plus l'ambition de repousser toutes les barrières de l'administration, ni de transformer leur lieu de travail en lieu d'entretien. Mais la culture du « Maslaha »¹⁶ les contraint parfois à accepter, ou au moins à tolérer ma démarche. Bien que

¹⁶ Le maslaha dans la culture sénégalaise peut être compris comme une forme de négociation pour l'Intérêt général.

cela ne puisse pas être la seule explication possible, cette situation suscite des interrogations chez moi sur les raisons qui poussent certains salariés à consacrer, de façon volontaire et gratuite, en plus de leur activité professionnelle, au moins une heure de leur temps personnel de travail à répondre à mes questions ?

Ainsi, à travers les manières de faire, d’agir, de voir et de penser, qui apparaissent dans le regard de ces hommes et femmes, on découvre plusieurs facettes des individus, mais aussi on débusque derrière tout ça une lutte discrète pour échapper aux difficultés liées au métier. Une lutte dont l’enjeu est autant de témoigner sobrement des contraintes liées à l’activité professionnelle notamment aux conditions de travail. Les témoignages peuvent intervenir au sein de leur espace de travail, en même temps que les employés me racontent leurs vacances et congés. À travers plusieurs témoignages et parcours différents, je découvre des luttes au quotidien, discrètes.

Faire face au refoulement à travers une construction de la familiarité

L’enquête de terrain n’implique pas seulement pour le chercheur de faire face aux difficultés, elle lui permet aussi de repenser sa stratégie afin de conduire un entretien avec l’enquêté. C’est une manière réfléchie de transformer une situation négative en une situation positive, à partir d’une information reçue lors d’un échange furtif avec une personne peu décidée. Je me permets donc de raconter la stratégie employée afin d’inciter mon interlocuteur à accepter un entretien.

Le point de départ est une visite au Monument de la Renaissance Africaine¹⁷ qui permet ma rencontre avec une responsable marketing de ce lieu touristique. L’accès à son bureau est facilité par le cadre architectural de l’entreprise, les autres bureaux se trouvant au bout d’un couloir. Ainsi, on pouvait apercevoir les autres salariés à travers les vitres mais personne ne pouvait entendre notre conversation. Prétextant qu’elle n’a rien de particulier à me raconter sur ses vacances et congés, elle ne souhaite d’abord pas être interrogée, mais elle finit par

¹⁷ Le Monument de la Renaissance Africaine est un groupe monumental de 52 mètres en bronze et cuivre implanté à Ouakam, une commune d'arrondissement de Dakar, sur l'une des deux collines volcaniques coniques qui surplombent la capitale sénégalaise, les Mamelles, la plus haute portant déjà le phare des Mamelles. Le monument représente un couple et son enfant, dressés vers le ciel. Il est officiellement inauguré le 3 avril 2010 lors des cérémonies du cinquantenaire de l'indépendance du Sénégal.

accepter. Je dois cette acceptation à la rencontre avec l'une de ses collègues qui m'a donné le moyen de gagner sa confiance : en effet, elle m'a appris que le mari de cette dame (enquêtée) a le même patronyme que moi. Comme je sais que mes compatriotes sont très sensibles aux plaisanteries sociales, j'oriente la conversation en bon stratège en lui disant : « Ah yaw sa jëkkër la » (je suis comme un mari pour vous), je partage le même patronyme que votre mari! D'abord elle sourit et semble plus décidée à répondre à mes questions. Au Sénégal, des plaisanteries de ce genre sont récurrentes entre individus. Ainsi par exemple deux personnes d'ethnies différentes (sérères et peulhs) peuvent se traiter mutuellement d'esclaves (« Sumajaamnga » : tu es mon esclave) sans que cela crée une animosité entre elles. Ceci remonte des temps lointains et se produit également sous d'autres formes de plaisanteries par exemple entre les Diop et les Ndiaye, les Gaye et les Diagne, les Wade et les Mbaye, et aussi entre les Sérères et les Diolas (Smith, 2006).

Le fait de déployer cette stratégie, c'est-à-dire de passer par une identité commune pour accéder à l'information, se révèle être aussi un moyen pour me maintenir au terrain puisque l'enquêtée semblait peu motivée par l'idée de l'entretien. En somme, j'avais tout à gagner et rien à perdre en me présentant de cette façon, ou simplement en échangeant ces quelques mots avant d'entamer notre conversation sur les vacances et les congés. Alors qu'elle accepte finalement de partager un entretien avec moi, elle me met très vite en demeure de ne pas l'interroger sur ses conditions de travail car dit-elle : « *le directeur est sans excuse face à cela* ». Je précise à nouveau que cette manière de pratiquer le terrain résulte d'une volonté d'adaptation au terrain (Payet, 2011). L'exploration d'une identité commune par le biais des patronymes a favorisé l'installation d'une sorte de climat de confiance entre l'enquêtée et moi.

Conclusion

Pour appréhender l'accès et le maintien au terrain, j'ai donc déployé les différentes stratégies citées ci-dessus. Les circonstances de la confrontation du chercheur avec les enquêtés au sein des administrations publique et privées impliquent de chercher une voie pour accéder aux données. Je suis en présence d'un univers d'enquête où la présence d'un chercheur n'est pas toujours autorisée. C'est le contexte de l'enquête qui détermine ces manières de pratiquer le terrain et de créer des situations de face à face avec des fonctionnaires, des cadres et des

agents administratifs mais aussi des praticiens sénégalais du tourisme au Sénégal. Au cours de cette expérience ethnographique, j'avoue avoir été surpris par l'efficacité de cette technique de collecte de données même si j'ai été confronté à de nombreuses difficultés.

J'ai constaté que le résultat dépassait de loin ce que j'aurais sans doute obtenu par de simples rencontres planifiées grâce à des relations. Cette prise de conscience d'une pratique de terrain fructueuse provoque en moi une certaine euphorie qui favorise aussi une motivation supplémentaire à accéder aux données qui me permettront de mieux comprendre la problématique du tourisme. J'indique dans le tableau ci-dessous les différentes administrations que j'ai fréquentées durant l'enquête de terrain et le nombre d'enquêtés obtenu dans chacun de ces établissements.

Tableau (2) : représentatif des administrations et personnes rencontrées

Administrations sénégalaises	Personnes rencontrées (profession)	Total des salariés
ENFHT (Ecole Nationale de Formation en Hôtellerie et en Tourisme)	<ul style="list-style-type: none"> - Hôtelier professionnel chargé de cours - Professeur de droit - Deux secrétaires - Professeur du tourisme 	5
MTTA (Ministère du Tourisme et des Transports Aériens)	<ul style="list-style-type: none"> - Documentaliste - Agent du ministère - Chef et chargé des statistiques - Retraité du ministère 	4
Préfecture de Dakar	<ul style="list-style-type: none"> - Policier - Gendarme 	

	<ul style="list-style-type: none"> - Chauffeur - 3 agents et commis de la préfecture 	6
Chambre de commerce de Dakar	<ul style="list-style-type: none"> - Standardiste - Documentaliste - Chef de service communication - Infographe professionnel - 	4
Trésor public de Dakar	<ul style="list-style-type: none"> - Inspecteur du trésor - Journaliste de la cellule communication 	2
Par relation personnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Sapeur-pompier - Sage-femme - Coiffeuse/vendeuse - Juriste 	4
Salariés indépendants	<ul style="list-style-type: none"> - Chef d'entreprise entrepreneur en bâtiment - Fabricant de clés minutes - Technicien de maintenance 	4

	informatique	
Monument de la renaissance	- Responsable marketing	1
Crédit Mutuel du Sénégal	- 3 agents commerciaux	3
Entreprise en assurance VDN	- 3 chargés de clientèle	3
Cafétéria	- Caissière	1
Cabinet organisation de la Oumah	- Responsable et chef du service	1
Entreprise Total	- Sous forme de questionnaire	7
Axa Assurance	- Sous forme de questionnaire	3
Banque Islamique de Dakar	- Sous forme de questionnaire	3
Cabinet juriste	- Sous forme de questionnaire	2
Total	-	53

Définir les enjeux du sujet

La définition des enjeux de mon sujet de recherche oblige à composer en permanence avec des incertitudes (Fournier, 2001), une quête de sens. Plus que la compilation de simples souvenirs, c'est aussi le temps où la méthodologie des investigations empiriques commence à se dessiner. En premier lieu, il convient d'observer que si les sociétés européennes et nord-

américaines sont essentiellement celles qui ont inventé le tourisme (Boyer 1996), ce phénomène ne peut plus être considéré comme une pratique exclusivement occidentale.

La question de la pratique du tourisme des africains en Afrique, en particulier des sénégalais au Sénégal, demeure un objet peu abordé (Sacareau, Taunay, Pevel, 2015). Même les statistiques de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) qui servent souvent de point de départ aux enquêtes sur les flux touristiques ne prennent pas en considération les touristes des pays dits *émergents* ou encore, en *voie de développement* qui voyagent à l'intérieur même de leurs frontières (Sacareau, Taunay et Pevel, Ibid., p. 12).

C'est en ce sens que j'ai engagé une approche qualitative prenant en compte le « sens vécu » des vacances et des congés chez les salariés de l'administration publique et privée. Il était aussi question d'identifier les « ailleurs » pour des salariés sénégalais passant leurs vacances et congés à l'intérieur de leur pays. Partant de là, je me suis posé la question de savoir ce que les salariés sénégalais aimeraient découvrir, vivre, voir ou visiter dans leur propre pays. En m'appuyant sur le travail de R. Amirou (2003), j'ai tenté de mettre en place une approche territorialisée afin d'identifier et de caractériser les lieux touristiques du Sénégal envisagés selon la vision des sénégalais. En allant un peu plus loin, de la même façon qu'on a pu identifier des « Lieux de mémoire » (Nora, 1997), je tente de comprendre l'image du Sénégal – l'identification de leur nation par les sénégalais- qui en résulte, au travers des représentations et les pratiques concernant ces lieux.

Une construction de l'objet « francisée » ?

Construire son objet d'étude commence souvent par « *parler de son sujet tel que celui-ci est généralement traité dans la vie courante* » (Paugam, 2010, pp. 16-17). En l'occurrence, parler de mon sujet qui porte sur le tourisme des autochtones au Sénégal avec comme objet, les vacances et les congés des Sénégalais chez eux, c'est interroger les connaissances, la circulation des idées, et se demander ce que l'on a appris d'autrui quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. À cet effet, les discours actuels sur le tourisme semblent être dominés par « *une vision longtemps restée très européenocentrée* » (Sacareau, Taunay et Peyvel (dir.), 2015), voire ethnocentrique (Évrard, 2002), basée sur des références par exemple paysagers et corporels qui façonnent un certain imaginaire du monde touristique et de son organisation, ne

constituant pas pourtant des références universelles (Michel, 2000). De ce point de vue, la question de l'hybridation s'impose en partant des pratiques des Sénégalais.

Observer le Sénégal, c'est aussi s'interroger sur la France, car ces deux pays sont en miroir. Ils partagent une histoire commune construite autour de la traite, de l'esclavage, de la colonisation et de leurs héritages. Le Sénégal, de par son histoire précoloniale (première islamisation au XI^{ème} siècle, pratique du commerce par les Almoravides qui régnèrent sur le Maghreb et l'Andalousie de 1061 à 1147 et commerce maritime avec les Portugais vers les années 1444) mais aussi coloniale, notamment avec la France, a connu différentes influences culturelles.

La France semble être le miroir dans lequel le Sénégal vient se regarder. La comparaison en miroir est certes asymétrique puisque le Sénégal a été le pays colonisé. La France a laissé en héritage à ses anciennes colonies notamment au Sénégal, des systèmes juridiques et éducatifs calqués sur ceux l'hexagone. La Constitution adoptée par référendum en 1963 a instauré un régime de type présidentiel à l'image de la V^{ème} République française. L'héritage français se retrouvait ainsi dans la Constitution du Sénégal et dans le découpage administratif du pays. Le Sénégal comptait 11 régions, 34 départements, 67 communes, 103 arrondissements et 324 communautés rurales. La langue française est restée la langue officielle du pays (langue de l'administration, de l'enseignement et des affaires). Il est alors pertinent de se poser la question de savoir si plus de cinquante ans après l'indépendance en 1960, cet héritage a une responsabilité dans les manières de faire, de penser et d'agir des Sénégalais. Je pose cette question à propos du tourisme car l'un des objectifs de ce travail est de déconstruire les images et les imaginaires.

Partant de ce constat, je dois concéder qu'une très large part de la « *vision francisée* » ou « *franco-centrée* »¹⁸ du tourisme a plus ou moins intégré cet imaginaire dans mon propre univers mental, à tel point qu'il fait inconsciemment partie de mes façons de penser. Cet imaginaire auquel je fais allusion résulte de la production d'une imagerie des destinations et pratiques touristiques. Il s'enrichit par le biais des brochures, des cartes postales, des photos de voyage, des sites internet, des films, des romans, des récits et d'autres médias, créant ainsi des mythes produisant le « *cadre conceptuel à l'intérieur duquel fonctionne le tourisme* » (Bruner, 2005, p. 21). On peut avancer l'idée que cet imaginaire a forgé mes

¹⁸ J'entends par « *vision francisée* » ou « *franco-centrée* » du tourisme, l'imaginaire bien installé et ne s'appliquant qu'en France qui met en avant la manière française de penser le tourisme et ses lieux.

représentations sur le tourisme, avant mon arrivée sur mon terrain d'enquête au Sénégal. Il a d'une certaine façon influencé les probations concernant ce que je devais y voir et y trouver. Plus qu'un simple déficit d'images, c'est celle d'une projection et d'une représentation du tourisme des sénégalais au Sénégal à travers le modèle français que je risquais d'effectuer.

En partant de cette vision du tourisme héritée de l'imaginaire français, je me suis ainsi construit un imaginaire du « touriste » comme « *la métaphore de l'individu postmoderne ou contemporain* », « *de l'individu mobile et mondialisé.* » (Cousin, Réau, 2009, p. 92). Or, il semble que le fait touristique soit le résultat d'un projet culturel, issu d'un univers particulier. Cette transposition du « mythe » occidental du tourisme, plus particulièrement français, a engendré par conséquent un malentendu (attente implicite d'exotisme) mais aussi des dilemmes éthiques : impact de la recherche sur les personnes ou les salariés des administrations sénégalaises étudiées, mais surtout un enfermement des populations dans un système de valeurs qui n'est pas le leur.

Dans cette perspective, Pierre Bourdieu note que « *construire un objet scientifique, c'est, d'abord et avant tout, rompre avec le sens commun, c'est-à-dire avec des représentations partagées par tous, qu'il s'agisse des simples lieux communs de l'existence ordinaire ou des représentations officielles, souvent inscrites dans des institutions, donc à la fois dans l'objectivité des représentations sociales et dans les cerveaux. Le pré-construit est partout* » (Bourdieu, 1992, p.207). Dans la ligne de cette analyse, je me donne pour tâche de rompre avec les « *concepts clés* » de la cosmologie occidentale qui conditionnent la lecture du réel concernant le tourisme chez les Sénégalais. Ces concepts semblent, en effet, avoir échoué à rendre compte du tourisme des Sénégalais dans leur pays, à penser les vacances et les congés des autochtones à l'intérieur du Sénégal, à saisir les mobilités touristiques et les dynamiques profondes qui s'y opèrent. J'y reviendrai dans les prochains chapitres de cette thèse afin d'exposer le processus par lequel ces concepts semblent buter sur la complexité culturelle, sociale, politique et économique du Sénégal, dans la mesure où ils empruntent fondamentalement leur grille de lecture à d'autres univers mythologiques et culturels. En inscrivant la marche du tourisme des Sénégalais au Sénégal dans une téléologie aux prétentions universelles, ces catégories hégémoniques, par leur prétention à qualifier et à décrire les mobilités touristiques des Sénégalais, nient la créativité propre de cette nation ainsi que la capacité des autochtones à produire les métaphores de leurs propres pratiques.

De ce point de vue, il semble indispensable de rompre avec ce syndrome afin d'agir dans ce monde « non-européen », en pensant avec le monde pour faire bouger les lignes, décoloniser les imaginaires (Revue Mouvements, 2012) et les savoirs. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les propos d'Edward Said (2000) dans « *Culture et impérialisme* », qui note : « *l'universalisme moderne de l'Europe et des Etats-Unis postule le silence, volontaire ou non, du monde non européen. On peut l'assimiler, le satelliser ; le gouverner directement ; lui faire violence. Mais il est très rare d'entendre dire : il faudrait écouter les peuples colonisés, savoir ce qu'ils pensent.* » Dans ce texte de 2000 (traduction en français) le penseur pointe du doigt une non-volonté de savoir et une volonté de parler. Je pense que le tourisme est un objet tout aussi intéressant pour penser la décolonisation des savoirs, pour vivre et faire entendre une autre voix que celle du colonisateur.

C'est dans ce contexte précis de l'intégration au monde par le tourisme, et de la mondialisation vue de l'intérieur, que l'enjeu de la rupture avec la vision « *européanocentrée* » de cette pratique se pose. De ce point de vue, le regard ici porté est fondamentalement décentré et cherche à faire bouger les lignes. En effet, selon moi, il ne s'agit plus de faire rentrer la singularité des mobilités observées dans des cases existantes, mais de réinterroger ces cases à la lumière de ces mobilités (Jennifer Bidet, Anthony Goreau, 2015) et ainsi d'interroger l'institutionnalisation de catégories, afin de permettre un retour réflexif sur nos connaissances, par exemple pour mieux cerner la définition de ce qu'est un touriste, au-delà de celle proposée par l'OMT.

La réflexion menée a pour origine le désir de visiter l'intérieur de ce pays, le Sénégal, en portant un regard nouveau sur la singularité des pratiques touristiques locales envisagées sous l'angle de la mondialisation. Dans cette optique, pour éclairer l'articulation de ces références, dans le but d'un renouvellement des approches du tourisme, le matériel empirique dont il est ici question s'appuie sur des pratiques observables sur le terrain.

« La vraie nouveauté naît toujours dans le retour aux sources ». Edgar Morin (Amour, Poésie, Sagesse, 997)

Chapitre 4 : Revenir. Entre quêtes et enquêtes

Une autoanalyse réflexive sur ma posture de « chercheur touriste »

La posture du « chercheur touriste » que j’incarne dans cette thèse est un mélange de deux figures qui s’opposent : celle de la figure de l’anthropologue qui s’est construite en opposition à la figure du touriste, par son ancrage, par sa posture et par son regard à la fois distancié et instruit (Cousin, 2017). En ce sens, Lévi-Strauss (1955) écrit : « *Je hais les voyages et les explorateurs* », pour montrer que l’expérience touristique n’a pas sa place dans la mission de l’ethnologue qui consiste à étudier les communautés culturelles et donc d’être à la quête de la connaissance. La figure du touriste, contrairement à celle de l’ethnologue alimente des expériences émotives, plaisantes et spectaculaires (Thiesse, 1991). Je montre ici que ma démarche aboutit à une réconciliation de ces deux figures. Je veux montrer que la quête de la connaissance peut passer par la posture du touriste qui émerge grâce à la confrontation au terrain. L’expérience de terrain me conduit à me rendre spontanément dans différents endroits et à exploiter les expériences émotives sensorielles et spectaculaires, qu’il m’est donné de revoir. Finalement, ces deux postures sont ici complémentaires. Le chercheur a besoin du touriste pour mieux appréhender le terrain et comprendre la pratique touristique. Le touriste a besoin du chercheur pour comprendre comment il pratique son tourisme. Grâce à mon analyse, j’ai pu ressortir leur complémentarité et leurs points de convergence.

Par ailleurs, en préambule de ma venue en France pour poursuivre mes études, j’étais nanti du bagage culturel acquis de par mon appartenance à la classe moyenne sénégalaise, sans doute légèrement « francisé » à la marge. Quatre ans plus tard, pour rassembler les éléments nécessaires à une poursuite d’étude en thèse, je « *retourne aux sources* », au Sénégal pour interroger les habitants sur leur manière de pratiquer le tourisme, notamment sur les différents aspects sociaux qui régissent le temps des vacances et des congés chez les salariés sénégalais à l’intérieur du Sénégal.

Le projet ambitieux de ce « *retour* » est d'abord de faire un état des lieux du tourisme chez les Sénégalais à l'intérieur de leur contrée. Il a aussi pour objectif de compiler des informations détaillées sur ce tourisme particulier qui nous donne une idée des vacances et des congés selon les sénégalais et nous permet d'interroger la production d'une représentation nouvelle de cette nation par ses habitants. Il s'agit donc d'analyser à partir d'un regard décentré de la société sénégalaise, sur la base des ressources dont je dispose, tout en essayant de gérer le paradoxe entre une attitude d'engagement (Agier, 1997) et de neutralité (Olivier de Sardan, 2008).

Cependant, le fait que je sois arrivé de France avec une vision peut être déformée de la question, résultante de mes discussions, notamment avec mon directeur de thèse et de mon intégration dans la société française, m'oblige à faire le constat que, finalement, cette construction de l'objet est peut-être « trop française ». Les concepts intégrés butent sur la complexité culturelle, sociale, politique et économique du Sénégal car ils n'arrivent pas à rendre compte de la réalité sénégalaise.

Au cours de mes rencontres et entretiens avec mes interlocuteurs, j'ai souvent l'impression qu'un doute s'installe au fur et à mesure que j'avance dans mes recherches. Ces interrogations concernent mes rapports complexes et souvent problématiques avec mon terrain d'enquête. Je pense trop souvent dévoiler ce que les acteurs ne sauraient pas. Mais en croyant dévoiler je me masque ce que je fais (projection). Les questionnements renvoient plus spécifiquement aux enjeux que représentent les questions de distance et de proximité, de projection. La réflexivité postule à juste titre qu'il est nécessaire de prendre en compte ses propres conditionnements culturels, les forces épistémologiques et politiques qui les animent.

Cela me pousse donc à m'interroger sur l'interaction que je suis en train de construire avec mes interlocuteurs, la signification des choses que je suis en train de projeter sur mes interviewés, une façon de penser qui n'est ni occidentalisée ni européanisée mais plutôt « francisée », conditionnée par l'histoire des congés payés depuis 1936 (Boyer, 1996).

Cette situation me conduit à me demander si cette expérience désagréable constitue un « malentendu productif » ? En effet, le rapport au terrain et la relation aux enquêtés me permettent de repenser ma construction de l'objet, de réorienter mes objectifs de me poser de nouvelles questions, d'étudier de nouvelles hypothèses, de développer de nouvelles réflexions. L'auto-analyse (Bourdieu 2003) apporte aussi un appui considérable dans la mesure où elle m'offre la possibilité d'un retour réflexif sur moi-même, sur mon parcours et

mes pratiques de chercheur touriste. Je tire les conséquences de prémisses que je n'ai pas voulues, en essayant de me comporter en chercheur que je suis et d'explorer de la manière la plus scientifique possible le tourisme des sénégalais dans leur pays.

A cet effet, j'essaie de prolonger l'effort scientifique de définition réalisé en géographie, faisant du tourisme un « *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participe de la récréation des individus par le déplacement et de l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* » (Knafou et Stock, 2003, p.931), en étudiant le cas des sénégalais et des lieux qu'ils fréquentent à partir de leurs intentionnalités et de leurs pratiques. Dans cette même perspective, la notion de « monde » proposée par Becker (1988) prend toute sa place ici dans la mesure où on pourrait envisager le monde du tourisme comme « le produit d'une action collective », dont les acteurs partagent « des présupposés communs, les conventions, qui leur permettent de coordonner ces activités efficacement et sans difficultés » (Becker, 1999, p. 99). Les mondes du tourisme correspondent ainsi à des mondes de coopération entre différents acteurs dont chacun apporte son ingéniosité et son expérience.

La nature de l'accueil peut-elle desservir le tourisme : jongler entre accueil et sécurité performante ?

Mon implication sur le terrain dépasse celle du simple observateur, j'incarne la posture de chercheur et de touriste. Dès lors, je suis au cœur de la pratique de terrain, quelle que soit la posture que j'arbore, à travers mes différentes interactions sociales. De ce fait, je passe de bons moments avec les individus que je rencontre mais parfois je suis confronté à des expériences désagréables. C'est pourquoi, dans cette partie de la thèse, je tente de mettre en récit la nature des relations d'accueil entre touristes et professionnels en partant de mon expérience personnelle.

En 2014, je reviens au Sénégal dans le cadre de ma recherche doctorale. Lorsque l'avion qui nous transporte atterrit, la nuit est déjà tombée à Dakar, mais l'aéroport est encore très animé. Revenir au Sénégal suscite en moi une grande émotion dans la mesure où je vis des retrouvailles fortes avec un « terrain proche » (Weber, Beaud, 2010). Il s'agit pour moi de me (re)familiariser avec ma terre d'origine, de me reconnecter et de redécouvrir certains endroits.

Au cours du voyage, mon attention se porte sur l'expérience nouvelle que va vivre une française qui voyage avec sa troupe de danse pour proposer un spectacle et profiter d'une visite touristique au Sénégal. Alors que nous sommes assis côte à côte durant tout le trajet de Paris à Dakar, nos échanges tournent autour de questions et de réponses qui façonnent son imaginaire sur le Sénégal. Pour cette « touriste contemporaine », qui, d'après ses dires, n'a pas eu recours à la consultation de guides, de catalogues, ni de site internet, l'expérience touristique passe par le vécu d'une expérience « pure » non influencée par ces différents supports.

Ce séjour d'enquête au Sénégal est le premier, plusieurs autres auront lieu par la suite. D'emblée, je profite de l'occasion de faire des observations sur l'aéroport international Léopold Sédar Senghor de Dakar¹⁹, porte d'entrée et de sortie du pays, lieu d'échanges et de mobilités. L'aéroport et ses salariés, étant les premiers contacts avec le pays, accaparent mon attention alors que je foule le sol du pays de la « *Téranga* », tout en suivant les visiteurs qui se succèdent, pour se présenter au contrôle d'identité.

Atteignant finalement le guichet du contrôle, je suis tout à la fois étonné et attristé par mon premier contact humain avec le pays, à savoir l'homme en tenue, connu aussi sous le nom d'agent de passage. Il faut souligner que ce représentant de la nation sénégalaise, est le premier habitant du pays que découvrent les visiteurs, auprès desquels il va laisser une bonne ou mauvaise impression. Son rôle consiste à assurer l'enregistrement des visiteurs et des bagages, ainsi que les opérations d'embarquement et de débarquement. L'homme, dont le regard fermé s'est porté à plusieurs reprises sur moi, attentif et suspicieux, me demande : « *passeport* » en désignant du doigt le document. J'ai beau sourire après lui avoir donné la pièce d'identité, il demeure morose. Puis il me demande : « *où habitez-vous au Sénégal ?* », ensuite : « *à quelle adresse ?* ». Pourquoi donc cet air si taciturne et presque tragique ? L'échange se poursuit, ponctué de quelques expressions lapidaires : « *index droit, index gauche, profession, avance...* », entrecoupé de longs silences. Je parviens enfin à capter son regard, mais la gravité qui s'en dégage me dissuade de prononcer les paroles de protestation qui me sont venues à l'esprit. Un tel comportement de sa part peut s'expliquer par le contexte actuel d'insécurité qui sévit dans le monde actuel (Michel, 2017). En effet, peut-être que cette

¹⁹ Je précise que cet aéroport a été transféré et qu'il ne sert plus à transporter des voyageurs ou à assurer des vols commerciaux de voyageurs

situation d'insécurité mondiale a un impact sur les relations entre touristes et professionnels, toujours est-il qu'au premier abord les agents ne semblent pas accueillants.

Une telle réception peut être défavorable à la pratique touristique. Ce fonctionnaire qui apparaît peu chaleureux fait partie -peu ou prou- du monde du tourisme. J'expose ici cette expérience désagréable non pas pour dénoncer l'attitude du fonctionnaire mais pour montrer comment cela peut faire écho à la pratique touristique dans la mesure où on peut formaliser cela comme « *un geste d'accueil* » (Leblanc, 2003, p.50-54). Cette forme d'inhospitalité prend le contrepied de la définition que Seydoux (1983, p.18) donne de l'accueil, à savoir :«*l'ensemble des comportements, des politiques et des techniques mis en œuvre pour réussir l'approche du touriste, dans le sens d'une relation humaine de qualité, dans le but de satisfaire sa curiosité, ses besoins, goûts et aspirations, et dans la perspective de développer un climat de rencontre et d'échange de nature à stimuler la connaissance, la tolérance et la compréhension entre les êtres* ». De ce point de vue, la qualité de l'accueil du visiteur pouvant être perçue comme l'un des éléments essentiels qui attire la clientèle touristique (Dulude et Bastien 1998, p.23), on peut considérer cette attitude du policier comme étant en déphasage avec les attentes du touriste et peut se transformer en un biais face à la concurrence touristique (Schouten, 1995). En outre, il apparaît que l'hospitalité est un élément important pour le voyageur qui s'éloigne de ses repères quotidiens. Pour Gotman (2001, p. 149), « *l'hospitalité comporte toute une gamme de dons et même une part de sacrifice, si ces dons doivent altérer la position du donateur, soit de manière négative, en le privant, soit de manière positive, en opérant un changement en lui.* » (2001, p.149). En cela, celui qui accueille donne ainsi de sa personne. Et pourtant l'hospitalité connue sous le vocable « Téranga » est souvent associée à l'image touristique du Sénégal. En effet, « *l'étranger doit non seulement être bien accueilli (en paroles) mais aussi autant que faire se peut être bien logé et nourri quitte même à faire quelques privations* » (Faye, 1998, p.337-341). Enfin, il semble que l'intégration dans le monde du tourisme consiste à mettre en place des politiques qui se conforment et qui s'adaptent aux besoins et au style du tourisme et non l'inverse (Boutillier, Copans, Fiéloux, Lallemand, Ormières, 1978).

Il n'est peut-être pas juste de réduire l'image de cet homme en tenue à cette attitude si on tient compte du fait que chaque organisation a ses règles et que ces dernières peuvent influencer la nature des relations entre individus. Je me pose la question de savoir si cette façon de décrire une telle situation n'est pas déterminée par une nouvelle socialisation de ma personne au

contact de la société française (Malewska-Peyre, Tap, 1991). Je m'interroge également à propos du tourisme, des vacances et des congés. Ces questions m'incitent à me pencher sur la relation entre les représentations acquises et les pratiques observables sur le terrain, entre ma façon de percevoir les faits et la façon dont je les décris avec les moyens offerts d'abord par la société française puis par la société sénégalaise.

La recherche qualitative comme mise en valeur de l'identité culturelle du chercheur : « Cahier d'un retour au pays natal »

En revenant sur mes pas au Sénégal, je ne peux pas m'empêcher d'y faire une balade « touristique », d'observer le pays et de redécouvrir les endroits investis de charges affectives fortes, mais aussi d'exploiter les spectacles qu'il m'est donné l'occasion de retrouver. Plus que la simple observation d'un touriste, c'est bien d'un regard socio-anthropologique sur les choses et les objets que je juge digne d'attention dont il est question ici : je pose un regard spécifique sur l'objet revu, je me perds quelquefois dans l'objet revisité qui n'est pas un mais plusieurs, mouvant, changeant, envisageant des lieux, des époques, des pratiques, des habitudes, des circonstances, des milieux, des réalités différentes. C'est aussi une façon de m'informer sur la manière dont la recherche qualitative met en valeur l'identité culturelle du chercheur qui se construit à travers mes observations.

Je porte un regard nouveau sur ces lieux, sur ces éléments qui, auparavant, n'avaient aucune signification, aucun intérêt pour moi. Cela peut se comprendre à travers le concept d'« *impatriation* » qui désigne « *ce retour vers le pays d'origine qui exige de la part du migrant d'avoir à nouveau s'adapter dans un pays se voulant être celui de sa culture et de ses origines et censé lui être familier* » (Zilveti-Chaland, 2015, p. 67). L'auteur souligne clairement les influences que peuvent avoir les expériences et les découvertes de l'étranger sur l'être humain dans la mesure où ses impressions et ses perceptions peuvent être modifiées.

Cette déambulation a donc pour objectif de mettre en évidence mon statut de touriste qui se promène pour son plaisir, pour s'enrichir et se cultiver. Je pensais connaître le pays, mais très vite, je me rends compte du contraire. En effet, au cours de mes visites antérieures, je me promenais souvent sans avoir un point de vue sur l'espace du fait que j'avais d'autres priorités. Je ne prenais pas le temps de contempler la ville ou le pays, de poser le regard sur

les objets qui pourraient être considérés comme « patrimonialisables » c'est-à-dire les éléments qu'un pays pourrait intégrer à son patrimoine.

Il est donc question pour moi de reconsidérer le regard que j'avais auparavant du pays. Je suis également amené à faire des choix sur les événements que j'observe et de mettre en récit ceux qui me paraissent les plus intéressants à mettre en exergue ou que je juge remarquables et importants à donner à voir. Enfin, les faits que j'expose dans ce récit, je les trouve dans les interactions, dans les pratiques, en réalisant des entretiens pour l'entendre de vive voix, le sentir dans les regards, dans les apparences et dans les silences.

De ce point de vue, mes premiers déplacements provoquent un vif intérêt personnel, dans un premier temps, en tant que « touriste » sur l'espace sénégalais, notamment le décor, les individus, les habitudes, les pratiques traditionnelles et culturelles. Je traverse ainsi la vie, curieux et détendu, avec le soleil en prime. J'assume pleinement ma posture d'explorateur et de découvreur qui décide de se mettre en route, d'être touriste, de flâner, de contempler, d'observer, sans se départir de cette futilité curieuse et détendue qui fait les bons vacanciers. Une promenade dans l'espace sénégalais émaillé de rencontres, de réflexions, de coups de cœur, d'émerveillements et de moments de lassitude.

Dans un second temps, en qualité de socio-anthropologue de « la quotidienneté ou de la contemporanéité » selon la formule de Winkin (2001, p.285), j'ai comme projet de redécouvrir et d'étudier « le fonctionnement régulier de la société, son ronronnement, en quelque sorte », la façon « dont l'ordre social s'engendre au quotidien » (ibid. p.286). Ce sont donc des régularités qu'il s'agissait de déceler.

L'objectif de ce retour au Sénégal est de réaliser un état des lieux sur le tourisme au Sénégal. Il me semble important de souligner que mon travail de recherche prend aussi acte de la volonté de parvenir à « déconstruire » et à « reconstruire » mon objet (les vacances et les congés) par des éléments de terrain à travers le récit de mes observations et de mes entretiens. Car comme le note Malinowski, il n'y a de science que s'il y a « *faits empiriques [...] sans conjectures incontrôlables* », et il n'y a d'observation réellement empirique, objective, que si elle se déroule sur le terrain, sur place, au milieu de la société observée (Lombard, 1994 (3^{ème} éd. 2008). Ensuite, il s'agit de produire des informations détaillées sur les loisirs, les vacances, les congés, le salariat.

Dans cette perspective, je me permets également de souligner que mes premiers déplacements dans le pays ont commencé dans la ville Dakar, mon lieu de résidence. Petit à petit je traverse les villes, pénètre les quartiers, investis les rues. Au « hasard²⁰ » des rencontres, je serre des mains, j'échange quelques politesses. Ces façons de procéder empreintes de familiarité ou d'étrangeté, de retrouvailles heureuses et d'illusions perdues, me conduisent à exposer ici les « *conditions de félicité* » (Goffman 1986) de mon voyage de retour au Sénégal.

Raconter le Sénégal : une mondialisation au service du tourisme sénégalais

Que je sorte la nuit ou le jour, je trouve toujours de l'animation à Dakar. La ville rayonne par son « modernisme » : établissements contemporains de la pointe des Almadies au nord-ouest au cap Manuel au sud, boîtes de nuit récentes et branchées où se rencontrent chaque soir les « *boys town*²¹ » comme le décrit Thomas Fouquet (2011) dans sa recherche doctorale. « *Dakar bouge* », si l'on en juge par l'ambiance qui y règne « *Dakar ne dort pas* ». Georges Balandier affirmait déjà cette modernité en 1957 : « *J'ai retrouvé Dakar à l'automne 1954, durant une courte escale. [...] les transformations sont telles que je reconnais un sens à l'expression devenue habituelle : « Dakar, ce n'est pas l'Afrique [...] Je suis, à mon arrivée, surpris par le modernisme du nouvel aéroport qui recrée le paysage devenu banal des grandes escales, n'importe où dans le monde. Est-ce bien Dakar ? Ou Casablanca ? Ou San Francisco ? »* (Balandier, 1957).

Les bars, les resto-pubs, les night clubs, les casinos, les cinémas, les expos temporaires ou permanentes, les plages, offrent une palette de loisirs qui me permet de ne jamais m'ennuyer. Des jeunes hommes et femmes envahissent le soir les restaurants, les bars et discothèques de Dakar. Il faut bien reconnaître que les jeunes sénégalais paraissent tiraillés entre un désir d'occidentalisation et une quête de leur identité. La problématique du développement et de la modernité, deux notions qui semblent floues, sont inscrites au plus profond de l'imaginaire sénégalais et au cœur des justifications de vie pour reprendre une idée similaire à celle de Rist (2007). Très vite, en qualité de touriste et de socio-anthropologue, je donne un coup de

20 Je souligne que je rencontre les salariés par le biais d'un hasard contrôlé dans leur lieu de travail mais j'avais déjà ciblé ma population d'enquête.

21 Citadins

projecteur sur cette ville aux visages multiples afin de me reconnecter et de mener mon enquête. Dans cette perspective, je prête attention aux gens, aux gestes, aux faits, aux visages en sueur ou souriants afin de me (re)familiariser avec les réalités existantes et aussi de créer des situations d'approche.

L'air du mois de juin (période de mon séjour d'enquête) est un peu sec. L'hivernage s'annonce et même en soirée, la chaleur est accablante. J'agite parfois mollement, devant mon visage, mon journal de terrain qui me tient lieu d'éventail. Le point de départ de ma revisite prend sa source à la place de l'Indépendance, située au cœur du centre-ville de Dakar, entourée par ses hauts bâtiments qui hébergent les plus grandes entreprises, les compagnies aériennes, les banques de la ville etc. Le marché Sandaga²², comme souvent, déborde d'animations et de couleurs. Il est saturé de commerçants, de passants et de voitures. Les véhicules, à la queue-leu-leu, avancent lentement. Les nombreux policiers et gendarmes tentent tant bien que mal de réguler le trafic automobile, mais en vain.

Néanmoins, malgré sa modernité, Dakar me semble étrange, surpeuplée, inhospitalière avec sa circulation dense, et quelquefois asphyxiante. Mais il me suffit d'y flâner un peu pour sentir à nouveau le charme de la « Teranga sénégalaise »²³ comme en témoigne une grande partie des visiteurs. A cet effet, je porte aussi mon regard sur les spécificités locales et les ressources territoriales car l'aménagement du territoire est une composante essentielle à la communication et à l'attractivité touristique. Cette dernière n'est pas naturelle, « *elle serait engendrée* » (Gagnon, 2007).

Cette partie aborde donc aussi la problématique de l'attractivité, au sens de ce qui peut attirer ou repousser le touriste, ce que Gagnon (2003) nomme encore la « *manifestation sensible du tourisme* ». L'attractivité touristique a fait l'objet de plusieurs recherches menées par des géographes (Blanchard, 1960 ; Brière 1961-1962), des aménagistes (Cazelais, 1999 ; Nadeau, Danielle, 1988) ainsi que des sociologues. C'est justement l'approche sociologique qui monopolise mon attention. Selon Dean MacCannell (1989), l'attractivité touristique est comme « une relation empirique entre un touriste, une perception, et un marqueur (information sur le lieu) » [Traduction personnelle]. Il s'agit de l'approche perceptuelle et

²² Le marché Sandaga au centre-ville de Dakar, est l'un des principaux patrimoines culturels et historique du Sénégal.

²³ Hospitalité

effective selon laquelle le touriste serait guidé par la « sacralisation » des lieux et un rituel d'approche de ces derniers. Laplante écrit à ce sujet : « *les inventeurs du tourisme moderne, dit MacCannell, ont emprunté aux religions l'essentiel de leurs technologies. Ils ont procédé, d'une part, à la sacralisation des sites et, d'autre part, ils ont mis au point des rituels d'approche [...] de façon telle que la progression vers l'attraction s'apparente à la montée vers un sommet, vers le temps fort recherché par le touriste : sa rencontre avec l'attraction* » (Laplante, 1983, p. 14-22).

Progressivement, je commence à me re-familiariser avec la société sénégalaise, à la vie de famille, à la vie extérieure, à l'écoute des appels à la prière par de puissants haut-parleurs. Je guette la ville avec une sorte d'excitation curieuse. Celle-ci dévoile une originalité que je n'avais jamais auparavant décelée, par le cadre d'abord car Dakar ne se confond avec aucune autre ville. C'est un véritable tourbillon de contrastes où les immeubles modernes s'opposent aux vieilles bâtisses coloniales ; où les femmes à l'allure si fière, souvent d'une grande beauté avec leurs boubous aux couleurs vives et chatoyantes côtoient les hommes en cravate. Les cars rapides et les taxis colorés, aux « caprices multiples » (souvent en panne) se confrontent aux luxueuses « Mercedes », « Lexus » ou « BMW ». Ce que ce « *retour aux sources* » à Dakar peut m'apporter c'est le contact avec la population qui me l'offrira. C'est par cette bulle sociale que je perçois bien que je me « (re)sénégaliserai » avec des « Salam Aleikoum » proférés à chaque coin de rue, et qui font que je commence les discussions par de petits mots « Na ngadef (Bonjour), ça va, et la famille, et la matinée etc. » qui disent tout. Cette dimension « *expérientielle* » (Cohen, 1979) du voyage « retour » est aussi guidée par une volonté de reconquête de liens possiblement distendus. Ces endroits revisités font surgir parfois en moi la conscience d'y être un étranger, mais en même temps, ils favorisent un sentiment d'appartenance (Bidet, Wagner, 2012).

On pourrait dire que les singularités culturelles locales auxquelles je me référais font partie du potentiel touristique du pays dans la mesure où elles participent à la fabrication de la « *diversité enchantée* » (Corbillé, 2009, p. 30-51) c'est-à-dire que les interactions et les représentations résultent des « *acteurs en situation.* » (La Pradelle, 2000).

Je dois reconnaître ici à quel point j'apprécie les hommes et les femmes au caractère chaleureux, originaux et pleins d'humour. On peut dire que c'est l'une des facettes de la Téranga (accueil/hospitalité) sénégalaise que je suis en train d'expérimenter. Selon Boubacar Ly cité par Mactar Faye, « *les sociétés africaines et la société sénégalaise en particulier*

étaient organisées sur des bases essentiellement collectivistes » (Faye, 1998, pp. 337-341). Chaque individu considère son prochain comme un parent. De ce fait, l'étranger est souvent mis à l'aise pour qu'il se sente comme chez lui. C'est ce qui expliquerait le développement de la Téranga au sein de la société sénégalaise, qui se traduit autant dans l'attitude que dans la manière de se comporter (Ibid. Faye, 1998). « *C'est accepter, laisser venir à soi* » (Paquot, 1996). Aujourd'hui, l'image du tourisme sénégalais est souvent associée à cette Téranga.

La Médina : une identité locale

Douceur du vent qui s'insinue dans chacune des ruelles... linge étincelant de propreté étendu dans la rue... contraste saisissant entre cette propreté et les odeurs qui viennent de temps en temps chatouiller mes narines... troupeaux de moutons et de chèvres qui se promènent dans la rue en toute liberté... charrettes en pleine circulation : je me trouve maintenant dans le quartier populaire de la Médina, une véritable légende à la périphérie du Plateau de Dakar. On peut avancer que la « mémoire collective »²⁴ de nombreux sénégalais s'est cristallisée autour de ce « lieu de mémoire » pour reprendre le terme utilisé par Pierre Nora (1984). Selon ce dernier, un « lieu de mémoire » s'articule autour de trois éléments : le matériel (contenu démographique), le symbolique (événement ou expérience) et le fonctionnel (cristallisation et transmission du souvenir). Le quartier de la médina a une valeur symbolique et constitue une identité commune aux yeux de beaucoup de sénégalais

Je ne prétends pas mettre ici en récit toutes les images qui m'entourent. Je me contenterai de me concentrer sur quelques moments qui font rejaillir mes souvenirs. Comme ces instants, dans la rue, ou j'ai aperçu un groupe de personnes assis autour d'un « Tangana »²⁵ aménagé sur le trottoir, rendu discret par une bâche déployée tout autour. Il faut observer que le « Tangana » constitue un indice distinctif propre à l'Afrique subsaharienne. Il me semble important, à partir de ce simple indice, de m'interroger sur les identités publiques des Sénégalais. Parler de tourisme des Sénégalais chez eux m'amène aussi à parler aussi des identités collectives et publiques.

²⁴ La « mémoire collective »: terme créé par Maurice Halbwachs dans les années 30 repris par Pierre Nora

²⁵ Gargote informelle

Je centre ici mon attention sur les valeurs publiques et me demande ce qu'il en est de celles-ci concernant la façon de se nourrir par exemple. En effet, comme il est ici question de tourisme et de mondialisation des modes de vie, aborder la question de ce restaurant informel qui est le « Tangana » m'amène ainsi à questionner ces faits sociaux, l'alimentation et les « styles de vie » très peu étudiés en Afrique subsaharienne et qui, traditionnellement, apparaissaient comme une affaire privée au Sénégal. « Le style de vie » se définit comme l'ensemble des pratiques par lesquelles les agents s'efforcent de styliser leur vie, c'est-à-dire de mettre les différents aspects de leur vie (alimentation, habillement, logement, etc.) en conformité avec des modèles qui n'émanent pas nécessairement de la culture dominante » (Grignon & Passeron, 1989, p. 148). Ici, la prolifération des « tangana » au sein des quartiers populaires peut être analysée comme un effet de la pauvreté qui contraint certains individus à s'adonner à la restauration rapide informelle, induisant ainsi des changements qui impactent les styles de vie.

Je me souviens que mes parents n'aimaient pas que je mange devant tout le monde. Il en est ainsi, si ma mémoire est bonne, chez une bonne partie des sénégalais. Cela pose la question des techniques du « corps en mangeant » (Hubert, Poulain, 2008, pp. 13-16) qui varient en fonction des sociétés et des cultures (Hubert, 1985 ; Fischler, 1990 ; Corbeau, 1992 ; Poulain, 2002). En effet, au Sénégal, le repas se prend traditionnellement par terre, assis à même le sol, autour d'un bol commun posé au milieu et les personnes sont invitées à manger avec la main droite, à main nue qui a été lavée, ou avec une cuillère à soupe.

Mais la société sénégalaise et les mentalités semblent avoir évolué. D'ailleurs, le développement des restaurants et d'autres lieux d'alimentation est assez récent dans l'espace social sénégalais. Cela montre que la société sénégalaise, de plus en plus urbaine, évolue. Ce qui signifie peut-être que la mondialisation a transformé les mœurs et bouleversé aussi les habitudes.

Le « Tangana », évoqué ci-dessus, fait partie du décor quotidien de la Médina. Les clients sont installés autour d'une même table en bois. Derrière le fourneau, une femme d'une quarantaine d'années prépare le déjeuner, plus précisément du « Thiéboudieune », le plat national, reconnaissable au fumet qui emplit l'atmosphère de la rue. Un proverbe wolof dit : « Cin su naree neex, bu baxee xeeñ », (Cf. Dictionnaire de JL Diouf p. 64) (c'est à son fumet qu'un plat annonce son délice). Parfois, questionner les adages et les proverbes, peut peut-être aider à comprendre les représentations sociales.

A partir de cette anecdote on peut poser la question du tourisme culinaire défini comme « *des activités variées qui visent à satisfaire la soif de découverte de cultures et de lieux par le biais de l'alimentation des produits des pratiques et des repas.* (Smits et Jacobs, 2009, p.9). Cette redécouverte de restaurant informel me permet de prendre conscience de l'importance de ce dernier, qui nourrit quotidiennement de nombreux Sénégalais modestes. L'urbanisation galopante, ainsi que les impératifs liés aux horaires de travail, font partie des raisons qui ont entraîné la floraison de ces gargotes dans l'espace sénégalais. Il semble ainsi important de prendre en compte la spécificité de chaque pays, entre autres les types de pratiques concernant l'alimentation. Toutefois, les touristes peuvent éprouver une répulsion « liée à la qualité des produits, notamment dans les gargotes restaurants » pour des raisons en rapport avec l'hygiène (Danteur, 2005).

Par ailleurs, la réalité observée permet aussi d'évoquer à la fois les ménages à faible niveau de vie et les petits métiers de la survie, dont la restauration informelle, qui font aussi partie du décor sénégalais (Gning, 2014) notamment dans la Médina. Comme le dit un jeune homme de 28 ans, habitant du quartier : « *Vous êtes à Dakar si vous vous êtes une fois rendus à la Médina* ». Ce quartier populaire, chanté et filmé depuis plus de 100 ans par une génération d'artistes qui y sont nés et y ont grandi, dont le célèbre chanteur Youssou Ndour, semble hésiter entre tradition et modernité. En ce sens, Serge Gagnon (2007, p.5-11) a montré qu'« *un lieu touristique serait donc attractif dans la mesure où un peintre, un écrivain, un poète, un orateur, un musicien, un photographe, l'aurait célébré au préalable* ». C'est ce qu'Alain Roger (1998), cité par Serge Gagnon nomme « l'artialisation ». Les artistes ont ainsi un rôle à jouer dans la mise en tourisme d'un lieu (Desmarais, 1992).

Par ailleurs, le quotidien des médinois contraste avec le foisonnement d'activités artisanales et commerciales qui se maintiennent depuis des dizaines de décennies. L'espace est ainsi structuré par une organisation sociale et économique (Piolle, 1990).

L'analyse qui découle de cette occupation de l'espace urbain dakarois par des vendeurs informels est que celle-ci semble déterminée par la nécessité de répondre à des besoins liés, pour certains ménages, à un manque de ressources financières causé par la crise économique ainsi que la rareté du travail formel.

Par ailleurs, les habitants de ce quartier populaire semblent aussi trouver un lien social à la contrainte assez faible pour permettre aussi bien l'investissement, l'action et la passion. Ici, on échange avec les « boy médina », un qualificatif qu'ils se sont approprié (comme on parle

de « boy-dakar », « boy-town), et le quartier de la Médina confère à chacun de ses habitants une identité particulière à travers ce concept de « boy médina », qui les distingue, qui leur donne un argument à décliner dans l'espace public. Selon mes interactions, chaque « boy médina » croit détenir un savoir spécifique, une expertise au nom de laquelle il se pose et intervient en connaisseur dans l'espace public. En effet, « *Le sentiment d'une forte identité « locale » paraît s'affirmer parmi les habitants* » (Piolle, 1990, p.349-358). Les « boys médina » se revendiquent les plus « branchés » de Dakar, de vrais « nandité » (connaisseur, branché). Ils sont souvent qualifiés de « frimeurs » et de « prétentieux » par les sénégalais des autres quartiers.

« *Vous êtes aussi à la Médina quand le voisin se sert de votre téléphone fixe pour recevoir ses appels parce qu'on vient de lui couper la ligne ou parce qu'il n'en a jamais eue* », témoigne un résident. Le quartier pourvoit en contacts et en relations. Il a su créer une forme de lien social entre voisins par l'espace (Ibid. Piolle, 1990) et par les idées. La Médina demeure ainsi le repère des dakarois. C'est la raison pour laquelle revoir et revisiter ce quartier historique, lieu de mémoire à Dakar, me procure une grande joie en tant que touriste et me permet, en tant que chercheur, de produire des données qualitatives à travers les interactions.

Loisir et culture populaire

En poursuivant ainsi ma (re)familiarisation avec le Sénégal et mes observations dans le quartier de la Médina, j'entends soudain, très lointain, le bruit des « sabars²⁶ » qui résonne cet après-midi là, sur le rythme d'un « Simb Gaidé » (faux lions). Je ne peux résister à l'envie d'aller revoir et de profiter à nouveau de ce spectacle haut en couleurs qui me permet de me réadapter à mon environnement social.

Je me souviens que lorsque j'étais petit, je pleurais parce que je n'avais pas pu voir le cortège du « faux-lion ». Je me dépêche donc de rejoindre les lieux. Je suis l'un des premiers à suivre le mouvement. Les enfants s'agitent et d'heure en heure, les spectateurs se font plus denses. Peu à peu, une foule s'installe. Les uns sont assis sur des chaises et sur des bancs, les autres debout dans la cour ou appuyés au mur. Tous applaudissent et admirent ces « chasseurs » qui

²⁶ Tam-Tam

deviennent fougueux, agressifs et accrocheurs. Et seul le « jat²⁷ » peut les calmer. Il faut bien admettre que ces activités culturelles résultent d'un patrimoine sénégalais (Keita, 2018).

En effet, traditionnellement, les « faux lions » sont au nombre de quatre et arrivent un à un de façon hiérarchique, après l'installation des entrées et des tambours-majors. Il ne faut pas oublier le « Goor-Jigén »²⁸, un homme habillé en femme pour susciter le rire et l'attention des spectateurs. Une fois arrivés, les « faux-lions », plus connus en langue wolof sous le nom de « Gayndés », vont toujours à la quête des gens qui n'ont pas acheté de ticket et qui veulent assister clandestinement à la cérémonie. Dès que les faux lions aperçoivent une masse compacte d'individus, ils ajustent leurs gris-gris le long de leurs corps musclés qui luisent, et se mettent à courir, soulevant la poussière à chaque pas.

Et puis tout d'un coup un bruit sourd s'amplifie et les applaudissements deviennent frénétiques. Ravis et fiers, rugissant comme des lions au rythme des « bakks », ils se laissent admirer. Les « Simb Gayndé » viennent d'attraper un adolescent. Le jeune est assis à même le sol de terre battue au milieu de la cour entre les quatre « Simb Gayndé ». Il renifle et jette un regard de dégoût à ses deux « ravisseurs » qui essayent de le faire danser sous la menace de sanction publique (sanction corporelle). On assiste ici à un spectacle culturel tout en couleurs, en musique et en émotions.

En ces temps de vacances scolaires (Juin-Septembre), de tels spectacles constituent des loisirs pour les enfants. Le jeu du faux lion est l'une des activités d'animation de rue les plus populaires au Sénégal. Je veux attirer ici l'attention sur la dimension entre loisir et culture populaire jusqu'ici peu abordée par les chercheurs. Ainsi le jeu du faux lion comme activité de loisir comporte à la fois un caractère artistique et culturel. Les pratiques culturelles comprennent « *l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique qui engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie* » (Coulangeon, 2005, pp. 3-4). Le jeu du faux lion est un spectacle culturel prisé des jeunes sénégalais, qui allie l'esthétique et le culturel. On peut également le

²⁷ Le « Djaat » consiste à chanter les louanges du « faux lion » en question. Dans un discours épique, il faut rappeler ses actes héroïques, son courage ainsi que faire les éloges de sa famille et de ses ancêtres pour bénéficier de son calme et de sa clémence.

²⁸ Dans le langage courant sénégalais un « Goor-Jigéen », traduit en français par homosexuel, est un homme qui s'habille en femme ou qui a des comportements efféminés.

considérer comme une *pratique amateur* (Gire, Pasquier, Granjon, 2007) faite pour le plaisir, même si le fait de prendre part à ce spectacle impose en contrepartie d'acheter un ticket.

Considérant les pratiques relatées ci-dessus, c'est le « patrimoine culturel » qui est ici mis en lumière à travers une valorisation des interactions avec les populations locales, de l'image de leur territoire, leur culture et leur identité. Cela témoigne aussi du potentiel touristique que représente ce patrimoine dans le développement local. La mise en valeur de ces ressources culturelles peut être perçue comme un outil de promotion du territoire.

Taux de natalité et immigration sous régionale

Partant de cette cérémonie qui occupe une place non négligeable dans la tradition sénégalaise, je constate que la croissance urbaine s'accompagne également de la précarité et de la promiscuité. Ici sévit la crise du logement, les dakarois s'entassent comme ils peuvent dans les quartiers. Les rues sont bondées de gens et de véhicules. Se pose alors la question de la capacité des villes à recevoir matériellement les immigrants ruraux. Dakar a beaucoup perdu de son charme et de son architecture coloniale, de moins en moins visibles dans la ville. L'urbanisation galopante de la capitale sénégalaise au lendemain de son indépendance en 1960, a porté sa population aujourd'hui à 3 139 325 d'habitants (25% de la population sénégalaise) selon l'agence nationale des statistiques et de la démographie (2013). Le surpeuplement de Dakar, on peut le constater, engendre de nombreuses difficultés, surtout en raison de l'exode rural. La population rurale estimée à 7 405 911 habitants contre 6 102 798 pour la population urbaine, ne cesse de migrer de plus en plus vers les villes (ANSD, 2013). Il s'agit principalement de jeunes, dont de nombreuses femmes, qui se déplacent pour aller chercher du travail en ville (Gassama, 2005). Cela favorise un flux d'immigration sous-régionale des jeunes issus des zones rurales et donc une forte présence de ces jeunes (entre 20 et 35 ans) dans la population urbaine. Cette surpopulation de Dakar peut avoir un impact négatif dans l'ouverture au tourisme du territoire dans la mesure où elle peut compliquer la vie des touristes avec notamment les embouteillages, les attentes dans les commerces etc.

Décor social autour des petits métiers : la saleté et la mendicité peuvent-elles desservir le tourisme ?

Si autrefois j'appréciais beaucoup Soubédioune, ce village d'artisans et de pêcheurs, situé au niveau de la corniche, je le trouve aujourd'hui bien changé depuis que les travaux sont finis et que les artisans ont été recasés. Que de transformations dans la rue Thiong, l'avenue de l'égyptologue Cheikh Anta Diop et le marché Kermel, dans l'avenue Albert Sarraut, où les marchands m'interpellaient sans lâcher prise ! Dans cette même avenue, étaient installées également la poste centrale ainsi que de nombreuses agences de voyages telles qu'Air France, Air Sénégal International ou South African Airways.

La « ville moderne » est maintenant « colonisée » par un commerce de rue populaire. Un peu plus loin, sur la place de Colobane se dressent les abris des vendeuses et des vendeurs de nourriture, de vêtements, de chaussures. J'y trouve de tout : des beignets de mil et de blé, du maïs grillé et des bouillies de mil encore fumantes que l'on peut consommer toutes chaudes. Il y a aussi des calebasses de niébé, des arachides, des papayes, des mangues, des pamplemousses. Parfois, selon les dires de la vendeuse, les habitués (clients fidèles) peuvent acheter à crédit « sur le dos du mois », selon l'expression coutumière sénégalaise. Comme autres habitués du lieu, il y a aussi ceux que j'appelle les « principaux », je veux nommer les mendiants et les mouches. Les uns et les autres se manifestent régulièrement. Des mendiants clamant leur misère, il y en a de tous les âges. Mon attention se porte sur une des mendiante, une femme aveugle. À longueur de journée, elle psalmodie et souvent les gens s'arrêtent pour l'écouter. Elle chante les bienfaits de faire l'aumône aux nécessiteux. Son chant déchirant envahit l'espace.

Voilà qui me donne à réfléchir sur l'impact de la mendicité et de la saleté sur la pratique touristique. D'une part, en ce qui concerne la mendicité, elle fait partie intégrante du décor au Sénégal. Outre sa fonction économique, elle a pour rôle de contribuer à l'éducation des *talibés*²⁹ mais offre aussi une opportunité aux donateurs d'aumônes. Malgré ces différents rôles, cette pratique n'est pas en concordance avec la pratique touristique, notamment en ce qu'elle peut surprendre la clientèle touristique, qui peut être choquée par l'étalage d'une

²⁹ « Les *talibé* sont des élèves en formation apprenant l'arabe et le coran, sous la tutelle d'un maître appelé (en wolof, la langue la plus parlée au Sénégal) *seriñdaara*. Celui-ci se charge de leur formation et de leur éducation, au sein d'un *daara* » (Ndiaye, 2015)

certaine pauvreté et par les sollicitations de la rue (Danteur, 2012). Ainsi même si la mendicité est un moyen de subsistance pour certains, elle peut être nuisible à la promotion du tourisme (Damon, 1997).

D'autre part, concernant la saleté, celle-ci renforce le sentiment d'insécurité chez la clientèle touristique. En effet, Danteur (2012) n'a pas manqué de souligner la saleté repoussante de la plage qui peut favoriser le renoncement de certains touristes pourtant avides de plaisirs balnéaires. Par conséquent, qu'il s'agisse de la saleté ou de la mendicité, elles peuvent avoir des répercussions négatives considérables sur la fréquentation touristique.

Poursuivant ma déambulation, j'avise un peu plus loin une vendeuse qui a installé son étal. A côté du petit banc qui lui sert de siège s'entassent des piles de Calebasses de « Ditakh³⁰ », de « Bissap³¹ » et de « bouye³² ». Devant elle, la grande Calebasse mère, remplie de « madd³³ » et de « toll³⁴ ». La commerçante hèle le chaland à la criée en langue wolof: « Aywa madd aywa toll » (Venez acheter du maad et du toll) etc. Quand un client arrive, elle se lève pour le servir. Il me semble toutefois important de souligner que le Sénégal n'est pas un grand producteur de fruits en raison d'une pluviométrie faible (3 mois sur 12) sur une bonne partie du pays, mais je peux découvrir tout de même une production locale très variée. De plus je trouve aussi facilement les boissons gazeuses d'origine occidentale qui envahissent les rayons des supermarchés et les boutiques de quartier, mais j'avoue préférer les jus locaux car ils mettent plus en valeur l'identité nationale.

Toujours dans l'intention d'explorer le cadre sénégalais, je me dirige vers les voisins d'en face de cette vendeuse qui s'avèrent être des bijoutiers. J'avoue avoir toujours été fasciné par ce métier qui, traditionnellement, se transmet de père en fils ou de mère en fille. Le bijoutier

³⁰ Un fruit couvert d'une coque brune, le Ditakh, fruit du "Detariumsenegalensis". Il est globuleux avec un noyau central assez gros couvert d'une pulpe verte farineuse, acidulée et entremêlée de fibres adhérent au noyau, le tout recouvert d'une coque à briser. Le fruit est riche en vitamine C.

³¹ Une plante herbacée de la famille des Malvacées qui pousse en zone tropicale.

³² Son goût est acidulé et il est utilisé pour la fabrication d'une boisson appelée en wolof *bouye*. Toutefois, il sert également à la fabrication de produits cosmétiques et de médicaments pour le traitement du diabète. Il sert aussi à faire des bonbons et des compléments alimentaires...

³³ Fruit sauvage comestible, le «Saba Senegalensis» (de son nom scientifique) plus connu ici sous l'appellation de «madd» est un produit qui fait souvent son apparition à Dakar entre mi-mars et fin août ou septembre provenant de la Casamance, de la Gambie, de la Guinée et de la Guinée-Bissau.

³⁴ Fruit sauvage au goût acide très prisé par les sénégalais.

sénégalais est tout à la fois fondeur, soudeur, polisseur, lapidaire et joaillier. Je profite de cette entrée pour évoquer, en faisant une légère digression, le fait que le Sénégal est aussi un carrefour d'ethnies et de traditions. C'est la terre des Wolofs, des Pulaar, des Soninkés, des Diolas de la Casamance, des Sérères, des Mandingues etc., qui contribuent tous à la richesse culturelle du pays. Il me semble que la société sénégalaise a développé beaucoup d'ingénierie sociale en intégrant les différences, la multiplicité, la pluralité des religions, des langues, des ethnies, des cultures, et la notion élargie de ce qui fait famille.

Chez les « Tëgg » ou « Niénios³⁵ », la plus grande partie des bijoux sont créés selon la demande des clients, mais ils réalisent également des répliques de créations étrangères ou fabriquent à partir d'idées puisées çà et là dans la vie de tous les jours. En résumé, tout ceci pour montrer qu'un foisonnement d'activités informelles se déploie sous mes yeux, à chaque coin de rue. Il faut savoir que, dans cette société sénégalaise, le secteur informel emploie plus de la moitié des travailleurs. Selon les statisticiens de l'ANSD, en 2009, on comptait 82,9 personnes inactives pour 100 personnes en âge de travailler. Ce rapport est en baisse par rapport à ce qu'il était en 1988 ou en 2002, mais les tendances démographiques n'annoncent pas un règlement rapide de la situation : tout au long de la dernière décennie, le niveau de natalité a très peu baissé. Les petits enfants de 0 à 4ans représentaient en 2009, 16,5% de la population sénégalaise. L'ANSD révèle aussi qu'un Sénégalais sur deux a moins de 20 ans (50,9% des Sénégalais en 2009). Cette forte proportion de jeunes provoque des tensions sur le marché de l'emploi et entraîne une forte demande dans le secteur de l'éducation.

Pour finir, le plaisir de se promener de revisiter et de redécouvrir certains endroits du pays participe à la construction d'une image ou d'une expérience partageable avec des touristes. Mais le « charme de la pauvreté », qui est d'une certaine manière étalée dans l'espace public sénégalais me pousse à me demander si les sénégalais sont condamnés à valoriser cette situation de pauvreté c'est à dire à vendre leur pauvreté pour faire « couleur locale » ? Est-ce qu'ils appréhendent avec le même regard « couleur locale » la pauvreté, que les touristes étrangers ?

³⁵ Les « Niénios » ou artisans, bijoutiers ou forgerons (teug), sculpteurs sur bois (laobé), cordonniers (oudé), tisserands (raab), enfin les griots (gewel);

L'Opportunité géographique peut-elle avantager le tourisme ?

Il est vrai que l'image que donne à voir le Sénégal est celle d'une société précaire, vivant dans la promiscuité, mais qui se transformerait rapidement. Le « Sénégal bouge », et c'est ce qui semble également être perçu de l'extérieur. Je rappelle que le Sénégal a toujours été en contact et en relation d'échanges avec différentes « industries culturelles. » Le Sénégal grâce à sa position géographique, semble être un carrefour entre Occident et Afrique. C'est le pays le plus à l'Ouest du continent africain, ce qui montre que le pays jouit d'une « position stratégique de succès ». C'est justement ce slogan ainsi que celui du « Sénégal porte de l'Afrique » qui sont généralement utilisés par les voyageurs et repris par le ministère du tourisme pour construire l'idée d'un carrefour entre l'Afrique et l'Occident (Quashie, 2009).

Soulignons que le Sénégal, à 4h de Madrid, 5 heures de Rome, 3 heures de Lisbonne, 5h30 de Paris, est l'un des pays les plus ensoleillés au monde avec 3.040 heures de soleil par an et qu'il dispose de 500 km de plages. D'ailleurs, le Sénégal, à ses débuts dans le tourisme, dans les années 1970, s'était lancé dans le créneau balnéaire avec le concept de « Soleil d'hiver ». Les touristes occidentaux sont les premiers visiteurs avec une prédominance des français (47%) (ANSD, 2013). Ils viennent au Sénégal pour profiter de ses loisirs, de son climat tropical³⁶, de sa tranquillité mais aussi apprécier la sympathie de la "population locale" souvent associée à l'image du pays. Ajoutons que depuis le Sénégal, on peut également rejoindre aisément les autres pays limitrophes : la Mauritanie, le Mali, la Guinée et la Gambie.

Quelques lieux et hommes qui font le Sénégal

À 3 km de Dakar, je me suis permis d'aller revisiter l'île de Gorée, avec un autre regard que celui du touriste ou du socio-anthropologue. Ce lieu historique cristallise la tragédie de l'esclavage, et constitue un témoignage de trois siècles de traite négrière (Bocoum, Toullier, 2013). Cette île, au large de Dakar, classée patrimoine mondial de l'Unesco, est devenue une « attraction touristique » par excellence. L'île de Gorée a été choisie comme symbole et comme « lieu de mémoire » (Nora, 1992). Elle est un des sites historiques où s'est joué le

³⁶ Le climat est tropical dans le Sénégal oriental et en Casamance, chaud et semi-aride dans le reste du pays.

destin d'innombrables africains qui, durant trois siècles, furent victimes de la traite négrière, ce qui permet de souligner que le Sénégal est aussi connecté avec ces « ailleurs » par le biais de son histoire coloniale et précoloniale.

Le Sénégal a su préserver le souvenir de la traite négrière mais aussi celui de l'œuvre de la colonisation, de même que l'image des caravanes qui traversaient jadis le Sahara. Il a construit son histoire sur une longue durée pendant laquelle la mémoire collective a coïncidé avec l'histoire coloniale. Histoire d'un territoire occupé pendant plusieurs siècles par les Européens, jusqu'à 1960, année de l'indépendance du Sénégal, d'un brassage culturel fort, et d'une « cité magique » aux précieuses architectures coloniales.

Justement, parce que j'évoque l'architecture coloniale et des « lieux de mémoire » et d'« identité », je ne peux pas faire un périple touristique au Sénégal sans passer par la ville de Saint-Louis, première capitale de l'Afrique Occidentale Française (AOF), une ville dont l'image s'est forgée en référence à son patrimoine culturel et architectural, à son économie et à ses hauts-lieux de mémoire.

Au fil des jours passés à Saint-Louis, je peux constater que la ville de Saint-Louis, témoin du passé colonial, vantée comme patrimoine historique, reflet de l'identité culturelle de la société sénégalaise, demeure un « lieu de mémoire ». En effet, qu'importent les interminables ruines qui font face à cette « cité » de pêcheurs « Lébous Gueth Ndariens », surinvestie de référents culturels et architecturaux uniques, rares et anciens, de par ses bâtiments coloniaux en pierres, et les éléments remarquables de son paysage, cette ville que certains saint-louisiens dénigrent, la qualifiant de « vieille » ou « obsolète », que d'autres stigmatisent comme « malsaine » ou dénoncent comme « insalubre », requiert toute mon attention.

Dans la mémoire des sénégalais de Saint-Louis, cette ville possède une « culture », « un héritage colonial », constitue un « lieu symbolique ». Ce qui lui vaut certainement son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais à l'origine de cette histoire et de cette mémoire, il y a eu des événements fondateurs, à partir desquels Saint-Louis est devenu un « lieu de mémoire ». En effet, le Sénégal a connu différentes influences culturelles avec d'abord l'existence de royaumes qui ont été progressivement subdivisés par l'empire colonial. L'empire du Mali, carrefour important entre les peuples nomades du Sahara et les peuples de l'Afrique noire équatoriale, s'étendait entre le Sahara et la forêt équatoriale, l'océan Atlantique et la boucle du Niger, soit sur les actuels Mali, Burkina Faso, Sénégal, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Mauritanie et une grande partie de la Côte d'Ivoire.

Parallèlement, l'histoire du Sénégal est aussi émaillée de figures marquantes ou de personnages illustres, ayant marqué leur temps par leur grandeur d'âme ou par l'accomplissement de grands exploits, à l'instar de Cheikh Ahmadou Bamba à Touba, Mame El Hadji Malick à Tivaouane, de Mame Limamou Laye à Yoff, de Cheikh Ibrahima Niass à Kaolack, d'Aline Sitoé Diatta en Casamance, pour ne citer qu'eux. Ces hommes et ces femmes, porteurs de systèmes de valeurs, se mouvaient dans le temps et l'espace, traduisaient et influençaient les représentations socio-spatiales, et ne pouvaient se départir des territoires dont ils étaient issus et sur lesquels ils intervenaient. Ils véhiculaient des références spatiales dans leurs aventures. Je reviendrai plus tard dans cette thèse sur ces hommes et ces lieux, dans le but de repenser le tourisme sénégalais à partir de lieux de construction identitaire en montrant la manière dont ces personnages très connus du grand public agissaient sur les « lieux de mémoire », comment ils étaient « fabriqués » en référence à leurs « lieux » d'origine et comment ils donnaient de la visibilité à leurs "lieux" ou territoires.

De Saint-Louis, je peux aussi voir Mbour. Je ne peux planter le décor sénégalais sans parler de la vie et de la survie qui grouillent sur le second port de pêche du Sénégal après Dakar. Je me permets ici de souligner un aspect que l'on pourrait ajouter comme un élément supplémentaire, de découverte à « Mbour ». En effet, on ne parle pas suffisamment de cette grande ville touristique, soit parce qu'avec la grande banalité de l'ici, où l'on passe une grande partie de notre temps à mener une vie « ordinaire », on a appris à s'occuper à toutes autres choses « utiles » mais aussi « inutiles » ; soit parce qu'à l'épreuve du temps, cet événement si pittoresque qu'est « le retour des pirogues », devient routinier comme les tâches quotidiennes du travail. C'est ainsi que je mobilise autour de cet événement un filet d'images touristiques, un folklore sénégalais qui masque, non sans ironie l'ingéniosité des « athlètes de la mer ».

Aussi, je ne peux m'empêcher de revenir sur ce spectacle touristique qui se déroule sur cette immense et belle plage du rivage « mbourois ». En effet, observer et décrire cette vision rare et unique en son genre, m'apporte d'inappréciables minutes de jouissances, me faisant « voyager » dans un autre monde, là où l'on a que des poissons et des fruits de mer à vendre et à acheter, là où l'on a qu'à prendre, à se servir et à jouir de l'instant, comme on ne saurait le faire dans aucun autre voyage, dans aucun autre genre de tourisme.

Ce jour-là, j'observe des dizaines de pirogues colorées, assez grandes, chargées de poissons et de fruits de mer, qui manœuvrent pour rejoindre le rivage. Sur la grève, les femmes ont posé leurs bassines, discutent par petits groupes et attendent, assises sur le sable, l'arrivée des

pirogues. Tandis que les grandes embarcations manœuvrent pour aborder, les plus petites sont déjà à quelques mètres du rivage. Je concentre une grande partie de mon attention sur une grande pirogue qui s'apprête à accéder au rivage. Une double rangée d'hommes, restés sur la plage commence à manœuvrer, à haler la senne vers la plage. Tout l'équipage est dans l'eau, sauf le chef de pirogue, pour pousser et haler l'embarcation. Tous empoignent cordage et bastingage et se jettent dans la « mêlée » pour aider ces « forçats de la mer ». C'est un moment d'entraide très intense, et le moment pour moi de comprendre ce que vivent ces femmes et ces hommes au quotidien. Le spectacle est superbe et attire aussi de nombreux touristes, tout comme le déchargement des poissons de toutes tailles qui frétilent encore et dont certains, négligés par la nonchalance des porteurs, tombent au sol, à la grande joie des gamins glaneurs qui s'empressent de ramasser les « Ya-boy »³⁷ et de les escamoter.

Il faut souligner que la pêche est la deuxième industrie du pays, devant le tourisme. Les Sénégalais sont parmi les plus gros consommateurs de poisson au monde, et celui-ci fait partie intégrante de la cuisine sénégalaise : riz au poisson (Thieboudienne), poisson Yassa etc.

Je signale que la ville de Mbour, située au niveau de la Petite Côte, dans la région de Thiès, plus précisément au niveau du littoral sénégalais, abrite la première station balnéaire construite sur le territoire sénégalais (SalyPortudal), et d'autres confins littoraux tels que Nianning ou Joal-Fadiouth. C'est la zone de prédilection du tourisme balnéaire. Dans toutes les régions du Sénégal, la Petite Côte enregistre plus de durées de séjour. La spécificité de cette zone semble se caractériser par des activités culturelles et artisanales riches et authentiques, un folklore ethnique et la rencontre de différentes ethnies. J'insiste ici sur la relation entre tourisme et recherche d'« authenticité » car le déplacement du touriste peut être motivé par la quête de cette « authenticité », même si l'activité touristique peut être parfois critiquée, jugée artificielle ou inauthentique (Cousin, 2011).

Par ailleurs, pour terminer cette description du potentiel touristique du Sénégal, je me permets de parler de couleurs, de luminosité. Le Sénégal se révèle très attirant au travers de ses couleurs, à l'instar de son drapeau, vert, jaune et rouge, depuis son accession à l'indépendance en 1960. Ces couleurs ont chacune une signification particulière et véhiculent des symboles propres au peuple sénégalais. La signification de la couleur verte varie d'une confession à l'autre : si les chrétiens l'associent à l'espoir, les musulmans la voient comme la couleur de

³⁷ C'est un poisson bon marché et plein d'arrêtes que seuls les Sénégalais ont appris à manger très jeune. C'est de la sardinelle. Il en existe deux sortes : la ronde et la plate.

leur prophète. Pour les animistes cependant, elle symbolise la fertilité ou la fécondité. Pour l'étoile verte, la couleur est surtout synonyme d'espoir. Le jaune représente à la fois les arts et les lettres, la fortune par les bénéfices du travail et la couleur de l'Esprit. Enfin, le rouge représentant la vie et le sang renvoie au sacrifice qu'est prêt à consentir le peuple. La question religieuse n'a jamais divisé le Sénégal moderne. Depuis le départ des colons, le pays prône la laïcité et le dialogue.

Les lumières, les couleurs sont d'une qualité différente de celles de la France. Les éclairages publics sont différents, certains sont plus jaunes ; le noir de la nuit n'est pas le même. Je me laisse complètement envahir par cela. La couleur fait partie intégrante d'une stratégie de communication en tourisme (Le Bot, 2017). Elle peut influencer notre attirance envers un produit ou un contenu touristique. C'est certainement la raison pour laquelle, dans les catalogues de voyages, les couleurs sont choisies à partir d'une réflexion approfondie afin de toucher un maximum de personnes.

Conclusion : le tourisme une pratique avec des enjeux divers ?

L'auto-analyse que je propose dans cette première partie m'a permis de cerner la problématique des vacances et du tourisme, en partant d'un retour réflexif sur mes pratiques touristiques et sur mes pratiques de terrain. Non seulement ce rapport au terrain a engendré des « malentendus productifs », notamment l'émergence d'une double posture de « chercheur-expert », que j'ai mobilisée pour me maintenir sur le terrain et faciliter mon accès aux enquêtés, mais il a également contribué à la formulation d'hypothèses pour analyser les pratiques vacancières et touristiques des travailleurs sénégalais au Sénégal en partant de mon expérience vécue en tant que « chercheur-touriste ». Voilà pourquoi cette partie a fait l'objet de plusieurs réflexions car la confrontation avec ce « terrain proche » soulevait plusieurs questions d'ordre épistémologiques et éthiques que je n'ai pas pu approfondir.

C'est donc la confrontation au terrain qui a favorisé l'émergence du statut de touriste. L'expérience de terrain (l'approche au hasard contrôlé des enquêtés) m'a conduit à me rendre spontanément dans différents endroits, à effectuer des entretiens et à nouer des relations avec les personnes observées, rencontrées sur leur lieu de travail, mais aussi à exploiter les spectacles qu'il m'a été donné de revoir. Cette déambulation m'a permis de contempler le

pays comme je ne l'avais jamais fait, de poser le regard sur les objets qui peuvent être considérés comme « patrimonialisables ». Et plus qu'une simple observation d'un touriste, c'est bien d'un regard du chercheur impliqué dont il est question.

En partant de mon expérience personnelle, notamment les observations qui ont contribué à mettre en valeur l'identité culturelle du chercheur que je suis, on peut voir que la pratique touristique ne résulte pas seulement d'un déplacement, même s'il y a lieu de l'envisager comme certains auteurs, qui l'ont défini comme tel. Il y a aussi d'autres enjeux que l'on doit prendre en considération, à savoir la problématique de l'accueil des touristes, le contexte politique et notamment les relations entre les touristes et professionnels qui peuvent être source de tension, comme nous l'avons vu précédemment, à partir d'un contexte défini par la géopolitique actuelle et les risques terroristes, mais aussi les identités socio-culturelles.

En considération de toutes les expériences décrites ci-dessus, je peux dire que le tourisme repose sur un découpage d'expériences en éléments d'une soi-disant identité, d'une authenticité, d'une couleur locale etc., qu'on isole de leur contexte social pour en dégager une image, un signe, un objet de vente, un produit culturel. Je me suis laissé aller à ce découpage du réel et, finalement, en me livrant à ce jeu-là, je produis un discours sur les objets, les signes, les endroits visités.

En définitive, c'est avec des images chargées de sens, des expériences vécues, des pratiques observées, que je me suis promené au Sénégal, en qualité de touriste et de socio-anthropologue. Plus concrètement, ce travail propose une analyse descriptive et réflexive sur la base des données qualitatives recueillies par observations et entretiens. Il sert à planter le décor du Sénégal, à mettre en lumière les manières de vivre à la sénégalaise, à produire un discours sur ce qu'est le pays, à faire apparaître la condition du salariat, à introduire les questions d'identités publiques et collectives, de patrimoine, de mondialisation et enfin de tourisme, de vacances et de congés.

Toutefois, si la pratique touristique a été analysée ici en partant de mon expérience vécue, qu'en est-il de celle des salariés autochtones à l'intérieur du Sénégal ? Autrement formulé, cette analyse que je développe de mon parcours de touriste et de chercheur au Sénégal va servir d'hypothèse pour analyser la manière dont les sénégalais s'approprient et se représentent le tourisme notamment les vacances et les congés, dans la partie suivante.

DEUXIEME PARTIE :

LA GESTION DES TEMPS SOCIAUX CHEZ LES SALARIES SENEGALAIS
(TEMPS DE TRAVAIL, TEMPS DE CONGES, TEMPS DE VACANCES)

Cette deuxième partie traite de l'articulation entre temps de travail, temps de congés et temps de vacances chez les salariés sénégalais des administrations publiques et privées du Sénégal. Nous montrerons comment ces différents temps sociaux s'imbriquent et s'affrontent dans la vie sociale des travailleurs. Il s'agira de questionner l'influence de ces temps sociaux sur l'épanouissement personnel et familial, sur les vacances et loisirs des salariés sénégalais. Ensuite, nous analyserons la manière dont la gestion du temps des congés, des vacances et des loisirs par les salariés sénégalais nourrit la réflexion sur la possibilité d'un tourisme intérieur chez les Sénégalais dans leur pays. Pour ce faire, notre argumentation se développera sur trois chapitres :

Le chapitre 5 est un chapitre introductif qui relate le contexte social et juridique du travail et qui va permettre d'informer sur le cadre réglementaire du travail, en lien avec la situation socioculturelle du Sénégal. Il interroge les études sociologiques et anthropologiques sur la question du salariat.

Le chapitre 6 interroge la conception des congés selon le code du travail au Sénégal et la manière dont les congés sont vécus chez les des salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal.

Le chapitre 7 analyse la place et le sens des vacances dans la vie quotidienne des salariés sénégalais en relation avec les structures culturelles.

Introduction

Après un travail réflexif entrepris dans la première partie de cette thèse, à travers la rédaction d'une « auto-analyse » qui nous a permis de mettre en exergue notre posture de chercheur-touriste, en nous focalisant sur les facteurs socio-culturels à l'origine de nos pratiques touristiques, et sur nos pratiques de recherche en partant de notre expérience, dans la deuxième partie de cette thèse, nous avons choisi d'utiliser la première personne du pluriel. Plusieurs imprévus et arrangements méthodologiques ont accompagné notre cheminement en tant que chercheur lors de notre pratique de terrain. Aussi, au moment de rendre compte de nos résultats, se pose la question de notre positionnement par rapport à l'interprétation des données recueillies grâce à une collaboration, d'abord avec les professionnels du tourisme qui nous ont facilité l'accès au terrain, et ensuite avec les enquêtés eux-mêmes.

Ainsi, la diffusion des résultats nous amène à faire des choix, à différentes étapes de la recherche. C'est pourquoi, dans la restitution de nos résultats, nous avons choisi de faire appel au « nous » en faisant état de verbatim pour interpréter les vécus des informateurs. En effet, l'utilisation du « nous » nous paraît plus propice à l'analyse des situations observées et le contexte rend plus pertinent d'utiliser le nous.

De ce point de vue, dans les parties suivantes, il ne s'agit plus de raconter notre parcours de double posture de chercheur-touriste, mais plutôt de rendre compte de nos résultats. A cet effet, l'analyse et l'interprétation de ces résultats permettent de dégager quelques indications sur l'organisation du temps de travail au Sénégal. Il nous a semblé important, en partant de cette catégorie « travail », d'identifier les directions à explorer afin de mieux comprendre la manière dont les salariés sénégalais pratiquent et vivent leurs temps de congés, de vacances et de loisirs. Ainsi, pour mieux saisir la question de l'articulation entre travail, vie familiale et personnelle, nous aborderons d'abord la notion de travail qui semble avoir une influence sur les conditions de vie sociale chez les salariés sénégalais.

Il s'agira donc d'une analyse singulière de ces différentes temporalités en procédant à une articulation entre temps de travail, temps de congés et temps de vacances. Comment ces temps émergent-ils ? Comment sont-ils gérés par les salariés sénégalais afin de permettre la possibilité de jouir d'un temps personnel ? Est-ce que la spécificité du territoire, celle de l'environnement social, ont une influence sur la décision de partir ou de rester ?

D'emblée, il apparaît clairement que la pratique de ces différentes expériences sociales (travail, congés vacances etc.) repose sur une gestion temporelle. Bien que des études abondantes aient été menées sur la question de l'articulation travail, congés et vacances en général, peu d'entre elles l'ont abordée dans le contexte socioculturel sénégalais.

C'est pourquoi, nous souhaitons insister sur les différentes temporalités par lesquelles passe la population salariée sénégalaise pour aboutir au processus de la pratique du tourisme à l'intérieur du Sénégal. Spécifiquement chez les salariés sénégalais, rares sont les travaux qui permettraient de comprendre la décision de partir ou de rester, ou de déterminer l'importance des différentes temporalités (travail-vacances-congés) dans le processus qui mène au tourisme.

Les recherches conduites par Karen Stein (2011) sur les touristes internationaux en Chine au cours de l'été 2008 ont montré que les individus qui partent en vacances s'attribuent une identité de vacances temporaire. Par exemple, le procureur ou le directeur de centre commercial redeviennent des maris, des parents, des touristes ou le sont de manière différente. La suspension des liens avec la routine et les responsabilités de la vie quotidienne les amènent à mobiliser une autre forme d'identité, dès lors qu'ils changent d'environnement et de cadre social. La construction de cette identité personnelle significative, de courte durée, est donc intrinsèquement liée à l'affranchissement de certaines obligations sociales.

S'intéresser à cette identité permet d'appréhender les processus de transformation du rapport au temps de travail, au temps de congé et au temps de vacances, qui engendre une « déconnexion » avec le quotidien. Cette identité, définie dans cette partie est une identité distincte qui se révèle dans sa différence par rapport au quotidien. En se plaçant dans différentes situations de la vie sociale, les individus, comme cela pourrait être le cas des salariés sénégalais, peuvent créer des identités malléables et à multiples facettes (Elsrud 2001) si l'on se réfère à l'exemple du procureur et du directeur de centre commercial évoqués ci-dessus. Les temps de vacances, de travail et des congés seraient ainsi des temps statutaires ou identitaires si l'on s'appuie sur ce qui a été dit précédemment. La nature des vacances, par exemple, pourrait être considérée comme étant à la fois indépendante et dépendante des liens sociaux (Karp, Holmstrom et Gray, 1998), ce qui exigerait une gestion consciente des différentes temporalités sociales auxquelles elle serait liée.

Toutefois, les obligations professionnelles peuvent apparaître comme génératrices de contraintes majeures dans la vie sociale des individus (Belton, 2009). Retrouvons-nous aussi

cette interpénétration des temporalités dans la vie quotidienne des salariés sénégalais ? Est-ce la surcharge de travail, du fait du manque de ressources humaines ? Est-ce la nature du travail selon qu'on est cadres supérieurs, travailleurs intermédiaires ou employés ? Retrouvons-nous une situation, ou un aspect du travail qui favoriserait des conditions de travail précaires (heures supplémentaires, horaires de travail) et qui contribueraient à une situation d'empiétement du temps de travail dans celui de la vie sociale des salariés sénégalais ?

Ce travail a pour objectif de répondre à ce questionnement en conceptualisant le quotidien et les vacances comme deux domaines distincts, mais en réalité on peut les considérer comme un continuum. Certains salariés sénégalais déploient de gros efforts pour marquer leurs vacances et les séparer de leur vie quotidienne tandis que d'autres intègrent plus volontiers les deux. C'est pourquoi nous apporterons des réponses à cette hypothèse faisant le lien entre le temps de travail et le temps de la vie personnelle, à l'intégration des salariés aux rites de vacances. Nous avançons que la gestion de la conciliation des différentes temporalités et d'actions desserrant le poids du travail dans la vie sociale des salariés sénégalais, à travers une flexibilité des horaires de travail et l'augmentation du temps libre, contribue à favoriser cette envie « d'ailleurs » par le biais de la résonance (Rosa, 2010). Cette idée de résonance, que nous entendons ici par le lien émotionnel que l'individu développe avec le monde social, est empruntée à Hartmut Rosa (2010). Le concept de résonance mobilisé ici nous permettra de montrer comment le temps de vacances permet aux salariés de créer un lien émotionnel avec l'environnement social, mais aussi de favoriser un épanouissement chez les salariés.

Une approche temporelle pour saisir cette complexité du triptyque travail/ congés / vacances

L'objectif de ce passage en revue de la littérature qui tente de définir la notion de temporalité à travers l'analyse qu'en ont fait les sociologues dans leurs travaux, est de donner un aperçu de ce qu'est cette notion et des questions qu'elle soulève. S'interroger sur les congés, les vacances et le tourisme nous amène à poser la question des rapports qu'entretiennent les salariés par rapport au temps, et les usages qu'ils en font. Le 19^e siècle marque un tournant dans le rapport au temps avec notamment la réduction du temps de travail et le développement d'une société de loisirs (Sue, 1993) favorisant ainsi la transformation des modes de vie. Le développement du salariat engendre la recomposition de l'organisation du temps entre loisir et travail. Le temps devient ainsi un enjeu social, non seulement à l'intérieur des usines, mais aussi à l'extérieur. Le temps de travail et le temps hors travail sont intimement liés et sont l'objet de luttes entre les groupes sociaux pour définir les frontières entre heures de travail et réduction du temps de travail.

Définir la temporalité n'est pas une chose aisée. Plusieurs « sociologues du temps » se sont intéressés à cette notion traitée comme une institution sociale par l'école durkheimienne. C'est une construction sociale qui renvoie à une multiplicité des temps et des rythmes sociaux (Mercure, 1995, Pronovost, 1996). Par exemple, Mercure (1995, p. 13) entend par « *temporalités sociales la réalité des temps vécus par les groupes, c'est-à-dire la multiplicité des conduites temporelles et des représentations du temps liées à la diversité des situations sociales et des modes d'activités dans le temps* ». Ce sont ainsi les différentes situations sociales qui influencent notre manière de produire le temps. La gestion de ce temps dépendrait des différentes circonstances qu'engendre la vie quotidienne. Dans son étude sur « le temps et la gestion du temps par les femmes », Lemieux (1989) a bien perçu cette hétérogénéité des temps vécus et des rythmes collectifs qui se construit dans les différents secteurs de la réalité sociale. A cet effet, elle affirme que : « *chaque phénomène, chaque activité produit son propre temps, et la société orchestre les activités multiples qui s'agitent en son sein, construisant le temps social en heures, en jours de travail et jours de fêtes, en années, en décennies et en siècles. Rythmant la vie quotidienne, le temps social offre aussi des repères pour la mémoire* ». Cela signifie que les temporalités, bien qu'elles existent dans l'étendue

d'une société donnée, restent néanmoins propres à chaque instance sociale et à chaque mode d'activité de la réalité sociale.

Il y aurait donc un temps d'activité consacré au religieux, au politique ou à l'économique. Partant de cette pluralité des temps sociaux et de l'utilisation multiple qui en émane, Mercure (op.cit., p. 23) écrit que : « *les modes d'activités multiples liées à diverses instances sociales produisent des temps différents, voire des conceptions du temps distinctes* ». Ces temps sociaux sont conciliés différemment selon les individus et en fonction des activités et du groupe social dans lequel ils évoluent. Par exemple, les manières d'organiser et de maîtriser le temps chez le mécanicien sont différentes de celles du professeur. De même, s'agissant de leurs perspectives temporelles respectives car ils n'ont ni les mêmes manières d'articuler les rythmes et horaires, ni les mêmes façons de structurer l'activité professionnelle. La nature et la logique du travail de professeur (heures supplémentaires, flexibilité ou souplesse des horaires de travail...) desserreraient plus le poids du travail, à travers la souplesse des horaires et l'augmentation du temps libre, par rapport à la nature du travail du mécaniciens ou vice-versa. De la même manière aussi, le temps du touriste n'est pas celui du travailleur et inversement.

Il s'agit bien des temps sociaux qui se rejoignent, qui s'affrontent et qui s'unissent dans l'« expérience subjective » de l'individu (Mercure, 1995). C'est dans ce contexte d'interpénétration et de coexistence des différents temps sociaux que l'on peut soulever des « *distorsions multiples et des ajustements divers, des contradictions possibles et des conflits latents ou manifestes entre différents types de temporalités* » (Mercure, 1995, p.23). Les différentes temporalités sociales, si elles peuvent s'accommoder avec la trame des dynamiques sociales, peuvent aussi rentrer en conflit et être régulièrement remises en question, constamment aménagées et ajustées en fonction des modes d'activité du système social. Dans cette même perspective, Lemieux (1989) affirmait que :

« *Dans un milieu fortement axé sur la mobilité des carrières et le succès professionnel, le temps comptabilisé exerce son emprise non seulement sur l'univers du travail qui demeure l'apanage des hommes adultes, mais il s'immisce dans la vie quotidienne par l'intermédiaire des institutions secondaires : écoles, lieux de loisirs, transports, organismes de santé, programmes de télévision répercutent sur la famille des horaires très précis, mais désordonnés. À la mère revient la tâche d'orchestrer les allées et venues, de prendre les rendez-vous, d'adapter le moment des repas* » (p. 16).

Autrement dit quelles articulations peut-on observer entre le temps de travail, le temps de congé, le temps de vacances et le temps de loisirs ? Comment ces différentes temporalités s'imbriquent-elles dans la vie quotidienne ? Nous nous efforcerons d'étudier la dimension proprement sociale du rapport au temps chez les salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal.

Chapitre 5 : le travail dans la société sénégalaise

Ce chapitre introductif a pour objectif d'aider le lecteur à mieux comprendre le cadre réglementaire du travail dans le contexte social, culturel et juridique du Sénégal. Il se penchera sur les sites du travail dans la société sénégalaise, sur l'observation de son organisation sociale, les conceptions et les significations socioculturelles, les formes et les caractéristiques du travail salarié dans le contexte actuel du Sénégal, ainsi que sur le temps de travail légal chez les salariés sénégalais. Son ambition est de contribuer aux débats en cours sur les transformations au sein de la société sénégalaise, en s'intéressant aux trajectoires suivies et à la place prise par les salariés dans les nouveaux déploiements de la mondialisation. En nous appuyant sur la sociologie et l'anthropologie de l'entreprise, du travail, nous rendrons compte des dynamiques sociales qui contribuent à la formation du travail : la place du salariat dans les trajectoires individuelles, les arrangements qui permettent la stabilisation (travail à-côté, logement etc.), ou encore les styles de vie. Cela nous paraît nécessaire pour comprendre les conséquences sociales de la spécificité du travail au Sénégal notamment sur les congés, les vacances et éventuellement sur le tourisme des salariés.

L'étude du travail et des travailleurs dans l'Afrique contemporaine, en particulier des actifs sénégalais, demeure jusqu'ici peu abordée sous l'angle de la mondialisation capitaliste et reste à l'écart des problématiques actuelles dans les sciences sociales (Copans, 2014). Il semble difficile pour un non spécialiste des questions du travail de poser la question du travail dans un contexte extra-européen de la mondialisation. Selon Georges Balandier dans sa théorisation de la notion de « situation coloniale », le local ne peut être étudié sans la prise en compte du global (Balandier, 1951). Il s'agit simplement ici de mettre en lumière l'approche de la société sénégalaise face aux situations de travail même si, il faut le rappeler, les chiffres sont rares et peu fiables (Ibid. 2014).

Travail et sciences sociales

Dans une tentative de conceptualisation de la notion de travail et dans le but d'exposer les tenants et les aboutissants liés au temps de travail salarié chez les travailleurs sénégalais, notamment en envisageant la délimitation du temps dévolu au travail, nous nous appuyons

principalement sur la contribution d'un des pères fondateurs de la sociologie, à savoir Karl Marx. Dans L'« Idéologie allemande », celui-ci énonce que les êtres humains « commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à *produire* leurs moyens d'existence » (Marx, 1982, p. 15). Dans cette optique, le travail qui est à la fois technique et social, peut être compris comme une activité productive de valeur et. C'est « une activité personnelle de l'homme » qui agit sur un objet avec les « moyens » nécessaires (Marx, 1982, p. 181) afin de produire une valeur d'usage.

Dans la relation salariale, le salarié est obligé de vendre sa force de travail pour vivre même s'il n'est pas juridiquement obligé de travailler pour quelqu'un. La force de travail devient une marchandise comme les autres. Le salarié produit des marchandises en échange d'un salaire qui lui permet de consommer des produits pour renouveler sa force de travail. Ce mode de fonctionnement favorise ainsi une aliénation du salarié qui est au service de son patron, capitaliste, à qui il vend sa force productive pour survivre. Le profit résultant de l'accroissement du capital correspond à la plus-value produite par la force de travail du salarié (Marx (1974) [1867]). Cet assujettissement du travailleur à ce type de rapports sociaux dépendrait, selon Marx, des « abstractions » et des « choses » (Renault, 2011) mises en place par le système capitaliste pour légitimer et justifier cet ordre social marqué par l'inégalité et la domination exercée par l'intermédiaire des idées dominantes (« idéologie ») véhiculées ? par des groupes sociaux puissants sur des groupes sociaux subordonnés (Marx, 1974, p. 44). Ceci amène donc à se poser la question de la domination et du sens que Marx donne à cette notion.

Dans les débats actuels sur les catégories de l'aliénation, de la domination et de la reproduction de la force de travail, Marx demeure un personnage central. En se référant aux textes et aux auteurs précités, la notion de domination semble renvoyer à un rapport de subordination entre les individus ou groupes d'individus marqué par la contrainte. Celle-ci pousserait, dans la relation salariale, l'individu à se soumettre aux exigences et au commandement de celui auquel il est subordonné pour survivre (Marx, 1863-1867). Ces conflits entre classes dominantes et classes dominées, fondamentaux dans la conception marxiste, ont pour enjeu la propriété des moyens de production et l'appropriation des produits du travail. Le processus de socialisation et d'organisation de la relation salariale fondé sur des mécanismes économiques contraint l'individu à se renouveler dans cette relation salariale.

C'est ce que l'on retrouve dans le concept de « reproduction simple », qui renvoie au processus par lequel le capitalisme reproduit ses propres conditions (Marx, 1974). Ce

« rapport de contrainte » de la classe dominante sur la classe dominée résultant du fonctionnement économique et fondé sur des sanctions établies sur le lieu de travail (licenciement, amendes et retenues sur salaire, etc.), a pour objectif d'extorquer du surtravail par la prolongation du temps de travail (Marx, 1863-1867, *op. cit.*, p. 182). C'est pourquoi Karl Marx pense que cette domination s'appuie sur des légitimations idéologiques qui tendent à faire apparaître cette relation salariale comme naturelle et nécessaire (Renault, 2008).

La relation salariale peut être ainsi comprise comme une forme d'exploitation légitimée, qui contraint le travailleur à s'assujettir à la volonté de la classe dominante, moyennant une contrepartie. Ainsi, elle n'est pas forcément l'objet de négociation et de construction de règles partagées entre les différentes parties, comme peuvent le laisser penser certains sociologues (Mispelblom Beyer, 2001, Lallement, 2009).

Karl Marx (1865, p. 44) écrit à ce propos que : « ce que l'ouvrier vend ce n'est pas directement *son travail*, mais sa *force de travail*, dont il cède au capitaliste la disposition momentanée ». Le temps de travail apparaît ainsi instrumentalisé comme une valeur puisque le salaire obtenu correspond seulement à une compensation pour renouveler sa force de travail. C'est donc un temps qui produit du « capital économique » (Royer, 2002) mais aussi du « capital social » dans la mesure où il permet à l'individu de se positionner au sein de la société grâce à son rang professionnel (Deschenaux et Laflamme, 2009). Le temps de travail apparaît comme un influenceur social et économique sur la vie du salarié puisqu'il implique du pouvoir d'achat (Friot 1998).

Toutefois, si le temps de travail est créateur de ressources sociales et économiques, il peut être aussi un temps d'épanouissement et de récréation (Fortin, 1994). En ce sens, dans son texte sur « les identités », Andrée Fortin (1994, p.22) précise : « travail et loisir ne s'opposent pas. Il y a du travail qui s'effectue dans le cadre du loisir et il y a du plaisir à effectuer ce travail ». Cela signifierait que le temps de loisirs peut s'imbriquer dans le temps de travail (Zarifan, 1996). On retrouve cette conception du travail associée à la liberté chez Max Weber. Selon lui, « le travail libre » demeure la condition d'émergence du capitalisme dans les sociétés occidentales, même si la relation repose sur la survie du salarié, qui le pousserait à chercher des engagements. Cette liberté du travail correspond à une indépendance du travailleur reposant sur sa propriété des moyens de production et l'activité à domicile (Weber, 1986). Contrairement à Karl Marx, pour qui la recherche du profit est liée à l'exploitation du travail, le point de départ de Weber est la relation entre le rendement et la qualification du travailleur.

Si Karl Marx considère le temps de travail comme un enjeu de lutte sociale et des rapports sociaux, pour Max Weber, il renvoie à la rationalité d'une nouvelle société (Thoemmens, 2008). Weber (1924, p. 66) cherche à comprendre en détail les notions fondamentales de « fatigue » et de « récupération ». Il analyse aussi l'influence des déterminants sociaux sur la qualité du travail :

« L'importance qu'exerce la formation scolaire sur la qualification du travail industriel moderne, mais aussi l'influence des styles de vie liés aux confessions religieuses dans des cas singuliers, l'influence exercée par l'éducation citadine ou par l'appartenance à un certain milieu économique et enfin le type d'emploi des jeunes, en particulier dans les entreprises industrielles(...) et d'autres influences générales comme le service militaire moderne, toutes ces influences sont considérées à juste titre comme agissantes sur ces capacités... » (p. 86).

Ceci amène à formuler l'hypothèse selon laquelle la rareté de la liberté au travail, le salaire bas et la position méprisée, constituent des freins au départ en vacances et en congés et ne favorisent pas les bonnes conditions permettant de les vivre.

La conception socioculturelle du travail au Sénégal

Au Sénégal, le travail occupe une place centrale dans les représentations qui sont décrites ici comme symboliques et sociales (Moscovici, 1984 ; Jodelet, 1989). Par représentation sociale, on entend l'utilisation de certains adages wolof comme « Jaambar caa waar wa »³⁸, et de proverbes qui, dans le système social sénégalais, donnent à voir par exemple une forme de sacralisation de l'activité du travail, notamment dans la doctrine mouride que nous envisagerons ci-dessous. Cette manière de concevoir le travail est plus présente dans les zones

³⁸ C'est sur son terrain/son lieu de travail qu'on reconnaît la bravoure de l'homme

rurales, dans lesquelles l'activité du travail est reliée à des vertus et à des valeurs telles que le courage, la grandeur et la bravoure du laboureur (Fall, 2011).

Si le travail se définit par sa pénibilité, en particulier le travail de la terre qui est valorisé dans la plupart des ethnies, c'est parce que l'activité repose généralement sur un travail manuel qui demande un effort physique. Ce labeur harassant s'inscrit dans une volonté de subvenir aux besoins primaires de la communauté, et participe donc à une forme d'expression de la solidarité vis-à-vis de la collectivité. Cette responsabilité de travailler en vue de l'intérêt commun est souvent assignée à l'homme à qui il revient de protéger et d'entretenir l'entité familiale. Les femmes et les enfants participent également aux travaux agricoles et domestiques, au même titre que l'homme, même si les tâches spécifiques de chacun peuvent différer selon qu'on est un enfant, une femme ou un homme (Fall, 2011).

Les représentations sociales de l'activité du travail sont également présentes dans la communauté mouride ou elle revêt un aspect à la fois religieux et économique (Bava, 2005). Dans la confrérie mouride, le travail se rattache à une catégorie idéologique en lien avec le spirituel et l'économique (économie provenant de l'exploitation arachidière). Ainsi, ce proverbe courant parmi les mourides : « *Le travail est une partie de la religion* » (« Liggéey ci topp Yàlla la bokk ») révèle par exemple nettement l'importance du travail au sein de la religion. Cette valorisation du travail est principalement motivée par des raisons religieuses, notamment l'attachement du talibé (disciple) à l'égard de son marabout. L'activité de production favorise en même temps une émergence ainsi qu'une indépendance économique de la communauté en opposition avec l'administration coloniale (Dozon, 2010).

Jean Copans dans *Les Marabouts de l'arachide* (1980) évoque finement les liens d'affiliation entre les talibés mourides et leur marabout comme relevant d'un « rapport à caractère idéologique », qui reposerait sur une « aliénation religieuse » (Copans, 2014). Des chercheurs ont abordé la question en prenant en compte la subordination volontaire du disciple à son marabout dans le but d'obtenir la baraka, le salut du marabout. Cette relation est symbolisée par la mobilisation des disciples au service du marabout, pour lequel ils défrichent et exploitent des terres (Diop A. B., 1981 p.314).

« *Tout champ de marabout est géré par un responsable appelé jawriñ qui dirige son exploitation. C'est, généralement, un homme de confiance : un grand taalibe, un parent ou un allié. Quand le champ est vaste et exige beaucoup de travail d'organisation, il s'entoure*

d'adjoints. (...) C'est sous sa direction, en particulier, que sont placés les jeunes des daara constituant les travailleurs permanents de l'exploitation. » (Diop A.B., 1981, p.313)

Le travail dans les champs comme moyen d'obtenir le salut du marabout (Gning, 2019) va être la source du lien entre le taalibe et son marabout. C'est ce principe de soumission du disciple, basée sur le travail, la discipline, qui apparaît comme principale consigne spirituelle et matérielle, que Cheikh Ahmadou Bamba avait recommandé à ses fidèles, même si d'autres confréries s'emparent de plus en plus de cette doctrine :

« Les Mourides ont sans doute été les premiers à systématiser la finalité religieuse du travail, mais aujourd'hui, et depuis fort longtemps, les marabouts de toutes les confréries l'ont intégrée dans leur doctrine. » (Coulon, 1981 p. 108)

Le Mouridisme est actuellement connu grâce à cette forme complexe du travail non rémunéré dans les champs et au service de la communauté. Un salarié sénégalais appartenant à la confrérie mouride cherchera périodiquement à réactiver son engagement dans la communauté ou auprès du marabout, en mettant en avant dans ses pratiques sociales, certains principes fondamentaux tels que l'activité productive et la spiritualité.

Le travail apparaît ainsi chez les mourides comme un régulateur social, dans la mesure où il engendre une forme de solidarité entre membres, c'est-à-dire il permet de subvenir aux besoins communautaires, familiaux et spirituels (Bava, 2004). La corrélation entre comportement relationnel économique, social, et croyance spirituelle montre aussi la coexistence entre temps de travail et temps religieux. Cette articulation des deux temps est observée dans la société sénégalaise, notamment chez les mourides, qui accordent une grande importance au travail.

Retrouvons-nous chez les salariés sénégalais un temps consacré aux pratiques religieuses qui les pousserait à aménager leur temps de travail ? Cet aménagement du temps de labeur pour se libérer des obligations professionnelles permet-il de distinguer le temps de travail et le temps hors travail consacré à un ensemble d'activités non-salariés, de distinguer un temps contraint et aliéné d'un temps non-contraint dans le but d'éclairer les conditions de l'avènement des loisirs ?

La contribution de la situation salariale au changement dans la relation au travail et au temps

La situation salariale apporte un changement fondamental dans la relation au travail et au temps. Ce changement peut se matérialiser à travers l'identification de l'activité professionnelle à une activité de travail encadrée par un statut (de Foucauld, 2000) de droit et des obligations. Les mécanismes du salariat favorisent, en effet, l'encadrement d'un processus d'institutionnalisation et de stabilisation des relations de travail autour d'un « statut du travail salarié ».

La mise en place d'un cadre institué et consolidé inscrit le rapport entre employeur et travailleur dans un milieu conditionné, provisoire et parfois précaire, variable selon les pays (Ghesquière, 2014). Nous envisageons ici de présenter quelques-unes des grandes transformations du travail émergeant des contributions sociologiques et anthropologiques qui ont favorisé la mise en place d'un cadre juridique qui inscrit le salarié dans un milieu de travail présentant des attraits d'un point de vue juridique.

En Europe, dans un contexte où les temps de travail étaient excessifs (16 ou 17 heures de travail par jour) au XIXe, la limitation de la durée maximale du travail répondait à des préoccupations humaines immédiates (Cross, 1989). Les employeurs, pour favoriser la flexibilité des horaires afin d'engendrer un développement de la production et de permettre aux salariés de profiter d'un temps personnel, ont élaboré des pistes d'actions (réduction du temps de travail) desserrant le poids du travail.

L'application de ces mesures a été rendue possible grâce au mouvement ouvrier et syndical qui a poussé les employeurs à agir en vue d'améliorer la condition salariale, à élaborer des lois et des normes temporelles dans le but de dégager du temps pour les salariés (Castel, 1995). C'est plus précisément au XXe siècle que les transformations ont engendré la stabilisation des normes temporelles et ont favorisé un droit au temps libre institué et consolidé (Pronovost, 2014).

Le processus d'institutionnalisation et de stabilisation du salariat a favorisé l'établissement de garanties et la reconnaissance aux travailleurs de droits politiques, sociaux et économiques (Castel, 1995). L'essor d'une civilisation industrielle s'est développé rapidement depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Il était aussi question de fixer le salarié à son poste de travail et d'installer une séparation entre le temps de travail et le temps de loisir. L'accès à un

contrat de travail a ainsi débouché à une condition salariale qui favorise des droits et des devoirs (Lallement, Zimmerman, 2019). Cela a aussi favorisé chez les salariés la possibilité d'améliorer leur niveau de vie par l'intermédiaire d'un salaire qui procure des avantages sociaux (loisirs, biens, etc.). Le travailleur qui est un membre collectif doté d'un statut social jouit de temps libre et d'un salaire qui lui permet d'accéder à des biens de consommation personnels. Tous ces changements ont été le point de départ d'un tourisme de masse intéressant tous les travailleurs du monde.

En France, la revalorisation de la condition salariale a permis l'augmentation de la productivité et des revenus, la diminution de la durée du travail, l'amélioration des techniques de transport et l'apparition du temps libre (Castel, 1995). Les ouvriers ont pu ainsi inventer, grâce à la disposition d'un temps libre, des loisirs populaires avec l'introduction des congés payés qui a été un des facteurs les plus importants dans le développement de la demande touristique (Réau, 2011). La transformation de la situation salariale a également permis à l'ouvrier d'accéder aux loisirs, quelques jours par an, au même titre que les rentiers, les bourgeois, les possédants. Cet état d'avancement de la condition salariale a engendré la mise en place du syndicat des ingénieurs salariés le 13 juin 1936. Une « classe moyenne salariée » se constitue peu à peu et s'élargit, dans les années 1950, à travers la fonction publique, les techniciens, les cadres. Si le salariat est devenu une condition normale avec notamment une hiérarchisation au niveau des classes sociales, le haut de l'échelle demeure occupé par des salariés qui monopolisent à la fois un capital social et culturel (Bourdieu, 1979). De plus, la transformation salariale a favorisé pour tous les salariés un jumelage entre travail et protection (Castel, 1995), en rendant possible leur accès à une protection et à une sécurisation qui ne se limitent pas seulement à l'exercice d'une activité salariée et rémunérée.

Toutefois, la force expansive avec laquelle se montre aujourd'hui le travail salarié dans les principales économies du monde pourrait nous amener à présupposer que nous assistons aussi à son homogénéisation. Au Sénégal, nous assistons à une croissance du nombre de salariés qui augmente d'années en années. La condition salariale sénégalaise, même si elle donne encore lieu à des statuts hybrides d'emplois, très souvent peu ou mal formalisés, permet aux salariés de disposer d'un salaire qui a pour effet de resserrer la dispersion des rémunérations (Card, 1992) et de permettre aux salariés de disposer de ressources financières et d'un temps libre.

La mise à disposition de la force de travail inclut une rémunération mais aussi une autonomie temporelle disposée pour la reproduction de cette force de travail. L'accès aux congés et aux vacances chez cette catégorie sociale favorise ainsi l'accès aux repos en opposition avec le labeur du travail « avec une petite part de distraction, voir de développement (Boyer, 2011 ; p.220). Cette condition salariale apporte ici un élément nouveau, celui de la possibilité de retrouver un temps libre et de l'argent à un moment choisi. Ce changement permet-il de retrouver le salarié sénégalais sous la peau d'une personne qui utilise son temps libre et sa ressource financière afin d'expérimenter un lieu hors de son environnement personnel ? Est-ce que le changement de la condition salariale permettrait aux « entrepreneurs du loisir » d'ajuster leurs offres afin de satisfaire tous les budgets comme l'explique Réau (2011 ; p.17) en faisant allusion à l'acquisition des congés payés de 1936 en France ? .

C'est la raison pour laquelle dans cette thèse, nous voulons attirer l'attention sur une de ces modalités à savoir le salaire. Avec la transformation de la condition salariale, les hypothèses suivantes peuvent être avancées : celle du pouvoir de certains salariés à disposer de ressources financières ; ce qui pourrait les inciter à profiter de leur temps libre pour pratiquer le tourisme. Le salaire et le temps libre pourraient pousser une population de travailleurs, jusque-là, restés à l'écart de la mondialisation touristique à s'y insérer.

Par ailleurs, si l'attrait des emplois salariés proposés par les administrations publiques et privées (salaires réguliers, horaires fixes) peut favoriser un accroissement des loisirs touristiques, beaucoup de salariés peuvent ne pas avoir la possibilité d'accéder aux loisirs touristiques à cause d'un salaire insuffisant. Dès lors, cette situation liée aux faiblesses des ressources financières, pourrait les inciter, voire les obliger à expérimenter leur temps de vacances dans l'espace domestique. De ce point de vue, nous analyserons la manière dont les transformations du salariat au Sénégal qui favorisent une émancipation économique et sociale des salariés, interfèrent dans l'institution du tourisme.

Organisation sociale du travail au Sénégal

Secteur informel et salariat au Sénégal

Selon les estimations de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), la population sénégalaise compte aujourd'hui environ 16 millions d'habitants. C'est une population essentiellement jeune avec une proportion de moins de 25 ans de 63%, et une proportion de 15 / 34 ans en âge de travailler de 35%. La croissance économique du Sénégal, estimée au-dessus de 6% sur la période 2017-2020, a longtemps avoisiné les 3% sur la période 2001-2011, ce qui semble assez faible pour pouvoir générer des emplois susceptibles d'absorber l'excédent de main-d'œuvre de plus en plus concentré dans les milieux urbains.

La région de Dakar concentre près du quart de la population dans un espace représentant environ 0,3% de la superficie nationale totale. La majorité de la population dakaroise réside en zone périphérique et travaille dans le secteur informel, caractérisé par l'absence de couverture médicale et de sécurité sociale. Les travailleurs bénéficiant d'une sécurité sociale en 2019 sont peu nombreux du fait que l'essentiel des travailleurs est généré par le secteur informel. Celui-ci demeure un secteur méconnu par les chercheurs, et serait aussi perçu négativement par les politiques (Simen, 2018). L'émergence du secteur informel semble intrinsèquement liée à la situation économique du pays (situation difficile autant du point de vue politique et économique que social). La société sénégalaise s'avère reposer sur des bases familiales et communautaires et s'apparente à une société à relation organique fondée sur une cohésion sociale. L'économie informelle pourrait être considérée comme une économie de survivance qui s'adapte aux réalités sociales. Cependant, même si le travail informel apparaît comme favorisant une économie de survivance qui s'adapte aux réalités sociales, il ne favorise pas l'émergence d'un temps de congé ni d'un temps libre formel pour le loisir. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous focaliser sur les travailleurs salariés qui disposeraient d'un temps de congé selon le code du travail.

La mondialisation a favorisé une dynamique d'expansion du secteur agricole qui se révèle être le moteur de l'émergence du salariat au Sénégal (Tilly & Tilly 1998 p.25). Le secteur privé a été le fil conducteur du développement de nouvelles formes de travail, plus diverses, plus flexibles, influencées par la mondialisation (Baumann, 2016). En même temps, il a engendré l'augmentation de la fraction salariée des classes populaires dans de nombreux pays émergents comme le Sénégal. En plus de l'agriculture à grande échelle (Li 2011), on retrouve

également le secteur des transports, les usines, ou encore le secteur du bâtiment, qui sont en plein boom et qui ont contribué à mobiliser une main-d'œuvre grandissante ces dernières années. Étudier ces nouvelles dynamiques de salarisation implique un enjeu de connaissance quantitative, statistique, que les recherches sur la catégorie des « classes moyennes » en Afrique (Darbon & Toulabor 2014) ont parfois amorcé.

En réalité, malgré les efforts fournis par l'administration coloniale pour segmenter les sociétés africaines par type de travail, ces recherches demeurent limitées (Mamdani 2004 ; Rubbers & Poncelet 2015). La transformation du système social sénégalais ne permet pas réellement la séparation de la classe des salariés, comme le projetait l'administration coloniale (Cooper 2004). Aujourd'hui, la catégorie des salariés ne concerne qu'une petite partie des actifs économiques, travaillant dans les administrations publiques et privées du Sénégal, composée principalement des enseignants, médecins, professions libérales, militaires, agents de la police, des douanes et de la gendarmerie, salariés d'entreprises privées, dignitaires politiques, fonctionnaires, constituant aujourd'hui la classe moyenne sénégalaise (Ndongo Dimé, 2007). C'est sur la base de cette population que nous tentons de construire une compréhension du vécu des congés et des vacances, en intégrant le lien avec les contraintes financières, sociales, de l'environnement socioculturel et politique et leur connexion à l'échelle du monde.

Les emplois salariés au Sénégal

En se référant à plusieurs études (Hussmans, Mehran, Verma, 1990 ; Bollé, 1999 ; Ghai, 2003), il faut souligner qu'hier comme aujourd'hui, le marché de l'emploi au Sénégal est confronté à une forte demande, alors que la faiblesse structurelle de l'emploi salarié se renforce. A cela s'ajoute un manque de personnels qualifiés, notamment pour les fonctions à responsabilités. Le déséquilibre est compensé par des perspectives professionnelles aléatoires, en particulier la prolifération de contrats de travail de courte durée. Les emplois sans compétence particulière, interchangeables et compressibles, sont le lot de la majorité de la population active sénégalaise.

Le schéma ci-dessous nous présente la proportion des emplois salariés dans la population active, par région du Sénégal, lesquels ne représentent que 28% de cette population. Plus de la moitié de ces emplois (51,6%) sont concentrés à Dakar, la capitale sénégalaise. Au niveau des

zones rurales, seuls 14,8% des postes de travail sont occupés par des salariés. Deux catégories de métiers se distinguent à l'échelle locale au Sénégal : ceux en relation directe avec les entreprises nationales et multinationales, et une multitude de travaux informels comme on peut le constater sur le graphique.

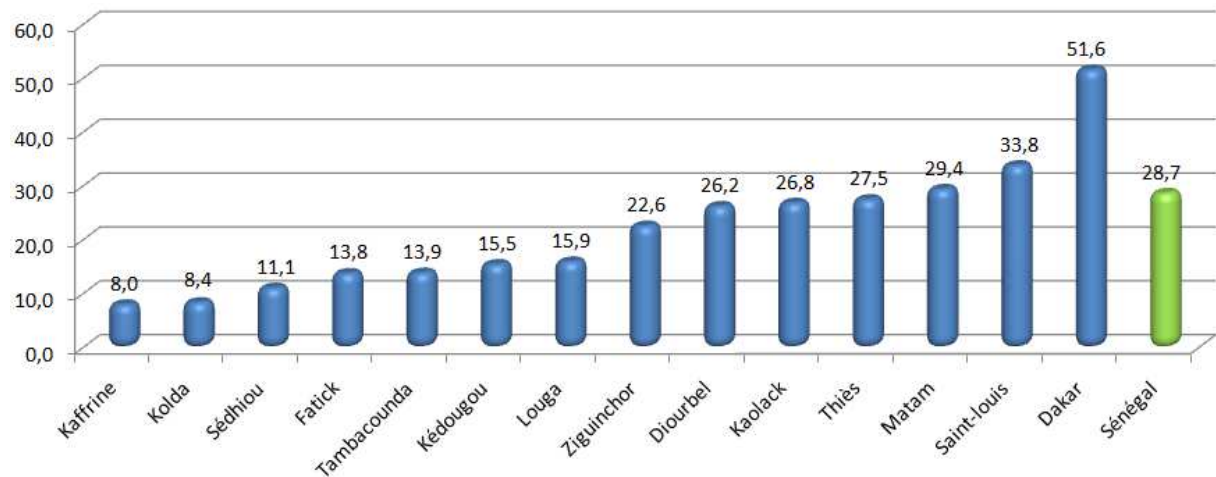


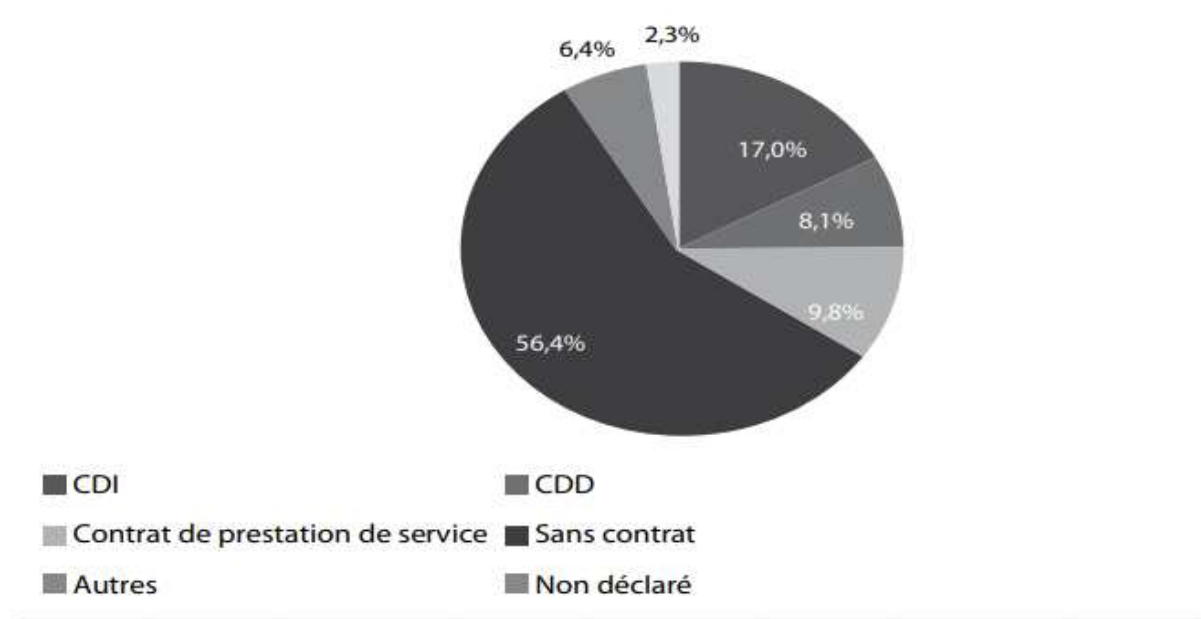
Figure 2 :Part en pourcentage de l'emploi salarié par région

Source : ANSD, ENES 2015

L'IPRES (Institut de Prévoyance Retraite du Sénégal), en charge des pensions de retraites, ne collecte les cotisations que de 4% des travailleurs. Les cotisations à la Compagnie Sucrière Sénégalaise, une entreprise basée dans le Nord, ne concernent que 2,8% des travailleurs et une faible partie de ceux-ci souscrivent à une mutuelle de santé (3%) ou à un autre système de sécurité (0,7%). Les agents fonctionnaires, quant à eux, sont tous affiliés au Fonds National des Retraites (FNR) qui leur garantit à la fois les pensions de retraite, de veuvage et d'orphelinat ainsi que la couverture maladie.

De ce point de vue, il apparaît clairement que la majorité des citoyens sénégalais ne sont pas dans une situation de stabilité et de sécurité du travail, puisque seuls 17% des travailleurs disposent d'un contrat à durée indéterminée (CDI) tandis que les travailleurs sans contrat représentent 56,4% de la population active occupée (voir figure ci-dessous). Le nombre de salariés permanents sur le marché du travail local ne concerne qu'une part minime de la population locale.

Figure 3 : Type de contrats de la population occupée



Source : ESPS2, nos calculs

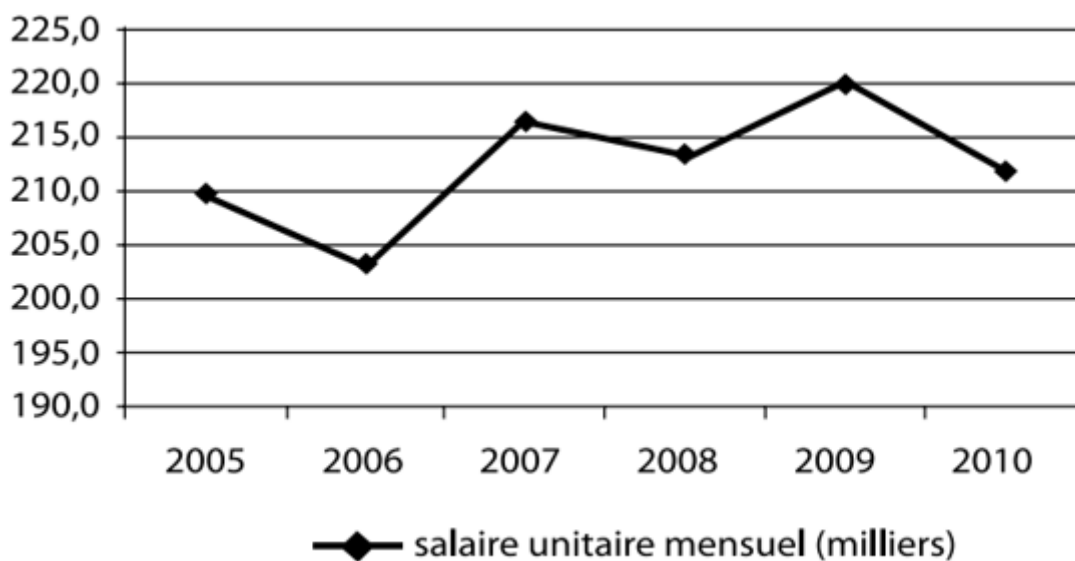
Dans ce contexte, l’informalité économique demeure importante puisque les taux d’emplois salariés et formels sont faibles, et le salariat comporte peu d’avantages sociaux (Lautier, 1994). La faiblesse des activités salariales serait la justification des entrées dans le secteur informel³⁹ qui demeure un choix incontournable pour de nombreux sénégalais en âge de travailler.

Les indicateurs relatifs aux rémunérations liées à l’emploi productif ne sont traités que dans le cas du secteur formel, faute de données d’enquête portant sur l’ensemble des travailleurs. Le salaire moyen mensuel d’un employé est estimé à 122131 FCFA (186,31 euros). Il est de 131033 FCFA (199,89 euros) pour les hommes contre 99166 FCFA (151,28 euros) pour les femmes salariées. Il varie également en fonction du milieu de vie. En effet, un salarié en milieu urbain gagne en moyenne 126398 F.CFA (192,82 euros) contre 107826 F.CFA (164,49 euros) en milieu rural. Le salaire minimum interprofessionnel est maintenu, depuis 1996 à 209,10 FCFA (0,32 euro/heure) pour les professions soumises au régime de la durée légale hebdomadaire de 40 heures et à 182,9FCFA (0,28euro /heure) pour les travailleurs du secteur

³⁹ Voir les thèses d’A. Morice sur les forgerons de Kaolack et de M. Agier sur les négociants soudanais de Lomé.

de l'agriculture. Le maintien du salaire minimum à son niveau de 1996 et la faible hausse du salaire dans le secteur formel induisent des pertes de pouvoir d'achat significatives pour les travailleurs. En effet, sur la période 2005- 2010, le taux d'inflation annuelle en moyenne a été de 2,6%, ce qui signifie que le salaire réel des travailleurs a baissé, accentuant de fait, l'appauvrissement des salariés du secteur formel.

Figure 4 : Evolution du salaire moyen mensuel dans le secteur privé



Dans le secteur privé également, les femmes sont plus exposées sur le marché du travail avec un taux de chômage de 13,7% contre 8,1% pour les hommes. Les hommes sont également mieux rémunérés que les femmes dans la mesure où, alors que le salaire mensuel moyen est de 243 620 FCFA (371,70 euros), celui des hommes est de 290 740 FCFA (443,59 euros) tandis que celui des femmes est de 127 130 FCFA (193,97 euros). L'écart moyen de salaire entre hommes et femmes, défini comme la différence entre le revenu des hommes et celui des femmes, rapporté au revenu moyen des hommes est de 56,3%. Par ailleurs, le revenu mensuel médian des hommes est de 125 000 FCFA (190,72 euros) contre 53 250 FCFA (81,25 euros) pour les femmes.

Cette situation aurait peut-être des conséquences dans le processus décisionnel qui conduit aux vacances et tourisme. Elle pourrait s'expliquer par l'existence d'une discrimination sur le marché du travail, malgré la législation sur l'« égalité des chances et de traitement » (voir encadré ci-dessous). Mais elle pourrait aussi être liée au fait que les hommes sont en moyenne

plus instruits que les femmes. En effet, parmi les individus ayant achevé avec succès un cycle supérieur de l'enseignement, plus de 68% sont des hommes. En outre, peu de femmes occupent des postes de décision. Seulement 10,9% de ces postes de décision dans les secteurs public et privé sont occupés par des femmes, et la majorité des postes à responsabilités reviennent aux hommes. Ceci nous permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle l'organisation des temps de travail, de vacances, de loisirs, et les investissements financiers qui y sont consacrés, diffèrent entre les hommes et les femmes à cause des inégalités salariales et de celles liées à l'éducation (instruction).

Encadré 1 : Indicateur sur le cadre juridique « Egalité des chances et de traitement »

Législation, politique ou institutions : Loi nationale/politique en faveur de l'égalité des chances et de traitement dans l'emploi et la profession ; Constitution (l'article 25 reconnaît à chaque citoyen le droit de prétendre à un emploi sans aucune forme de discrimination). Le Code du Travail garantit à tous l'égal accès à la formation professionnelle et à l'emploi, sans distinction d'origine, de race, de sexe ou de religion (article L1). Loi n° 2010-11 du 28 mai 2010 instituant la parité absolue Homme-Femme. Le Sénégal s'est doté, en 2004, d'une Stratégie nationale pour l'équité et l'égalité de genre (SNEEG) comme mécanisme de promotion et de participation des hommes et des femmes d'une manière équitable à toute entreprise de développement durable. Celle-ci prend en charge, du moins en partie, cette question. Un projet de décret est en cours d'élaboration en vue de la mise en place d'un Observatoire pour l'égalité entre Hommes et Femmes : cet observatoire aura des pouvoirs de décision et de conseils. Un quota de 15% prévu par la loi d'orientation sociale du 26 mai 2010 est réservé aux personnes vivant avec handicap dans les recrutements de la fonction publique depuis 2010. L'égalité de traitement est une réalité dans la fonction publique sénégalaise.

Preuves de mise en œuvre effective : La CEACR avait demandé au gouvernement d'harmoniser la législation nationale avec le principe de l'égalité de chances et de traitement. Le gouvernement a indiqué qu'il a adopté de nombreux décrets afin de supprimer les dispositions discriminatoires contenues dans le cadre normatif. Néanmoins, la commission a noté l'absence de données statistiques disponibles qui puissent lui fournir une indication générale des progrès accomplis dans l'application de la Convention.

Travailleurs protégés par la loi :

Ratification des Conventions de l'OIT : La Convention (No 100) sur l'égalité de rémunération, 1951 a été ratifiée le 22 octobre 1962; et la Convention (No 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958 a été ratifiée le 13 novembre 1967 par le Sénégal.

Sources :

1. Législation nationale ; base de données NATLEX (http://www.ilo.org/dyn/natlex/natlex_browse.country?p_lang=fr&p_country=SEN);
2. Commentaires de la CEACR sur l'application de la Convention no.111, 2008 (<http://webfusion.ilo.org/public/db/standards/normes/appli/appl-displayAllComments.cfm?conv=C111&ctry=1010&hdroff=1&lang=FR>).

Aussi, en prenant en compte tous ces éléments, déterminer la manière dont les vacances et le tourisme sont vécus dans un pays comme le Sénégal, où une bonne partie de la population travaille dans le secteur informel (Voir graphique ci-dessus), n'est pas chose aisée. C'est dans ce contexte que nous avons choisi de nous focaliser sur la population des travailleurs salariés des administrations publiques et privées, qui ne constitue que 28% de la population sénégalaise et qui disposent, selon la loi, de congés et donc de vacances. Quelle population est

donc concernée par le salariat au Sénégal ? Et dans quels secteurs d'activités retrouvons-nous le plus de salariés ?

Travailleurs salariés : une population principalement masculine, dans le secteur de l'enseignement

Selon l'article L.2 alinéa 2 du Code du travail au Sénégal :

« Est considéré comme travailleur au sens de la présente loi, quels que soient son sexe et sa nationalité, toute personne qui s'est engagée à mettre son activité professionnelle, moyennant rémunération, sous la direction et l'autorité d'une autre personne, physique ou morale, publique ou privée. »

Dans cette catégorie de travailleurs, on retrouve le groupe des salariés formé d'employés rémunérés ou de personnes en apprentissage ou en stage, mais disposant d'une rémunération, tel que spécifié dans les résolutions de la 19e Conférence Internationale des Statisticiens du Travail (CIST). Quelle fraction de la population se range dans le salariat au Sénégal ? Dans quel secteur d'activité retrouvons-nous le plus de salariés ?

Nous constatons que sur l'ensemble des salariés, les hommes sont majoritaires avec 52,8 % des emplois contre 26,7 % pour les femmes, selon le Rapport Enquête Nationale sur l'Emploi au Sénégal (ENES) de 2017. Le taux d'emploi salarié en milieu urbain est plus important qu'en milieu rural, avec respectivement 48,8 % contre 32,9 %. Les inégalités sont aussi fonction de la répartition des employés salariés selon le lieu de résidence (69,9 % en milieu urbain contre 30,1 % en milieu rural) et les hommes sont plus nombreux que les femmes (75,6 % chez les hommes contre 24,4 % chez les femmes) en milieu urbain.

Cette situation peut s'expliquer entre autres par le fait que l'embauche dans le « secteur » formel demande un certain niveau d'instruction et de formation, alors que le document de l'ANDS souligne que 57,3% des hommes sont alphabétisés contre 37,7 des femmes. Le secteur de l'enseignement présente un taux d'emploi salarié plus élevé (12%) que celui des « activités de fabrication » (10,4%) ; de la « construction » (10,3%) ; du « transport et l'entreposage » (10,2%); du « commerce et réparation » (9,3%) ; des « activités spéciales des ménages » (9,0%) et de « l'agriculture, la sylviculture, et la pêche » (7,9%). Nous pouvons énoncer que la structure de l'emploi formel au Sénégal se caractérise par une présence

prépondérante des hommes, et une majorité d'individus ayant reçu une formation formelle. On pourrait en déduire que cela exerce une influence sur le faible nombre de départs en vacances chez les femmes, dont le désir éventuel de partir est limité à cause de la faiblesse des revenus, en s'appuyant sur les explications de Périer (2000) selon lesquelles le non-départ s'explique par des raisons économiques et conjoncturelles.

La compréhension de la société sénégalaise dans le domaine du travail passe aussi par la compréhension de certaines pratiques traditionnelles, comme le maraboutage, qui conditionnent les comportements des individus (Loum, 2014). Le cadre du travail au Sénégal n'échappe pas à ce système de contraintes qui s'imposent aux individus et orientent leur manière d'agir. L'emploi salarié, en plus d'être un objet politique, support de promesses et de négociations, est confronté à des pratiques douteuses ou irrationnelles. Celles-ci, peu documentées, sont récurrentes, et sont utilisées par certains individus pour se faire recruter ou pour garder leur travail. Ajoutons que les employeurs ont aussi recours à des méthodes peu rationnelles (piston par exemple), ce qui fait du salarié recruté quelqu'un de connu, contraint de montrer une reconnaissance envers son recruteur. Le taux de chômage important peut laisser penser que le salarié sénégalais pourrait essayer de garder son travail en se fidélisant, en oubliant ses congés et ses vacances pour servir l'entreprise.

Finalement, la tension est telle sur le marché du travail que beaucoup subissent des contraintes relationnelles au sein de l'entreprise. Les dérives ne se limitent pas seulement au recrutement, elles pourraient avoir un effet direct sur la manière de vivre les vacances et les congés chez les salariés. Retrouvons-nous ces contraintes relationnelles et socioculturelles dans le processus d'accès aux congés et aux vacances pour la plupart des salariés Sénégalais ? Les entreprises et les lieux de travail salarié constituent ainsi des espaces incontournables pour l'observation des dynamiques sociales et politiques.

Par ailleurs, comme le montrent les informations ci-dessus, le travail est intrinsèquement lié au temps durant lequel il s'exerce. Il est alors opportun, dans un contexte où l'accès à l'emploi salarial se développe peu à peu, de procéder à une présentation spécifique de la durée du travail au Sénégal.

Temps de travail au Sénégal

Selon l'article 30 du Code du travail, « le travailleur ne peut engager ses services que pour un temps, ou pour une durée limitée à l'exécution d'un ouvrage ou d'une entreprise déterminée » (Art.L.30). Partant de cette définition, les heures de travail sont celles effectivement passées sur le lieu de travail, y compris l'heure de la pause. L'article L135 du Code du travail fixe à 40 heures la durée hebdomadaire du travail dans les établissements non agricoles, et à 2352 heures annuelles dans les établissements agricoles. Les heures supplémentaires sont régies par l'article 11 du décret 2006-1262 qui modifie le décret n°70- 183 du 20 février 1970, qui détermine désormais le régime général des dérogations à la durée légale du travail. L'article 11-a fixe le contingent annuel d'heures supplémentaires à cinq cents (500) heures par an et par travailleur après information de l'inspecteur du travail.

Toute heure supplémentaire effectuée au-delà du contingent annuel doit être autorisée, après consultation des délégués du personnel, par l'Inspecteur du Travail, ceci dans la limite d'un maximum de dix (10) heures par semaine et par travailleur. Lors des jours fériés, les heures de travail sont majorées de 100%. Les congés annuels payés sont définis comme un droit accordé à tout travailleur de bénéficier d'un repos, ceci après douze mois de services effectifs conformément à l'article n° 2 de l'arrêté 10844 IGTLS- AOF du 17/12/ 1956.

Si l'on définit le temps de travail décent comme celui correspondant à une période variant entre 40 et 48 heures par semaine, les travailleurs soumis à ce temps de travail décent représentent 33,2% de la population active occupée. Cette situation est légèrement plus importante chez les hommes (33,8%) que chez les femmes (+32,4%). De même, une différence existe entre le milieu urbain et le milieu rural. En effet, en milieu urbain, seulement 28,6% des travailleurs exercent leur activité durant une période comprise entre 40 et 48 heures par semaine, contre 36,2% des travailleurs en milieu rural. Globalement 43,5% des travailleurs exercent leur activité durant une période supérieure à 48 heures par semaine. A l'opposé, 23,3% de la population active occupée est en sous-emploi, en raison d'un temps de travail inférieur à 40 heures par semaine. Cette situation est plus marquée chez les femmes (34,6%) que chez les hommes (+14,5%). Le sous-emploi lié à une insuffisance de travail est également légèrement plus important en milieu rural (+24,6%). En outre, le sous-emploi peut également être appréhendé par le biais du travail non rémunéré dans les entreprises familiales. Le travail familial non rémunéré est globalement important (29,6% en 2011), notamment chez

les femmes (35,4%). L'analyse selon le sexe et le milieu de résidence révèle que le travail familial non rémunéré concerne 50,3% des femmes occupées en milieu rural contre 38,2% des hommes dans ce même milieu. Cet état des lieux du sous-emploi nous permet de dégager l'hypothèse selon laquelle la réalité du sous-emploi influence négativement les pratiques de loisirs, de vacances et de tourisme des salariés sénégalais, du fait qu'ils sont moins payés et ne disposent pas de ressources suffisantes pour les loisirs et le tourisme.

Tableau 3 : Indicateurs d'horaires décents par sexe et zone géographique

	Heures décentes		
	2002	2006	2011
Durée de travail excessive (plus de 48 heures/semaine)			
Hommes		33,2	43,5
Femmes		39,5	51,7
Urbain		23,5	33
Rural		38,2	50
		30	39,3
Durée de travail décente (40-48heures par semaine)			
Hommes		13,1	33,2
Femmes		12,7	33,8
Urbain		13,8	32,4
Rural			36,2
Sous-emploi lié à durée du travail (< 40h/semaine)			23,3
Hommes			14,5
Femmes			34,6
Urbain			21,3
Rural			24,6

Source : ESAM2 (2002) ESPS1 (2006) et ESPS2 (2011)

Après ce préalable introductif sur le cadre réglementaire du travail qui permet de mieux comprendre l'articulation entre travail, congés, et vacances dans le contexte sénégalais, nous allons entrer dans le vif du sujet. Il s'agira pour nous de voir si la condition salariale des travailleurs Sénégalais peut permettre la désaliénation par les congés, les vacances et les loisirs. Nous allons envisager comment les salariés sénégalais parviennent à concilier les moments au travail et hors travail, plus précisément, ce qu'ils font de leur temps extraprofessionnel, notamment de leur temps de congés et de vacances. Comment ces temps sont-ils investis par les salariés ? Y-a-t-il une superposition de ces temps sociaux chez les salariés sénégalais ? Quelles articulations entre congé et vacances ? Il s'agira ainsi de

comprendre comment les représentations du « temps libre » et les pratiques qui en résultent déterminent la vie sociale des salariés.

Chapitre 6 : Le rapport aux congés chez les salariés sénégalais

Temporalité et congés chez les salariés sénégalais

Nous avons vu dans la partie précédente que, selon Karl Marx, la relation salariale est une relation de subordination fondée sur la dépendance économique. Le travailleur vend sa force de travail pour une durée limitée parce qu'il n'a pas d'autre choix pour subsister. Sa survie dépend ainsi de l'acquisition de monnaie indispensable pour espérer se reproduire. Ainsi on peut dire que celui qui achète la force de travail est en position de force parce qu'il peut mettre en danger la subsistance du salarié en refusant de renouveler son contrat. Le salarié, pour sa part, recherche avant tout à faire subsister sa propre personne et à permettre le développement des moyens de reproduction de la force de travail. C'est dans cette perspective qu'il convient avec l'acheteur de sa force de travail d'un temps provisoire de repos pour se recréer socialement. Travail et congés sont ainsi en confrontation permanente.

Les débats sur le temps de congés ne sont pas nouveaux. On sait l'ampleur qu'ils ont connue dès la massification du salariat en France, notamment avec l'obtention par les travailleurs français de deux semaines de congés payés, le 20 juin 1936. Mais au Sénégal, encore faut-il que l'habitude se prenne et que la pratique s'organise ! Les congés représentent au Sénégal un domaine encore peu exploré par les sciences sociales, dans une société sénégalaise contemporaine marquée par le chômage et le travail informel. De ce point de vue, mener une recherche sur le rapport imaginaire et pratique que les salariés sénégalais entretiennent quant au temps de congés et de vacances peut paraître paradoxal au regard de la précarisation de leurs conditions d'existence et des incertitudes quant aux lendemains. Dans le domaine de la pratique des vacances et du tourisme, on peut sans doute faire l'hypothèse que la diffusion de l'accès aux congés procure aux salariés des laps de temps pour construire et se représenter l'expérience d'un autre mode d'occupation du temps extraprofessionnel.

Le temps des congés est appréhendé comme résultant du temps de travail et comme un temps pendant lequel le travailleur peut expérimenter des activités extra professionnelles pour mieux s'épanouir. En effet, le temps des congés, peut aussi se traduire en « temps libre » c'est-à-dire moment hors travail, « *un temps résiduel, à la marge du temps de travail* » (Pronovost, 2014).

Cela nous conduit à nous demander si ce « temps libre » l'est vraiment. Est-il véritablement « non contraint » ? De ce point de vue, cela nous amène à penser que le temps des congés est conditionné par le temps de travail.

Cette période de congés est appréhendée comme une étape essentielle pour le salarié afin qu'il puisse se renouveler et s'accomplir. Elle est associée au « repos », en France par exemple (Périer, 200. P.17-26). Elle peut être aussi assimilée à « la récupération physique, au divertissement et à l'éducation » (Pronovost, 2014). Le temps de congé est aussi associé à l'intervalle de temps pendant lequel les classes sont suspendues durant l'année scolaire. Ce temps peut renvoyer à un moment de rupture temporaire d'une fonction, pendant lequel un salarié se libère de son travail pour vaquer à d'autres occupations, mais continue à percevoir son salaire. Il exerce une « fonction correctrice par rapport aux contraintes vécues dans le travail » (Grunwald, Hecker, 1981, cité par Boulin et Silvera, 2001).

Le temps de congé serait ainsi le temps de la libération des contraintes professionnelles qui implique une réorganisation de la vie sociale. C'est un temps qui peut être compris comme un temps de rupture avec l'activité de travail au sein de l'entreprise, permettant au salarié de s'adonner à d'autres activités. Le temps de congé comme le temps de travail serait une catégorie dans le processus de construction du temps social. C'est aussi une période qui peut coexister avec d'autres temps sociaux.

Cependant, les modes d'occupation du temps des congés et les représentations qui en résultent, différent d'un individu à un autre, d'une société à une autre, d'un groupe social à un autre (De Coninck, Guillot, 2007). En effet, plusieurs études ont montré des usages différents du temps de congé. S'il peut s'apparenter à un temps d'affranchissement des contraintes liées aux obligations professionnelles pour certains travailleurs, il peut aussi correspondre à un temps de non-vacances pour d'autres. De ce fait, dans cette partie, nous interrogeons la manière dont les congés sont vécus chez les salariés sénégalais. Dans un premier temps, nous verrons comment le code du travail sénégalais conçoit les congés au Sénégal. Puis nous montrerons comment les salariés sénégalais s'approprient les congés.

La législation sur le temps des congés, temps de repos hebdomadaire et jours fériés au Sénégal

En se référant au Code du travail du Sénégal, nous notons que : « *Sauf dispositions plus favorables des conventions collectives, le travailleur acquiert droit au congé payé à la charge de l'employeur à raison de deux jours ouvrables par mois de service.* » (Art.L.148.)

Chaque salarié a ainsi droit à 24 jours de congés annuels payés à la charge de l'employeur, après une période minimale de 12 mois de service effectif, ce qui correspond à une durée égale à deux jours ouvrables par mois de service effectif au titre de congé principal. Cependant, le temps de congés peut varier, allant jusqu'à 45 jours en fonction des administrations, comme, par exemple, les sapeurs-pompiers (voir annexe, tableau des congés des sapeurs-pompiers). Le temps de congés peut aussi être augmenté, au regard de l'ancienneté du salarié. A cet effet, l'article 55 de la convention collective interprofessionnelle prévoit :

1. Un jour supplémentaire après 10 ans de services continus ou non ;
2. Deux jours supplémentaires après 15 ans ;
3. Trois jours supplémentaires après 20 ans ;
4. Six jours supplémentaires après 25 ans.

Enfin, les travailleurs logés dans l'établissement (ou à proximité) dont ils ont la garde, et astreints à une durée de 24 heures continues par jour, ont droit selon la convention, à un congé annuel supplémentaire de 2 semaines.

Le congé annuel peut être cumulé sur une période maximale de trois ans, mais chaque année, un congé de six jours ouvrables doit être accordé. Il est interdit de fournir des compensations tenant lieu de congés annuels (art. L.151), sauf en cas de résiliation du contrat de travail. Il existe différents types de congés dont le congé détente.

Le congé détente s'applique au travailleur, au chef de famille en déplacement professionnel, lui donnant la possibilité de revenir périodiquement au sein de sa famille. La durée de ce congé varie en fonction de la distance entre le lieu habituel de résidence et le lieu occasionnel d'emploi du salarié. C'est ainsi que, entre 75 et 200 km, le salarié a droit à deux jours de

congé détente, tous les deux mois, plus un jour de délai de route. Au-delà de 200 km, il bénéficie de trois jours de congé de détente tous les trois mois, plus deux jours de délai de route. Il faut souligner qu'il n'y a pas d'indemnité de déplacement durant le congé de détente, ni de congé de détente à moins de quatre semaines avant la fin du déplacement professionnel. Le salarié qui n'a pas pu utiliser son congé de détente ne bénéficie pas de compensation financière.

Toujours en se référant au Code du travail, l'article L.145 fixe l'âge minimum légal pour un emploi salarié ou un apprentissage à quinze ans. On peut contrevenir à cette règle si l'on dispose d'une dérogation édictée par arrêté ministériel. Le Code ne contient aucune disposition spécifique sur le travail de nuit des enfants. Toutefois il est spécifié qu'ils ont droit à un repos journalier minimal de 11 heures.

A ces temps de congés obtenus grâce au travail effectué, s'ajoutent aussi les moments de repos hebdomadaire et les jours fériés. En effet, conformément au Code du travail, le temps de repos hebdomadaire est obligatoire pour chaque salarié. Le Code stipule :

« Le repos hebdomadaire est obligatoire. Il est au minimum de vingt-quatre heures consécutives par semaine. Il a lieu en principe le dimanche. »

Quant aux jours fériés et jours de fêtes, qui donnent aussi la possibilité aux salariés de rompre avec le travail, ils sont communs à toutes les communautés, notamment musulmane et chrétienne, qui représentent respectivement et approximativement 90% et 5% de la population sénégalaise (Tamba, 2016). Le Sénégal étant un pays laïc, la cohabitation religieuse exerce également une influence sur le nombre de jours de fêtes.

L'année comporte une quinzaine de jours fériés au Sénégal⁴⁰. Les fêtes religieuses musulmanes comprennent la Tamxarit (Achoura), le jour du Grand Magal de Touba, le Maouloud (Naissance du prophète), le jour de la Korité (Aïd el Fitr) qui marque la fin du Ramadan, la Tabaski (la fête du Sacrifice, Aïd el Kébir). Les dates des fêtes musulmanes sont déterminées sur la base de la réapparition du croissant lunaire et dépendent donc du calendrier lunaire. Les fêtes religieuses chrétiennes sont : le dimanche de Pâques le lundi de Pâques qui est un jour férié, la fête de l'Ascension, le lundi de Pentecôte/Pentecôte, l'Assomption (15 Août), la Toussaint (01 novembre), le Jour de Noël (25 décembre). Enfin, les fêtes

⁴⁰ Source : Article 52 de la Convention Collective Interprofessionnelle ; Loi n° 2013-06 du 11 décembre 2013 complétant et modifiant certaines dispositions de la loi n° 74-52 du 4 novembre 1974 relative à la fête nationale et aux fêtes légales, modifiée.

administratives comprennent la fête nationale ou fête de l'Indépendance (4 avril), le premier Mai (Journée Internationale du Travail), le jour du Nouvel An (1er janvier). Tous ces jours de fêtes et jours fériés sont chômés et payés. A ces jours spécifiques, s'ajoutent également les congés scolaires ou vacances scolaires, octroyés aux écoliers, collégiens. L'année scolaire est étalée sur 9 mois (d'octobre à Juillet) et durant les 3 autres mois, les élèves sont libérés de toute obligation.

Pris dans cette temporalité, le temps hors travail peut paraître court. Néanmoins, c'est une option qui permet aux salariés sénégalais de s'affranchir des activités professionnelles et de s'ouvrir à d'autres temps sociaux. C'est justement dans cette perspective que nous nous posons la question de savoir comment le temps de congé est vécu par les salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal. Comment s'approprient-ils ce temps social ?

Les modes d'occupation du temps de congé chez les salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal

L'utilisation du temps de congé est différente selon les individus. Spécifiquement chez les salariés sénégalais, nous avons identifié différents modes d'occupation du temps des congés. Ces travailleurs sont souvent influencés par la nature des relations entre employés d'une part, et entre employés et employeur d'autre part. Pour appréhender la nature de ces différentes relations et les manières de vivre le temps de congé qui en résultent, nous nous appuyons sur les notions de « stratégie », « tactique » développées par de Certeau (1980) et celle de l'« acteur rationnel » tel que défini par Weber (1970).

Michel de Certeau définit la stratégie comme suit :

« J'appelle « stratégie » le calcul des rapports de forces qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir (un propriétaire, une entreprise, une cité, une institution scientifique) est isolable d'un « environnement ». Elle postule un lieu susceptible d'être circonscrit comme un propre et donc de servir de base à une gestion de ses relations avec une extériorité distincte (des concurrents, des adversaires, une clientèle, des « cibles » ou « objets » de recherche). La rationalité politique, économique ou scientifique est construite sur ce modèle stratégique. » (de Certeau, Ibid. p. 46-47)

En opposant la stratégie à la tactique, il écrit : « *J'appelle au contraire « tactique » un calcul qui ne peut pas compter sur un propre, ni donc sur une frontière qui distingue l'autre comme une totalité visible. La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre. Elle s'y insinue, fragmentairement, sans le saisir en son entier, sans pouvoir le tenir à distance. Elle ne dispose pas de base où capitaliser ses avantages, préparer ses expansions et assurer une indépendance par rapport aux circonstances. Le propre est une victoire du lieu sur le temps. Au contraire, du fait de son non-lieu, la tactique dépend du temps, vigilante à y « saisir au vol » des possibilités de profit. Ce qu'elle gagne elle ne le garde pas. Il faut constamment jouer avec les événements pour en faire des occasions. Sans cesse le faible doit tirer parti de forces qui lui sont étrangères. Il s'effectue en des moments opportuns ou il combine des éléments hétérogènes (ainsi, au supermarché, la ménagère confronte des données hétérogènes et mobiles, telles que les provisions au frigo, les goûts, les appétits et humeurs de ses hôtes, les produits meilleur marché et leurs alliages possibles avec ce qu'elle a déjà chez elle, etc.), mais leur synthèse intellectuelle a pour forme non un discours, mais la décision même, acte et manière de saisir l'occasion » (de Certeau, 1990, p. 20-21).*

La « stratégie » correspondrait ainsi à un calcul qui dépendrait d'un propre à l'opposé de la « tactique » qui se contente de saisir les occasions et les opportunités pour mettre en œuvre un calcul qui pourrait mettre en avant la dimension collective (et communautaire) des comportements.

Par ailleurs, l'acteur rationnel, renvoyant ici au concept de rationalité en finalité de Weber nous servira à analyser la manière dont les salariés sénégalais construisent leur raisonnement à propos des congés, qui dépendent de déterminants sociaux tels que la situation salariale (contrat de travail et salaire), l'environnement social et culturel (milieu d'appartenance, famille, entourage) et de la charge de travail. Nous avançons l'hypothèse selon laquelle, c'est la situation du travail qui pousse l'acteur rationnel (Weber, 1970) à mettre en place les « stratégies » et des « tactiques » dans le processus d'accès au temps de congé et dans la manière de vivre ce temps.

La « rationalité stratégique et tactique » employée ici se rapporte aux subterfuges déployés par les salariés pour contourner, par exemple, les contraintes socio-culturelles telles que l'insuffisance des ressources financières, les rapports entre collègues et avec l'employeur etc. Cette stratégie permet d'adapter et de repenser leurs temps de congés en fonction des circonstances qui se présentent à eux, mais aussi en fonction de la situation de travail stable

(dépendant d'un propre) ou fragile (dépendant des occasions et opportunités qui s'offrent à eux) (De Certeau, 1980).

Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous allons montrer, dans un premier temps, la nature des différentes relations entre collègues d'une part, entre les travailleurs et leur employeur d'autre part. En second lieu, nous expliquerons comment la nature de ces interactions entre le salarié et ses collègues ou avec l'employeur peut influencer le mode d'occupation du temps de congés. Il sera ainsi donné d'identifier et de mettre en lumière les barrières socioculturelles au départ en congés favorisant le déploiement de « stratégies » et de « tactiques chez les salariés sénégalais et les conséquences sur le vécu du temps de congé.

Le temps de congé chez les travailleurs sénégalais : un droit avec des barrières ?

Les résultats de notre recherche montrent que l'accès au temps de congé chez les salariés sénégalais serait limité par des barrières liées aux contraintes relationnelles, à l'environnement de travail et aux pratiques socioculturelles. Nous développons ci-dessous les stratégies qui permettent aux salariés sénégalais de gérer ces obstacles à l'accès aux congés.

Les contraintes relationnelles comme frein au départ en congé

Comme nous l'avons montré dans les parties précédentes, tout travail salarié dans une administration publique ou privée au Sénégal octroie le droit de disposer d'un temps de congés payés et des jours fériés, comme le postule le Code du travail sénégalais. Or, ce temps susceptible d'offrir l'opportunité de se livrer à des occupations personnelles, de vaquer à d'autres activités hors du travail, semble pouvoir être remis en question à cause de contraintes relationnelles au sein de l'entreprise. C'est ce que nous explique Doudou, un économiste qui travaille dans la fonction publique, en donnant la raison pour laquelle il est empêché de partir en congé :

« C'est un peu gênant même je dirai de prendre deux mois de congés alors que peut-être on a besoin de toi dans le service. » (Homme marié, 2 enfants, économiste)

Cet acte de générosité est la marque d'une empathie entre collègues de travail, qui ne favorise pas le départ en congé du salarié. Le lien affectif que le salarié peut construire à l'égard de son chef semble aussi être une explication qui légitimerait le choix de ne pas s'affranchir de ses obligations professionnelles au sein de l'entreprise. C'est ce que suggère cet homme marié, économiste dans une entreprise publique au Sénégal, en justifiant la raison pour laquelle il renonce à ses congés :

« Oui c'est un droit de prendre des congés mais est-ce qu'on peut s'arroger tous ces droits c'est ça le problème. Mais en principe si la décision de congés sort et qu'on me met 60 jours de congés, j'ai le droit de les prendre mais de par les relations que j'entretiens avec mes chefs de service personnellement je suis un peu gêné de prendre mes 2 mois de congés bien que ce soit un droit. » (Homme marié, 37ans, salarié dans l'administration publique)

Ce salarié avance que le lien affectif qu'il entretient avec son chef engendre un attachement à son travail et un renoncement au temps de congé. Ce lien vis-à-vis de l'employeur est ici perçu comme un élément perturbateur empêchant le départ en congé. Cette composante émotionnelle en lien avec le travail constitue une des contraintes auxquelles font face les salariés de manière à pouvoir préserver leur temps de congés. Cette situation s'apparente à ce qu'évoque Sainsaulieu (1997) : *« A force de travailler ensemble, les gens élaborent des règles, des valeurs et des pratiques communément admises pour gérer leurs relations de solidarité et d'entraide, de complémentarités techniques et d'autorité, de formation et d'information, de contrôle et d'évaluation »* (Sainsaulieu 1997, p.186).

Les interactions entre collègues déterminent une forme de coopération qui repose sur des affinités personnelles et des liens affectifs. Ces liens qui s'expriment sur le mode de l'affectivité peuvent reposer sur une multitude de motifs complexes : à qui le salarié doit-il son recrutement ? Quelles sociabilités ce salarié et ses collègues partagent-ils par ailleurs ? Quid d'autres avantages matériels ou symboliques inscrits dans la relation etc. ? Il peut exister de nombreux accommodements possibles : ainsi, il peut être « entendu » que le week-end commence juste après la prière du vendredi, que les jours de fêtes octroyés légalement à l'occasion de certaines fêtes (Magal, Tabaski...) se prolongent au-delà des jours « posés » par le salarié...

La coopération se construit donc sur des sentiments partagés, de l'empathie. Finalement, cette prégnance de l'empathie et de liens affectifs entre les collègues d'une part, et entre salarié et employeur d'autre part, génère des modifications notamment au niveau de la gestion du temps de congé. Mais ces modifications, même si elles produisent des effets sur la vie sociale du salarié, lui permettent d'instrumentaliser la relation de confiance affinitaire (Hämmer, 2010) qu'il entretient d'une part avec ses collègues et, d'autre part, avec son employeur, en vue d'accéder par exemple à des postes de responsabilité par la suite. Finalement, ce renoncement au temps de congé peut aussi se lire comme une « stratégie » au sens de de Certeau (1980), déployée par le salarié pour atteindre d'autres objectifs professionnels.

Quand l'environnement de travail et les contraintes socioculturelles favorisent l'échelonnement des congés

L'environnement de travail

Planifier et prendre des congés impliquent souvent de calculer ses besoins en fonction des impératifs de l'entreprise (et des conséquences possibles si l'on néglige ces impératifs). Conceptualisé de cette façon, le manque de personnel peut changer la donne en matière de congé, et se transformer en contrainte pour les travailleurs qui peuvent se trouver dans l'obligation de revoir la programmation de leur période de congés. Les difficultés pour bénéficier d'un temps de congés complet dues au manque de personnel sont ainsi clairement identifiées par les salariés. Partir en congé tout en gardant un pied au bureau est un vécu fréquent pour certains salariés. C'est la raison pour laquelle l'insuffisance du personnel est constamment évoquée par les salariés pour expliquer l'impossibilité de passer des congés sans pour autant intervenir au travail. C'est ce que confie un salarié parmi d'autres (27 sur 53) qui ont cité cette même difficulté :

« Je tiens à préciser que j'ai une seule fois pris des congés. Il est vrai que c'est un droit mais on n'est pas obligé de prendre ses congés. Vous avez constaté que je travaille ici seul, il n'y a pas un assistant ici et si je m'absente ça peut créer des perturbations. Je ne peux pas en tout cas m'éloigner du bureau. Des fois même il m'est arrivé de rester à la maison, on m'appelle pour me dire qu'il y a telle ou telle chose que tu dois sortir et je suis obligé d'aller au bureau. Donc je ne mène pas des congés que je voudrais mener. Je suis parti en congés en 2012

seulement. 2013 et 2014 je ne suis pas encore parti. » (Homme célibataire, 31ans, documentaliste dans un ministère)

Néanmoins, face à ces contraintes organisationnelles subies par les salariés, et qui empiètent sur la vie sociale de ces derniers comme nous l'avons vu dans l'extrait d'entretien ci-dessus, certains travailleurs ont recours à l'échelonnement de leurs jours de congés, surtout lors de périodes de surcroît d'activité de l'entreprise. L'échelonnement consiste à fractionner les jours de congés auxquels le salarié a droit en de courts temps de repos (2 à 10 jours) afin de faire face au manque de personnel mais aussi à la charge de travail. C'est ainsi que, à la question « Comment faites-vous pour faire face à ces difficultés et malgré tout de bénéficier d'un temps de congé ? », un des salariés répond en ces termes :

« Par rapport aux responsabilités, vous ne pouvez pas rester aussi longtemps sans pour autant venir travailler, peut-être partir pour 10 jours seulement échelonnés durant les mois ». (Homme marié, 45ans, fonctionnaire dans l'administration publique)

Ces formes de responsabilité envers le travail peuvent être analysées comme une idéologie, si l'on s'appuie sur les travaux de Karl Marx, reposent sur cette idée dominante : si vous prenez des congés, vos collègues et l'entreprise vont rencontrer des difficultés. Cette idéologie s'impose aux salariés, créant ainsi un sentiment de culpabilité lorsqu'il s'agit de prendre un temps de congés.

Le fractionnement des jours de congés apparaît comme une « tactique » (de Certeau 1980) adoptée par les salariés pour jouir de ce droit au repos.

Ainsi, le travail effréné, qui entraîne une absence de congé, empiète sur la vie sociale (Frayne, 2018) des travailleurs sénégalais. Cela n'est pas sans conséquence puisque, selon Frayne (Ibid), cette souffrance occasionnée par un travail qui ne permet pas l'épanouissement social, pousse certaines personnes « au refus du travail ». Cette gestion du temps contribue à favoriser une absence voire un manque de résonance (Rosa, 2010) causé par les difficultés pour accéder au congé. L'idée de résonance, que nous entendons ici par le lien émotionnel que l'individu développe avec le monde social, est empruntée à Hartmut Rosa (2010)

En outre, ainsi que nous l'avons observé chez certains travailleurs sénégalais, cette configuration du temps de travail ne favorise pas l'existence d'un temps de congé. Théodor W. Adorno (1972) dans un article sur le « temps libre » (p. 97), parle de colonisation du temps libre par le temps de travail, qui empêche le salarié de se détacher des exigences du travail,

laissant place à de nouvelles activités. Enfin, à cette difficulté de disposer du temps de congé à cause de l'environnement de travail, notamment du manque de personnel, s'ajoutent aussi d'autres barrières socioculturelles, telles que les pratiques mystiques que nous envisageons maintenant.

Quand les pratiques mystiques poussent le salarié à échelonner les congés

Les pratiques mystiques occupent une place importante dans l'environnement et les représentations sociales et culturelles sénégalaises. C'est ainsi que, dans une majorité des établissements fréquentés lors des enquêtes de terrain, des salariés ont souligné l'influence des pratiques mystiques dans le rapport aux congés. Plus précisément, ils ont évoqué la peur de perdre leur emploi à cause des pratiques mystiques de certains. L'employé reste donc pour préserver son poste de travail, face aux tentatives de certains collègues pour essayer de s'en emparer, comme nous l'explique cette femme trentenaire, mariée et experte en comptabilité dans une entreprise privée de la place :

« Je prends souvent 15 jours car mon travail ne me permet pas de prendre d'un seul coup 30 jours de congés. Et puis il y a des pratiques mystiques qui sont faites souvent entre collègues ce qui fait que j'ai peur de partir en congés et de laisser mon bureau à quelqu'un d'autre. Les gens sont prêts à tout pour prendre ta place et au risque de se trouver avec pleins de gris-gris dans le bureau » (Femme mariée, 32 ans, experte comptable).

Ces pratiques mystiques qui introduisent un climat de méfiance réciproque entre collègues apparaissent comme un frein à la prise de temps libre extraprofessionnel. Le temps de congé est raccourci par les représentations culturelles liées aux pratiques mystiques à l'intérieur de l'entreprise. Le salarié se trouve ainsi partagé entre le souci de conserver son emploi et l'envie de congés. De ce fait, la décision d'échelonner les jours de congé peut être comprise comme une « tactique » (de Certeau, 1980) pour faire face aux menaces mystiques et sécuriser le lieu de travail.

Inégalités face au départ en congés : quelles tactiques ?

Face aux obstacles qui freinent l'accès aux congés, certains salariés peuvent mettre en œuvre des tactiques permettant de résister aux pressions, comme le montrent les expériences décrites ci-dessous. L'enjeu est de montrer en quoi la relation des salariés avec leur employeur, celui qui achète leur force de travail, peut se transformer en acte de résistance de la personne en situation de faiblesse pour obtenir ses droits de congés.

Quand les départs tardifs en congé provoquent un allongement de la durée des congés

Le salarié qui souhaite bénéficier de congés payés avertit son employeur à l'avance en précisant la date à laquelle il entend y mettre fin. Ce temps de congé est décompté après une période minimale de service effectif qui équivaut à 12 mois selon l'article 150 (*Art.L.150.*) du Code du travail. Les normes juridiques en matière de durée au travail, ajoutées aux lenteurs administratives, contribuent à la prise tardive des congés. Ce discours d'un des salariés exerçant dans une administration publique sénégalaise en témoigne :

« Tu sais, une personne qui prend un congé, son premier congé peut aller jusqu'à deux ou trois mois dans les normes. Parce que tu restes deux ou trois ans sans avoir droit au congé, parce que le papier qui doit attester les jours de congés ne sort jamais. On est conditionné. Il faut que ce papier là où cet arrêté t'attribuant tant de jours de congés, il faut que ça sort. Mais cet arrêté prend du temps pour sortir. Tu attendras environ 57 jours. Il y a une manière de calculer les congés. » (Homme marié, 50 ans, fonctionnaire dans l'administration publique)

Les situations qui sont examinées rendent compte du mépris vis-à-vis des faibles et de la résistance que les salariés opposent (A. Honneth, 2000) en faisant face à des injonctions dans leur trajectoire d'accès aux congés. Mais cette forme de domination n'est pas sans conséquence car elle va parfois provoquer l'allongement de la durée des congés chez les salariés. En outre, les règles édictées, qui prennent en considération l'expérience et le temps travaillé, favorisent des inégalités de prise de temps de congé entre les salariés. En effet, tous les travailleurs ne partent pas à la date à laquelle ils souhaiteraient bénéficier du temps de congé. Dans certains cas ce temps de repos est imposé aux employés.

Le temps de congé : des « tactiques » pour contourner les obstacles

Pour le salarié, l'obtention d'un temps de congé est l'occasion d'une négociation avec l'employeur ou le chef de service. C'est dans cette confrontation que s'effectue l'aménagement de l'organisation du temps de congé. Cependant nos résultats font apparaître que les interactions entre salarié et employeur, au sujet de la définition des congés, peuvent induire des tactiques pour accéder au droit de congé. Abdoulaye, fonctionnaire dans l'administration publique, évoque les obstacles à l'enclenchement d'une procédure de prise de congés chez les salariés :

« Ils (les salariés) le savent parfois ils ont peur de se faire ridiculiser par le directeur ou bien des trucs comme ça alors que c'est une obligation. Mais moi, avec ce document, quand je fais une lettre, je mets mes initiales comme nous on n'a pas de signature c'est le directeur qui signe sur tout, tu mets tes initiales, je le mets en haut de page et là ils sont obligés de faire passer mon dossier. » (Homme, 55 ans, marié, statisticien dans l'administration publique)

Ainsi, des tactiques fondées sur la subordination (Bonvin, Cianferoni, Martinelli, 2016)⁴² sont utilisées par les salariés pour accéder à leurs congés. Mais cela apparaît aussi comme un arrangement qui dissimule en même temps une forme d'inégalité face au départ en congé dans la mesure où le salarié semble dire que le fait de mettre ses initiales sur le document de demande de congés justifie la recevabilité du dossier. Le recours à cette tactique est subordonné aux contraintes d'accès au congé imposé par le milieu de travail.

Finalement, l'observation de ces stratagèmes utilisés par certains salariés pour accéder au temps de congé permet de les percevoir comme des tactiques de faibles contre les forts. Devenir des acteurs de leur affranchissement par rapport aux obligations professionnelles leur offre la possibilité de se désaliéner. Les expériences de chaque salarié façonnent ainsi les tactiques permettant de s'accommoder des rapports d'exploitation et de domination au travail.

Congés et vie sociale : entre « tactiques » et « stratégies »

L'articulation entre temps de congé et vie sociale des salariés se trouve au cœur de nos interrogations. Plus précisément, nous envisageons ci-dessous l'usage et les appropriations que les salariés sénégalais font de leur temps de congé et comment celui-ci peut impacter la

vie sociale des salariés sénégalais. Cette partie entend donc décrire les techniques déployées par les salariés pour passer du temps avec leurs familles et proches, pour repenser l'usage de leur temps au quotidien durant leur temps de congé.

Renoncer aux congés pour fuir les épreuves de la vie privée : quand les modes de vie poussent le salarié à chercher un ailleurs

Si le temps de congé est un temps résiduel qui permet aux salariés de vaquer à d'autres occupations, certains d'entre eux font le choix d'y renoncer. Cela peut paraître paradoxal, mais il existe bel et bien des raisons qui pousseraient certains salariés à faire ce choix. Celles que les employés interrogés avancent sont « extraprofessionnelles » en ce qu'elles ne se réfèrent pas au cadre du travail. Sur l'ensemble des salariés interrogés, 5 (cinq) d'entre eux, principalement des hommes mariés, ont évoqué le fait que des collègues pouvaient renoncer aux congés, en donnant comme explication d'une part les contraintes liées au mode de vie et, d'autre part, la difficulté à concilier tâches domestiques et travail, surtout pour les femmes lorsqu'elles cohabitent avec leurs beaux parents. Une personne à qui nous avons posé la question a répondu :

« Parce qu'ils préfèrent ici (le travail) c'est là qu'ils règlent les problèmes et parce que dès fois s'ils restent chez eux, avec les réalités de la maison familiale font qu'ils ne prennent pas de jours de congés ils viennent ici travailler ou bien ils ne prennent qu'une semaine tout court de congés, c'est comme ça. »

Face aux contraintes qu'impose la vie privée (les difficultés liées aux tâches domestiques, les problèmes financiers, la promiscuité etc.), il semble qu'une façon d'y faire face se résume au déploiement d'une « stratégie », celle de la fuite et de la désolidarisation par rapport aux obligations occasionnées par l'environnement familial, et donc aboutit à un refus des congés. Le temps de l'activité ou le temps de travail apparaît ici comme un temps souple, un temps affranchi de certaines contraintes comme celles précitées. Même si les salariés ne l'évoquent pas clairement dans les entretiens, cette situation peut amener à penser le travail comme forme de loisir et le lieu de travail comme lieu de repos (Lewis, 2003) par rapport aux difficultés du cadre social. Cela nous conduit à poser la question de savoir si cela n'induit pas des formes de « tourisme » professionnel » spécifiques ?

Le lieu de travail, dans la relation entre congé et absence de congé, peut ainsi se présenter comme un espace privilégié de satisfaction de besoins d'ordre psychologique. Dans cette mesure, il apparaît ainsi comme le lieu de cristallisation sociale du salarié par rapport aux actions externes qui le dépassent. Si le temps de congé vécu à l'intérieur de la famille ne favorise pas un temps de repos, cette période créée par le temps offert n'apparaît pas comme un moment de loisirs et de détente.

Le temps des congés comme temps de travail

Si la période de congé est un temps attendu impatientement par certains salariés, pour d'autres, ce moment ne constitue pas un temps de rupture avec le travail. En effet, nos résultats montrent que congé n'est pas forcément synonyme de « temps libre », et que ce peut être un temps de travail, contrairement aux affirmations de la littérature (Pronovost, 2014). Souvent, les impératifs économiques imposent de s'adonner à des travaux supplémentaires pour arrondir les fins de mois.

« Quand je prends des congés, je fais du "kharmat" (petits boulots supplémentaires) en consultance pour arrondir les fins du mois » (Femme célibataire, comptable de l'administration privée, 27 ans)

« Je prends des congés mais je fais des dépannages à mon compte » (Homme marié, 40 ans, informaticien dans le privé).

A cause des inégalités sociales, les moins nantis sont obligés de travailler plus et de raccourcir leur temps de congé -voire de s'en passer - afin de subvenir à leurs besoins financiers. Mais le manque de ressources financières ne pousse pas seulement les salariés à travailler pendant leur temps de congé. Il faut aussi souvent utiliser ce moment pour se mettre à jour le travail domestique délaissé à cause du temps passé dans l'entreprise, une situation qui concerne principalement les femmes salariées. C'est le cas de 17 d'entre elles sur 22.

« Je prends souvent des permissions lors des fêtes religieuses comme l'Aïd, je prends 15 jours des fois. Ce qui fait qu'au moment de partir en congés je ne bénéficie que 10 jours que je passe à la maison. Je ne fais rien de spécial à part les tâches ménagères. Et puis il faut souligner qu'il y a un problème de moyens. A vrai dire je n'ai pas vraiment de temps de loisirs je sais que ça rime avec le travail mais je n'ai pas vraiment le temps c'est moi qui fais tout à

la maison et j'ai un enfant à m'occuper » (Femme mariée, secrétaire de gestion dans l'administration privée, 30 ans).

L'articulation entre temps de congé et vie familiale constitue un handicap, majoritairement chez les femmes comme on le voit dans notre étude, nuisant à la possibilité de s'engager dans d'autres activités de la vie sociale. Elle renvoie aussi à la question de l'égalité des sexes car force est de constater que ce fait semble découler de la vision inégalitaire des rapports entre hommes et femmes dans la société sénégalaise (Ndiaye, 2014, Locoche, Puech, 2008), société dans laquelle les femmes sont assignées aux tâches domestiques, contrairement aux hommes qui bénéficient de privilèges dans leur gestion du temps au sein de la sphère familiale (Pfefferkorn, 2011).

Par ailleurs, si les raisons économiques (petits revenus, problèmes financiers), la recherche de la promotion professionnelle et le rattrapage des tâches domestiques apparaissent comme les déterminants sociaux qui amènent ces hommes et ces femmes salariés à combiner, voire à substituer leur temps de repos en un temps de travail informel (même si certains travaillent dans un cadre formel), la situation observée n'est pas spécifique au fonctionnaire de l'administration privée. Elle est observable chez les fonctionnaires de l'administration publique des universités africaines, qui ont tendance à recourir au travail au noir pour compléter leurs ressources salariales (Cameron, 2010). En ce sens, il y a ici une interpénétration des temps sociaux au sens de Daniel Mercure (1995). Le temps de congé influence le temps de travail qui émerge et se superpose au temps de congé (Mercure, 1995). Cette cohabitation du temps de congé avec d'autres temps sociaux apparaît davantage dans la réorganisation du temps de travail pendant le temps de congé. En effet, nos résultats montrent que le temps de congé renforce chez certains salariés l'émergence d'un mode de régulation fondé sur la flexibilité. Plus précisément, le temps de congé est aussi un temps utilisé pour améliorer la productivité de l'entreprise notamment pour réduire la charge de travail :

« Je venais toutes les semaines une fois ou deux au bureau pour voir mes courriers, pour voir aussi s'il n'y avait pas des dossiers nouveaux etc. Ce n'était pas une obligation mais je le faisais parce que moi je n'aimais pas avoir des piles de dossiers même si j'aimais travailler dans le désordre et dans l'anarchie des dossiers. » (Homme marié, 53 ans, fonctionnaire dans le public).

La charge de travail détermine cette articulation entre vie professionnelle et vie sociale. Ceci a des conséquences sur la mobilité des salariés car on a vu que ceux qui bénéficiaient de congé

partiel étaient limités dans leurs déplacements. Le temps de congé n'est pas entièrement un temps libre mais un temps d'occupation partielle puisqu'il n'y a pas une rupture totale avec le travail.

Signalons également que le temps de travail est aussi bouleversé par la survenue des fêtes religieuses, auxquelles certains travailleurs veulent participer. Du fait qu'ils accordent un temps à ces activités de « loisirs », leur temps de congés s'en trouve impacté, de même que le temps de loisirs parce qu'ils veulent réserver une place privilégiée à la vie de famille, qui favorise le maintien des liens sociaux et qui contribue à reconfigurer leurs activités sociales dans leur environnement immédiat (Lemieux, 1989).

Les raisons de cette implication partielle au travail pendant le temps de congé et du raccourcissement de ce dernier, comme nous l'avons vu dans l'extrait d'entretien ci-dessus, sont liées au fait de vouloir gagner la confiance de l'employeur afin d'accéder, à plus ou moins long terme, à des postes de responsabilité.

Pour conclure, le temps de congé n'est pas forcément un temps libre. Il peut être un temps consacré à la recherche de ressources économiques supplémentaires, par l'exercice d'un travail d'appoint, ou encore un temps « empêché » à cause des travaux domestiques, surtout pour les femmes ; enfin un temps sacrifié dans le but de rechercher la confiance de l'employeur. Dans tous les cas, c'est un temps « rationalisé » au sens donné par Max Weber (1990), dans la mesure où le salarié convoque sa raison dans le but de maîtriser les circonstances sociales à travers l'anticipation ou la prévision (Weber, 1990, p.70).

Le temps de congé est-il facteur de mobilité sociale ?

Le temps de congé favorise une forme de sédentarité chez certains salariés comme nous l'avons vu précédemment. Il est aussi synonyme de mobilité. En effet, que ce soit séquentiellement ou occasionnellement, nos résultats ont montré que certains employés alternent entre évasion, mobilités temporaires et d'autres activités sociales durant leur temps de congé :

« Mes congés c'est pour rendre visite à des parents, visiter mes chantiers, parce que moi je suis issu d'une famille de cultivateur, je vais dans les champs et faire le point sur mes biens, s'occuper de l'entretien. Même quand je suis en ville je profite des congés pour rendre visite à

des proches, des parents et des amis. Et le reste du temps je suis en famille pour faire des révisions » (Homme marié, 42 ans, policier)

D'une part, la mobilité est aussi favorisée par une volonté de restaurer une identité initiale à travers des rapports d'interactions avec le milieu d'origine, avec ses proches (Haissat, 2006) : grâce au temps de congé, le salarié passe ainsi de l'identité professionnelle à l'identité héritée de cultivateur. D'autre part, cette confrontation entre deux identités (professionnelle et cultivateur) à travers la mobilité sociale résulte d'une volonté d'entretenir des relations avec le cercle familial. Dans tous les cas, le salarié construit son identité à travers les relations qu'il entretient avec son territoire d'origine ou à travers ses proches.

Cependant, la mobilité sociale des salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal n'est pas seulement favorisée par une volonté de restaurer une identité initiale ou d'entretenir des relations avec des proches. Elle peut aussi résulter d'un besoin de détente, d'un besoin de rapport avec l'espace public. Ces propos de Jérémy, un fonctionnaire dans l'administration publique en témoignent :

« Mes derniers congés, j'étais à Dakar, j'ai fait une promenade, j'ai visité Lac Rose, j'étais à la maison pour le repos, j'ai séjourné au Lac Rose dans une auberge (deux fois par semaine) c'est joli, j'ai visité tout le lac » (Jérémy, 38 ans, agent administratif)

Ce besoin de détente et d'ouverture au sein de l'espace public, que favorise la mobilité sociale (Viès, Berdoulay, Clarimont, 2006) produirait aussi une forme de résonance (Rosa, 2010), c'est-à-dire un lien émotionnel que l'individu développe avec son identité initiale, qui peut pousser à sa mobilité. C'est en ce sens que Daba, une trentenaire, travaillant dans le secteur de la communication conçoit le temps de congé, un temps de découverte d'autres endroits qui permet l'enrichissement culturel :

« C'est bien de partir se changer les idées, de décor, en quelque sorte c'est un moyen de découvrir, c'est comme la lecture, quand on voyage on s'enrichit culturellement » (Abass, fonctionnaire dans la fonction publique)

La mobilité pendant le temps de congé peut renvoyer à des situations de visites aux parents et amis afin de restaurer l'identité initiale. Nous entendons par identité initiale le statut qu'avait le salarié avant de passer au statut de salarié, et qui s'oppose donc à l'identité salariale liée aux obligations professionnelles. Mais aussi, c'est pour certains un temps d'évasion engendré par l'envie de loisirs ou de culture. Quoi qu'il en soit, le choix de ces divers rythmes sociaux

relèverait généralement, aux dires de nos interlocuteurs, d'un besoin ou d'une volonté d'occuper le temps de congé. Mais il s'agit bien de temps sociaux qui émergent et se succèdent durant la période de congé, celle-ci fournissant aussi les moyens de cette interpénétration et perméabilité observée entre les temporalités (Mercure, 1995).

Conclusion : vers une typologie des congés

Les résultats obtenus à partir des analyses effectuées ci-dessus montrent une diversification du temps de congés. En effet, nous avons observé différentes utilisations du temps de congé chez les salariés interviewés. Il y a ce qu'on pourrait nommer les congés domestiques, les congés partiels et les congés affranchis. Il s'agit de développer, dans lignes suivantes, la nature et la logique de ces différents types de congés.

Les congés domestiques

A partir des données recueillies, nous avons identifié chez les salariés sénégalais la situation selon laquelle le temps des congés est entièrement vécu au sein du cadre familial, sans donner lieu à un déplacement. C'est ce que nous appelons ici « congés domestiques ». Ils consistent en un temps de congé pour des raisons familiales. C'est une période pendant laquelle le salarié est à la disposition de la famille et des proches et se conforme à leurs directives. Cette forme d'utilisation des congés est favorisée par différents facteurs.

La première raison est la volonté de certains travailleurs d'assurer des tâches domestiques et de se consacrer à la consolidation des liens familiaux. Dans ce cas de figure, la manière de vivre le temps de congé domestique est un choix rationnel qui tend vers une cohésion de groupe, notamment l'éducation des enfants et le désir de se rapprocher de la famille. Mais les congés domestiques peuvent aussi être rendus nécessaires par une insuffisance des ressources financières, ce qui contraint dans ce cas le salarié à rester dans la sphère familiale durant ses congés.

Dans ces deux cas, les liens entre la sphère professionnelle et la sphère privée sont totalement rompus. Le salarié est enclavé, il est cantonné dans l'espace privé c'est-à-dire la cellule familiale et ce cas de figure concerne majoritairement les femmes. En effet, il apparaît, selon

nos recherches, que les responsabilités familiales sont rattachées au sexe, et demeurent plutôt une « affaire de femme ». La prise du congé domestique est d'ailleurs plus fréquente chez les femmes que chez les hommes salariés. Cette séparation entre le monde du travail et le monde de la famille semble éviter le risque d'une compétition de prestige entre le mari, la femme et les enfants (Fusilier, 2012). Elle favorise donc une forme d'intégration sociale dans la mesure où les rôles sont redéfinis en fonction du sexe et de l'âge (Parsons, 1949) dans la sphère privée.

Cela peut également s'expliquer par le rôle conféré à la femme de « maîtresse de maison et intrinsèquement d'éducatrice des enfants et de responsable de la famille ». Ce fait contribue à alourdir la charge des femmes et les assigne à une prise en compte plus grande de leurs rôles d'épouse et de mère. Aussi, cela pose la question de la conciliation de la vie familiale et de la vie professionnelle qui impose une alternance de rôles chez les femmes selon la sphère dans laquelle elles évoluent, et qui empiète considérablement (voire intégralement) sur leurs temps de loisirs.

Les congés travaillés

Parmi les congés travaillés, on distingue les congés partiels. Lorsque les salariés, durant leur temps de congé, peuvent vaquer à leurs occupations mais sont susceptibles d'intervenir à tout moment au sein de l'entreprise, le temps de congés ne constitue pas un temps libre mais plutôt un temps de congé partiel. Celui-ci se définit comme le fait de passer alternativement du travail au sein l'entreprise à d'autres activités sociales pendant la durée légale du congé. C'est un temps contraint et un acquis partiel selon 27 des 53 salariés interrogés. Il s'agit là de congés fragiles puisqu'ils sont partagés entre le lieu de travail et d'autres temps sociaux. Cette forme d'emploi du temps de congé est accentuée par la nature des relations avec les collègues, qui contraint le salarié à venir donner de son temps, de sa disponibilité dans l'intérêt du groupe. Le congé partiel peut être déterminé par un calcul de la part du salarié qui chercherait ainsi à être apprécié du groupe et à gagner la confiance du chef de service ou de l'employeur. Le manque de personnel serait aussi un des facteurs qui inciterait le salarié à garder un pied au bureau pendant ses congés.

Dans tous ces cas, le moment des congés et la période de travail sont des temps qui coexistent (Mercure, 1995). Le temps des congés s'oppose au temps de travail qui empiète sur la vie

sociale du salarié (Belton, 2009). Cet empiètement est d'abord d'ordre temporel à cause du débordement horaire du travail sur la période de congés. Les salariés, conscients de participer à une société de compétition, ne veulent pas se laisser distancer. De ce fait, avec l'émergence des nouvelles technologies, les liens avec la sphère professionnelle ne sont pas rompus et provoquent un débordement spatial avec notamment l'extension du travail dans la sphère privée (Belton 2009). C'est le cas pour la population rencontrée, dans laquelle la rupture totale avec les obligations professionnelles est quasi impossible pour certains salariés, comme nous l'avons montré précédemment. Les salariés inscrivent souvent leurs pratiques dans une logique d'accélération à cause par exemple de la peur de perdre leur emploi. C'est d'ailleurs pour ces raisons que Rosa (2010) propose « un revenu de base [qui] changerait notre façon d'être dans le monde : chacun aurait une place juste et décente » (p.16), même si cette idée d'un « revenu de base » est très éloignée des perspectives sénégalaises. Car la peur de ne pas pouvoir vivre décemment peut pousser le salarié à travailler pendant son temps de congé comme nous le verrons ci-dessous.

Les congés travaillés se subdivisent en deux types: ceux destinés à arrondir les fins du mois et ceux auxquels on renonce en raison de contraintes économiques ou encore de raisons relatives à l'environnement social (Isabelle, 2014). Les congés travaillés peuvent reposer sur un choix volontaire du salarié. Les congés sont dits renoncés parce qu'ils sont basés sur la dissuasion. Ils reposent sur la volonté de ne pas partir en congés du fait des circonstances et des modes de vie auxquels est confronté le salarié, et qui le poussent à renoncer à ses congés. Même si les cas observés sont peu fréquents (7 sur 53), plusieurs raisons expliquant ce renoncement volontaire aux congés ont été identifiées. Citons les freins mystiques qui demeurent ancrés sur la scène sociale sénégalaise comme nous l'avons déjà expliqué, mais aussi les contraintes liées à la sphère privée, c'est-à-dire le cadre familial qui n'offre pas un espace de détente, de récupération, de repos et qui pousse le salarié à renoncer à ses congés.

Les congés affranchis

Les congés affranchis sont ceux qui marquent la rupture du salarié à la fois avec le travail et le cadre de vie habituel. Même s'il peut y avoir une forme de mobilité dans les autres types de congés évoqués ci-dessus, la singularité des congés affranchis repose sur l'affranchissement des autres activités contraignantes. Le salarié dispose de l'autonomie, de la liberté de

concevoir ses congés comme il l'entend. Il peut donc décider de s'évader, de quitter son environnement de vie habituel, à des fins autres que le travail, par exemple pour des vacances, pour des loisirs etc. Ce temps libre est souvent l'occasion de découvrir et de visiter les lieux avoisinants, de déambuler dans certains endroits du Sénégal, en famille ou entre amis. Finalement ce sont des congés actifs, sportifs ou reposants qui résultent d'un déplacement du salarié hors de son environnement social habituel. Ce sont donc des congés qui peuvent favoriser une forme de résonance (Rosa, 2010) en ce sens qu'ils peuvent permettre au salarié de sortir de l'aliénation à laquelle l'accélération du temps le soumet. La résonance exprime ici un intérêt intrinsèque de se connecter avec le monde et d'avoir une autre relation avec ce dernier. Cela peut se voir par exemple dans le fait de partir en vacances. D'ailleurs, nous verrons, dans le chapitre suivant, si le temps de vacances tel qu'il est vécu par les salariés sénégalais peut créer de la résonance. Nous envisagerons également ce qui ne favorise pas la résonance en période de vacances. Nous aborderons aussi dans cette partie la façon dont le temps de congé s'articule au temps de vacances ainsi que la manière dont les salariés sénégalais se comportent au moment des vacances, et comment ce temps nouveau s'articule avec les modes de vie des salariés sénégalais.

Chapitre 7 : Les vacances : entre temps et espaces

« *Ce qu'il y a de passionnant dans l'invention des vacances, c'est la pensée, puis l'organisation d'un temps vacant, vide, sans devoir ni fonction a priori, et qui plus est, depuis 1936, un temps payé.*

(...)

Ce temps nous appartient, il est à nous, à chacun de nous », Jean Viard, *Le Triomphe d'une utopie*, L'Aube, 2015.

Qu'est-ce que les vacances ?

Autrefois considéré comme un temps de « *suspension légale annuelle des audiences des cours et des tribunaux* » (Richez, Strauss, 1990, p. 6), le temps des vacances désignait une période de cessation des activités ordinaires dont le travail (Pruvost, 2013). Il était également associé à un temps de pause accordé aux facultés et aux élèves, notamment en été, durant la période des moissons et des vendanges (Dictionnaire Petit Robert, 2006). C'est cette notion de coupure scolaire qui est à l'origine du terme de « grandes vacances » car elle renvoyait à une fin de cycle, la fin d'une année (Blaise & Picot, 2013). Ainsi, en plus de l'interruption des activités des tribunaux, les vacances correspondraient aussi à la cessation des activités scolaires, voire commerciales.

Morin (1965), à travers sa célèbre formule : « *c'est la vacance des valeurs qui fait la valeur des vacances* » (Morin, 1965) entend que le temps des vacances est un moment au cours duquel l'individu peut adopter de nouveaux rythmes sociaux, distincts de la quotidienneté. C'est une période temporaire de suspension des liens routiniers de la vie ordinaire. Durant ce temps « vide », ou « temps libre », l'individu a le choix de vaquer à différentes occupations. Il accède ainsi à une nouvelle identité temporaire ou éphémère (Zurcher, 1970), celle de « vacancier » et peut jouer ainsi différents rôles, dans un autre contexte que celui du quotidien. Il s'affranchit de certaines obligations sociales, telles que le travail, qui régulent et

limitent ses comportements quotidiens. C'est donc un temps de libération pendant lequel l'individu est libre d'adopter ou d'associer de nouveaux comportements sociaux (Adler et Adler 1999, p. 35 ; Cohen 1973, p. 89 ; Graburn, 1983, p.13).

Si certains décrivent le temps des vacances comme une « voie d'évasion » de la réalité quotidienne (Réau, 2005, Berger et Luckmann, 1966, Cohen et Taylor 1976, p. 119), ou encore une rupture avec la routine (Rojek 1993), pour d'autres, le temps des vacances est le temps d'une pause, un temps de renouvellement et de rajeunissement de la force du travail au cours de laquelle le salarié en vacances se sent libre de choisir, parmi les comportements qui s'offrent à lui, la manière de vivre ses vacances. C'est l'intrusion d'un temps autre qui vient perturber le temps de la quotidienneté, notamment le temps social, le temps religieux, le temps de travail, le temps de la famille etc. Lorsque l'individu échappe ainsi à l'ordre social par l'opportunité de disposer d'un temps à part de vacances, il devient maître de ce dernier, c'est à dire il a le choix, pour le remplissage de ce temps acquis, de mettre en évidence son propre « style personnel » plutôt que de se soumettre aux « proscriptions sociales de la routine quotidienne » (Snow & Brissett, 1986, p.11).

Il s'agit donc bien d'une coupure temporaire, d'une pause éphémère comme nous l'avons évoqué ci-dessus, puisque le salarié est appelé à reprendre plus tard sa place dans la structure sociale quotidienne, et ses responsabilités habituelles, notamment le travail. Dans cette perspective, le temps des vacances apparaît ainsi comme une suspension momentanée de l'activité qui s'impose dans le rythme quotidien de la vie. Autrement dit, c'est un retrait d'une courte durée, un temps d'arrêt dans le déroulement d'un processus, puisque le salarié reprend du service à la fin de son temps de vacances.

La période des vacances et le quotidien apparaissent comme deux temps distincts, même s'ils sont liés car le moment de vacances est un temps d'équilibre entre le travail, la routine et le quotidien, et ces deux temps ne se concurrencent pas et ne peuvent se comprendre l'un sans l'autre » (Weber (F), 1991, p. 187) écrit Weber (1991, p.187). Le temps des vacances est légitimé par celui du travail qui le justifie. La période de repos est courte, contrairement au temps du quotidien. L'image projetée durant les vacances n'est pas forcément celle du quotidien. En délimitant le moment approprié au cours duquel il doit être vécu, le moment des vacances est comme une « parenthèse dans le temps » (Goffman 1974, p. 45) qui délimite l'espace temporel pendant lequel l'identité de vacances sera exécutée. L'individu intègre temporairement cette identité de vacancier et se familiarise avec un nouvel environnement.

Cependant, les manières de s'approprier et de remplir le temps des vacances diffèrent d'une société à une autre, d'un individu à un autre. En effet, la signification des vacances et les expériences qui en découlent varient selon les individus. Par exemple, dans certaines sociétés comme la société occidentale, les vacances s'apparentent à un « rituel social », qui s'ancre dans une histoire qui a commencé à devenir massive à partir des années 1950 (Granger, 2003). C'est devenu un « temps sacré » (Giovani Busino, 2004 ; Perier, 2000), rêvé et idéalisé par certains, une « norme sociale » qui contraint les individus à chercher un ailleurs (Blaise, Picot, 2013). Ce phénomène de « mimétisme social » (Périer, 1997) est conforté par la valorisation d'un certain état du corps tel que le bronzage, qui permet, dans une certaine mesure, de différencier ceux qui ont « réussi » leurs vacances (Brücker, 1975, p.68) de ceux qui ne sont pas partis.

Rester chez soi sans travailler, ne semble plus correspondre à l'idée de vacances dans les représentations collectives. Cette vision des vacances associée au départ émerge après la seconde guerre mondiale, quand le temps des congés payés est utilisé pour se déplacer, pour rejoindre la mer ou la montagne, pour le plaisir et pas pour d'autres raisons. C'est donc une invention instaurée récemment, qui est devenue une « norme sociale » au point de considérer les non-partants comme des non vacanciers. On est passé ainsi du droit aux vacances au devoir de partir (Urbain, 2016) à tel point que la banalisation de cette injonction « du partir » peut devenir le résultat d'un « stigmatisme » (Goffman, 1975, p. 57).

Toutefois, même si le manque de ressources financières peut expliquer que l'on ne parte pas en vacances, pour certains, notamment les « familles repliées », la sédentarisation résulte d'un choix et non exclusivement d'un manquement (Périer, 1997), au bénéfice par exemple de leur réussite professionnelle (Pinçon (M.), Pinçon (M.) 2011, pp.21-27) ou dans le but de consolider les liens familiaux. A ces déterminants sociaux et économiques, s'ajoutent d'autres raisons de ne pas partir, comme un mauvais état de santé (Rouquette, 2000), des raisons liées à l'âge (Caradec & Vannienwenhove, 2007), mais aussi une situation de solitude (des célibataires qui subissent leur célibat, les veuves et veufs). Citons enfin ceux qui ne partent pas par choix (les casaniers) (Isabelle, 2014, Caradec & Vannienwenhove, 2007).

Les vacances pensées comme migration estivale sont associées à des moments privilégiés de retrouvailles en famille, entre amis, avec les lieux familiers etc (Bidet, Wagner, 2012). Ce sont des instants qui permettent à la fois un retour sur soi, c'est-à-dire la possibilité de vaquer à ses propres occupations et de s'affranchir des liens plus restrictifs, mais aussi une ouverture

aux siens, notamment pour retisser les liens avec les proches (Guillaudeux, Françoise, 2014, pp. 101-108).

Même s'ils s'efforcent de segmenter leur vie quotidienne et les vacances, certains individus vivent de moins en moins les vacances sous le mode de la rupture. En effet, certains objets qui entourent involontairement ou volontairement le vacancier peuvent être une source qui rappelle de près la maison ou le travail (Larson 2008) et peuvent ainsi changer la donne de l'imaginaire du voyage (Cluzeau, 2015).

Enfin, les vacances peuvent être considérées comme un temps servant à s'inventer un monde en soi pour ne pas tomber dans l'ennui, et le remplir de sens (Amsellem-Mainguy & Mardon, 2014). Elles favorisent la rencontre de nouvelles personnes, la découverte de nouveaux lieux, et participent aux apprentissages de manières de sentir, de penser et de favoriser notamment la construction identitaire (Guérin-Pace, 2006).

Observons cependant que les études citées ne concernent principalement que les pratiques vacancières au sein des pays occidentaux. Il y a peu de travaux sur les vacances des nationaux dans les pays dits en développement (Berriane, 1993). En fait, très peu d'études s'intéressent spécifiquement aux pratiques vacancières des salariés sénégalais au sein de leur espace national. De plus, rares sont les études sociologiques qui permettent de comprendre le rapport au temps chez les salariés sénégalais, ou de déterminer l'importance des différentes temporalités dans le processus d'accès aux vacances. De ce fait, puisque la « norme » à propos des vacances est relative, floue et flottante selon les sociétés, qu'en est-il de la société sénégalaise ? Comment les salariés de ce pays se représentent-ils les vacances ? Comment ce temps est-il investi ? En prenant en compte les caractéristiques socioculturelles propres aux sénégalais, comment le temps de vacances s'institue-t-il ? Est-ce que les Sénégalais éprouvent le désir de partir en vacances ?

Comme le montre la littérature scientifique précitée, le temps des vacances se présente comme un corollaire direct du temps de congé. Les congés annuels des salariés sénégalais semblent être ainsi la cause ou la conséquence des vacances. Dans ce modèle à trois temps (temps de travail, temps de congé et de temps de vacances), le temps de travail est la première phase, dont émerge le temps de congé qui ouvre aussi l'accès au temps de vacances (Périer, 2000).

C'est dans la troisième étape de ce processus que souhaite se situer le développement que nous proposons ici. On y trouvera tout un ensemble d'approches faisant clairement ressortir la complexité de l'enracinement socioculturel des vacances dans un pays comme le Sénégal, aux ressources individuelles souvent faibles, et où parler de vacances peut sembler incongru. Il est question d'analyser ici la place et le sens des vacances dans la vie quotidienne des salariés sénégalais. Que représentent les vacances à leurs yeux ? Comment le temps de vacances est utilisé et vécu par les employés à l'intérieur du Sénégal ? C'est à partir de ces questions que nous tenterons de comprendre quelles sont les activités des salariés sénégalais en période de vacances.

Les salariés sénégalais et les vacances : entre représentations et pratiques

La question des vacances des sénégalais au Sénégal a fait l'objet de très peu d'investigations chez les sociologues. Comme nous l'avons déjà vu, dans la littérature sociologique et dans les représentations collectives, le temps des vacances est souvent associé à un temps de rupture avec le quotidien, donnant ainsi à l'individu le choix de vaquer à d'autres activités sans aucune restriction professionnelle. La recherche de l'« ailleurs » en période de vacances, hors du lieu de vie habituel, demeure l'une des visions dominantes associée à la notion de vacances, notamment dans la société occidentale comme nous l'avons vu précédemment.

Cependant, cette vision ne prend pas en compte toutes les réalités sociales, les déterminants économiques ainsi que l'environnement socio-culturel sont souvent évoqués comme facteurs pouvant influencer la sédentarité. Chaque société se caractérise par ses propres modes de vie en relation avec les formes culturelles. L'imaginaire des vacances s'impose comme un style de vie contemporain reconnu et partagé comme normal dans la société française. Partir en vacances est devenu une activité culturelle intégrée dans les habitudes individuelles. Les individus qui s'en écartent sont considérés comme « aberrants » (Périer, 2000). Les vacances sont ainsi une norme culturelle autant qu'un marqueur social. L'accès aux vacances est un moyen d'analyser les contraintes subies par les familles et les inégalités qui touchent la société. Qu'en est-il pour les Sénégalais ? Les salariés sénégalais sont-ils influencés par cette idéologie selon laquelle le « partir en vacances » est devenu une conquête sociale présente dans la mémoire collective et individuelle ? Le départ en vacances est-il une manière d'obtenir une gratification sociale et économique ? Comment se déroulent les vacances des

salariés ? Aussi allons-nous maintenant envisager comment les vacances sont conçues et vécues par les salariés sénégalais.

Les pratiques vacancières

A l'approche de ses congés, Modou, un cadre d'une trentaine d'années dans une entreprise privée du Sénégal nous raconte comment il utilise ce temps d'interruption du travail :

« Généralement je me repose, je pratique du sport, je rends visite aux amis et parents et je pars en vacances si le temps me le permet. Les congés pour moi c'est du temps pour se consacrer à ses propres affaires et à sa vie » (Modou, 30 ans, salarié dans une administration privée du Sénégal)

En partant de cet extrait d'entretien, on voit s'instaurer l'idée selon laquelle les vacances sont un temps de rupture temporaire avec l'activité de travail. C'est une manière de reconnaître la fonction de reproduction de la force de travail. Cependant, l'accès au temps de vacances ne concernerait qu'une petite partie de la population sénégalaise, si on se focalise uniquement sur les individus disposant d'un travail formel (28% de la population active). Dans cette catégorie de la société, la construction de l'expérience vécue des vacances dépendrait de plusieurs facteurs sociaux, en particulier le statut du salarié, selon qu'il est cadre supérieur ou simple salarié dans son entreprise. Même si le « statut » n'est pas toujours cohérent avec les niveaux de salaire, selon le type d'entreprise, ou l'appartenance au secteur public ou au secteur privé, ce « statut » dont on dispose dans la société, lié à la catégorie socioprofessionnelle serait un élément explicatif de la situation financière du salarié, renseignant sur les ressources financières dont il dispose pour s'adonner à des loisirs durant ses vacances. A ces facteurs, s'ajoutent les interactions avec l'environnement social, notamment les influences des amis et proches qui seraient aussi un des éléments qui contribuent à la construction de l'expérience vécue des vacances que nous développons dans ce qui suit.

Parmi les enquêtés, il existe de nombreuses manières de vivre les vacances. Même si certaines des activités entreprises ne marquent pas une rupture entière avec la routine, il faut souligner que bon nombre de celles-ci impliquent l'abandon de leurs responsabilités quotidiennes.

Les résultats obtenus révèlent que plus de la moitié des salariés sénégalais interrogés considèrent leur identité temporaire de vacancier comme plus « libre » que leur identité

quotidienne et qu'ils adaptent leurs actions en conséquence, notamment en fonction des besoins (travailler durant ses vacances pour arrondir les fins du mois, passer des vacances à la maison à côté des proches etc.), ce que nous envisagerons de manière plus approfondie dans les lignes qui suivent. De cette façon, les salariés sénégalais créent activement des limites de soi qui sont moins restrictives ou plus ouvertes au plaisir qu'elles ne le seraient autrement. La suspension de la structure quotidienne (le travail en l'occurrence) permet à l'identité de vacances d'être une occasion d'abandonner temporairement ou de transgresser les liens plus restrictifs imposés par les identités habituelles des vacanciers.

Par conséquent, l'expérience peut apporter une nouvelle ouverture en ce qui concerne le « choix de rester », c'est-à-dire sans partir en vacances, dans le but de consolider les liens familiaux ou le renforcement de certaines obligations familiales, lesquelles se concilient parfois difficilement avec la vie professionnelle. En même temps, il faut aussi prendre en compte l'hypothèse d'une disqualification morale du fait de « partir en vacances », dans la mesure où, selon le milieu social et familial, les dépenses associées à ces vacances peuvent être considérées comme du gaspillage, voire comme un défi ou une insulte pour les autres membres de la famille.

Pour certains, le choix de la sédentarisation durant la période des vacances serait aussi influencé par le manque de ressources financières. Alors que d'autres peuvent aussi entreprendre des types de vacances différents à travers des « stratégies » mises en oeuvre pour se projeter dans des vacances travaillées, par exemple, pour arrondir les fins du mois. Nous présentons ci-dessous des cas de figure variés des différentes expériences de vacances des salariés sénégalais qui vont nous permettre, par la même occasion, d'identifier une typologie des vacances chez ces derniers.

Vacances comme rupture avec les activités stressantes

Habitué au stress induit par les activités du travail, certains salariés vivent une nouvelle forme d'organisation de leur temps, en rupture avec les schémas temporels vécus dans la sphère professionnelle. Ce changement de temps favorise un nouveau rythme de vie qui se démarque de la pression qui pesait sur les salariés au moment du service. Ainsi, Soukeyna, 36 ans, mariée et mère de deux enfants, responsable marketing dans une administration privée sénégalaise, alors qu'elle est momentanément en vacances, profite de son temps libre pour

partir à Saly avec sa famille afin de passer « *des moments de détente où tu oublies un peu le stress et les activités à Dakar* ». C'est donc un temps temporaire qui permet de s'affranchir des activités stressantes du quotidien. Soukevna associe ses vacances vécues hors du quotidien habituel à un moment de « repos » (« nopalu »), selon l'expression qu'elle a utilisée en langue wolof). Ce sentiment de liberté, et la tendance à se faire plaisir qui l'accompagne, trouve son origine dans la différence avec la vie quotidienne pendant les vacances, liberté due en partie à la suspension temporaire des rôles et responsabilités.

Vacances comme permettant la conduite d'activités extraprofessionnelles

Le passage d'une identité professionnelle à une identité temporaire de vacancier se vit comme une nouvelle organisation temporelle qui engendre une reconstruction de la vie sociale du salarié. En effet, de nombreux salariés rompent durant leur temps de vacances avec les routines quotidiennes du travail, qui apparaissent tendues, pour intégrer une nouvelle structure temporelle en fonction des besoins de cette dernière.

Amadou, 27 ans, est un cadre dans l'administration privée du Sénégal. Il vit son temps de vacances comme un temps d'affranchissement des activités du travail, comme il l'illustre à travers ces propos : « *les vacances pour moi c'est se reposer, prendre de l'air, gérer d'autres activités qui sont en dehors du milieu professionnel* ». En ce sens, le loisir pendant les vacances est considéré comme une activité libératrice des obligations professionnelles (Dumazedier 1962). Ici le temps des vacances est vécu comme un temps qui favorise d'autres temps sociaux, ceux des activités extraprofessionnelles. Les vacances sont consacrées à un temps autre que celui des activités du travail, par exemple les loisirs. On peut remarquer que, pendant les vacances, en dehors des obligations domestiques et familiales, la presque totalité des moments libres des salariés sénégalais est consacrée à des activités sportives et à d'autres sortes d'occupations autres que le travail professionnel. Souleymane, un cadre dans l'administration privé confirme ces propos :

« *Les vacances sont consacrées à la pratique du sport, à l'investissement humain et à l'élevage. C'est aussi une occasion d'aider les enfants à faire leurs devoirs à la maison* »

Les activités extraprofessionnelles semblent occuper une place importante dans le temps libre des salariés sénégalais. Cette importance consacrée à la conduite d'activités extraprofessionnelles est illustrée par deux mères, qui ont une vie professionnelle et familiale

bien remplies, et qui ont fait le choix d'utiliser ce temps de pause pour consacrer davantage de temps à leur famille, en particulier leurs enfants et mari. Bien qu'elles aient des motivations similaires, elles ont géré les relations avec leur foyer différemment. Sokhna est une conseillère bancaire d'une quarantaine d'années et mère de deux enfants. Elle commente le sentiment de liberté dont elle jouit en s'éloignant de ces responsabilités, ce qui est l'une de ses principales motivations pour les vacances.

« C'est la période dans laquelle je change d'air, je libère mon esprit et me libère de toutes activités liées au travail. Les vacances c'est parce que tu te sens fatiguée et tu prends des jours pour aller se reposer chez soi en famille. Moi c'est ma conception des vacances »

« Vacances c'est la possibilité de se reposer, de se connecter avec sa famille pour moi c'est ça l'idée essentielle, retour à la source »

Ami, une chargée de clientèle en assurances, apprécie également la liberté potentielle qui découle du fait de passer du temps avec ses proches. Elle profite du temps « libre » de ses vacances pour mettre en scène une identité qui tourne autour des soins de sa famille. Dans ce contexte, elle a été en mesure de faire passer les intérêts communs en premier.

« Ma vie quotidienne est si différente. Je n'avais pas beaucoup de temps pour me concentrer sur mes enfants et mon mari. Je suis maintenant au cœur de ce qui se passe dans ma maison et je rattrape le temps perdu. C'est une bonne chose pour des besoins personnels de s'échapper du quotidien, changer d'air, profiter en famille, ne pas s'occuper du travail, se reposer surtout. »

Bien que partageant les mêmes sentiments que Sokhna, Ami reste beaucoup plus proche de sa vie familiale. Elle renforce son activité quotidienne auprès de sa famille en élargissant ses interactions avec ses enfants, en étant plus présente dans leur éducation. Sa présence quotidienne dans la sphère familiale conforte les liens familiaux durant ce changement d'identité temporaire.

A la différence de Sokhna et Ami, qui ont fait le choix de la sédentarisation afin de consolider les liens familiaux, Bineta, une cadre dans l'administration publique du Sénégal, explique que les vacances passées à la maison sont conditionnées par un manque de ressources financières et la difficulté de couvrir toutes les dépenses, surtout lorsque qu'on a une famille nombreuse.

« Je passe mes congés à Dakar sans partir, avec la famille je n'ai jamais eu l'occasion de partir pour des vacances ce n'est pas évident avec les enfants et puis il faut un budget aussi »

Toutefois, le temps de vacances ne permet pas seulement de vaquer à des activités extraprofessionnelles ou encore de rompre avec les activités stressantes de la vie quotidienne. Il confère aussi la possibilité de s'adonner à d'autres occupations afin de restaurer la force de travail.

Vacances pour restaurer la force du travail

En se référant aux discours de certains salariés, le moment des vacances est considéré d'abord comme un temps pouvant servir aux activités permettant de reconstituer la force de travail. C'est le cas notamment pour Ndeye, une chargée de clientèle de 33 ans, travaillant dans l'administration privée sénégalaise, dont les propos viennent conforter les affirmations précédentes : *« Les vacances c'est des moments pour se reposer, changer d'air, mieux se ressourcer pour revenir en force »*. L'éloignement de leur environnement habituel semble ainsi apporter à certains salariés un nouveau sentiment de liberté qu'ils n'éprouvent habituellement pas à la maison, où son attention est plus centrée sur d'autres activités telles que les tâches domestiques par exemple.

Cette période du renouvellement de la force de travail peut être analysée dans une perspective marxiste, dans la mesure où c'est un temps productif qui génère un capital de récupération. A travers le repos, le salarié s'autorise à reconnaître un droit légitime, l'idée de se réassurer à côté des siens momentanément, à travers la capacité à se faire plaisir, à se « ressourcer pour revenir en force ». Le repos permet ainsi de rompre avec la continuité des assignations et obligations professionnelles, et donc de s'émanciper. En ce sens, Karl Marx note :

« ... le travail constitue le capital de l'ouvrier parce que celui-ci est obligé de dormir dix ou douze heures avant d'être capable de recommencer son travail et son échange avec le capital. Ce qui, en réalité, est considéré comme « capital », c'est la limite, l'interruption de son travail ; c'est le fait que le travailleur n'est pas un perpetuum mobile. » (Marx, Œuvres Economie II, p.243).

La rupture avec le travail installe ainsi un autre temps, autant qu'une nouvelle identité. D'abord le temps qui marque aussi une rupture avec la vie quotidienne en intégrant le salarié

dans une autre temporalité, celle qui permet de reproduire sa force de travail. A ce titre, le temps du repos s'impose comme une nouvelle identité distincte de celle du travail, celle de la réconciliation avec soi-même. Adjï Fatou, une femme, travaillant dans le domaine du marketing dans une entreprise privée, nous confie par exemple ce qu'est le temps des vacances selon elle :

« *C'est des moments de repos qui font du bien et qui permettent de se préparer pour mieux revenir au travail.* » (Adjï Fatou, 31 ans, agent marketing, société privée)

De cette façon, en pensant au retour, le salarié montre aussi comment les vacances peuvent servir de piste de dissimulation (Goffman 1974) pour se glisser dans une autre temporalité.

Finalement, le temps de repos permet au salarié de revenir changé, dans une meilleure disposition d'esprit. C'est un temps de réassurance sociale, profitable à l'image de soi pour renaître. Mais le temps de repos passé dans l'espace familial dégage aussi un temps d'expérimentation du loisir, notamment au sein de la maison.

Des vacances appropriées sous l'influence des proches

La famille apparaît comme exerçant une influence importante sur la manière de vivre les vacances, en particulier sur la façon de s'approprier l'identité de vacancier, dans la mesure où elle façonne et détermine les manières de vivre le temps des vacances (Harvey et Lorenzen 2006 ; Larsen 2008). Elle peut limiter l'exercice des vacances comme nous l'explique Awa, salariée dans une administration sénégalaise, dans cet extrait d'entretien :

« *Moi quand je prends des vacances je ne bouge plus à cause des enfants* ».

Le foyer peut aussi influencer le changement d'identité comme on peut le percevoir au travers des propos de Nafi, femme cadre dans une entreprise privée, qui explique comment elle s'approprie son identité de vacances en présence de ses enfants :

« *J'ai eu un mois de vacances que j'ai passé avec les enfants, les amener à la piscine, plage, manège* ».

Les parents sont aussi contraints d'assumer leur rôle au cours de leur temps de vacances. Cela signifie aussi que même lorsqu'on passe les congés en famille, les rôles et responsabilités

familiaux ne peuvent être négligés. Les parents ne peuvent se décharger de leurs responsabilités parentales, même en période de vacances (Shaw, Havitz et Delemere, 2008).

En plus de ces différences façons de vivre les vacances chez les salariés sénégalais, nous avons identifié d'autres manières de s'approprier le temps extraprofessionnel. Ces comportements différents sont explicités à travers d'autres cas de figure que nous présentons ci-dessous.

Quand le travail s'incruste dans le lieu de vacances par l'intermédiaire de la technologie

Moussa, est économiste de profession dans une société publique à Dakar. Le temps des vacances, obtenu en fractionnant ses jours de congés, lui sert pour se reposer, pour rendre visite aux parents et à la famille ou encore pour se retrouver avec les amis basés à Kaolack (son lieu d'origine). Il pense que le changement de rythme de vie, et surtout de milieu durant les vacances est primordial, car, selon lui, c'est dans « *les régions qu'on ne sent pas la notion du temps* ». Le moment des vacances arrive, selon lui comme le temps de se « *ressourcer, de récupérer, de reprendre des forces* ». Il profite de la liberté pour s'offrir le plaisir qu'il estime ne pas trouver dans son lieu de vie habituel.

Cependant, Moussa conserve des liens avec le travail pendant ses vacances. Il répond fréquemment aux messages et courriels et communique souvent avec son employeur pour s'assurer du bon fonctionnement de l'entreprise. Les responsabilités qu'il occupe dans cette administration le contraignent à rester en contact avec celle-ci depuis son lieu de villégiature. Ainsi, avec la technologie, qui favorise la communication à distance, il y a une continuité du travail, qui s'insinue jusque sur le lieu de vacances.

Cette intrusion de la technologie sur les lieux de vacances de Moussa, plus précisément le poids du travail limitant le plaisir apporté par le temps libre se constate également chez d'autres salariés. C'est le cas notamment d'Aziz, un salarié de l'administration publique sénégalaise qui raconte la manière dont le travail empiète sur sa vie sociale en période de vacances. En effet, même s'il n'a pas l'obligation de garder un pied au bureau pendant son temps de vacances, il ne coupe pas le lien avec ses dossiers professionnels.

« Quand j'étais célibataire, je partais en congés dans des lieux comme Kolda, c'était pour aller découvrir, donc j'en ai profité pour découvrir Kolda, Tambacounda, Fatick, ce sont des lieux qui m'étaient inconnus et c'est à travers ces sorties que j'ai découvert ces zones. Après, quand j'ai atteint certaines responsabilités, je préférais rester à la maison, oui, et je me reposais et je venais chaque semaine une ou deux fois au bureau pour voir mes courriers, pour voir aussi s'il y avait des dossiers nouveaux. Ce n'était pas une obligation mais je le faisais parce que moi je n'aimais pas avoir des piles de dossiers, même si j'aimais travailler dans le désordre et dans l'anarchie des dossiers. »

On peut ainsi observer que même si Aziz a apprécié la liberté acquise durant son temps de vacances, il ne met pas complètement entre parenthèses son travail et ses responsabilités. Il les inclut dans son expérience de vacances et est régulièrement informé des activités de l'entreprise. La surcharge de travail liée aux responsabilités du salarié favoriserait ainsi l'empiètement du temps de travail sur la vie sociale et personnelle des salariés.

Cependant les contraintes qui interfèrent sur le temps de vacances ne sont pas uniquement imputables à la technologie. Il existe d'autres assujettissements favorisés par l'environnement social et culturel, que nous envisageons ci-dessous.

Les vacances : un temps familial imposé par les contraintes sociales et culturelles

La sédentarité durant la période des vacances ne relève pas toujours d'un choix délibéré. Plusieurs déterminants sociaux et culturels sont évoqués par les salariés sénégalais comme étant autant d'impératifs faisant obstacle aux départs en vacances. D'après les données recueillies, il s'agit principalement de la taille du ménage, du manque de ressources financières ainsi que des contraintes liées à l'environnement.

La taille du ménage comme élément influent de la sédentarité

Les possibilités de partir en vacances ne sont pas les mêmes pour tous les salariés. En effet, lorsqu'ils cherchent à s'éloigner, les employés sénégalais prennent des décisions en tenant compte de la taille du ménage. Face à cette situation, de nombreux salariés inventent leurs

vacances sur place, c'est-à-dire sans déplacement. C'est le cas notamment d'Abdou, père de trois enfants, salarié dans la fonction publique, qui explique les difficultés qu'il éprouve pour partir en vacances avec sa famille.

« Je passe mes congés à Dakar sans partir, avec la famille et je n'ai jamais eu l'occasion de partir pour des vacances. Ce n'est pas évident avec les enfants et puis il faut un budget aussi » (Abdou, 40 ans, fonctionnaire)

Cette situation semble être répandue puisque selon l'Agence Nationale des Statistiques et de la Démographie du Sénégal (ANSD), la taille des ménages ordinaires au Sénégal est estimée à en moyenne 8 personnes par ménage. Elle diffère également selon le milieu de résidence (7 en milieu urbain et 10 en milieu rural). Seuls 7,6% des ménages ne sont constitués que d'une seule personne.⁴¹ De ce fait, une bonne partie des Sénégalais interrogés est confrontée au problème de la taille du ménage qui contrarie les possibilités de partir en vacances, comme c'est le cas d'Abdou. La sédentarité serait ainsi tributaire de la taille du ménage en particulier pour les familles à revenus insuffisants (Périer, 1997).

En revenant sur les propos d'Aziz, il explique également comment sa décision concernant les vacances a été influencée par son nouveau statut de marié. Il laisse entrevoir par son discours l'idée d'un impact de la taille du ménage sur le départ en vacances. Il évoque un sentiment de liberté de se faire plaisir en étant tout seul, qui lui a permis de profiter pleinement de ses vacances et de découvrir d'autres ailleurs. Ce qu'il estime ne plus avoir aujourd'hui du fait de son changement de statut.

« Quand j'étais célibataire je partais en congés dans des lieux comme Kolda, c'était pour aller découvrir donc j'en ai profité pour découvrir Kolda, Tambacounda, Fatick, c'est des lieux qui m'étais inconnus et c'est à travers ces sorties que j'ai découvert ces lieux »

Dans ce contexte, le fonctionnaire subit les décisions imposées par son nouveau statut social qui a pour effet d'exiger une nouvelle réorganisation temporelle. Étant célibataire, il n'était pas contraint de faire passer ses propres intérêts au second plan pour ses prises de décision vacancières. Les déplacements en solitaire semblent ainsi favorisés par l'autonomie et sont exempts des inquiétudes qui peuvent peser lorsqu'on voyage avec des enfants par exemple.

⁴¹ Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE 2013)

C'est aussi l'occasion d'aller à la rencontre de nouvelles connaissances que le vacancier solitaire n'aurait pas cotoyées en dehors de ce contexte.

C'est pour les mêmes raisons que Fatou, une mère de famille travaillant à la préfecture de Dakar est contrainte de rester : « *Les vacances pour moi je me repose parce que j'ai des enfants* ». Cela signifie que le sentiment de liberté est limité, et qu'il impose ainsi au salarié d'inventer ses vacances dans son environnement habituel.

Si l'on compare à la situation française par exemple, on observe que dans ce pays, depuis la révolution des congés payés instaurés par le Front populaire en 1936, certaines familles défavorisées sont soutenues et encouragées par des associations et une politique familiale qui leur permet de partir en vacances. Tel n'est pas le cas au Sénégal, où les politiques d'aides aux vacances sont quasi inexistantes. De ce fait, les personnes vivant dans des familles nombreuses voient leurs chances de mobilités diminuées (Merllié et Monso, 2007).

Au-delà des difficultés liées à la taille du ménage, se pose inévitablement la question des ressources financières. En effet, en s'appuyant sur les extraits d'entretiens cités ci-dessous, nous voyons nettement que les difficultés se nourrissent aussi du manque de ressources financières.

Les contraintes liées au manque de ressources financières

Les contraintes qui empêchent le départ en vacances ne se limitent pas seulement à la taille du ménage. Dès qu'on parle de se déplacer, le coût des vacances est rapidement mis en avant. En effet, quand ils sont interrogés sur les raisons de leur sédentarité, 30 des 41 salariés qui ne sont pas partis mettent en avant des ressources financières insuffisantes pour expliquer leur non départ. Ainsi on observe que l'absence de revenus suffisants constitue l'un des principaux freins au départ en vacances. Alioune, un fonctionnaire de 45 ans dans l'administration publique, trouve « *moralement impensable* » et « *économique impossible* » de songer de partir en vacances lorsqu'on a des revenus modestes. Selon lui :

« *Ceux qui partent ont les moyens. On ne peut pas avoir des problèmes financiers et se permettre de partir en vacances. C'est des personnes qui ont peut-être des maisons secondaires dans certaines localités du Sénégal et partent avec leur famille pour se reposer* ».

Dans cette perspective, partir dépend du milieu social, et il faut en avoir non seulement les moyens, mais aussi parfois disposer d'une résidence sur le lieu de vacances comme l'évoque Alioune. Le niveau de revenus est très dépendant de la catégorie socioprofessionnelle. C'est pourquoi il est mis en relation avec la possibilité de partir ou non en vacances. Le départ semble quasi impossible pour les bas salaires. L'acteur rationnel ne peut pas se permettre de partir en vacances et de dépenser pour des loisirs, alors que la situation financière est instable. La mobilité pour les vacances est perçue ici au travers du prisme des revenus et de la disponibilité d'hébergement au sein du lieu de villégiature. Plus on gagne plus on a des chances de partir.

Pour ces mêmes raisons, Kader, 39 ans, fonctionnaire dans l'administration publique avec des revenus modestes, estime qu'il n'est pas raisonnable ni envisageable d'investir dans des loisirs, affiche une volonté de consacrer son argent à « *des priorités* » notamment l'achat de denrées alimentaires. Momar 36ans, un collègue de Kader, abonde dans le même sens en pointant l'insuffisance des salaires :

« Les vacances c'est important mais les moyens ne suivent pas. Le salaire est insuffisant et ne nous permet pas de partir en vacances ».

Il faut dire qu'une semaine de location pour un couple avec des enfants est supérieur au Smic sénégalais, qui a été revalorisé depuis le premier janvier 2019 à 55 000 FCFA (83.85 euros). Ainsi, quand on dispose d'un travail et d'un salaire qui ne permettent pas de satisfaire les besoins personnels, plus précisément « *les priorités* » selon le terme utilisé, il apparaît moins légitime de partir en vacances. Cette légitimité est souvent accordée à l'occidental, qui, selon certaines représentations collectives, est considéré comme celui qui a les moyens financiers nécessaires pour accéder aux loisirs et aux vacances. Amadou 43 ans, un salarié dans une entreprise privée, souligne cet état d'esprit dans son discours :

« Moi si je pouvais je passerais mes vacances chez moi et dépenser tout avec ma famille. Ce sont les occidentaux qui partent en vacances et peut-être ceux qui ont les moyens c'est mon point de vue ».

Les vacances c'est en quelque sorte le luxe d'une minorité privilégiée, généralement étrangère, perçue comme pouvant partir, mais aussi comme considérant cela comme un élément capital de leur mode de vie. Cette manière de penser est en quelque sorte renforcée par la mise en scène des voyages des occidentaux dans les supports touristiques, et véhiculée

par les institutions, comme c'est le cas au Sénégal où les vacances sont souvent considérées comme réservées aux étrangers qui passent leurs vacances dans ce pays. Cela fait partie de l'image construite et qu'on renvoie de l'occidental.

Finalement, si partir en vacances permet de distendre pour un moment le lien avec les routines et les responsabilités de la vie quotidienne, pour les salariés aux revenus modestes, la solution est de renoncer au départ, faute de moyens financiers (Guillaudeux, Philip, 2014). Selon les salariés interviewés, partir en vacances ne constituerait pas un acte logique au regard de la précarité de leur situation. Mais cet obstacle n'est pas l'unique raison pour laquelle les salariés se privent de vacances. Les inégalités d'accès aux vacances apparaissent également au niveau de l'environnement socio-culturel.

Les contraintes morales qui s'opposent au départ en vacances

En plus du manque de ressources financières et des contraintes liées à la taille du ménage, de la difficulté à trouver un lieu où résider, existent des contraintes représentationnelles, entendues ici comme celles qui résultent des représentations socio-culturelles, qui font obstacle au départ en vacances. Jean Michel 37 ans, fonctionnaire dans l'administration publique, décrit cette sédentarité déterminée par les représentations socio-culturelles.

« Je suis allé à Diourbel, Saint-Louis, Thiès mais ce n'était pas pour des vacances, c'était occasionnel parce que nous on n'a pas cette culture des vacances. Par exemple moi je ne suis jamais allé quelque part dans le Sénégal uniquement pour des vacances »

Dans l'imaginaire de certains salariés, les vacances, qui favorisent un déplacement hors de son environnement habituel apparaissent comme impensables. Pour ces mêmes raisons, liées aux représentations sociales, Bourgoïn, gérant d'un établissement touristique au Sénégal évoque dans son discours cet état d'esprit, en exprimant l'idée d'une culture des vacances qui est loin d'être intégrée dans la culture sénégalaise

« Je connais un prof d'EPS de Oussouye qui partait en vacances dans le Sine, au Sénégal oriental et aussi dans les pays frontaliers, pour découvrir et connaître, mais il reste l'exception qui confirme la règle. »

Les vacances, qui impliquent essentiellement l'idée de déplacement en dehors du domicile habituel, sont occultées par les représentations socio-culturelles qui n'intègrent pas cette idée de déplacement pendant le temps des vacances, surtout lorsqu'il s'agit de femmes célibataires, comme c'est le cas de Marème, 25 ans, cadre salariée dans une agence de communication au Sénégal :

« Dans notre culture, partir pour des jours loin des parents est souvent associé à la débauche. Il suffit de dire que j'ai vais à Mbour pour que les langues commencent à s'élever, et les questions tombent. On n'est pas en Europe, il nous est très difficile de passer des nuits hors du cadre familial. »

Même si les vacances ouvrent la voie d'une nouvelle identité temporaire, tous les salariés ne peuvent pas se comporter de manière plus libre durant leur temps de vacances. Ils sont confrontés aux « réalités socioculturelles », qui limitent leur pouvoir d'agir, notamment de s'adonner à toutes sortes d'activités de loisirs comme le voyage. Ainsi, si certains rôles de la vie quotidienne, comme le travail, peuvent être temporairement supprimés, d'autres comme les obligations sociales et culturelles, peuvent au contraire être renforcées par le cadre familial, pour les salariés célibataires en vacances. Les vacances avec déplacement sont alors assimilées à des pratiques de loisirs qui ne sont pas compatibles avec des idées de voyages lointains. C'est le cas notamment pour Bator, 29 ans, salariée dans une banque privée, qui semble être victime des contraintes morales :

« Les vacances pour moi c'est les petites sorties entre copines, les plages, les concerts. Je n'aime pas trop voyager je trouve qu'on n'a pas cette culture. En tout cas en ce qui me concerne cela ne fait pas partie de mon programme »

En concevant ainsi les vacances comme une sorte d'évasion de la réalité quotidienne, une rupture avec la routine (Rojek 1993), qui se construit en opposition à ce qui constitue l'expérience quotidienne (Urry 1990), il faut souligner que cette évasion n'est guère possible dans l'espace car certains individus doivent, à cause de la pression socio-culturelle, adapter leurs actions en conséquence, dans un cadre restreint, sans déplacement lointain. Ainsi, les contraintes morales créent des limites de soi rendant difficile l'ouverture au plaisir, et peuvent nuire à la réussite d'un projet de vacances plus libres.

Toutefois, bien qu'empêchés de partir pour les raisons déjà citées ci-dessus, les salariés sédentaires continuent malgré tout d'intégrer cette identité temporaire de vacancier en

s'engageant dans une nature uniforme des vacances, celle de passer du temps avec la famille et les proches. Finalement, ils maintiennent et instrumentalisent une identité de vacancier qui est temporaire, façonnée et imposée par les obstacles s'opposant au départ en vacances.

Dans cette perspective, on observe que les barrières au départ en vacances transforment le temps des vacances en un temps familial, un temps où les interactions avec la famille sont plus fréquentes. C'est-à-dire que les contraintes sociales, en délimitant et en régulant l'identité du vacancier notamment au niveau spatial, favorisent en même temps la connexion du vacancier avec ses proches. De ce point de vue, au-delà du choix contraint de rester, le vacancier maintient une identité mise en scène, qui tourne autour du fait de prendre soin de sa famille et de ses proches. Ainsi les vacances sédentaires deviennent synonymes de temps passé en famille, entre proches.

Toutefois, si ne pas partir en vacances peut résulter de contraintes sociales, culturelles et économiques, dans d'autres cas, cela relèverait de choix personnels. Cela signifie qu'il existe des salariés qui revendiquent une autre manière de vivre leur temps de vacances, en faisant le choix de rester chez eux. Ils évoquent plusieurs raisons qui influenceraient cette décision notamment la volonté de consacrer les vacances au suivi scolaire des enfants, à la consolidation des liens familiaux (s'occuper du mari et des enfants) comme nous allons le voir. Ajoutons aussi que, pour certains, le domicile est considéré comme un lieu d'amusement dans lequel le loisir peut être expérimenté.

Passer des vacances sans partir : une sédentarité choisie

Les vacances altruistes : une stratégie de consolidation des liens sociaux et familiaux

La modicité des moyens financiers ainsi que les contraintes liées à l'environnement social ne sont pas toujours les seuls éléments explicatifs de la sédentarité des salariés durant la période des vacances. Il existe d'autres déterminants sociaux liés à l'éducation des enfants au sein du cadre familial, à la consolidation des liens familiaux, et à la prise en charge des soins domestiques. C'est le cas notamment de Myriam, mariée, mère de deux enfants, chargée d'étude en ressources humaines dans une entreprise privée de la place déclare :

*« Mes dernières vacances, je les ai passées à la maison pour m'occuper des enfants et de mon mari. C'est la seule occasion pour passer du temps avec les parents et les connaissances »
(Femme mariée, 28 ans, chargé d'étude RH)*

Cela signifie que les vacances ne sont pas toujours forcément génératrices d'un déplacement, contrairement à ce que nous disent certains instituts (INSEE par exemple selon laquelle les vacances consistent à quitter son domicile pour aller dans un autre endroit). L'individu peut, en effet, décider de passer le temps de ses congés aux côtés de ses proches, sans partir. On pourrait parler ici de vacances altruistes, qui consistent à faire passer en premier les intérêts communs, c'est-à-dire à consacrer entièrement son temps de vacances au service de l'intérêt général (les proches). L'individu se construit une identité temporaire de vacancier façonnée par son choix personnel et stratégique, en soulignant l'importance de rester avec les proches.

Ainsi, en vacances, le salarié sénégalais ne se contente pas seulement de se reposer le corps et les neurones, il reconstitue aussi des valeurs et des références communes. Pour les mêmes raisons que celles avancées ci-dessus, Abdoulaye, 35 ans, policier à la préfecture de Dakar, a opté de rester pour coordonner un ensemble d'actions durant son temps de vacances :

« Les vacances sont consacrées à la pratique du sport, à l'investissement humain et à l'élevage. C'est aussi une occasion d'aider les enfants à faire leurs devoirs à la maison »

Toutefois, on observe que les vacances des femmes correspondent souvent à un prolongement de leurs responsabilités, en particulier au niveau de la sphère domestique, où elles consacrent leur temps de vacances aux soins de la famille, dans des circonstances qui peuvent être plus difficiles (Deem, 1996 ; Di Leonardo, 1992). La signification et l'utilisation du temps de

congés diffèrent selon le sexe en raison du poids relatif que les hommes et les femmes accordent à leur identité professionnelle et familiale (Maume, 2006).

D'une façon générale, ce sont les femmes qui semblent accorder plus d'importance à l'identité familiale, en continuant à assumer leur responsabilité au sein du cadre familial pendant leur temps de vacances. De cette façon, elles veillent au confort des autres en sacrifiant leur « temps libre » pour planifier des activités qui créeront des souvenirs durables pour le reste de la famille (Deem, 1996). Ce temps consacré à la famille est aussi une période qui vient « parasiter » le temps des vacances (Vincent, 2014).

Cette manière, pour les femmes, d'appréhender les vacances passées à la maison est similaire à ce que Deem (1996) a constaté chez les femmes de la classe ouvrière aux États-Unis. En effet, selon lui, même si les vacances ne fournissent aucun répit pour les responsabilités domestiques, les ouvrières apprécient les vacances parce que c'est une occasion de remédier à l'empiétement du travail sur la vie familiale quotidienne, et donc de cimenter les liens entre les membres de la famille.

Donc, de ce point de vue, même si la femme consacre son temps de vacances aux membres de sa famille, elle a tendance également à apprécier ces moments qu'elle considère comme des moments heureux en famille. Maguette, une mère de quatre enfants d'une trentaine d'années, salariée dans la fonction publique, raconte :

« Mais très souvent surtout en périodes de grandes vacances, il m'arrive de prendre deux ou trois jours de congés pour partir à la plage avec les enfants et passer du temps et de bons moments avec eux. »

Cette « stratégie », consistant à consacrer le temps des vacances pour le plaisir commun est similaire à ce que Chatot (2017) décrit dans son article concernant la décision naturelle du père de prendre un congé parental afin de passer du temps avec la famille, particulièrement les enfants (Chatot, 2017). A la seule différence que le congé parental est prévu par la loi et se prend à cette fin. C'est un temps de pause, une disponibilité créée qui se démarque du temps de vie quotidienne, notamment au niveau des rôles et des responsabilités. Les vacances altruistes misent avant tout sur la stabilisation des relations familiales, en prônant un modèle d'épanouissement commun. Car dans cette relation parent-enfants, les enfants apprécient aussi ces moments notamment les sorties, le changement d'environnement (De Singly, Elsa, 2010).

Le temps des vacances est ainsi celui des « *moments communs en famille* » c'est-à-dire « *un espace-temps où les membres de la famille sont co-présents* » (de Singly, Ramos, 2010, p.12). Le temps des vacances apparaît dans ce cas comme le temps de la médiation et de l'unification qui permet aux différents acteurs d'instaurer le dialogue quand les autres moyens de communication ne sont pas possibles. C'est pourquoi Amath, un enseignant dans la fonction publique d'une trentaine d'années, profite de cette période de liberté pour renouer avec ses parents :

« *Ça me permet de me reposer, je ne fais pas autre chose, je n'ai pas d'autres activités, je passe ça en famille et j'en profite pour aller voir des parents qui habitent dans des endroits éloignés et que je n'avais pas l'occasion de voir depuis longtemps* »

Les vacances altruistes sont une invitation au « *repos compensatoire* », c'est-à-dire « *la reconquête passive d'une harmonie avec soi-même et avec les autres* » (Périer 2000, p.5). Par ailleurs, on observe, à travers les données recueillies, que l'expérimentation des vacances altruistes est plus fréquente chez les salariés (hommes ou femmes) mariés avec des enfants que chez les célibataires ou les couples sans enfant. Il s'agit bien là d'une « stratégie » déployée par le salarié permettant de détourner l'usage habituel des vacances, qui suppose le déplacement, que l'on retrouve notamment dans les pays développés. Cela signifie que le temps des vacances ne se résume pas seulement au choix d'un séjour ponctué par le « rituel » collectif des départs et des retours (Périer, 1996) : il intègre aussi la sédentarité pour les salariés qui ont choisi de rester pour différentes raisons sociales ou économiques. Ce phénomène, apparu aux États-Unis, appelé *staycation* (Sharma, 2009) a longtemps été conçu en France comme une forme d'exclusion sociale (Périer, 1997). Chez les salariés sénégalais, ce temps de vacances sans déplacement apparaît comme une forme de « réassurance sociale ». C'est aussi une manière d'inventer les vacances sur place en prônant un modèle d'épanouissement au sein de l'espace maison.

Le temps des vacances comme temps de repos dans l'espace familial

Instant privilégié de liberté comme nous l'avons vu, les vacances sont aussi un temps de repos au sein de la sphère familiale. En effet, résultant du fait de bénéficier d'un travail, et prenant place dans « le hors travail », ce temps de repos est l'occasion de se libérer et de s'affranchir dans l'espace-temps qui appartient au salarié. Les propos de Ibrahima, fonctionnaire d'une

cinquantaine d'années dans l'administration publique, résumant bien cette idée des vacances comme expression d'un droit de repos :

« Prendre des vacances au lieu de se reposer tu fais d'autres activités ça ce n'est pas à mon avis des vacances. Les vacances c'est pour se reposer. Les vacances entraînent le repos ! Oui ! ».

Le sentiment d'être en vacances apparaît au moment où le salarié s'est libéré de ses préoccupations de travail (Perrier, 2000). Mais plus qu'un simple « rituel » par lequel on se reconnecte avec la famille et les amis, le temps de repos est un temps inactif, un temps de reprise de soi dans la sphère privée qui favorise l'expérimentation du loisir au sein du domicile. Cette reprise de soi liée à l'inactivité est initiée par le temps de repos. Ceci nous conduit à établir un lien entre inactivité et travail. Dans ce contexte l'inactif se définit comme celui qui n'est ni actif occupé ni chômeur (Fouquet, 2004). L'inactivité s'oppose aussi à l'oisiveté, ou à la situation de se trouver sans travail, au chômage. Il s'agit seulement ici d'une suspension temporaire du travail pour renouer avec le temps libre avant de revenir à ses obligations professionnelles.

Vacances et mode de vie : le domicile comme lieu d'expérimentation du loisir domestique

Dans les situations où les vacances sont vécues comme un temps de repos au sein de la sphère familiale, le domicile apparaît comme l'espace dans lequel se construit l'expérimentation du loisir domestique. Le temps de repos chez soi n'exclut pas le loisir domestique (Shua, 2001), c'est-à-dire, l'épanouissement sans départ vers d'autres lieux. Le « chez soi » est le lieu dans lequel peuvent s'effectuer des activités qui procurent du plaisir. C'est dans ce sens que Thérèse, une chargée de clientèle d'une trentaine d'années, à la question : « Est-ce que vous partez en vacances ? », répond :

« Pourquoi partir ailleurs si on s'éclate à la maison ? Mes derniers congés je les ai passés à la maison en famille » (Adja Khady, femme mariée, 30ans, chargée de clientèle)

Dans ce cas, la sédentarité durant les vacances n'est pas vécue avec regret et ne conduit ni à la passivité ni à l'ennui. On est amené à penser que la signification des vacances ne se résume pas simplement à l'acte consistant à partir et à les vivre hors de son environnement habituel.

La mondialisation a ainsi tendance à favoriser la polysémie de la conception des vacances par la spécificité des modes de vie. Cette réaction toute prête à cette situation de vacances apparaît comme la norme, comme « ce qui se fait », pour certains salariés, comme c'est le cas d'Adja Khady. Les individus qui s'en écartent sont alors considérés comme devenus « étrangers ».

« Quand un Sénégalais part en vacances dans le Sine Saloum ou va visiter un musée il n'a peut-être rien fait de mal en apparence mais il se fait interpeller quelquefois par d'autres Sénégalais parce qu'il utilise les codes d'une culture occidentale » (Gallaye, 38 ans, salarié dans une agence de voyage sénégalaise)

Cette manière d'expérimenter des vacances chez soi semble s'inscrire dans les styles de vie perçus comme « normaux » dans la société sénégalaise, même si elle peut être influencée par certaines contraintes énumérées précédemment. Les styles de vie sont ici mobilisés dans leur relation aux formes culturelles. Ils correspondent à la manifestation des conduites individuelles qui se conforment aux modèles sociaux déjà établis. De ce point de vue, le chez soi est un indicateur pertinent pour comprendre la construction de soi, la renaissance avant la reprise à travers les interactions vécues avec les siens. Cela nous amène à avancer que le domicile peut être considéré comme un lieu de construction de l'identité temporaire du vacancier.

De plus, passer les vacances sans éprouver le besoin de bouger (Journet, 2018), peut aussi faire partie de l'expérience d'un mode de vie distinctif par rapport aux diktats de la mondialisation et pourrait être compris comme une façon de réaliser un « pattern » culturel. Ces vacances chez soi déterminent ainsi la liberté de l'individu de se comporter d'une manière plus « libre » (Adler et Adler 1999, p.35 ; Cohen 1973, p. 89 ; Graburn 1983, p.13) sans l'instauration de formes nouvelles de vie.

Le domicile apparaît ainsi comme un lieu utile de l'expérimentation du loisir dans la mesure où il permet d'atteindre des objectifs socialement approuvés et désirés. Grâce aux vacances passées « chez soi », l'individu peut ainsi réinventer son quotidien en se rapprochant de ses proches. Le domicile forme un espace à la fois protecteur et distrayant. Bachir, un quadragénaire, fonctionnaire dans l'administration publique, explique comment il vit ses vacances :

« Ça dépend de mes programmes et de mes envies, ça fait 15 jours que je ne suis pas sorti de chez moi. Mais je crois que je fais mieux que beaucoup de Sénégalais, je sors de temps en temps »

Finalement, le temps de vacances chez soi est multi-temporel en ce sens où plusieurs temps cohabitent : un moment de repos, une période de loisir et un temps familial occupé par les tâches domestiques. Tous ces temps sont comprimés dans ce lieu de vie, à l'intérieur duquel se construisent des interactions, et où sont vécues des expériences.

Toutefois, si l'expérience des vacances diffère selon les individus, les activités effectuées durant ce temps peuvent mener de la sédentarisation au voyage. Nous envisageons ci-dessous les différentes mobilités produites par les vacances ou les circonstances de la vie sociale chez les salariés sénégalais.

Retour aux origines : un moyen de sortir de chez soi

L'éloignement durant le temps de vacances peut révéler un sentiment nouveau de liberté que l'on ne retrouve pas habituellement lorsque l'on passe des vacances chez soi. En effet, au-delà de la mise en scène d'une autre identité temporaire, l'individu peut profiter de ce « temps libre » pour rompre avec les rythmes et le territoire. C'est pour ces raisons que Mamadou, documentaliste d'une quarantaine d'années dans la fonction publique, retourne dans son village d'origine durant son temps de vacances :

« Les vacances pour moi c'est aller au village en famille pour découvrir mon royaume d'enfance » (Homme marié, documentaliste, 41 ans, 2 enfants)

Ce changement de décor qui favorise une mise entre parenthèses du quotidien (Perrier, 2000) est aussi un moyen pour l'individu de se rapprocher de lui-même (son identité passée), de ses semblables. Ces mobilités locales, par lesquelles le travailleur se retrouve dans un lieu encore plus familier, apparaissent comme un temps de réaffirmation des appartenances familiales, locales et régionales (Bozon, 1992). C'est exactement ce que l'on retrouve dans les discours des interviewés.

C'est aussi un temps de vacances actif, qui engendre une alternance spatiale et géographique, en ce sens où l'on ne paresse pas. Alassane, un fonctionnaire dans l'administration publique, profite de son temps de vacances au village pour s'adonner à de nouvelles activités ordinaires.

« La dernière fois que j'ai eu des vacances, je suis allé au village, je suis allé rendre visite à la famille, faire des balades en forêts, des pique-niques à Boconto dans le département de Vélingara » (Homme marié, policier, 43ans).

Cette expérience éloignée des rythmes et des territoires de la quotidienneté constitue aussi une forme de libération de la routine, contribue à la réassurance de soi dans un cadre proche de toutes commodités. En fin de compte, *« partir a quelque chose de libérateur »* (Amirou, 1995, p. 158) même s'il s'agit de vacances éphémères pour changer de rythme de vie, comme nous le développons par la suite.

Vacances éphémères pour changer de rythme de vie

Partir renvoie à une volonté de s'ouvrir à d'autres rythmes, à d'autres pratiques et à d'autres lieux. C'est une manière de rompre avec le temps de la vie quotidienne, de changer de rôles et de responsabilités. C'est pourquoi, Sata, responsable marketing dans une entreprise privée estime que la rupture de lieu est nécessaire, même si elle est de courte durée :

« En général je prends des week-ends pour partir à Saly avec mon mari et mes enfants. Et dès fois on loge dans les hôtels. Tantôt on loue des maisons ce n'est pas trop cher ça dépend de la taille de la maison par exemple pour un week-end je peux trouver une maison à louer à 25000 FCFA » (38 euros) (Femme mariée, responsable marketing, 33 ans)

Même si le temps de séjour est court, partir symbolise néanmoins la rupture avec le travail et l'ensemble des obligations et des dépendances qui en résultent (Pérrier, 2000). Ce changement de lieu et d'identité, le temps d'un weekend, induit l'émergence d'autres pratiques de loisirs qui se démarquent de celles de la vie quotidienne. Citons les propos de Maguette, responsable Ressources Humaines, pour qui le fait de partir avec ses amis permet de s'affranchir de la vie ordinaire :

« J'ai beaucoup dormi, j'ai fait de la grasse matinée, lu jusqu'à attraper la myopie. J'étais partie pour un week-end à Saly. Ma copine B.G était venue en vacances et on est parties ensemble avec une autre copine qui vit à Montréal aussi. On était à l'Hôtel on a fait une randonnée en quad, visité la ville, promenade à la plage privée, baignade piscine. Le temps d'un week-end on a fait tout ça. »

Les vacances favorisent des « évasions temporaires » (Réau, 2005) provoquées par un calendrier qui n'est plus dicté par le rythme du travail. Elles engendrent aussi de multiples activités de loisirs qui permettent de libérer ses émotions (Elias, 1976). Cela signifie qu'on n'en revient pas forcément reposé même si elles permettent d'instaurer une trêve dans l'ordre des préoccupations courantes. Mais cette recherche du plaisir à travers ces loisirs s'associe aux goûts des salariés qui sont fonction de leurs « habitus ».

Quand les temps festifs et cérémoniels produisent de la mobilité locale

Si certains individus s'évadent le weekend pour se s'affranchir des exigences de la vie quotidienne, d'autres profitent du temps des fêtes collectives et des cérémonies pour changer leur mode de vie et aménager leur temps à d'autres fins sociales. Cette vision commande les propos de Ndeye Awa, agent de la préfecture de Dakar qui explique ses différentes mobilités au travers du prisme des événements festifs :

« J'ai fait Saint-Louis, c'était pour baptiser un filleul et pour un mariage aussi. Thiès également c'était pour un mariage et c'est souvent des occasions comme ça qui me font bouger. Diourbel aussi la même chose c'était pour baptême »

Ces cérémonies sont constitutives de liens sociaux. Elles font écho à l'importance de la famille et des proches dans la vie collective. Cette effervescence met en scène et en sens des lieux qui mobilisent des individus qui habitent ces lieux. Cette forme de « territorialité festive » (Rieucan, 1998, p.621) qui favorise ainsi le développement d'une forme de mobilité temporaire, témoigne aussi d'un fort attachement aux cérémonies qui mêlent sociabilité et expressivité chez les travailleurs sénégalais. La territorialité peut être comprise comme « *la relation individuelle ou collective à un territoire approprié par une communauté humaine* » (Ibid.p.615). Mobilisée ici, la « *territorialité festive* » permet d'établir une géographie des mobilités influencées par des événements festifs. Elle montre de quelle manière les baptêmes, les mariages, et d'autres festivités à l'intérieur du Sénégal peuvent façonner un imaginaire de la mobilité au sein des frontières nationales. En ce sens, citons les propos de Souleymane, un responsable d'auberge à Saint-Louis, qui nous dit comment la nature festive de certains événements peut influencer la mobilité des individus à l'intérieur du pays :

« Pendant le festival de Jazz aussi nous avons pas mal de clientèle sénégalaise »

Cela signifie que le festival de Jazz qui se déploie spatialement, dans la région de Saint Louis du Sénégal, est un « rituel festif » porteur de mobilité. L'identité festive de cet événement apparaît ainsi comme un facteur de mobilité des Sénégalais à l'intérieur du pays.

Vers une articulation entre travail, congé et vacances : la détermination des congés et des vacances chez les salariés sénégalais

Les résultats obtenus confirment que la manière dont les salariés sénégalais gèrent leur temps de congés fait appel à une rationalité. Cependant pour les mobiliser de façon efficace, il semble important d'expliquer et de comprendre leur nature et leur utilité.

Pour expliquer comment les congés et les vacances sont déterminés chez les salariés sénégalais, nous allons nous fonder sur les 3 étapes du schéma (voir ci-dessous) à savoir la nature du salariat, la nature des congés et la nature des vacances.

Etape 1 : la nature du salariat se rapporte à deux éléments c'est-à-dire le sous-emploi ou emploi précaire et le contrat de travail stable. Le sous-emploi ou emploi fragile renvoie à une situation de « précarité » par rapport au travail , qui ne permet pas au salarié d'accéder à des congés payés. Le contrat de travail stable permet d'avoir des jours de congés payés.

Etape 2 : la nature des congés comprend l'absence de congés payés et l'acquisition de congés payés. L'absence de congés payés s'explique par la nature du salariat (sous-emploi ou emploi précaire). L'acquisition de congés payés est liée à l'obtention d'un contrat de travail stable.

Etape 3 : la nature des vacances est liée à une possibilité de choix ou de non-choix par rapport aux vacances. C'est la nature du salariat et la nature des congés qui expliquent le choix ou le non-choix des vacances.

Ces trois étapes ont des liens de causalité que nous allons maintenant détailler.

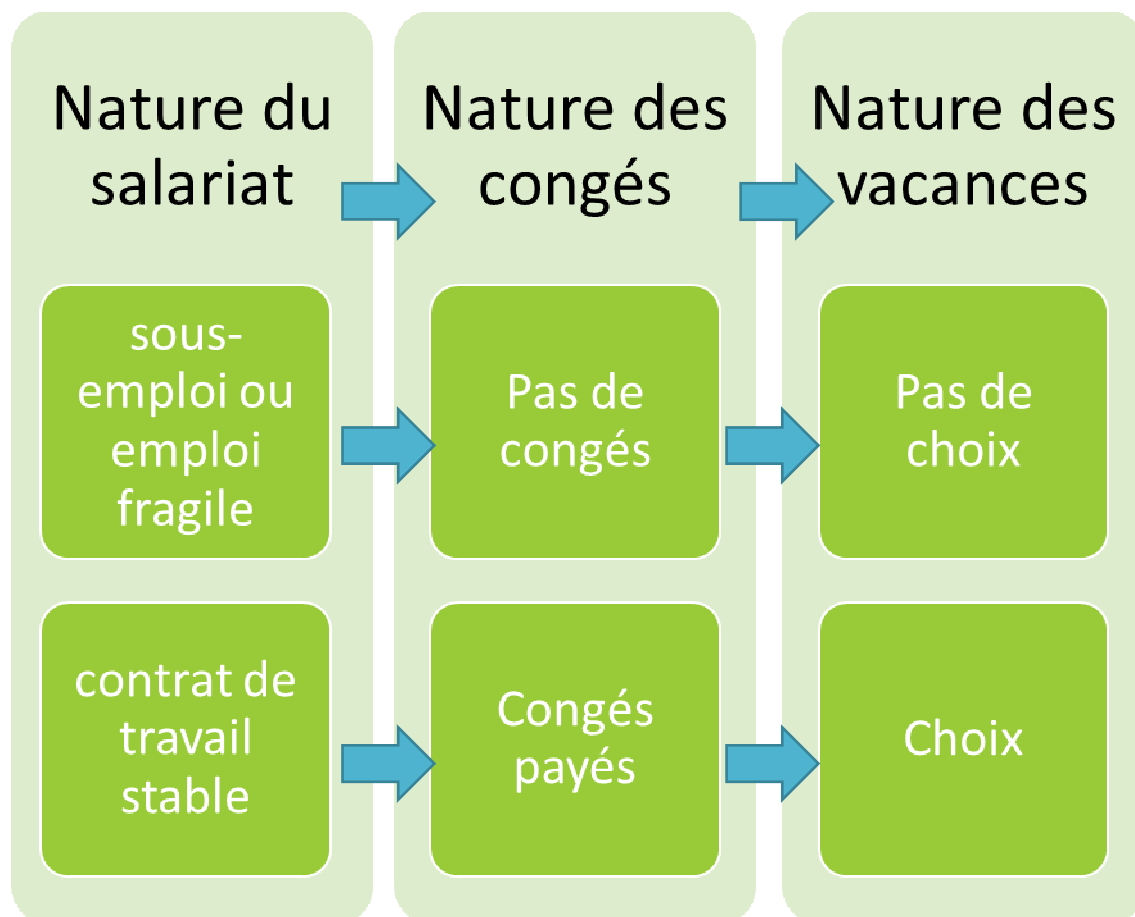
Nous constatons qu'il existe des rapports sociaux influant négativement sur le choix de partir en vacances. En effet, lorsque le salarié se trouve dans une situation d'emploi précaire (sous-emploi ou emploi précaire), il ne bénéficie pas de congés payés, auquel cas le salarié n'a pas le choix de partir en vacances.

Parallèlement, nous avons aussi identifié des rapports favorisant le choix de partir en vacances. On envisage alors un départ en vacances et donc la possibilité d'un choix, quand on dispose d'un contrat de travail stable qui ouvre l'accès aux congés payés.

La décision de partir ou non est prise après la combinaison des deux étapes : la nature du salariat et la nature des congés. Finalement, le fait de ne pas avoir un emploi stable et donc de ne pas bénéficier de congé ne va pas favoriser le choix de partir en vacances. La

détermination du choix d'aller en vacances passe d'abord par le fait d'avoir un travail stable avec des ressources suffisantes, mais aussi de trouver un lieu où résider. L'impossibilité du choix résulte du fait que les salariés sénégalais occupent un emploi fragile.

Ceci nous permet d'avancer que les trois étapes sont liées les unes des autres. La nature du salariat détermine la nature des congés qui elle-même détermine la nature des vacances. Le contrat de travail stable est ce qui structure la possibilité des congés et des vacances chez le salarié. De la régularité du travail et des revenus dépendent la possibilité d'avoir des congés et d'envisager des vacances. De fait, un travailleur journalier ne peut pas vraiment prendre des « congés », tout comme un salarié dont le contrat de travail est de courte durée (CDD).



La construction d'une rationalité stratégique et tactique chez les salariés sénégalais sur la question des congés et des vacances

Le salarié rationnel construit donc des éléments qui lui paraissent crédibles sur la base de déterminants sociaux qui influencent son comportement « utile » durant le temps des congés et des vacances. Les différences dans la construction du choix de partir ou de rester pendant les congés et vacances, par les salariés sénégalais interviewés, est « compréhensible ». Les salariés qui ont des emplois précaires et qui sont instables financièrement, ont des raisons que ceux qui profitent d'un travail durable et sont dans des situations favorables n'ont pas. Ici le salarié rationnel choisit de partir ou de rester en fonction des moyens dont il dispose, et de ce qui lui paraît le plus approprié à sa situation. La rationalité présidant à la façon de vivre les vacances et les congés prend ainsi en compte des caractéristiques socioculturelles (la nature du travail, des finances, de l'environnement social et culturel) en partant de la situation de travail (précaire ou stable).

La précarité peut être définie comme étant « *la fragilisation du salariat et la décomposition de la société salariale* » (Bouffartigue, 2016, pp.145-157). Selon Bouffartigue (2016), il existe trois faces de la précarisation du salariat. L'auteur mentionne d'abord la « *précarisation de l'emploi* », qui renvoie à des contrats de travail juridiquement instables ou moins stables que le Contrat à Durée Indéterminée. Il évoque ensuite une seconde face qui correspondrait à la « *précarisation du travail* ». Cette dernière renvoie « *aux processus de dégradation de la qualité de l'activité de travail et de ses conditions concrètes d'exercice* » (Bouffartigue 2016, p.146). Nous pouvons citer l'intensification du travail, l'incertitude sur le poste de travail qui sera le vôtre demain, la flexibilité hétéronome des temps de travail, l'absence ou la faiblesse de perspective de promotion professionnelle, la difficulté ou de l'impossibilité de réaliser un travail de qualité, ce que Clot (2010), cité par Bouffartigue, nomme « travail empêché ».

La précarité du travail impacte négativement les congés et les vacances des salariés sénégalais. Le départ en congés et en vacances n'est pas possible pour les salariés qui se trouvent dans une situation salariale précaire en ce sens que leur situation est fragile (Bouffartigue, 2016). Ainsi, cette situation de sous-emploi ou d'emploi précaire fait que les sénégalais ne partent pas, ils vont travailler pour gérer les problèmes familiaux (manque de ressources financières par exemple), c'est-à-dire développer une forme de rationalité en finalité au sens de Weber.

Par ailleurs, dans le cas où le salarié a le choix (c'est-à-dire quand il dispose d'un contrat de travail stable et donc des congés payés) mais qu'il décide finalement de ne pas partir, ce choix peut être déterminé par des facteurs sociaux, tels que l'objectif de consolider les liens familiaux en passant des vacances sédentaires, ou de s'occuper de l'éducation des enfants pendant ses congés, ce choix est aussi guidé par un processus de rationalisation intervenant dans le sens d'une finalité recherchée, celle d'être cohérent et crédible dans ses choix et décisions.

De ce point de vue, nous pouvons dire que les salariés se créent « *différentes formes de rationalisation déterminées par des systèmes de valeurs et des modes de représentation qui vont parachever leurs singularités* » (Mazuir, 2004, p.119- 124). En même temps, ils mettent en oeuvre un calcul pour donner sens à leurs congés et à leurs vacances. En effet, ils capitalisent leur temps de congés payés acquis à toutes fins utiles. Cette forme de rationalité, nous la conceptualisons comme une stratégie (De Certeau, 1980) d'où la notion de rationalité stratégique. C'est celle mise en pratique, par exemple, par des salariés sédentaires qui ont obtenu des congés et ont choisi de les passer à la maison, sans partir, dans le but de consolider les liens familiaux. Nous pouvons appeler cela les congés altruistes que nous développerons également dans les lignes qui suivent. Travailler pendant ses congés (« *xaar mat* ») est aussi une forme de rationalité stratégique dans la mesure où c'est un calcul dont le but final est d'augmenter ses ressources financières.

En ce qui concerne la rationalité tactique déployée par les salariés sénégalais, il s'agit de calculs mis en oeuvre pour contourner les barrières au départ en congés (pour les salariés dont la situation de congés ne dépend pas d'eux-mêmes) en faisant appel à d'autres usages, en fonction des possibilités, des occasions et des opportunités qui se présentent en eux. Par exemple, lorsque la charge de travail engendrée par le manque de personnel diminue, le salarié peut prendre deux ou trois jours pour se reposer ou vaquer à des occupations autres que le travail. Ou encore, ils peuvent profiter des occasions de fêtes (religieuses ou républicaines) pour bénéficier de quelques jours de congés.

Conclusion de la deuxième partie : tentative de formulation

Dans cette deuxième partie, nous avons analysé la relation entre les temps sociaux, à savoir le temps de travail, le temps des congés, le temps des vacances et de loisirs dans le processus qui

conduit à la pratique touristique. En portant notre regard sur la manière dont ces différents temps interagissent et s'interpénètrent dans la vie sociale des salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal, nous avons relevé les « stratégies » et les « tactiques » que les salariés mettent en place afin de conquérir le droit de partir en congé et de négocier leur affranchissement vis-à-vis de l'activité travail et de la vie personnelle.

L'enracinement socioculturel des vacances a, en outre, une grande implication dans le processus décisionnel de partir ou de rester. Les décisions prises par les salariés reposent autant sur la mobilisation de valeurs (altruisme) permettant de consolider les liens familiaux que sur la disposition de ressources financières, ainsi que sur les contraintes liées à l'environnement social et de travail. Il semble donc possible, en traduisant les mobilités identifiées chez les salariés sénégalais, de repérer les directions à explorer dans la partie suivante afin de mieux cerner la question des mobilités touristiques des Sénégalais au Sénégal. Autrement dit, comment les vacances et les congés des sénégalais se traduisent-ils par un « tourisme local » ?

C'est ce que nous allons développer dans la troisième partie de cette thèse. Plus fondamentalement, nous allons mettre l'accent sur la dimension politique, à un premier niveau, dans la mesure où cette question de la pratique du tourisme par les Sénégalais dans leur pays semble explicitement posée, depuis plusieurs années, par les responsables politiques sénégalais, qui cherchent à compenser une baisse du tourisme externe en essayant de promouvoir un tourisme interne. Puis à un second niveau, cette dimension politique se retrouve dans la promotion de sites d'importance nationale comme *destination*, c'est-à-dire dans la façon dont on peut *lier la mémoire collective et l'espace*, dans la façon dont on peut promouvoir des lieux de mémoire et les lieux de construction identitaire, et, enfin, la façon, plus généralement, dont le politique peut investir le symbolique.

Ensuite, on peut aussi observer la dimension politique dans *les effets produits* par ce que l'on pourrait appeler la *dimension spéculaire*. Cette dimension spéculaire, nous la retrouvons notamment dans la fête du grand Magal de Touba, où il est question de *produire l'unité* du peuple sénégalais, de générer et de régénérer cette unité en la célébrant.

À un dernier niveau, les enjeux politiques se manifestent peut-être aussi *dans le rapport au temps libre des individus...* On peut penser, par exemple, au rôle que les centres de loisir ont joué dans la promotion de certaines pratiques culturelles. Est-ce que l'on retrouve, sur le

terrain d'enquête, des dispositifs (qu'il s'agisse d'*équipements* ou d'*éléments de discours*) susceptibles d'agir sur le rapport au temps libre ?

TROISIEME PARTIE :

Repenser le tourisme sénégalais pour le réinventer : entre pratiques
et lieux de reconstruction identitaire

Les résultats obtenus par notre auto-analyse et l'étude de la manière dont les travailleurs sénégalais s'approprient les temps sociaux (vacances, congés et loisirs) montrent, dans la troisième partie, que les pratiques de tourisme se développent à l'intersection d'influences internes, familiales et de proximité, et d'influences externes, telles que celle véhiculées par des occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au Sénégal. Ensuite, ils offrent à voir comment l'identité touristique sénégalaise se construit par la pratique des lieux sous l'influence d'un « autrui significatif » (Mead, 1934).

Le chapitre 8 interroge la manière dont le savoir sur le tourisme est construit et véhiculé par les acteurs du tourisme (professionnels et salariés locaux). Autrement dit, à partir de quels discours, de quels attributs, l'image du Sénégal est-elle construite, par qui, et pour quel public ? Comment les salariés sénégalais perçoivent-ils et se réapproprient-ils l'image du Sénégal ?

Le chapitre 9 s'intéresse à la façon dont les salariés sénégalais deviennent touristes au Sénégal en partant des congés et des vacances. Comment les vacances s'articulent-elles avec la pratique du tourisme ? Comment le temps des vacances va-t-il impacter les modes de tourisme au Sénégal ?

Le chapitre 10 aborde la question du renouvellement du tourisme à partir des lieux de construction identitaire. Il interroge le rôle du regard de soi et d'autrui dans la construction de l'identité sénégalaise, à travers la manière dont les autochtones se mettent à la place des voyageurs, des touristes et des expatriés qui viennent visiter le pays.

Introduction

Si le tourisme est devenu dans les années 1970 un objet scientifique pour les sciences sociales (Nash 2007), les études sociologiques et anthropologiques s'intéressant à la thématique du tourisme des nationaux, en Afrique subsaharienne, demeurent quasi inexistantes. Les rares travaux entrepris par les chercheurs ont souvent appréhendé le phénomène comme un facteur de développement ou comme une nouvelle forme de néocolonialisme (Chabloz, Raout, 2009).

Au Sénégal, le tourisme, d'abord développé par le prisme balnéaire, a été mis en place selon ce que décrit l'ouvrage de De Kadt (1979), « Le tourisme, passeport pour le développement », en s'orientant vers les pratiques culturelles et artistiques. On peut ici citer les travaux de Saskia Cousin (2008) sur l'émergence et la définition du tourisme culturel en lien avec les institutions internationales telles que l'UNESCO et l'OIT, dont un certain nombre d'analyses s'appliquent au Sénégal.

Les rares travaux académiques entrepris sur le tourisme au Sénégal l'envisagent systématiquement comme un facteur de développement économique, en s'intéressant aux touristes internationaux, ou encore en mettant l'accent sur les alternatives possibles pour remédier à un secteur touristique en perte de vitesse (Diombera, 2012). De ce point de vue, malgré la soutenance de quelques thèses sur la question touristique au Sénégal⁴², les sciences sociales ont tardé à s'emparer de cet objet, ce qui pose la question de sa légitimité dans l'univers savant.

Toutefois, quel que soit l'ancrage disciplinaire et au-delà des méthodes mobilisées, l'intérêt de cette thèse vise à repenser le tourisme international, en partant du cas sénégalais, dans l'objectif de montrer la singularité des pratiques touristiques des salariés travaillant dans les administrations publiques et privées. Il s'agit d'entreprendre un retour réflexif sur la thématique du tourisme national à l'intérieur du Sénégal, en partant de la question des congés payés. Ceci afin de déterminer si nous retrouvons chez les salariés sénégalais une motivation qui les pousse à chercher un « ailleurs », à se créer un temps de tourisme. Nous partons de la

⁴² Ciss G. (1983). Le développement touristique de la Petite Côte sénégalaise, thèse de 3ème cycle en Géographie, Université de Bordeaux III.

Diop A. (1986). *L'organisation touristique de la Petite Côte sénégalaise et ses rapports avec les autres formes d'occupation de l'espace*, thèse de 3ème cycle en Géographie, Université Paul Valéry Montpellier III.

question de l'ouverture aux vacances et au tourisme, comme nous l'avons démontré dans la partie précédente, en déconstruisant les catégories du « salariat » et en mettant en évidence que la question de la stabilité diffère selon qu'on est fonctionnaire salarié ou ouvrier. Il s'agit également de déconstruire la catégorie « tourisme », plus ou moins « ethnocentrée », au moment où cette dernière « se mondialise », en proposant un regard décentré, dans une perspective comparative.

La mondialisation a favorisé la circulation des regards et ainsi ouvert de nouvelles voies pour repenser l'Afrique, notamment le Sénégal, à l'échelle mondiale. De ce point de vue, il semble pertinent d'interroger les pratiques touristiques des nationaux au sein de leur espace national, sous l'angle de l'hybridation, en considérant le Sénégal comme une nation nouvelle, post coloniale, comme a voulu le faire Balandier.

Dans cette optique, ce retour réflexif et décentré cherche fondamentalement à faire bouger les représentations et les pratiques conçues comme des référents universels, dans le contexte actuel où le tourisme semble prendre de nombreuses formes diverses hors des frontières occidentales, en partant de l'exemple du Sénégal. La réflexion menée naît du désir de visiter l'intérieur de ce pays, en portant un regard nouveau sur la singularité des pratiques touristiques locales, envisagées sous l'angle de la mondialisation.

Cette troisième partie entend d'abord appréhender la question du tourisme en partant de la dimension politique, dans la mesure où cette question de la pratique du tourisme chez les sénégalais au Sénégal semble explicitement posée, depuis plusieurs années, par les responsables politiques qui cherchent à compenser une baisse du tourisme externe en essayant de promouvoir un tourisme interne.

Cette dimension politique intervient également dans la promotion de sites d'importance nationale comme *destination*, c'est-à-dire dans la façon dont on peut *lier la mémoire collective et l'espace*, la façon dont on peut promouvoir des lieux de mémoire et de construction identitaire et enfin, la façon, plus généralement, dont le politique peut investir le symbolique.

Enfin, cette dimension politique, peut s'observer dans *les effets produits* par ce que l'on pourrait appeler la *dimension spéculaire*. Cette dimension spéculaire, nous la retrouvons en particulier dans la fête du grand Magal de Touba, principal rassemblement annuel de la confrérie musulmane des mourides, au cours de laquelle il s'agit de *produire l'unité* du peuple

sénégalais, de générer et de régénérer cette unité en la célébrant. À un dernier niveau, les enjeux politiques se manifestent peut-être aussi *dans le rapport au temps libre des individus...* On peut penser, par exemple, au rôle que les centres de loisir ont joué dans la promotion de certaines pratiques culturelles. Est-ce que l'on retrouve, sur ce terrain d'enquête, des dispositifs (qu'il s'agisse d'*équipements* ou d'*éléments de discours*) susceptibles d'agir sur le rapport au temps libre ?

Le tourisme : un objet transversal ?

Le « *tourisme* » est ainsi un objet mondialisé dont chacun se sent capable de parler, se manifestant par de multiples pratiques et spécificités qui aiguisent aujourd'hui la curiosité tant des géographes (Cazes, 1992) que des historiens (Boyer, 1972 ; 2005), sociologues (Amirou, 1995) ou anthropologues (Michel, 2000). M. Boyer et P. Viallon (1990) définissent le tourisme « *comme l'ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire de personnes hors de leur domicile, en tant que ce déplacement satisfait, dans le loisir un besoin culturel de la civilisation industrielle* » (Boyer, 1972, p. 6). Le tourisme contemporain représente un phénomène nouveau et d'extension récente.

A bien des égards, le tourisme peut être considéré comme un « *phénomène social total* », pour reprendre Marcel Mauss : « *Dans ces phénomènes sociaux "totaux", comme nous proposons de les appeler, s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions : religieuses, juridiques et morales – et celles-ci politiques et familiales en même temps ; économiques et celles-ci supposent des formes particulières de la production et de la consommation, ou plutôt de la prestation et de la distribution ; sans compter les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits et les phénomènes morphologiques que manifestent ces institutions* » [1950 : 147]. La totalité, pour Mauss, est à la fois politique, religieuse, économique et esthétique. De la même manière, on pourrait dire que le tourisme est un fait social total parce qu'il emprunte à toutes ces institutions. En effet, toutes les institutions semblent jouer un rôle dans le tourisme : la religion avec les cérémonies dans les lieux de constructions identitaire, les instances juridiques par le biais de différents contrats conclus entre touristes et les opérateurs, la morale par les normes et valeurs auxquelles obéissent les échanges, l'économie par le biais des échanges de biens et de services, et enfin la culture à travers les différents arts

mobilisés. Le tourisme aurait ainsi la caractéristique de faire le lien et de structurer ces différentes institutions sociales.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait aussi dire que lorsqu'on aborde un objet tel que le tourisme, le patrimonial se mêle au politique, le technologique et le professionnel à l'économique, le créatif à l'esthétique. Il s'agit également d'une pratique culturelle, au sens anthropologique du terme (Cuche D., 1996) car pour reprendre Jean Viard, « on ne naît pas touriste, on le devient ». Ce qui signifie qu'il s'agit d'une pratique que l'on cultive, autrement dit on « apprend » à être touriste. C'est donc une mise en scène, de construction de sens ou pour le moins de « *pratiques signifiantes* » (Jeanneret, 2007) et de communication des apparences. On pourrait également parler d'un « monde » du tourisme au sens donné par Howard S. Becker, à savoir « *l'analyse d'une activité collective quelconque, quelque chose que les gens sont en train de faire ensemble. Quiconque contribue en quelque façon à cette activité et à ses résultats participe à ce monde.* » (Becker & Pessin, 2006, p. 163-180)

En France, de phénomène réservé à une élite les pratiques touristiques ont pris de l'ampleur pour devenir un phénomène de masse dès les années 1936 (Boyer, 1996). En effet, avec quinze jours de congés payés et deux jours de week-end, un phénomène nouveau est apparu en France : le départ des ouvriers en vacances. C'est dans le contexte de démocratisation des vacances que le ministre de l'Éducation Nationale de l'époque, Jean Zay, déclarait : « *L'homme qui travaille a besoin de se recréer pendant ses heures de loisir. Pour répondre à cette nécessité, le tourisme, qui est une des formes les plus saines et les plus agréables de la vie en plein air, doit être mis à la portée de tous pendant les week-ends et les vacances.* » (Boyer, 1972, p.106)

Cette généralisation des congés payés a favorisé un « *tourisme de masse* » chez les classes populaires. On a pu observer une effervescence collective d'environ 600 000 ouvriers en 1936 (Prost, 2002) qui a notamment eu pour conséquence de faire fuir la classe aisée devant ces gens modestes, qualifiés à l'époque par les revues d'extrêmes droites de « *Salopards en casquette*⁴³. » Cette situation a aussi favorisé la création de multiples structures d'accueil pour vacanciers peu fortunés comme des campings, des villages vacances familles (VVF), des colonies de vacances ou bien encore des centres de vacances des comités d'entreprises. Les touristes les plus aisés fréquentaient aussi des régions montagneuses pour faire du ski en hiver et pour la classe moyenne pratiquer la randonnée en été...L'Equipe MIT (Mobilité, Itinéraire

⁴³ <https://la-bas.org/la-bas-magazine/entretiens/07-juin-36-victoire-des-salopards-en-casquette>

et Territoires, 2002, 2005) a distingué trois puis quatre types de pratiques touristiques : le repos, la découverte, le jeu etc.

Découvrir, se reposer, s'amuser, tels vont donc être les souhaits de la classe ouvrière au lendemain de la généralisation des congés payés en 1936. Dès lors, les pratiques touristiques s'inscrivent dans le comportement social des Français, pour qui le temps des vacances est un moment privilégié, et auquel ils sont attachés. Elles ne cessent de produire et de véhiculer des normes, des valeurs, des lieux, des imaginaires surtout dans les pays où le tourisme est né.

Les termes « tourisme » et « touriste » apparaissent au XVIII^e siècle en Angleterre (Boyer, 1996). Le tourisme moderne ou encore le voyage moderne, est le fruit de cette invention aristocratique du XVIII^e siècle. C'est ce que les anglais ont appelé le « Grand Tour » (Bertrand, 2008), expression identique en français. Le Grand Tour « *parachève l'éducation des jeunes aristocrates par les expériences de sociabilité faites au cours du voyage autant que par ce qu'ils ont vu et reconnu des sites et des monuments.* » (Cousin, Réau, 2009, p.8). Concrètement, ce voyage devait permettre à des jeunes aristocrates anglais âgés de 18 à 25 ans de parfaire leur éducation en allant à la découverte du monde, en partant de l'Angleterre pour atteindre le Sud de l'Italie. Ces jeunes devaient partir de Londres, franchir le Channel, aller jusqu'à Paris et ensuite traverser les Alpes et puis se diriger vers Rome et vers Naples. Ensuite, les jeunes hommes devaient retourner en Angleterre en passant par Venise, l'Autriche, l'Allemagne, puis terminer son périple par la Belgique et le Pays-Bas.

Leur voyage pouvait durer entre six mois et un an et demi avec la possibilité de faire des escales de plusieurs semaines dans chaque ville. Que faisaient-ils dans ces cités ? D'une part, ils découvraient toute la culture antique, recouvrant plus de mille ans d'Histoire, ainsi qu'une civilisation remarquable. D'autre part, c'était pour eux l'occasion de rencontrer des intellectuels, de parcourir les hauts lieux historiques, culturels et naturels du continent européen. L'objectif était de découvrir d'autres pays, d'autres civilisations et d'autres cultures et de faire ainsi du jeune, « *un homme du monde capable de discourir sur les curiosités du globe et de la nature* » (Cuvelier, p. 43). Ces jeunes aristocrates étaient accompagnés dans leur voyage par un précepteur qui les surveillait, les chaperonnait, qui leur disait ce qu'il fallait apprendre et ce qu'il fallait voir. On estimait que pour devenir des hommes de pouvoir (*Lord*), capables de gouverner l'Angleterre convenablement, il fallait avoir découvert ce qui se passait dans les autres pays. C'était donc un voyage initiatique et éducatif car il convenait de parfaire l'éducation par le voyage culturel. Le philosophe John Locke écrivait au début du 18^e

siècle que le but du Grand Tour était finalement « *d'enrichir les esprits, de rectifier les jugements, d'écartier les préjugés de l'éducation et de former les manières extérieures donc l'idée que l'éducation ce n'est pas seulement bien se comporter à table mais de découvrir aussi d'autres cultures.* » (John Locke cité par Suzy Halimi, 2005 p.93-112)

Au regard de ces quelques faits historiques, s'était alors construite une sociologie « *du tourisme en France* » (Cousin, Réau, 2009) qui témoigne de l'émergence d'un regard sociologique sur un objet qui était, « *jusqu'au début des années 2000, le monopole quasi-exclusif des géographes et des économistes* » (Vanhée, 2010). L'une des premières à avoir considéré le tourisme comme sujet d'étude à part entière est Valene Smith (1953), géographe devenue anthropologue (et quelquefois agent de voyages, pilote et accompagnatrice). En 1974, Smith organise une session très novatrice sur le tourisme à l'American Anthropological Association (AAA) à Mexico ; les articles publiés sous le titre *Hosts and Guests: The Anthropology of Tourism* (Smith, 1977, 1989), demeurent une référence en la matière (Leite, Graburn, 2010).

Ainsi, les géographes et les économistes se sont approprié cet objet « tourisme », surtout dans une perspective descriptive (mesure des flux migratoires, classement des stations touristiques, élaboration de typologies, ressources économique générées...). Dans cette même optique, plusieurs auteurs français ont participé à la refonte de cet objet de recherche. Parmi ces auteurs nous pouvons citer : Jean-Didier Urbain (2002), Marc Boyer (2000), Franck Michel (2004), Augé Marc (1997), Rachid Amirou (2000), Philippe Bachimon, Jean-Michel Dewailly, Jacques Malézieux (2005), Philippe Violier et Philippe Duhamel (2009), Philippe Duhamel et Rémy Knafou (2007), Jean Viard (2007), Joffre Dumazedier (1974), entre autres. Tous ont apporté une contribution à la construction d'un imaginaire d'une « société de loisirs » mais ont aussi aidé à comprendre la construction de cet imaginaire.

Toutes ces approches se sont principalement construites autour du tourisme balnéaire, notamment autour du séjour dans des « stations » balnéaires ou thermales, qui se sont développées à partir de la fin du XVIIIe siècle en lien avec une transformation du regard porté sur la mer et les rivages.

La plupart des voyageurs affluent alors sur la Côte d'Azur. Les travaux bien connus d'Alain Corbin (1988) sur le « *désir de rivage* » permettent de comprendre l'émergence de l'espace de la « plage », en lien avec la valorisation hygiéniste de la pratique du bain. La plage se trouve progressivement associée à la notion de plaisir, dans le cadre du processus de « relâchement

contrôlé » décrit par Norbert Elias (1991, 1994). Ainsi, le bain et le bronzage au bord de la mer comptent parmi les pratiques les plus prisées par la plupart des vacanciers occidentaux.

Dans un pays comme le Sénégal, le tourisme est, depuis les années 1990, la branche dynamique de l'économie. Il représente la deuxième industrie du pays quant aux entrées de devises (plus de 300 milliards de FCFA chaque année selon le ministère du tourisme) (Dehoorne, Diagne (2008). Né pendant la période coloniale, le tourisme balnéaire reste le principal produit du Sénégal. C'est après l'indépendance en 1960 que des mobilités récréatives se multiplient, les déplacements de proximité sont de plus en plus fréquents chez les autochtones, notamment les citadins aisés de Dakar et de Thiès. C'est ainsi que des lieux tels que le village de Saly émergent. Celui-ci est ouvert au tourisme local intégré de week-end jusqu'en 1977 (Hayat, 2005-2006 p.21) et aux touristes sénégalais notamment des fonctionnaires, enseignants, expatriés français, industriels ou commerçants libanais, qui possèdent des bungalows qui leur servent de résidences secondaires. Ces touristes sénégalais appartenant à une certaine élite de la société sénégalaise vivent séparés des villageois, ces derniers leur servant de personnel de maison (gardien, femme de ménage, cuisinier(ère), jardinier). Les villageois peuvent ainsi gagner de l'argent en accomplissant un travail informel non salarié auprès de ces touristes sénégalais ou d'expatriés français et libanais, en leur louant par exemple des pirogues pour les amateurs de pêche. Gorgui Ciss (1981-1982) dans un article sur cette forme de tourisme pratiqué par les « locaux » à l'intérieur du Sénégal décrit le phénomène en ces termes :

« Grâce à ces installations, plus de 150 villageois avaient trouvé du travail. Ils étaient femmes de ménage, jardiniers ou gardiens et pouvaient gagner entre 5000 et 30.000 Fcfa par mois (entre 7,50 € et 45 €). La rémunération de cette sorte de travail ne nécessitant aucune qualification ne dépendait que de la « gentillesse » du propriétaire. Les touristes entretenaient des relations très intéressées avec les villageois qu'ils avaient habitués à régler tous les problèmes d'intérêt collectif. Par exemple le montant de l'impôt du village (environ 650.000 Fcfa) était recouvré grâce à des contributions volontaires des touristes de week-end. Près d'une dizaine de ressortissants de Saly ont trouvé du travail à Dakar et même en France grâce aux propriétaires des bungalows. Avec le démarrage des travaux d'aménagement de la station balnéaire de Saly et la démolition des bungalows qui s'en est suivie, la plupart des touristes de week-end se sont déplacés vers le Nord de la Petite-Côte. A travers ce type de

tourisme, les habitants de Saly avaient l'habitude de côtoyer des touristes et de se mettre à leur service » (Ciss G., 1989, pp. 53-72)

Ainsi, il s'avère que ce tourisme régional intégré à la culture locale, participe à l'autonomisation des communautés locales. Il contribue aussi à l'amélioration du niveau de vie de la population locale en lui procurant des satisfactions affectives et matérielles, grâce à l'influence que les touristes peuvent exercer sur la scolarisation des enfants et sur le choix de leur futur métier. Les touristes s'intéressent au village où ils apportent leur culture et des avantages financiers. De ce point de vue, on pourrait penser qu'il s'agit d'un écotourisme qui se définit comme une « *forme du tourisme pratiquée davantage dans des régions naturelles, comportant une forme d'interprétation du patrimoine naturel et culturel, soutenant la conservation et les communautés autochtones et généralement organisée pour de petits groupes, sans omettre d'attirer une part importante du marché touristique* » (Gagnon (C.), Gagnon (S.), 2006, p. 1-10). Il pourrait aussi être appréhendé comme un « *Tourisme à Base Communautaire* », désormais TBC (dit *community-based tourism* [CBT] en anglais), qui « *a pour objectifs de générer des revenus, de créer des emplois, de réduire la pauvreté et de causer un minimum d'impacts sur la culture et l'environnement local* » et « *vise surtout à apporter aux communautés une diversification économique.* » (Parent et al. (2009 p. 80, cité par Rakhmatova, 2015)

Ainsi, on pourrait dire que l'existence d'un tourisme intérieur, pratiqué par des Sénégalais, ne date pas d'aujourd'hui. Ce qu'on pourrait appeler l'afro-mobilité (mobilités des africains à l'intérieur de l'Afrique incluant aussi les migrations externes) semble avancer à grand pas et concerne de plus en plus aujourd'hui de déplacements touristiques. Mais ce sont les mobilités touristiques intérieures des africains en Afrique, plus particulièrement des Sénégalais au Sénégal qui retiennent ici mon attention. S'il est vrai que les africains n'ont pas à justifier leurs mobilités et leurs pratiques touristiques à l'intérieur de leurs pays, ils peuvent néanmoins revendiquer des spécificités et se détacher de la vision actuelle du tourisme qui paraît « eurocentrique ».

L'afro-mobilité prend ses racines dans l'expérience de mobilité vécue par les africains au sein de leur espace national. Si elle partage avec le monde le projet intellectuel et politique de donner sens à leurs déplacements et pratiques touristiques, l'afro-mobilité tire sa spécificité du contexte européen et particulièrement français. Elle rend ainsi compte de la mobilité des africains au sein du continent, à l'intérieur de leurs pays à partir de catégories sociales

jusqu'ici invisibles. Or, en dépit du discours public sur le tourisme, on pourrait émettre l'hypothèse que les mobilités touristiques demeurent en Afrique, comme dans la plupart des sociétés européennes, l'objet qui structure et matérialise les rapports de classe, les imaginaires et les relations entre les individus. À cet effet, notre propos « *invite à explorer cette nouvelle frontière de la recherche en dépassant l'approche monographique, pour penser la mondialisation touristique à l'œuvre en termes de circulations, de filiations, et d'hybridations.* » (Sacareau, Taunay, Peyvel, 2015)

Si l'on prend en considération cette partie théorique sur la conception actuelle du tourisme, dans un contexte de mondialisation, où une multitude d'acteurs sont engagés dans la pratique du tourisme partout dans le monde, en l'occurrence les professionnels, les tour-opérateurs, les touristes eux-mêmes ; mais également des caractéristiques sociales, on comprend qu'il est important d'étudier la manière dont la pratique du tourisme se construit et est déterminée chez les salariés sénégalais au Sénégal avec leur histoire, les relations qu'ils entretiennent avec les professionnels et les visiteurs au sein du processus qui les conduit à la pratique du tourisme.

Une des premières étapes de notre travail, dans cette troisième partie, va consister à comprendre la manière dont les professionnels du tourisme au Sénégal construisent un savoir sur le tourisme et la manière dont les salariés sénégalais construisent l'image touristique qu'ils ont de leur pays.

Compte tenu des rapports entretenus entre visiteurs et visités, nous avons voulu aussi étudier le rôle que joue ce contact extérieur dans le processus qui mène à la pratique du tourisme chez les salariés autochtones au Sénégal, mais aussi de voir s'il existe une influence extérieure dans la manière de se réapproprier certains endroits du pays.



Coupeurs de tête

Quotidien du tourisme

Date: mars, 2015

Chapitre 8 : La construction d'un savoir sur le tourisme au Sénégal : discours, images, attributs et politiques

Photos catalogues de voyages, 2015

BALADE SÉNÉGALAISE

Une expérience unique au cœur de la population sénégalaise. Vous découvrirez un environnement où cohabitent à la fois le modernisme et l'art de la "débrouillardise". Vous vivrez à l'heure sénégalaise, vous partagerez des moments forts avec les habitants.

LES MOMENTS FORTS

- Moyens de transport locaux insolites : taxi brousse, charrette, vélo
- Hébergement chez l'habitant à Ndiobene • Nuit en éco-gîte
- Nuit en campement dans le désert de Lompoul • Journées en brousse et au marché avec les habitants • Soirée avec un conteur sénégalais.



Les femmes aux bouquets de perles



Joueur de Chora

PAROLE DE SPÉCIALISTE

Accessible à tous, nous découvrirez différents modes de locomotion (vélo, taxi-brousse) favorisant les échanges avec les populations.

9 jours/7 nuits
Pension complète
(sauf le déjeuner et dîner du jour 8)

HÉBERGEMENT

Éco-gîte, chez l'habitant, campement

TRANSPORT

Bus ou minibus selon le nombre de participants, vélo, taxi-brousse, calèche, charrette

ACCOMPAGNATEUR

Guide local francophone

DE 4 À 16 PARTICIPANTS

DÉPARTS GARANTIS À CERTAINES DATES



SÉNÉGAL - Nianing CLUB

Recommandé sur
tripadvisor

TROPHÉE
CLIENTS
2014

TOUT
COMPRIS



CLUB ELDORADOR
DOMAINE DE NIANING ***

Le Club Eldorado Domaine de Nianing vous accueille dans un parc forestier de 130 hectares entre mer, brousse et soleil. Les cases s'éparpillent au cœur de la végétation et s'ouvrent sur une magnifique plage. Royaume de l'écologie, le Domaine concilie l'activité touristique et le respect de la nature.

SÉNÉGAL - Saly
HÔTEL

TOUT
COMPRIS

PRIX MINI
de Jet tours



ROYAL SALY***

Au cœur de la station balnéaire de Saly et bordé par une petite plage, l'hôtel-club Royal Saly vous accueille dans ses bungalows à l'architecture africaine, disséminés dans un parc de baobabs ancestraux de cinq hectares.

SÉNÉGAL - Saly Séjour à personnaliser

LE LAMANTIN BEACH RESORT AND SPA 5*

- Sélection Premium

Situé sur la plus belle plage de sable, agrémenté d'une marina et d'une immense plage privée, cet établissement de haut standing s'inspire de l'Afrique authentique dans une version très contemporaine.

Sélection Premium

LES PLUS

- Le plus bel espace balnéo de soins et beauté du Sénégal !



*Pour vous exclusivement
30 minutes de massage
et un menu dégustation offerts !*

Le Meilleur du Sénégal



DECOUVERTE ♦♦♦♦♦ RYTHME ♦♦♦♦♦ FAMILLE ♦♦♦♦♦

Les Bougainvillées 3*

| Séjour 9 jours - 7 nuits | SALLY



à partir de
1 238 € TTC

Chambre double et demi-pension
Voie régulière Air France
au départ de Paris



Situé au cœur de la station de Saly Portudal, à 80 km de Dakar.
Relié à la plage par un petit chemin privé,
"Les Bougainvillées" est un charmant hôtel, au cœur d'un parc arboré.
Temps de transfert de l'aéroport vers l'hôtel : environ 2 heures.

CONFORT ♦♦♦♦♦ SITUATION ♦♦♦♦♦ FAMILLE ♦♦♦♦♦

La construction d'un savoir sur le tourisme au Sénégal par les professionnels, les politiques et les salariés

La pratique touristique ne résulte pas seulement d'un déplacement hors du quotidien, elle est aussi le résultat d'une construction au préalable. Pour interroger cette pratique, il est nécessaire de comprendre la manière dont le savoir sur le tourisme est construit et véhiculé par les acteurs du tourisme (professionnels et salariés). En ce sens, il nous paraît pertinent de recourir à la notion d'« ingéniosité hétérogène » telle que définie par Latour (1992). Appliquée au tourisme, cette notion d'« ingéniosité hétérogène » va nous permettre d'appréhender de quelle manière la mobilisation de savoirs et de savoir-faire sur le tourisme contribue au façonnement d'un imaginaire touristique au Sénégal (Amirou, 1995). Autrement dit, à partir de quels discours, de quels attributs, l'image du Sénégal se construit-elle, par qui et pour quel public ? Nous verrons ainsi les différents types de savoirs et savoir-faire apportés par le service physique et le service numérique pour produire une identité touristique sénégalaise. Le service physique fait référence à la communication de l'information par les professionnels en face à face (contact physique) et le service numérique renvoie à la communication de l'information par l'intermédiaire des technologies de communication (réseaux sociaux, internet etc.) La réflexion portera sur la façon dont les acteurs du tourisme construisent le tourisme au Sénégal en comparaison de l'image que les Sénégalais ont du Sénégal. D'une part, il s'agira de voir comment les professionnels utilisent les services en ligne et les services physiques pour véhiculer une image du Sénégal, et, d'autre part comment les salariés sénégalais, à travers leurs discours, montrent la manière dont ils construisent une image sur le tourisme au Sénégal. Autrement dit, comment les salariés perçoivent-ils où se représentent-ils le tourisme sénégalais ?

Savoirs et savoir-faire : une « ingéniosité hétérogène »

Le savoir-faire, tel que nous l'entendons ici, renvoie à « *l'ensemble des capacités de maîtrise pratique des techniques au sein de l'appareil de production, telles qu'elles s'expriment dans la participation au procès de travail.* » Barcet et alii (1985, p. 9). De ce point de vue, il correspond aux actes et gestes techniques acquis et incorporés dans la pratique (Malglaive 1990, p. 81 cité par Chevallier, 1991) Michel Valière et Valérie Kollmann 1987, p. 130).

Le plus souvent, le savoir-faire mobilise à la fois des connaissances, des objets, des produits et des représentations. Il serait ainsi composé de savoirs hétérogènes qu'on traduira par « ingéniosité hétérogène » pour reprendre Bruno Latour (1992) dans le but de composer le processus technique. De la même manière, les acteurs du tourisme dont nous parlons ici sont capables de mobiliser des savoirs et savoir-faire variés, en recourant à plusieurs critères et en mettant en jeu les perceptions visuelles et auditives en fonction des attentes et des besoins du public visé, afin de produire une identité par le tourisme et de promouvoir l'image d'une localité. Pour cela, ce sont les interactions physiques ou en ligne qui sont privilégiées en usant de la capacité d'anticiper et de prévoir qui est également une autre dimension du savoir-faire (Chevalier, 1991).

La production d'une identité touristique sénégalaise par les agences de voyage : l'usage du service en ligne

Dans un contexte technique en perpétuelle évolution, dans un monde de plus en plus connecté, les technologies de l'information et de la communication occupent une place significative dans l'orientation des touristes en fonction de leurs attentes et besoins. La distance géographique et culturelle explique que, souvent, les touristes se tournent vers les services en ligne (numérique) ou les guides de voyages pour organiser leurs déplacements. Dans le cas du Sénégal, la promotion de voyages à l'intérieur du pays est effectuée par des tours opérateurs internationaux (Quashie, 2009). Ce paradoxe alimente de nombreux imaginaires occidentaux mobilisés et projetés dans le discours de la promotion touristique du Sénégal (Quashie, 2009). Ces tours opérateurs internationaux qui servent de guides touristiques entretiennent de nombreuses idées reçues, décelées dans les plateformes digitales et numériques visant à promouvoir le rêve (Courade, 2006, cité par Quashie 2009).

Il faut souligner que le travail de guide touristique, qu'il se présente sous la forme d'ouvrages ou d'outils numériques, s'est libéralisé peu à peu, en particulier avec la prolifération des moyens de communication, des réseaux sociaux, numériques et digitaux. L'utilisation des applications digitales et numériques accessibles aujourd'hui à un large public (Gartner, 2015) et offrant plusieurs services touristiques (Want, 2009) confère la possibilité aux utilisateurs d'accéder aux savoirs mobilisés par les professionnels du tourisme. Par ailleurs, l'usage de ces nouvelles technologies notamment les applications, les sites web, les médias sociaux, la

réalité virtuelle favorise l'accès à l'information sans avoir à se déplacer (Badot et Lemoine, 2013). Face à cette réalité, les comportements de recherche d'information, les modèles de choix de destination (Fesenmaier, Werthner, & Wöber, 2006) ainsi que les systèmes de recommandation (Borràs, Moreno, & Valls, 2014) prennent une autre tournure. Non seulement ils sont virtuels, mais fondés sur des savoirs et savoir-faire jugés et choisis par les professionnels du tourisme.

Cependant, même si la question des interactions sur internet (Revillard, 2000), du rapport entre l'utilisation du service en ligne ainsi que du service physique (Helme-Guizon, 2001) par les acteurs du tourisme (professionnels et utilisateurs) demeure jusqu'ici peu étudiée (Cliquet et Dion, 2002), notre intention ici est de poser la question des savoirs et savoir-faire, plus précisément des attributs, des données et des discours mobilisés par les professionnels du tourisme pour construire une image du Sénégal.

Pour obtenir des informations détaillées sur cette manière de produire et de véhiculer une identité territoriale, notre première démarche a consisté à consulter les catalogues de voyages et les applications en ligne, dans lesquels sont mobilisés ces savoirs et savoir-faire afin d'orienter le choix et le processus décisionnel du public ciblé. C'est donc en ce sens que nous avons effectué une recherche complémentaire de la littérature scientifique sur l'innovation et les nouvelles technologies de l'information et de la communication à usage touristique, sur le comportement de mobilité des consommateurs, sur les usages du numérique et du digital (applications, médias sociaux, sites web) par les professionnels.

Sur 100 photos analysées, émanant de 15 dépliants et spots publicitaires (été-hiver 2014-2015) que nous nous sommes procuré dans les agences de voyages françaises et sénégalaises, nous découvrons que, hormis le soleil omniprésent, peu d'images mettent en valeur les paysages exotiques et la végétation luxuriante. La vente d'un tourisme « safari-photo » pour découvrir les animaux sauvages est aussi peu représentée dans les dépliants consultés. En revanche, la mise en scène de la vie quotidienne sénégalaise (marchés, artisanat, pêche), ainsi que les scènes à connotation exotique (danse, folklore, cuisine etc.) sont abondamment représentées dans les discours des voyageurs. Mais il faut souligner que les hôtels, les piscines et les plages associées au soleil constituent l'essentiel du discours que les promoteurs du tourisme sénégalais mettent en avant pour vendre la destination Sénégal. Au fond, ces indicateurs ne sont-ils pas révélateurs d'un emploi du temps touristique où l'on passe une bonne moitié du séjour dans une ambiance de luxe ? En effet, les images des brochures

publicitaires semblent construire, d'une part, une image d'un Sénégal qui regorge d'un confort à l'occidentale (hôtels, piscines etc.) que les touristes occidentaux souhaitent retrouver sur place. Et, d'autre part, ces images visent à les séduire en leur vendant du dépaysement, à travers des éléments du paysage, de la faune, ou de la population, qui possède un capital « exceptionnel » en termes d'hospitalité, en proposant de belles rencontres, des « habitants aux sourires chaleureux », « beaux », « gentils ». Ainsi, pour illustrer ces propos, observons ces éléments du discours sélectionnés parmi des catalogues de voyages :

« Arbres, fleurs, oiseaux animaux, un véritable paradis sur terre s'offre à vous au cœur de 130 hectares de végétation...Son créateur a su réaliser un lieu unique où la nature est reine » (Soleils et Sables, Nouvelles Frontières, Collection 2015, Séjours, p.78)

« Le Sénégal offre une diversité culturelle et naturelle. Il faut se laisser vivre au rythme de ce pays chaleureux, de son peuple accueillant qui vit en musique et dont la cuisine est une des plus diversifiées d'Afrique, y découvrir les plages de la Petite Côte, bordée d'une nature luxuriante face à l'Océan Atlantique. » (Jet tours, Séjours Lointains, Hiver 2014/2015- été 2015)

« Un cadre d'exception dans une ambiance conviviale où l'authenticité africaine s'allie à la qualité des services et à la gentillesse des personnes » (Soleils et Sables, Nouvelles Frontières, Collection 2015, Séjours, p.77)

Les promoteurs du tourisme au Sénégal contribuent ainsi à construire l'imaginaire d'un tourisme d'aventure, mystérieux, teinté de traditions et de rites, où le touriste est mis en scène comme « explorateur ». Par ailleurs, du fait de sa position géographique, le Sénégal apparaît dans le discours des voyageurs comme la « porte de l'Afrique », renforçant ainsi cette image d'un carrefour entre Occident et Afrique (Quashie, 2009). Rares sont les images et arguments mettant en avant une dimension culturelle du Sénégal, comme cela peut être le cas dans les autres pays de la sous-région tels le Mali, le Burkina Faso, le Cameroun etc. (Quashie, 2009).

En pensant ainsi l'espace sénégalais comme une « scène » dont les professionnels du tourisme seraient les « metteurs en scène », donnant à chaque argument, à chaque décor et chaque image un rôle à jouer, nous interrogeons ici la face concrète des multiples processus qui contribuent à la production et à la diffusion des images qui donnent sens au pays. C'est pourquoi, en considérant les arguments cités ci-dessus, nous nous sommes penché sur d'autres types d'images, de discours et d'autres types d'attributs associés au tourisme au Sénégal et

véhiculés par les tour-opérateurs internationaux. Dans cette perspective, notre attention s'est également portée sur le spot publicitaire mettant en scène une identité visuelle des atouts touristiques du Sénégal. Le projet visuel comprend la « mise en tourisme » de la « Téranga » (hospitalité) sénégalaise, des observatoires d'animaux (Lions, Hippopotames, Girafes, etc.), des paysages, ainsi que de la « chaleur », du « soleil ». Le discours qui suit, émanant d'un spot publicitaire du Ministère du Tourisme et des Transports Aériens (MTTA) en témoigne :

« En arrivant au Sénégal, on avait en tête cet accueil chaleureux qu'on trouve partout ici, une chaleur qui se lit sur les visages et qui se partage tout le temps. Ici ils appellent ça la Téranga. Ce qui nous a le plus touché ici, c'est la gentillesse des gens, tous ces sourires qui nous ont fait oublier la grisaille, ces paysages magnifiques et ce soleil si chaud qui brille tout le temps. Ah soleil ! Du soleil partout, du soleil sur les corps, du soleil dans les cœurs. La plus belle chose qu'on ait ramené du Sénégal, c'est de la chaleur humaine. Venez au Sénégal tout un pays vous attend. »

C'est le consommateur qui est mis en scène, posant la problématique de l'hospitalité, l'« accueil chaleureux » souvent associé à l'image du Sénégal déterminant une entrée spontanée dans le pays. Ce discours du spot publicitaire vient aussi confirmer cette posture de l'hôte « gentil », « souriant » et accueillant les touristes à bras ouverts. Les acteurs fabriquent ainsi des relations sociales affectives, vécues, qui relient l'individu à d'autres individus par des liens interpersonnels et/ou de groupe : ce sont les sociabilités (Quéré, 1988). La maison familiale, exposée dans le film, est un espace clé de la construction de cette sociabilité. Elle est le lieu de passage obligé, de cristallisation des rapports sociaux. On y trouve une sociabilité collective qui se poursuit en sociabilité interindividuelle, par l'échange de petits services, comme en témoigne sur la vidéo la jeune femme sénégalaise, à l'allure si fière, prenant en photo le couple occidental. On voit ici que l'identité sénégalaise est représentée par des groupes porteurs de comportements de ces sociabilités spécifiques. On touche ici à la question de l'image du Sénégal et aux pratiques résidentielles.

Les spots publicitaires vantant les atouts du Sénégal sont de plus en plus récurrents. Ils mettent en scène des lieux et des espaces « ciblés », et sont diffusés sur les espaces publicitaires des chaînes de télévision nationales, mais également sur tous les supports numériques des nombreux acteurs du tourisme tels que le Ministère du tourisme et des Transports ou l'Office du tourisme. La plupart du temps, les savoirs mobilisés pour ces campagnes publicitaires se déclinent par le biais d'une focalisation d'images des tour-

opérateurs internationaux autour de la notion de « zénitude » apportée par le soleil, la « chaleur humaine », les plages et les piscines. Ces éléments constituent souvent des formes de savoirs mises en avant pour faire la promotion de la destination Sénégal, une promotion qui passe principalement par la mise en valeur de l'environnement littoral.

Cette forme de « mise en scène » montre que le tourisme est un voyage organisé (Cousin, Réau, 2009) avec un « parcours quasiment fléché » (Amirou, 2012). Il se fabrique et se négocie en mettant en valeurs différentes caractéristiques sociales, culturelles, politiques, écologiques etc. du patrimoine touristique du territoire concerné afin de répondre aux aspirations du public ciblé. Cette mobilisation de savoirs et de savoirs faire divers et variés va favoriser « une ingéniosité hétérogène » Latour (1992). Les professionnels du tourisme, que nous désignons ici par l'appellation d'ingénieurs du tourisme, sont souvent les seuls à être capables de créer « le génie du lieu », autour duquel, les visiteurs se retrouvent, apprennent, s'émeuvent et se différencient. Cette production d'expériences et de connaissances sur le Sénégal se résume à une « stratégie », qui consiste à placer leur projet dans une « guerre des rêves et des possibles », afin d'attirer plus de touristes.

Ces ingénieurs ne font progresser leur projet qu'en se positionnant en tant que porte-paroles, dans la mesure où ils parlent au nom des usagers, de la population, au nom de la ville ou du site en question, au nom du Ministère du tourisme et des transports aériens. Les professionnels du tourisme, formés à cette fin et qualité, agissent au titre de porte-paroles pour véhiculer l'image du Sénégal au public.

Toutefois, si les professionnels sont d'un apport non négligeable dans l'accès des touristes aux informations qui peuvent les aider à s'orienter et à prendre des décisions concernant leur choix de destination touristique, force est de reconnaître que dans cette collaboration de réciprocité, matérialisée par la mobilisation de savoirs, il peut survenir des malentendus si les informations fournies ne correspondent pas à la réalité, c'est-à-dire ne sont pas claires ou fiables.

Par ailleurs, afin de mieux comprendre la politisation des savoirs choisis par les professionnels du tourisme pour construire une image toute faite du Sénégal, il nous semble important de poser à ce stade la question de la propreté des rues, qui se révèle en contradiction avec les autres savoirs véhiculés. En effet, tout ce qui, sur le plan environnemental (odeurs, saleté, misère...), pourrait remettre en cause le confort du touriste est le plus souvent passé sous silence. La pollution engendrée par l'amoncellement des sacs plastiques, des déchets

ménagers etc. dans les rues sénégalaises, n'apparaît jamais sur la liste des savoirs choisis par les professionnels pour vendre une autre image du Sénégal. Et pourtant, dans la première partie de cette thèse, nous avons pu montrer que le Sénégal n'est pas exempt du problème de la propreté des rues.

En considérant ce que nous venons de montrer ci-dessus, l'image du Sénégal construite par les professionnels du tourisme rentre ainsi en conflit latent avec la réalité profonde vécue par les habitants. Cette production de savoirs, construite par les agences de voyages aux prix d'efforts considérables, mais aussi au prix d'un discours idéalisé qui vend le soleil, la mer et les piscines, semble être en contradiction avec l'image que les Sénégalais ont du Sénégal. C'est pourquoi il nous a semblé important d'interroger la production d'un savoir sur le tourisme au Sénégal par les Sénégalais eux-mêmes.

La production d'un savoir sur le tourisme au Sénégal par les sénégalais : entre expériences vécues et représentations

La présente partie rend compte de la manière dont les salariés sénégalais produisent une identité touristique en opposition avec les savoirs véhiculés dans les médias sociaux et au niveau des catalogues, par les agences de voyages et les professionnels du tourisme. En effet, il apparaît dans nos résultats que le discours véhiculé par ces derniers ne correspondrait pas à l'image que les salariés sénégalais ont de leur pays. Sur les 53 employés interrogés, plus de la moitié considère que l'image qui est donnée du Sénégal par les agences de voyages est erronée et ne s'adresse qu'à un public bien ciblé, surtout les étrangers occidentaux. Ils manifestent leurs regrets face au manque d'informations pour promouvoir un tourisme interne pour les Sénégalais chez eux, mais aussi face à une promotion touristique entièrement orientée pour satisfaire un public occidental. C'est ce qu'exprime Zeyna, une salariée d'une quarantaine d'années, travaillant dans la banque et les assurances :

« Au Sénégal je dénonce l'absence d'informations et de promotion du tourisme interne. Aussi les hôtels sont mal vus parce que les Sénégalais pensent que c'est des lieux potentiels de débauche et c'est réservé pour les occidentaux. » (Femme célibataire, banque-assurance, 30 ans)

« Il n'y a pas suffisamment d'informations sur les sites touristiques qui facilitent le déplacement des sénégalais. Les tarifs aussi sont dissuasifs parce que ce que paient les occidentaux, un sénégalais moyen ne peut pas payer le même prix. » (Homme marié, fonctionnaire, 47 ans)

Face à cette volonté commune des salariés de pouvoir bénéficier d'offres touristiques équilibrées qui intégreraient les intérêts et les attentes des Sénégalais, apparaît un besoin de distinction, c'est-à-dire la manifestation d'un désir de valorisation de régions qui sont à l'écart des circuits touristiques proposés par les agences de voyages et tour-opérateurs. Ces propos de Mactar, 39 ans, gestionnaire dans une entreprise privée, en témoignent :

« La plupart des Sénégalais ne connaît pas leur pays, on devrait promouvoir le tourisme interne. C'est permettre aux Sénégalais mais aussi aux élèves d'aller visiter et d'aller vers les sites à découvrir. On devrait le faire à Fatick par exemple, à Tambacounda »

Pourquoi nous n'en profitons pas pour se rendre à Cap Skirring par exemple. Je n'ai pas pris des congés cette année malheureusement mais la dernière fois j'en ai profité pour aller à la boucle du blouf, à Bignona, à Kolda où j'ai servi pendant 3 années et c'était aussi une occasion de me reconnecter avec la zone. Le paysage à certaines périodes de l'année est agréable à voir »

L'utilisation de savoirs et de données, sans avoir engagé un dialogue approprié avec la population locale, ou sans prendre en compte des attentes et besoins de la communauté concernée, engendre une certaine susceptibilité. Le désir de préserver et d'approfondir les savoirs qui leurs sont propres, ainsi que de bénéficier des applications contemporaines des connaissances traditionnelles, pousse les salariés sénégalais à repenser l'identité sénégalaise par eux-mêmes.

Si pour les professionnels c'est surtout l'usage d'actes et de gestes techniques qui sont mis en avant afin de mobiliser des connaissances et construire un savoir sur le tourisme au Sénégal, pour certains salariés sénégalais, la production d'un savoir sur le tourisme se réfère aux représentations qu'ils ont du pays et de leurs différentes expériences vécues :

« Tivaouane parce que c'est ma ville natale c'est là-bas que je connais et je ne lui dirai pas d'aller ailleurs parce que je ne connais pas les réalités touristiques. Je connais Tivaouane parce que j'y ai vécu » (Ibou, homme marié, commerce et distribution, 35 ans).

« Si j'avais quelqu'un à faire découvrir le Sénégal je lui dirais de rester à Dakar parce que Dakar est la plus belle ville du Sénégal et que tout est concentré à Dakar. La vie à Dakar est meilleure. Saint-Louis aussi c'est calme et le climat est bon à vivre... » (Homme marié, enseignant, 41 ans)

L'espace public est l'espace de la représentation comme l'ont exprimé les différents salariés interrogés. Les représentations traduites ici sous forme de savoirs détenus sont habituellement rattachées à un lieu et ancrées dans l'expérience de plusieurs générations :

« Je suis allée à Tivaouane, Louga, Thiès, Saint-Louis, Kaolack, Gambie, Touba (2 fois) pour la zïara et visiter les mausolées des marabouts » (Homme marié, fonctionnaire, 50 ans)

« Les destinations de vacances et de loisirs varient en fonction des personnes. Si la personne veut se reposer je lui proposerai d'aller sur la Petite Côte. Je crois que c'est calme et c'est fait pour ça. Dakar est le dernier lieu que je conseillerais » (Homme marié, informatique, 40 ans)

Ces savoirs et savoir-faire sur le Sénégal s'expriment dans les symboles, dans les rites cérémoniels, dans les pratiques usuelles, mais aussi dans les relations qui s'établissent. La spiritualité exprimée dans les pratiques traditionnelles, les relations avec les systèmes religieux confrériques, font partie intégrante de la vision que les salariés sénégalais ont du Sénégal. Ces savoirs sont reconnus par les salariés sénégalais comme une source d'information susceptible de profiter à la société contemporaine.

« Les incontournables : Gorée et tous ces endroits historiques tels que la maison des esclaves, le Coumba Castel. Ensuite Lac Rose, la station balnéaire de Saly avec un crochet à Mbour si c'est la période des « kankourangs », Saint-Louis la première capitale du Sénégal » (Homme marié, travaillant dans le secteur de la Santé, 34 ans)

« Je suis allée à Touba et à Tivaouane c'était pour la « zïara », découvrir la mosquée. J'ai été à « keur gou mag » (grande maison) à Diourbel. Serigne Touba était à Diourbel avant d'aller à Touba c'est là que tout est parti. Et c'est lorsqu'il est décédé que la construction de la mosquée a commencé » (Femme mariée, communication-marketing, 38 ans)

« Mes vacances je les passe toujours chez moi, je me repose, je dors, je prie et je fréquente les dahiras⁴⁴. Quand je quitte Dakar pour aller à Kaolack ou Saint-Louis c'est pour assister à des

⁴⁴ Le « dahira » constitue une structure d'encadrement des « taalibés » (disciples), il a une fonction économique et politique fondamentale. Le pouvoir d'un marabout dépend essentiellement du nombre d'adeptes donc de dahira contrôlés.

cérémonies religieuses » (Homme marié, 42 ans, fonctionnaire dans l'administration publique)

« L'île de Gorée est à visiter pour quelqu'un qui ne connaît pas le Sénégal, Saint-Louis, Rufisque, Touba, Tivaouane. Rufisque fait partie du patrimoine colonial de même que Dakar et Saint-Louis. Touba c'est pour la religion et la tradition » (Homme marié, 37 ans, droit-justice)

En ce sens, le savoir touristique produit par les agences de voyages et professionnels du tourisme, en ce qu'il repose essentiellement sur la promotion du balnéaire, sans tenir compte d'autres savoirs produits par les sénégalais eux-mêmes sur leur propre pays, pourrait être perçue comme une « fiction » au sens de Latour (1992). En effet, on pourrait dire que les voyagistes « fictionnent » en vendant du « rêve », plus particulièrement en projetant sur le Sénégal les fantasmes ou imaginaires des « autres ». Ils cherchent à placer leur projet, défini par Latour comme une « fiction qui cherche à se réaliser » dans une guerre des rêves et des possibles qui visent à devenir réels. Pour y parvenir, il faut explorer les ressources du territoire en question, c'est-à-dire faire preuve d'une « ingéniosité hétérogène » en liant les données, en mobilisant les éléments choisis, à une version des événements que les voyagistes ont déjà devinée en partie.

En fin de compte, le travail empirique que nous avons effectué, notamment par la récupération de documents (dépliants, catalogues, brochures etc.) et d'informations fournies par le service en ligne, ont permis d'identifier l'image du Sénégal qui est construite par les agences de voyage et les tour-opérateurs. Mais cette identité produite par les voyagistes, comparée à l'image que les Sénégalais ont de leur propre pays, donne une version erronée de la réalité.

Chapitre 9 : Comment les salariés sénégalais deviennent-ils touristes au Sénégal ?

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, la pratique du tourisme semble suivre un processus qui interroge d'abord la disponibilité, plus précisément le temps libre pour partir, le temps des loisirs, le temps des congés et celui des vacances (Rech, Paget, 2012). Elle s'apparente donc à une construction qui va de l'obtention des congés jusqu'à l'expérimentation du temps libre et du temps de vacances, qui peut offrir une possibilité d'accès aux loisirs touristiques. En partant de ce constat, nous allons essayer de montrer comment les salariés sénégalais deviennent touristes au Sénégal en suivant ce processus. Nous allons approfondir la question des vacances en nous focalisant sur celles qui pourraient induire une mobilité touristique. Autrement dit, comment les vacances s'articulent-elles à la pratique du tourisme ? Comment le temps des vacances va-t-il impacter les façons de faire du tourisme au Sénégal ? C'est donc à partir des vacances, qui favorisent la mobilité, que nous allons aborder la question de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais dans leur pays.

Les dynamiques de la pratique du tourisme chez les sénégalais au Sénégal

Les dynamiques de la pratique du tourisme chez les salariés autochtones au Sénégal semblent être fondées sur la compréhension des activités de ces travailleurs en période de congés et de vacances. L'existence d'un temps de congés constitue l'une des premières nécessités pour pouvoir penser aux vacances et aux loisirs, avant de se projeter sur une quelconque expérience de pratique touristique, même si elle n'est pas la seule alternative possible si l'on tient compte des non-salariés. Cette logique met ainsi en œuvre une somme de décisions influencées par l'environnement socioculturel par exemple, et qui prennent en compte la manière de répartir et de gérer les différentes temporalités sociales (temps de congés et temps de vacances). De ce point de vue, dans le contexte sénégalais, différents facteurs sont à prendre à considération dans le processus décisionnel dont l'aboutissement mène à la pratique du tourisme.

Prendre en compte l'acquisition du temps de congés

Le temps de congés et le temps de loisirs touristiques sont étroitement liés puisque ces derniers se construisent à partir d'un temps libre généré par les congés. Par conséquent, l'acquisition de ce temps libre favorise un changement temporaire de mode de vie, qui s'oppose à l'identité professionnelle. L'idée qui sous-tend ce changement d'identité hérité des congés suppose que la décision de partir réside d'abord dans la capacité à s'aménager une disponibilité temporelle. Le temps de congé, qui induit un temps libre, apparaît en effet central dans les pratiques de mobilité des salariés. Karim, un salarié, documentaliste dans l'administration publique, nous raconte comment il a profité de son temps de congé pour se déplacer et se livrer à des activités extraprofessionnelles :

« Mon dernier congé a pris fin il y a 4 jours avant le Gamou de Tivaouane et donc comme j'habite à Tivaouane, je suis allé rendre visite aux parents et assister aussi aux mariages, baptêmes, superviser mes chantiers »

Considérées sous cet angle, l'acquisition du temps de congés et la manière dont il est vécu s'inscrivent dans le processus qui conduit à la pratique du tourisme. La mobilité n'existe ici que parce qu'elle est une projection du temps libre provoquée par le temps de congé. Ainsi est mise en évidence une relation de dépendance entre la mobilité et le temps libre, puisque celui-ci favorise une libération temporaire du salarié (Dumazedier, 1974) et influence ses déplacements comme nous l'avons vu dans l'extrait d'entretien ci-dessus.

Si le temps libre obtenu grâce au congé est un analyseur de la mobilité, il devient possible d'examiner ses rapports avec les types de vacances, dans le processus qui conduit aux loisirs touristiques.

De l'acquisition du temps de congé aux pratiques vacancières

Chez les salariés sénégalais, les manières d'appréhender le temps des congés et des vacances varient en fonction des circonstances sociales. Certains salariés prennent délibérément la décision de passer des vacances sédentaires pour des raisons liées à l'environnement social, au manque de ressources financières, mais aussi dans une optique de consolider les liens familiaux. En revanche, d'autres travailleurs optent pour des vacances qui favorisent un

changement de rythme de vie, dans un endroit différent du lieu de vie habituel. Le salarié qui veut pratiquer le tourisme passe par ce processus, c'est-à-dire qu'il privilégie des vacances qui impliquent une mobilité, puisque le déplacement fait partie intégrante de la pratique du tourisme. C'est certainement dans ce sens que Moussa, un salarié dans l'administration publique sénégalaise, laisse entendre que les vacances ne constituent qu'un prétexte pour faire du tourisme :

« Je trouve que c'est bien de partir ça permet de découvrir, de faire du tourisme pendant ses vacances, de voir d'autres paysages c'est intéressant aussi »

Ainsi, le rôle des vacances dans le processus de la construction de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais est indubitable, puisque le temps du tourisme résulte du temps de la mobilité vacancière. Dans ce contexte, sans déplacement provoqué par les vacances, il n'y a pas de tourisme. Le déplacement est ainsi un acte qui semble façonner et imposer une manière de concevoir la pratique du tourisme (Réau, Cousin, 2009).

Si la mobilité vacancière peut favoriser la pratique du tourisme, le choix du programme touristique et les types de loisirs touristiques viennent renforcer ce processus qui mène à la mobilité touristique. Aussi, nous mettons l'accent dans les lignes suivantes sur la pratique touristique qui émerge du type d'activité, comme le loisir choisi par le vacancier en déplacement.

Prendre en compte le choix du type d'activité dans le changement de lieu

La pratique du tourisme se fonde dans un premier temps sur un changement de lieu, lequel est parfois justifié par les types d'activités auxquels s'adonne l'individu hors de son environnement habituel. La rupture du quotidien demeure un facteur essentiel dans le processus qui aboutit aux loisirs touristiques. A cet effet, différents salariés insistent sur les activités effectuées pendant leurs mobilités vacancières, ce qui permet d'aborder la question de la relation entre vacances et loisirs touristiques. C'est ainsi que Maguette, une salariée du secteur privé, à travers son témoignage sur la manière de vivre ses vacances, nous montre clairement la façon dont les loisirs touristiques émergent de la mobilité vacancière :

« Je suis allé à Mbour pour une semaine pour voir un ami. J'en ai profité pour aller à la plage à Somone, faire du sport avec des amis. Je suis allé au quartier du 11 Novembre à

Mbour, Mbour Thiossé plus précisément, il y avait des Kankourang qui sortaient la nuit pour nous effrayer. C'était pendant la période des grandes vacances scolaires »

L'épanouissement personnel, le développement culturel et la pratique du sport sont ici mis en avant comme loisirs touristiques provoqués par la mobilité vacancière. Les activités de loisirs inscrivent ainsi le salarié dans un processus touristique. Avant de poursuivre, nous exposons ci-dessous le schéma de ce processus qui conduit à la pratique du tourisme, allant de l'acquisition du temps de congé aux types de loisirs touristiques.

Cependant, si les vacances ouvrent la possibilité de s'adonner à des loisirs touristiques, tout déplacement pendant les vacances ne correspond pas forcément à une mobilité à des fins touristiques. La motivation apparaît ainsi comme un facteur qui pousse les salariés à entreprendre certaines actions dont l'aboutissement conduit à la pratique du tourisme. Cela explique pourquoi les individus décident d'entreprendre une action, pour combien de temps et avec quel engagement. Bref, ils représentent les forces internes qui poussent les individus à agir (Schiffman et Kanuk, (1997), cité par Seabra Vicente Silva Abrantes, (2011)). La mesure de la motivation nous permet donc de comprendre non seulement les causes endogènes et exogènes de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais, mais aussi d'identifier et d'analyser les différentes catégories de touristes chez les salariés sénégalais.

Les causes endogènes et extérieures de la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais

En partant de nos résultats, il apparaît que la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais résulte d'influences endogènes et exogènes. Ces dernières interviennent dans les interactions des locaux avec la famille et les proches, mais aussi avec les visiteurs occidentaux, ou des proches de la diaspora venus passer des vacances à l'intérieur du Sénégal. Si l'on considère les influences endogènes à la mobilité touristique des salariés sénégalais, on peut citer les déterminants sociaux tels que l'environnement socioculturel, la famille et les proches, le niveau social, le travail, la santé, le besoin de détente. Examinons donc dans quelle mesure l'environnement social, le travail, les proches et les groupes d'amis, ou encore le fait de recevoir des touristes étrangers chez soi, peuvent influencer la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais au Sénégal ?

Les causes endogènes : l'influence des déterminants sociaux

La socialisation des vacances et du tourisme, l'influence familiale et celle des proches sont autant de facteurs qui semblent exercer une influence considérable sur les conditions objectives de mobilité chez les employés autochtones à l'intérieur du Sénégal. En effet, l'environnement social et culturel constitue le cadre à l'intérieur duquel les individus développent et partagent des pratiques culturelles et des modes de vie (Coulangeon, 2004). Ce faisant, le partage d'expériences de voyages touristiques dans le groupe peut influencer les comportements de l'entourage, puisque les manières d'agir se transmettent dans le groupe social de référence (Bourdieu, 1979). Dans cette perspective, comment l'univers culturel peut-il être favorable à la production de mobilités touristiques, sous l'influence notamment des proches ?

Partir entre amis : de la pratique vacancière à l'« endo tourisme favorisé » ou tourisme affinitaire

Le voyage en « tribus », c'est-à-dire entre amis ou en famille, est une tendance en pleine évolution dans le monde au cours de ces dernières années (Bauer, 2007). Les jeunes salariés sénégalais n'échappent pas à cette pratique du voyage en groupe, qui consiste à partager le plaisir d'être ensemble et d'expérimenter conjointement des loisirs touristiques. Même si peu de personnes ont évoqué cette forme de tourisme dans mon échantillon (10 sur 53 salariés), le discours de Khadim, un salarié dans l'administration privée, montre d'emblée la dimension sociale qu'elle implique :

« Je suis parti une fois en vacances durant le mois d'Août. J'étais parti à Joal-Fadiouth dans la région de Fatick. J'ai fait 72h là-bas, dans une villa que j'avais louée. J'étais parti avec ma voiture personnelle car plus commode. On était un groupe d'amis et généralement on a tendance à aller au même endroit. Généralement mes activités tournent autour des visites des lieux et à l'achat d'œuvres d'art. Ce qui fait que j'accorde un budget de 180000 F CFA (275 euros) environ à mes vacances. La préparation de mes vacances ne me prend pas beaucoup de temps »

Cet « endo tourisme », c'est-à-dire un tourisme pratiqué avec un groupe de référence (amis et proches), est une manière de réunir les proches et de passer du temps avec eux, loin des

préoccupations professionnelles (Bultins, 2012), ainsi qu'a pu l'expliquer Jean, salarié de l'administration privée, au cours d'un entretien. Il évoque notamment la possibilité de se rassembler avec ses amis d'enfance, ce qui constitue un bon moyen de s'éloigner des contraintes liées aux activités quotidiennes, en particulier le travail :

« J'en profite pour rendre visite à mes parents, je reste aussi en famille et le passe aussi avec des amis d'enfance pour changer un peu d'air, changer de milieu, voyager un peu mais afin sans pression, décompresser, peut-être quelque fois faire des promenades, marcher un peu vers le centre-ville. »

Si d'un côté la mobilité est une manière de (re)communiquer avec les relations sociales, notamment les parents, cette proximité avec les proches peut être ainsi une source d'incitation à la mobilité touristique pour les salariés sénégalais. Les relations amicales contribuent au partage des goûts et intérêts entre amis, ainsi qu'au désir de se regrouper (entre collègues ou entre amis) afin de vivre des expériences en commun.

L'aspect particulier de l'expérience touristique partagée en famille a également été évoquée lors des entrevues comme étant une manière d'amener les proches à vouloir tenter la pratique du tourisme. C'est ce que souligne Ndeye, une fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise, pour qui, à force de partager ses expériences touristiques avec les proches, ceux-ci finissent par avoir envie de partir :

« Les vacances, ça dépend de mes programmes et de mes envies. Ça fait 15 jours que je ne suis pas sortie de chez moi. Mais je crois que je fais mieux que beaucoup de Sénégalais, je sors de temps en temps. Et la prochaine fois que je partirai, je serais accompagnée par une tante et mon fils parce qu'ils ont déjà commencé à y prendre goût grâce aux histoires de voyages que je leur raconte »

Cette forme d'« incitation parentale » à la mobilité touristique (Coulangeon, 2005) favorise une forme de reproduction sociale de la pratique du tourisme (Guibert, 2016). En même temps, elle apparaît comme une force de socialisation dans le sens où des dispositions sont transmises et peuvent ainsi potentiellement provoquer des pratiques touristiques futures (Guibert, 2016).

Le tourisme comme facteur de distinction sociale : entre ressources économiques et statut social

Le tourisme, rappelons-le, poursuit, dès son origine, un objectif de distinction sociale, c'est-à-dire qu'il est réservé à une élite sociale (Cousin, Réau, 2011). Le facteur économique semble exercer une grande influence sur la manière de se représenter et de pratiquer le tourisme chez les salariés sénégalais. Ceux qui détiennent les ressources financières, notamment les cadres, sont souvent perçus comme étant plus disposés à la mobilité touristique. La socialisation professionnelle, qui peut favoriser une plus grande disponibilité de ressources financières, joue un rôle considérable dans le processus d'accès à la pratique du tourisme comme le montre la réponse de Simon, salarié dans la fonction publique sénégalaise, qui laisse à penser que la mobilité touristique serait encouragée par l'aspect économique :

« Ceux qui ont les moyens ils peuvent partir et en général ils ne restent même pas dans le pays, mais moi j'ai d'autres priorités que de partir en vacances. Je ne sais pas s'il y a des Sénégalais qui font du tourisme. Les Sénégalais qui le font sont ceux qui sont aisés certainement. Il y a peut-être certains qui se disent que cette année je vais partir quelque part. Mais nous on n'a pas suffisamment d'argent »

Dans le processus qui conduit à la pratique du tourisme, l'aspect économique apparaît ainsi comme l'un des premiers critères de distinction entre les salariés qui restent sédentaires et les salariés qui partent (Réau, 2009). Cependant, on peut penser que ce qui est déterminant, c'est certes le niveau de revenus, mais peut-être autant la disponibilité de l'argent gagné : deux individus qui ont les mêmes revenus n'auront pas du tout le même train de vie (et sans doute pas la même propension à partir en vacances), selon qu'ils sont eux-mêmes issus d'une famille aisée ou au contraire d'une famille socialement précaire dont ils doivent assumer la subsistance. Les propos d'Alioune, fonctionnaire, dont la situation sociale est assise sur des moyens financiers et l'acquisition de maisons secondaires, laissent entrevoir cet état de fait :

« Ceux qui partent ont les moyens. On ne peut pas avoir des problèmes financiers et se permettre de partir en vacances. C'est des personnes qui ont peut-être des maisons secondaires dans certaines localités du Sénégal et partent avec leur famille pour se reposer »

L'accès à l'espace touristique est un donc un résultat de la production d'un capital économique et social (Delaunay & Fournier, 2014), mais aussi de la disponibilité de résidence qui favorise la mobilité. Ainsi, se déplacer à des fins de loisirs touristiques est un signe

extérieur de richesse et concerne ceux qui disposent d'un fort « capital » économique et d'un fort « capital spatial ». Il s'agit de salariés appartenant à une classe sociale aisée et qui consacrent une partie de leur temps et de leurs ressources financières aux loisirs touristiques. Cet « Habitus mobilitaire » (Stock, 2010) est influencé par des compétences et des savoir-faire particuliers (capital social, capital culturel, notamment une capacité à voyager à l'étranger), souvent insoupçonnés, qui seraient à l'origine de cette pratique touristique.

Toutefois, force est de reconnaître que les milieux qui sont dotés en capital économique ne sont pas nécessairement et seulement ceux qui sont dotés en capital de mobilité (Jouffre, 2014). Il faut considérer aussi, par exemple, l'immigration (Safi, 2011) et l'exode rural (Adjamagbo, Delaunay, Lévi, Ndiaye, 2006), qui sont très présents chez les populations défavorisées. Néanmoins, ces formes de mobilités sont différentes de celles vécues par les touristes. La mobilité liée au tourisme se caractérise par des activités de découverte et la liberté d'agir, alors que les individus qui vivent l'exode rural y sont contraints par un besoin d'argent, une situation de pauvreté.

Pour conclure, les capacités économiques et la disponibilité de résidence sont ainsi des facteurs qui définissent la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais. Il en résulte que les salariés disposant de ressources économiques sont ceux qui sont les mieux pourvus en ressources « mobilitaires », notamment touristiques. Cependant, il faut noter que des influences extérieures, telles celles exercées par les occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au pays, peuvent déterminer la pratique du tourisme par les salariés sénégalais. Comment cette influence extérieure, poussant à la pratique du tourisme chez les salariés sénégalais, opère-t-elle ?

Quand le travail favorise une forme de tourisme circonstanciel

L'accès au tourisme pour les salariés sénégalais à l'intérieur de leur pays n'est pas une réalité vécue par tous. Pour les salariés qui n'ont pas la possibilité de quitter leur environnement social habituel pour des raisons financières ou socioculturelles par exemple, les missions et les séminaires de travail organisés dans des environnements différents de leur quotidien, apparaissent comme une réelle opportunité d'expérimenter la pratique touristique. C'est le cas

notamment de nombreux salariés comme Michel, qui se sert de l'opportunité d'un déplacement de travail pour s'adonner à la pratique du tourisme :

« J'étais en mission à Cap skirring avec le ministre. On est allé voir des sites touristiques, des fromagers géants à Diembering, c'était impressionnant » (Salarié dans la fonction publique)

Ces mêmes faits sont également illustrés par les propos de Mansour, un statisticien de la fonction publique actuellement à la retraite, dont l'exercice du travail lui a permis de découvrir l'intérieur du Sénégal :

« Je fais toutes les régions du Sénégal. Mon emploi dans le domaine du tourisme m'a permis de connaître d'abord mon pays avant de connaître le monde. C'est-à-dire, l'enracinement je l'ai, d'abord je me suis enraciné dans mon terroir qui est le Sénégal »

Les missions et les séminaires sont ainsi des occasions de mobilité pour les salariés, et favorisent en même temps la pratique d'activités de loisirs touristiques, plus précisément permettent d'accéder au statut de touriste. Cet accès à l'espace touristique, permis par le travail confirme l'hypothèse qui s'est révélée dans la première partie de la thèse, selon laquelle les situations auxquelles le travail expose les individus favorisent ce qu'on pourrait appeler un tourisme circonstanciel, tout à la fois spontané et informel. C'est la situation de travail qui favorise ce tourisme circonstanciel, c'est-à-dire l'utilisation de la situation de travail pour la pratique de loisirs et le plaisir de voir et de visiter l'intérieur du pays.

Ainsi, pour articuler ces références dans une perspective sociologique, nous nous appuyons sur la théorie du « loisir compensateur » (Amirou, 2012), qui fait du loisir et du tourisme un phénomène déterminé par le travail. Le loisir compensateur résulte du fait que les salariés profitent de leur temps de travail pour s'adonner à des activités de tourisme. En d'autres termes, le tourisme devient une forme de loisir qui compense le travail. Ce dernier peut ainsi être à l'origine du loisir touristique. La situation ou le lieu dans lequel s'effectue le travail peut favoriser l'existence spontanée d'un loisir touristique, d'où le concept de tourisme circonstanciel. Ce tourisme circonstanciel est informel, dans la mesure où il est « autodirigé, organisé et régulé par la personne elle-même » (Schugurensky, 2007). Ceci peut être considéré comme une forme d'« apprentissage informel » (Brougère et Bézille, 2007 ; Brougère et Ulmann, 2009) au tourisme, qui n'est pas nécessairement consciente (Brougère, 2012). Enfin, si le travail peut déterminer la façon dont les salariés s'initient aux loisirs touristiques, d'autres facteurs peuvent permettre de cerner le lien entre loisir et tourisme.

Quand les modes de vie poussent les salariés à chercher un « ailleurs » : partir pour oublier le quotidien

En partant de nos résultats, il apparaît que les modes de vie influencent le processus qui conduit à la pratique du tourisme. Certaines vicissitudes du quotidien, telles que le stress ou l'environnement socioculturel sont en relation directe avec la décision de partir pour échapper à ce mode de vie. Plus de 50% des interviewés qui partent durant leurs vacances choisissent de chercher un ailleurs car ils aspirent à mener une vie plus agréable, loin des préoccupations du quotidien. C'est le cas notamment de Sidi, un fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise, qui éprouve la sensation d'être plus affranchi, plus souple lorsqu'il change d'environnement en s'éloignant des contraintes du cadre de vie sociale :

« C'est des moments de détente. Là tu oublies un peu le stress et les activités. A Dakar, vous voyez comment c'est à Dakar et donc quand tu sors un peu de la ville tu le sens vraiment. Moi je quitte vraiment Dakar si je peux pour évacuer le stress »

Le mode de vie dans les aires urbaines serait la cause de cet exil vers l' « ailleurs ». Partir aide à externaliser les préoccupations d'un « ici » marqué par les difficultés du quotidien. Ceci transparait dans les propos de Moussa, cadre dans l'administration privée, qui voyage pour rompre avec son quotidien et réaliser ses désirs :

« Je choisis mes lieux de vacances par rapport à la tranquillité des lieux et le coût. Quand je pars en vacances c'est pour me distraire, me reposer et m'épanouir »

L'envie de voyager recèle un désir de passer de la contrainte au plaisir, de la routine au changement. La rupture avec l'environnement social apparaît ainsi comme une forme de délivrance, de défoulement et de réappropriation de soi (Viard, 1984). Elle est vécue comme un moment privilégié, qui vient résoudre les difficultés du salarié.

Mais par-delà ces déterminants psychosociaux liés aux modes de vie qui poussent les salariés à chercher un ailleurs, il faut aussi considérer l'influence des colonies de vacances qui participent au processus d'expérimentation de la pratique du tourisme

Quand les colonies de vacances participent à la socialisation touristique des locaux

Si certaines expériences de loisirs sont organisées pour permettre aux enfants de changer d'environnement social et de s'épanouir durant leurs périodes de vacances, elles apparaissent aussi comme un moyen de socialisation aux pratiques touristiques. C'est le cas notamment des colonies de vacances qui donnent la possibilité de se déplacer au sein du territoire national et de s'adonner à des loisirs touristiques. Les propos de Khalil, un jeune salarié dans l'administration privée en témoignent. Il évoque dans son discours les rares moments au cours desquels il se rappelle avoir pratiqué le tourisme dans son enfance :

« J'étais avec une colonie de vacances à Somone et à Saly pour 21 jours. On avait des programmes d'animations, des visites de sites pour les enfants à Dakar et Thiès ; Je suis allé aux îles Saloum pour une colonie de vacances mais ça date de très longtemps et Saly aussi »

Ces colonies de vacances, souvent destinées aux enfants de cadres, favorisent des périodes de mobilité « socialement discriminantes » (Wagner, 2007, p. 58.), car la capacité de partir en colonie de vacances est inégalement distribuée, et ne concerne généralement que les jeunes des familles aisées dont les parents sont des cadres dans l'administration privée ou publique.

Toutefois, ces pratiques incorporées dans les modes de vie des familles aisées (Réau, 2009), notamment chez les cadres sénégalais, contribuent à favoriser l'emmagasinement d'un « capital culturel » ouvert sur la connaissance du Sénégal. Ceci se traduit par l'expression d'une expérience collective particulière du Sénégal, vécue et partagée par des enfants qui sont partis ensemble en vacances, et qui construisent également un réseau formé par de futurs collègues. De ce point de vue, cette découverte du Sénégal par les enfants de cadres favorise non seulement l'acquisition d'un « capital culturel » à travers l'expérience collective vécue et partagée, mais elle contribue également à la constitution d'un « capital social » par la création de réseaux entre enfants de cadres et futurs collègues. Ces bénéfices acquis grâce à la socialisation par les colonies de vacances peuvent créer aussi, comme nous l'avons souligné, des écarts importants avec les enfants des familles défavorisées qui ne disposent pas des ressources financières pour faire partir leurs enfants en colonie.

Ces mobilités favorisent une dynamique de socialisation des enfants cadres aux pratiques du tourisme. Elles constitueraient ainsi un des déterminants sociaux de la construction des modalités de pratiques touristiques, c'est-à-dire des « manières de faire » (Lahire, 2007) du

tourisme au Sénégal. Mais il s'agit bien d'un tourisme qu'on pourrait qualifier de circonstanciel, dans la mesure où l'on profite de la situation d'être en colonie de vacances, de la migration qu'elle engendre, pour faire du tourisme à l'intérieur du Sénégal. Cette forme de tourisme circonstanciel, qui favorise l'acquisition de « compétences de mobilité » (Lévy, 2000), contribue également à construire un « habitus mobilitaire » (Stock, 2005) chez les jeunes enfants cadres.

La survivance de l'identité socio-culturelle au prisme de pratiques touristiques des travailleurs sénégalais au Sénégal ?

Certains facteurs, dont la dimension affective et nostalgique, apparaissent comme des éléments essentiels qui pousseraient les salariés sénégalais à retourner dans les villages pendant leur temps libre et à réaffirmer leur appartenance à leurs lieux d'origine, comme nous l'avons évoqué dans la deuxième partie. Ce retour aux origines qui appelle à une redécouverte de soi et de ses semblables et à un renouveau identitaire qui s'oppose à celui du quotidien, engendre en même temps un renouveau géographique. On retrouve cette idée dans le discours de Sidi, un fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise, qui évoque la manière dont il a vécu son retour au village durant son temps libre :

« Les vacances pour moi c'est aller au village en famille pour découvrir mon royaume d'enfance. C'est une découverte, découvrir un lien inconnu ou un pays ça peut être aussi ça »

Il s'agit ici de mécanismes de réassurance identitaire, voire d'entretien d'un capital réputationnel (retourner au village, c'est apparaître comme un « bon fils », qui reste fidèle à ses origines). Ces mécanismes peuvent aussi laisser penser que ces pratiques contribuent à dissiper le risque (la peur) de la méconnaissance (de l'oubli) de l'identité socio-culturelle chez certains Sénégalais. Cette alternance géographique et spatiale, favorisée par une volonté d'entretenir les identités d'origine, participe à créer un statut de touriste spontané qui émerge de façon informelle, par la revisite et la redécouverte spontanée de l'environnement d'origine, qui apparaît comme « mythique » et « symbolique » en soi.

Nous rejoignons ainsi la perspective développée par Gmelsh Georg (1980), selon laquelle le rapprochement physique et provisoire des personnes issues de l'immigration de leur lieu d'origine s'apparente à une mobilité touristique. De la même manière, le déplacement des

salariés sénégalais vers leurs villages d'origine peut être analysé comme un moyen de maintenir et de renforcer les liens avec ses appartenances identitaires et donc de favoriser une forme de tourisme affinitaire (Bachimon, Dérioz, 2012). Le lieu d'origine apparaît comme une filiation que l'on revisite ou redécouvre et qui permet d'effectuer une expérience de mobilité du dedans, dans le but de renforcer et de maintenir les liens avec son lieu d'appartenance. Finalement, si le tourisme, selon la définition donnée par une équipe du MIT, est un « *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la recreation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* » (cité par Cominelli, Fagnoni, 2018), ce retour aux origines, qui favorise des déplacements spontanés du dedans et qui crée une rupture avec le quotidien est aussi un tourisme, mais spontané, dans la mesure où il est effectué de manière informelle.

L'influence de la disponibilité résidentielle sur le tourisme résidentiel

L'accès aux congés et aux vacances peut être synonyme de déplacement chez certains salariés sénégalais qui choisissent de partir pendant leur temps libre. Mais il apparaît aussi que la décision de partir peut-être influencée par le fait de disposer de résidences secondaires, souvent accessibles, non loin des zones touristiques. En effet, l'important différentiel économique entre les salariés, la situation tendue du cadre de vie habituel, associés à un fort besoin de rompre avec les difficultés du quotidien ainsi qu'avec l'environnement social, ont incité certains cadres à s'offrir des résidences secondaires hors de leur environnement habituel. C'est ce qu'évoque Souleymane, cadre du privé, qui, dans son discours sur la manière de vivre son temps de congé, souligne cet intérêt de se déplacer grâce à la disponibilité d'une résidence secondaire :

« Mes derniers congés, j'étais à Dakar, j'ai fait une promenade, j'ai visité Lac Rose, j'étais à la maison pour le repos, j'ai séjourné au Lac Rose dans une auberge (deux fois/semaine) c'est joli, j'ai visité tout le lac. Des fois aussi j'allais à Bambilor. J'ai une maison secondaire là-bas »

Cette mobilité touristique, favorisée par la disponibilité résidentielle, est peu répandue chez les salariés sénégalais interrogés, car elle ne concerne que les cadres disposant de ressources financières leur permettant d'acquérir une habitation secondaire hors de leur lieu de vie

habituel. Dans notre échantillon, seuls 5 salariés ont mis l'accent sur cette forme de tourisme. Parmi ces derniers, notons les propos de Malick, un jeune fonctionnaire dans l'administration publique :

« Ceux qui partent en vacances, ce sont des personnes qui ont peut-être des maisons secondaires dans certaines localités du Sénégal et partent avec leur famille pour se reposer »

Cette forme de mobilité qu'on pourrait traduire, au sens de O'Reilly, comme une « migration de style de vie » (*lifestyle migration* ou LM) correspond à la quête d'un bien-être (le repos) (Tremblay et Benson, cité par Tremblay (2017)). De ce point de vue, deux critères expliqueraient ici la mobilité touristique résidentielle chez les salariés sénégalais, à savoir un critère de disponibilité résidentielle et un critère de recherche du bien-être. Et il s'agit bien entendu de déplacements effectués à l'intérieur du pays.

Quand les lieux de culte favorisent un tourisme de réassurance identitaire

L'intérêt des Sénégalais pour les cités religieuses au sein du territoire national favorise de plus en plus des évasions temporaires, plus précisément de courts séjours compris entre une et trois nuits passées dans un « ailleurs spirituel », comme en témoigne Sonko, un salarié et fidèle talibé mouride : *« Touba c'était dans le cadre du Magal, j'ai fait deux jours là-bas. Une occasion de visiter la mosquée et de faire la ziara comme on dit »*. L'expérience d'un « ailleurs spirituel », au vu de sa durée ne se réduit cependant pas à visiter la mosquée et faire la ziara⁴⁵.

Les fidèles se conforment aux normes fortement préconisées par l'exigence spirituelle qui les invite à se rendre au sein des lieux de cultes, comme par exemple à l'occasion du Magal de Touba⁴⁶. Ces formes de pèlerinages ritualisés propres à chaque confrérie (ou même courants de chaque confrérie) engendrent un prisme des circulations locales et favorisent des enjeux identitaires notamment d'appartenance à une confrérie. La familiarisation avec ce système de mobilités commence souvent dès la jeunesse et contribue à la socialisation confrérique, s'inscrivant en même temps dans le processus d'acquisition d'un « capital » de mobilités au

⁴⁵ Le fait de se recueillir dans des lieux de culte

⁴⁶ Une partie est consacrée à expliquer de manière plus détaillée cette forme de pèlerinage ritualisé et ses conséquences sur le tourisme intérieur au Sénégal

sein des lieux de culte : « *Je suis allée plusieurs fois à Touba depuis très jeune* » (Ndir, 37 ans, fonctionnaire dans l'administration publique sénégalaise).

Si ces mobilités participent à l'élaboration d'une certaine socialisation aux circulations fréquentes et temporaires, ils contribuent également à promouvoir les sites religieux considérés comme des lieux patrimoniaux : « *C'est des sites religieux qui font partie de notre patrimoine* » (Ndir). La prégnance de ces évasions temporaires dans des lieux de construction identitaire apparaît comme l'une des marques du tourisme religieux au Sénégal, dans la mesure où la valorisation de ce patrimoine religieux favorise ce qu'on pourrait nommer un « tourisme de réassurance identitaire », une forme de tourisme qui permet de se déplacer plus souvent et moins longtemps, dans les lieux de cultes proches, à l'intérieur du pays, dans le but de réaffirmer son appartenance identitaire.

Ce sont aussi des types de mobilités qui s'étalent sur l'ensemble de l'année, même s'il existe des périodes de l'année où l'affluence de pèlerins est plus forte, par exemple lors du Magal de Touba, ou le Gamou de Tivaouane, ou encore le pèlerinage de Popenguine. Aujourd'hui, ces cités religieuses rivalisent incontestablement avec les autres endroits touristiques du Sénégal car elles font partie des endroits les plus cités parmi l'ensemble des lieux les plus touristiques évoqués par les Sénégalais. L'attractivité de ces lieux de cultes contribue donc au développement du tourisme intérieur (Fabry, 2009).

Les influences extérieures (d'étrangers) dans la pratique du tourisme des sénégalais au Sénégal

L'analyse des relations entre visiteurs étrangers, ou proches venus d'ailleurs et salariés sénégalais a, en particulier, montré que des déterminants sociaux peuvent influencer la pratique du tourisme des salariés sénégalais dans leur propre pays. Nous l'aborderons sous l'angle de la question de l'accueil notamment de l'hospitalité offerte par les sénégalais locaux envers les visiteurs, susceptible de favoriser la participation des salariés sénégalais à des expériences touristiques internes. La notion d'accueil est ici entendue dans le sens de ce qui permet de créer une atmosphère dans laquelle le visiteur se sent bien à l'aise (Hudson, 1994).

Cette « rente de qualité territoriale » (Mollard (2000), cité par Pecqueur (2001)) ne fait pas défaut à la société sénégalaise, considérée comme l'une de celles dont les bonnes pratiques en matière d'accueil sont enracinées dans un modèle d'offre composite de la valorisation du

territoire (Faye, 1987, Quashie, 2009). La notion d'accueil dans le contexte sénégalais est qualifiée de « Téranga ». Cette dernière, souvent associée à l'image du Sénégal qui est vendue à l'extérieur (Quashie, 2009), est l'une des valeurs sociales essentielles bien répandue chez les sénégalais, qui renvoie à la manière de bien accueillir l'étranger, d'être courtois en paroles et en pratiques avec lui (Faye, 1998). Ces faits et gestes bien ancrés dans la culture sénégalaise, expriment une ouverture envers les étrangers, notamment envers des visiteurs imprévus.

Cette authenticité de l'hospitalité caractéristique du Sénégal fait partie intégrante d'un ensemble de savoirs et savoir-faire transmis de génération en génération. Comment la prise de contact avec les visiteurs étrangers et les proches venus d'ailleurs peut-elle permettre une plus grande implication des locaux sénégalais, en particulier les salariés dans l'expérience touristique ? Comment la relation entre touriste et population locale, dans un contexte d'hospitalité, peut-elle aboutir à une transmission de compétences touristiques à des salariés locaux à l'intérieur du Sénégal ?

La question de l'hospitalité est considérée ici comme un facteur incitatif à l'implication des salariés sénégalais dans les expériences touristiques des visiteurs qu'ils accueillent chez eux ou avec lesquels ils sont en contact. Au-delà des différentes manières de bien recevoir quelqu'un sous son toit, les résultats obtenus par l'enquête ont révélé que ce don de généreux de soi peut pousser l'accueillant à endosser le statut d'accompagnant, dans le seul but d'honorer son visiteur. Ce don de disponibilité, qui consiste à s'improviser comme guide et à faire visiter et découvrir au visiteur le pays, est aussi une manière de découvrir spontanément son propre pays, et donc d'accéder au statut de touriste : « *Le musée de l'Ifan est à découvrir parce que je suis allé une fois là-bas avec des amis étrangers, le musée de Thiès aussi, Gorée aussi mais ces sites sont plus connus par les étrangers* » (Samba, 31 ans, gestionnaire dans une entreprise privée du Sénégal).

Cette relation visiteur-visité ouvre ainsi la possibilité d'un tourisme intérieur pour le visité, qui est, d'une certaine manière, provoquée par cette prise de contact avec le visiteur étranger. C'est en ce sens que Bocandé, un salarié dans l'administration publique sénégalaise, évoque dans cet extrait d'entretien les conditions de son expérience touristique partagée avec des touristes étrangers :

« *La Casamance je connais bien et je suis une fois allé là-bas en tant que touriste et j'étais avec des amis toubabs on a visité plein de sites, Katakalous, Cabrousse* »

Il en est de même pour Yves, un salarié dans l'administration privée sénégalaise, qui utilise surtout son temps de vacances à d'autres fins comme par exemple le fait de rendre visite aux parents, mais qui souligne aussi l'influence de ses amis français, avec qui il partage conjointement son temps de vacances à des fins de mobilités touristiques :

« Les vacances pour nous c'est pour aller voir les parents ou pour aller rendre visite aux marabouts. Mais prendre des vacances ce n'est pas une priorité. Quand je reçois des amis français j'en profite pour aller visiter les villages avec eux »

Ainsi le paysage sort de l'« in/vu » (Guinchard, Calla, Petit 2017) lorsqu'on accompagne un ami, un visiteur, un étranger, pour visiter le pays. Parce qu'on essaye de lui montrer certains endroits à découvrir, le pays sort ainsi de l'« in/vu », car on fait davantage attention au paysage, aux objets qui nous entourent. Le pays devient ainsi visible, une visibilité qui émerge grâce au visiteur accompagné, sur lequel on s'appuie pour transformer le regard sur le pays et en même temps faire émerger une forme de tourisme circonstanciel. De cette façon, on pourrait dire que la personne de référence qui influence le comportement est une sorte d'« autrui significatif » (Mead, 1934) c'est à dire la référence grâce à laquelle on acquiert un statut de touriste.

Admettre que le contact avec le visiteur étranger induit une forme de mobilité touristique chez les sénégalais au Sénégal apparaît comme une tendance qu'on ne soupçonnait pas. Cette expérience touristique conjointement partagée par le salarié et le visiteur étranger repose donc sur une volonté de manifester son hospitalité. Elle s'inscrit, en même temps dans une logique d'intégration ou de réintégration du visiteur, qu'il soit étranger ou issu de la diaspora sénégalaise.

En effet, le partage d'expériences touristiques, favorisé par un contexte d'hospitalité, ne se contente pas de transparaître dans les relations entre visiteurs étrangers et visités. Nous allons voir qu'un grand nombre de salariés sénégalais sont aussi influencés dans leur expérience touristique par le fait de côtoyer des amis concitoyens venant de la diaspora et de retour au pays. A partir du moment où l'on répond aux sollicitations des visiteurs proches, peuvent apparaître des éléments qui influenceront la décision de partager avec eux une expérience de mobilité touristique, et de se glisser dans la peau d'un touriste. Cette expérience commune est soulignée par plusieurs salariés de mon échantillon (11 sur 53). Parmi eux, on peut citer le cas de Maguette, une salariée travaillant dans le secteur des ressources humaines, dans une

entreprise privée dakaroise, dont le fait de partir avec des amies venues de la diaspora, lui a permis de partager conjointement avec elles une expérience de loisirs touristiques :

« J'étais partie pour un week-end à Saly. Ma copine B.G était venue en vacances et on est parties ensemble avec une autre copine qui vit à Montréal aussi. On était à l'Hôtel on a fait une randonnée en quad, visité la ville, promenade à la plage privée, baignade piscine. Le temps d'un week-end on a fait tout ça. »

Cette forme de mobilité touristique qui permet de découvrir l'intérieur du pays et qui est conjointement partagée par le visiteur et le visité, sous l'angle de l'hospitalité, constitue ce qu'on pourrait appeler un « tourisme d'hospitalité ». Il s'agit d'une forme de tourisme envisagée sous l'angle de la volonté d'exprimer son hospitalité aux personnes accueillies sous son toit ou fréquentées. Cette expression de la « téranga » peut être également vécue comme une façon de perpétuer les croyances et les pratiques traditionnelles, et donc de maintenir une forme d'identité culturelle. On pourrait aussi l'assimiler à un tourisme circonstanciel, mené sous l'influence d'une situation ou circonstance, et conjointement partagé avec des visiteurs étrangers ou des proches venus de la diaspora.

En définitive, proposer ainsi son hospitalité peut être une réelle opportunité de voyager et de découvrir l'intérieur du pays. On constate que le statut d'hôte peut, d'une certaine manière, favoriser l'émergence d'un statut de touriste grâce à l'influence de l'« habitus mobilitaire » (Stock, 2010) des personnes accueillies. De ce point de vue, le contact avec des visiteurs étrangers ou avec des proches de la diaspora peut provoquer une certaine incitation à la mobilité touristique initiée par ces visiteurs (Leite et Graburn, 2009) vers les sites qui proposent des loisirs touristiques, l'hôte jouant alors le rôle d'accompagnant et de touriste.

Cette double posture de touriste accompagnant renvoie à un tourisme à la fois spontané et circonstanciel, c'est-à-dire un tourisme provoqué par des opportunités, par une circonstance, en fonction de la situation et en rapport avec une influence extérieure. Ce tourisme à la fois circonstanciel et spontané peut exister grâce à l'expression de l'hospitalité sénégalaise qu'on appelle en langue wolof la « téranga ». Cela nous permet d'énoncer que cette expression de l'hospitalité favorise ce que nous nommons un « tourisme d'hospitalité » engendré par une volonté d'exprimer sa « téranga » comme le confirment les extraits d'entretiens cités ci-dessus.

Toutefois, au-delà de ces influences extérieures qui nourrissent l'expérience touristique à travers l'autre, les proches et la famille, les caractéristiques sociodémographiques apparaissent comme des facteurs déterminants la manière dont le temps touristique est vécu par les salariés sénégalais.

Caractéristiques sociodémographiques et pratiques touristiques

Pour renforcer la démonstration selon laquelle le temps libre dégagé par les congés et les vacances engendrent des manières différentes de vivre le temps du tourisme selon les catégories sociodémographiques, il est important d'invoquer certains de ces aspects que notre enquête a recueillis. En extrapolant les données de notre étude, il est intéressant de voir comment les pratiques touristiques sont réparties sur quatre indicateurs sociodémographiques, à savoir le sexe, le revenu, le statut professionnel et l'âge des personnes ressources. Est-ce que les hommes et les femmes s'impliquent de la même façon dans leurs manières de vivre leur temps de tourisme lorsqu'ils sont en vacances et en congés ? La pratique touristique est-elle liée au statut professionnel (cadre, fonctionnaire, employé) ? Les salariés avec des revenus importants pratiquent-ils davantage que les salariés qui manquent de ressources financières ?

Pratique touristique et âge

Le croisement des variables révèle des résultats importants entre l'âge et les pratiques touristiques. La pratique touristique semble être plus importante chez les hommes et les femmes âgés entre 25 et 35 ans, mariés ou célibataires, demeurant assez stables au niveau professionnel, avec moins d'enfants ou sans enfants à charge. Cela représente 40,84% des statistiques. Les pourcentages des autres groupes sont les suivants : 8,49% (moins de 25 ans), 30,98% pour les 35-45 ans, 18,69% pour les 45-55 ans et 1% pour les plus de 55 ans. C'est un constat qui a été fait en regardant le lien entre pratique touristique et âge des personnes ressources. En ce sens certains interlocuteurs qui ont moins de 35ans affirment que cela implique de voyager en groupe et de négocier des compromis. C'est ce que montrent les propos de Demba ci-dessous et de Hassanatou :

« De notre côté nous ne faisons pas de voyage solo et chaque sortie est planifiée en fonction de la disponibilité de chacun et des moyens. Nous voyageons toujours en groupe une fois qu'on cible un endroit à visiter » (Demba, 28 ans, cadre dans le privé, célibataire sans enfants)

« Il y a de petits coins tout sympas hors de Dakar qui correspondent à la bourse de tout le monde. Palmarin, Ndangane, Djilor, Toubacouta, Marlodje et les îles environs ne sont pas loin de Dakar. Sinon celui qui travaille jusqu'à ses congés doit penser à mettre de l'argent de côté pour partir en vacances. Ce n'est pas dans nos habitudes et vous me direz que c'est dur de le faire au Sénégal avec toutes les charges, mais il faut savoir se faire plaisir » (Hassanatou, 30 ans, commerciale, mariée et sans enfants)

La valorisation des loisirs et de la distraction pousse les salariés à fuir l'aliénation du quotidien. Ce goût au voyage pourrait s'expliquer par le fait que la jeunesse est une période qui s'identifie à un mode de vie spécifique (Desvignes, 2003. Cité par Herault, 2013 ; p.13). Ce déplacement en groupe ou entre amis leur permettrait de vivre des expériences extrafamiliales et de s'adonner à de nouvelles activités qu'ils ne font pas dans le cadre domestique (Morgan et Xu ; 2009, p.218).

Contrairement à la jeunesse, chez les plus âgés (45 ans et plus), le sentiment de démotivation est mentionné à plusieurs reprises chez les interlocuteurs interrogés, lorsqu'il s'agit de parler de leurs expériences touristiques.

« Les vacances au Sénégal ce n'est pas donner à n'importe qui, c'est un sacrifice pour se faire plaisir mais surtout de la planification à l'avance. Moi maintenant à mon âge j'ai d'autres priorités » (Ama, 42 ans, fonctionnaire de police, marié et 5 enfants)

Non seulement, les motivations de pratiquer le tourisme semble diminuer avec l'âge mais aussi le sentiment d'une utilité de partir s'atténue également. Mais cette distinction à la pratique touristique peut reposer sur une inégalité économique (Réau, 2011 ; p.15). Thierno, une père de famille l'évoque dans ces propos :

« Quand on n'est père de famille et pas riche l'urgence est ailleurs que de financer des vacances en tous cas c'est ce que je crois » (Thierno, 50 ans, chef de service fonction publique, marié et 7 enfants)

Le départ en vacances semble être difficile pour les catégories modestes vivant dans un grand ménage. Ce sentiment de difficulté qui repose d'abord sur une incapacité financière est

renforcé par d'autres facteurs explicatifs qui rejoignent ceux avancés par Marc Boyer tels que la profession du chef de famille, l'âge, le milieu d'habitation, la présence d'enfant (Boyer, 2011 ; p. 244-6). Le fait d'endurer l'impossibilité de partir peut engendrer aussi des frustrations (Réau, 2011 ; p.222). Les catégories sociales se différencient non seulement sur la question des capacités de partir avec l'âge et les ressources financières mais aussi avec le statut professionnel.

Quand le statut professionnel favorise la pratique touristique

La distinction entre les salariés qui partent et ceux qui n'ont pas accès aux loisirs touristiques reflète un comportement qui est conforme à une catégorie sociale, celle des cadres et des cadres supérieurs. Sur les 20 cadres et cadres supérieurs interrogés, 65% ont accès aux loisirs touristiques. Seulement 35% n'ont pas accès aux loisirs touristiques. Ces salariés appartenant aux classes supérieures vont choisir des destinations coûteuses qu'ils peuvent se payer grâce à leur statut professionnel. C'est le cas de Lansana un cadre supérieur:

« Je suis parti pour les vacances visiter Joal avec un ami européen, c'était une expérience fantastique à partager avec lui. Joal est une ville magnifique à visiter, sans parler du paysage et de la gastronomie. Je vais souvent à Joal pour retrouver le calme, pour la simplicité des personnes et surtout pour la beauté de cette île. Ramener une personne qui ne connaît pas le Sénégal c'est vraiment quelque chose qui me fait plaisir car lui montrer notre magnifique pays ainsi que ses richesses c'est une fierté. » (Lansana, 33 ans, Manager et consultant dans une entreprise privée).

Ce modèle élitiste du tourisme est exclusivement réservés aux cadres supérieurs qui détiennent à la fois un capital culturel et un capital économique (Réau, 2011). Ceci est confirmé par M. Boyer selon lequel « ceux qui partent davantage, plusieurs fois, en choisissant des formes de vacances prestigieuses et des hébergements plus coûteux sont à la fois ceux qui ont les revenus les plus élevés, le niveau le plus haut d'instruction, le plus fort désir de statut ostentatoire » (Boyer, 2011 ; p.243). Les cadres supérieurs sont particulièrement concernés par le tourisme relationnel qui est influencé par l'expression de l'hospitalité. C'est un don de disponibilité qui amène l'accueillant à se mettre sous la peau

d'un touriste en qualité d'accompagnant comme on peut le constater dans les propos de Lansana.

Les salariés ne pouvant pas s'offrir des destinations touristiques coûteuses vont se contenter du tourisme professionnel favorisé par la situation de travail ou encore ils vont faire du tourisme de réassurance identitaire dont le but est d'entretenir un capital réputationnel, c'est-à-dire, retourner au sein de leur village natal afin de réaffirmer son appartenance communautaire :

« Ce serait intéressant si les hôteliers et professionnels du tourisme prenaient en compte les bourses des locaux aussi pour faciliter leur séjour. Proposaient aussi des activités des visites de sites et même des packs vacances pourquoi pas. Mais si les tarifs des sites sont tellement élevés que nous n'osons même pas nous y aventurer, nous n'ayons pas d'autres choix que de rester à la maison ou de retourner au village pour se ressourcer. Il faut penser à baisser les prix pour attirer, faire profiter le maximum de sénégalais. » (Mass, 39 ans marié, 4 enfants, enseignant dans la fonction publique)

Ce retour aux sources favorisé par une faiblesse de capital économique lié au statut professionnel est similaire à la situation décrite par l'Équipe MIT (2002 ; p. 59) selon laquelle les classes populaires issues de l'immigration choisissent de retourner au sein de leur village d'origine pendant leurs temps de vacances au lieu de choisir des destinations qui demandent une fort capital économique. Toutefois, les différences de pratiques ne sont pas seulement structurées autour de l'âge et du statut social, l'instabilité dans la manière de vivre le temps du tourisme touche aussi le genre.

Quand les femmes ne vivent pas tout à fait leur temps de tourisme

Analysés séparément, les hommes et les femmes salariés développent des différences dans leur manière de vivre leur temps de tourisme durant les temps de vacances. La question permet de mettre en lumière certains enjeux relatifs à la gestion des vacances dans les lieux touristiques. Même si le sujet concerne une minorité de femmes qui ont accès aux loisirs touristiques dans notre échantillon, cela permet de constater que plus de 80% des femmes qui partent accompagnées de leur mari et enfants ne sont pas complètement en vacances. C'est le cas de Malène, 35 ans responsable en communication et mère de deux enfants, à qui il revient systématiquement durant les vacances :

« de gérer les courses, de préparer les repas, de trier le linge à nettoyer, de faire du ménage ».

Cette gestion des tâches domestiques dans le lieu de vacances est un indicateur intéressant car elle reflète une certaine idéologie sociale et culturelle à laquelle la femme se conforme mais aussi le résultat d'une influence favorisée par l'hégémonie masculine (Bourdieu, 1994). L'homme fait usage de son pouvoir que lui procure la société pour se réserver seul la jouissance du lieu de vacances. Cette situation inégalitaire, contraire à la conception des vacances comme un temps de rupture du quotidien, est confirmée par Souadou, une responsable de gestion de 32 ans et mère de 3 enfants. Selon elle :

« Si tu as des enfants et que tu veux quand même profiter de tes vacances il te faut emmener la nounou alors que c'est cher. Ce que je fais c'est simple : je trouve une maison sympa, dans un coin sympa avec toutes les commodités et je gère la bouffe moi-même, et on y va tous. Les hôtels étoilés sont très rares, mais ça ne peut se faire que lors de petites escapades en amoureux. Et pas très longtemps. Ce qui est dommage » (Souadou, 32 ans, cadre dans le privé).

Cette inégalité dans la manière de vivre le temps des vacances se traduit par l'assignation des femmes dans la sphère familiale et aux tâches domestiques (Bourdieu, 1990). Le temps du tourisme entre homme et femme est donc construit en fonction des influences de l'espace social et traduit aussi des relations de pouvoir entre les deux sexes.

Conclusion : les salariés sénégalais face à la temporalité du tourisme

Le tourisme tel qu'il se pratique conduit à utiliser le temps (Dickinson, 2014). Ainsi, l'analyse de la pratique du tourisme fait nécessairement appel à la disponibilité temporelle. Dans cette conclusion, nous analyserons comment les salariés sénégalais négocient avec leurs temps pour permettre le temps du loisir touristique. Nous tenterons d'apporter des réponses à la question de savoir si le temps du tourisme se greffe à d'autres temps comme le temps religieux, le temps de travail ou le temps de l'hospitalité ou de la connectivité familiale ? Existe-t-il une frontière entre ces différentes temporalités ?

Temporalités et tourisme chez les salariés sénégalais

L'analyse des expériences typiques des salariés sénégalais, de leur manière de vivre leur temps touristique, permet de comprendre leur façon spécifique et différente d'éprouver ce temps. Si, pour certains, le temps du tourisme est un temps consacré à la connectivité sociale (consolidation des liens avec les proches, survivance de l'identité socio-culturelle), ou un temps pour exprimer leur hospitalité vis-à-vis du visiteur, pour d'autres salariés, c'est un temps où l'on peut concilier le travail et le loisir touristique, ou encore un temps entièrement consacré à la pratique religieuse. Nous allons analyser ci-dessous la manière dont les salariés sénégalais négocient avec leurs différentes temporalités pour s'adonner à des pratiques touristiques.

Le tourisme : un temps de connectivité sociale et de survivance des identités socio-culturelles

Le temps du tourisme est un moment de notre vie, dans lequel on se connecte ou se (re)familiarise avec un autre environnement social. Le temps du tourisme est ici considéré comme un temps qui offre des repères pour les identités socio-culturelles. C'est ici une échappatoire vis-à-vis des contraintes de la vie quotidienne, qui offre en même temps au salarié la possibilité de disposer de son propre temps pour se (re)familiariser et recréer ses identités passées. Les employés essaient de reconstruire les repères du passé, à travers par exemple des éléments de leur histoire antérieure vécue dans le lieu d'origine, et qui portent souvent l'empreinte émotionnelle de leurs expériences passées. Ainsi, la manière de vivre le temps touristique varie en fonction de l'endroit visité et de l'activité effectuée (Lemieux, 1989). Par exemple, dans ce cas le touriste cherche à se reconnecter à son environnement par la reconquête de son village d'origine, ou encore aux ressources culturelles attractives offertes par ce village.

Le tourisme : un temps d'expression de l'hospitalité

Lié à la volonté de passer assez de temps avec le visiteur, le temps d'expression de l'hospitalité devient un temps disponible pour le visité et pour le visiteur. La situation sociale du visité conditionne ainsi sa décision de pratiquer spontanément le tourisme. Le temps du tourisme est justement l'intersection entre le temps d'expression de l'hospitalité, le temps du visiteur, et son calendrier de visites touristiques. Le temps du tourisme est donc ici un temps influencé, qui n'appartient pas au domaine de l'individuel.

Le tourisme : un temps religieux

Si le touriste transporte avec lui ses désirs, il est censé choisir la destination qui correspond le mieux à ces désirs (Fang.al, 2008). Des études ont montré que la religion fait partie intégrante des motivations qui influencent la mobilité du tourisme (Rey, 2010). De ce fait on peut dire que les individus, en particulier les salariés sénégalais, effectuent un choix sur la manière de passer leur temps de loisir touristique et négocient avec leur temps religieux pour permettre le temps du tourisme. Ainsi s'instaure une cohabitation de temps à travers des activités qui s'effectuent durant la même période. Le temps religieux se superpose avec le temps du tourisme comme l'a montré Mercure (1995) dans son ouvrage qui décrit une conceptualisation identique des temps sociaux.

Le tourisme : entre temps de travail et temps de loisirs touristiques

Dans de nombreuses études, le temps de travail s'oppose au temps de loisirs touristiques (Gershuny, 2000) puisque l'activité touristique est considérée comme un temps sans travail. Pour nuancer cette vision, nous avançons que le travail et le loisir touristique ne s'opposent pas toujours, puisque, comme nous l'avons montré dans la deuxième partie, le travail n'exclut pas systématiquement le loisir touristique et vice versa. Certains travaux peuvent se réaliser dans le cadre du temps de loisir touristique. On peut travailler dans un environnement qui constitue un lieu de pratique du tourisme. De la même manière, le temps du loisir touristique peut se superposer au temps du travail (Mercure, 1995).

Par ailleurs ces évasions temporaires, occasionnelles et circonstanciées qui nous renseignent sur certaines pratiques sénégalaises et les différentes formes de tourisme que l'on peut observer chez les salariés sénégalais par l'intermédiaire de l'« autre » venant d'ici ou d'ailleurs, peuvent d'une certaine manière s'enraciner dans une symbolique des lieux, de l'espace (Amirou, 1999). Nous allons maintenant examiner comment l'interaction avec l'autre peut favoriser la construction d'un nouveau regard sur le Sénégal par les sénégalais, et comment l'identité spatiale se construit à travers les actions déployées sur les lieux de construction identitaire.

Chapitre 10 : Tourisme et construction identitaire : la construction d'un autre regard sur le Sénégal à travers l'« autrui significatif »

Un tourisme en manque de compétitivité : contexte et cadre légal du tourisme au Sénégal

Le tourisme dans ses formes contemporaines implique à la fois des périodes d'oisiveté, de vacances et de déplacements vers des contrées différentes du lieu de vie habituel. Aussitôt après les indépendances, notamment vers les années 1970, les autorités sénégalaises, pour développer le tourisme au Sénégal, ont ouvertement pris l'option de l'orienter vers l'international, en visant un public essentiellement occidental (Diombera, 2012 ; Dehoorne, Diagne, 2008). Ainsi, le Sénégal qui n'était alors qu'un pays inconnu de la carte internationale a été alors investi par des touristes des pays occidentaux. Ces « riches » oisifs fuyaient l'hiver chez eux pour profiter de la douceur du climat et des lieux de plaisir, qui ne tardèrent pas à se multiplier. L'idéologie induisant ces flux nouveaux avait pris naissance après la seconde Guerre Mondiale avec la mode du bronzage et le goût du soleil sur les plages.

A partir des années soixante, l'essor du transport aérien par charter a entraîné une globalisation de cette périphérie, en ouvrant la plupart des pays de ce qu'on nommait alors le Tiers Monde à la pénétration d'un tourisme de masse. Se dessine alors une carte du tourisme international sur laquelle se distinguent des pays du tiers monde qui offrent, surtout pendant l'hiver, le soleil, les plages et l'exotisme aux touristes venus des pays industrialisés (Boutillier, Copans, Fieloux, Lallemand, Ormieres, 1978).

Ce tourisme d'élites, qui s'est développé dans la moitié du XXe siècle a ainsi contribué à développer un tourisme récepteur par la réalisation d'importants investissements publics qui ont permis la construction de plusieurs établissements hôteliers, de grand standing (PSDT, 2014-2018)⁴⁷, les plus importants se trouvant au niveau de Dakar, dans la région de Thiès et du Club Méditerranée de cap Skiring.

⁴⁷ Plan Stratégique pour un Développement durable du Tourisme (PSDT)-Plan Stratégique Final pour la période 2014-2018.

Saly Portudal (site touristique dans la région de Thiès), qui s'est spécialisé dans l'accueil d'une clientèle étrangère issue de pays riches, plus principalement de France, a été cette zone de prédilection d'un tourisme balnéaire entièrement ancré au niveau de la Petite Côte sur le littoral sénégalais. Cet endroit du Sénégal, réputé pour ses plages et la douceur de son climat, a connu des flux considérables de touristes internationaux qui ont contribué à faire du secteur touristique la deuxième industrie du pays après la pêche, loin devant les phosphates et l'arachide (Diombera, 2012 ; Dehoorne, Diagne, 2008). Ce site attirait le plus de visiteurs par rapport aux autres régions, parce qu'il constituait un pôle touristique regroupant des plages, de grands hôtels, de la vente d'objets de souvenir, ainsi que des agences touristiques en charge d'accueillir les touristes internationaux. En effet, le système touristique du Sénégal a favorisé la mise en place de dispositions légales qui encourageaient le tourisme international, autour duquel gravite tout un ensemble d'infrastructures, que ce soit au niveau de l'hôtellerie, du transport, des musées, ou encore des locations d'appartements et de villas.

Cette politique touristique a ainsi favorisé une dynamique économique et permis au Sénégal de se positionner parmi les pays les plus attractifs d'Afrique subsaharienne. Le tourisme, devenu une rente stratégique pour le pays, a entraîné l'émergence de nouveaux enjeux. Cependant, si le tourisme international a longtemps constitué une manne en termes de rentrée de devises étrangères, on constate que, depuis quelques années, à partir des années 2000, avec la démocratisation de l'activité touristique dans le monde, les touristes internationaux ont tendance à privilégier des destinations plus compétitives en termes de prix et de qualité de services.

La « destination Sénégal » s'est donc vue confrontée à une perte de compétitivité. Elle a notamment été concurrencée par l'Ile Maurice, qui est aujourd'hui le pays leader sur le continent africain, ainsi que par le Maroc et l'Afrique du Sud, qui se positionnent désormais parmi les destinations africaines les plus attractives. Ces pays poursuivent des stratégies touristiques qui s'avèrent plus accessibles sur la scène internationale, et qui attirent plus de touristes internationaux. Si l'on se réfère aux derniers chiffres du World Economic Forum (2019), le Sénégal ne figure même plus parmi les 10 principales destinations touristiques du continent africain. En 2017, même la Côte d'Ivoire a été plus fréquentée par les touristes.

En plus de cette forte concurrence, la destination Sénégal doit faire face aux inquiétudes alimentées par les attentats au niveau de la sous-région. En effet, l'inscription par la France du Sénégal sur la liste des 40 pays faisant peser une menace sécuritaire dans le monde a entraîné

une diminution des visites de touristes français, même s'ils restent néanmoins la première nationalité des voyageurs entrants. A cela il convient d'ajouter que l'offre touristique demeure peu diversifiée, car essentiellement balnéaire (MTTA, 2018) comme nous l'avons souligné par ailleurs, alors qu'elle pourrait s'ouvrir à d'autres offres touristiques. De plus, les stations balnéaires de Saly Portudal et de Cap Skiring ont désormais une mauvaise réputation (Diombéra, 2012 ; MTTA, 2018), à cause de l'érosion côtière et de la dégradation de l'environnement physique et sécuritaire, qui contribuent à leur manque d'attractivité, entraînant une diminution des visites de touristes, notamment, français, qui constituent 47% des touristes internationaux selon le MTTA (2018). En effet, la station de Saly est confrontée d'une part à l'avancée de la mer qui a occasionné la disparition des plages qui faisaient la beauté de la station, d'autre part à la vétusté des établissements qui y sont implantés et qui ne sont plus aux normes à cause de leur ancienneté. La station de Cap Skiring, quant à elle, est dotée d'une faible capacité hôtelière, du fait de la fermeture des établissements. Par ailleurs, la destination reste toujours onéreuse, malgré les baisses de tarifs opérées au niveau du transport aérien. On observe également une insuffisance des moyens dédiés à la promotion de la destination. Cet état de fait transparaît dans les propos tenus par Dioba, un professionnel de l'hôtellerie qui énumère les différents freins à la promotion de cette destination :

« (...) l'abandon de la protection côtière des plages et du sauvetage des stations balnéaires, les promesses jamais tenues à toutes les ouvertures des saisons touristiques, l'absence gouvernementale de promotion de la destination, les chiffres propagandistes mensongers de la fréquentation touristique de chaque année et l'incompétence coûteuse de la Sapco (Société d'Aménagement et de Promotion des Côtes et Zones Touristiques du Sénégal) ».

La volonté d'offrir la meilleure promotion possible du tourisme sénégalais se retrouve dans un ensemble de dispositions mises en place par les autorités sénégalaises. Mais cette situation, dont nous rappelons les éléments, est également caractérisée par un manque d'information.

Les politiques du tourisme au Sénégal : « une navigation à vue » ?

Dans son nouveau rapport émis en 2018, le MTTA signale le manque de données statistiques en provenance des établissements para-hôteliers⁴⁸. Ajoutons que la plupart des salariés interrogés abondent dans le même sens, en soulignant le manque d'informations permettant de s'orienter en fonction de leurs préférences et attentes touristiques. Ceci est confirmé par les propos tenus par Kara et Bocar, des salariés dans l'administration publique du Sénégal :

« Il n'y a pas suffisamment d'informations sur les sites touristiques qui facilitent le déplacement des Sénégalais ». (Kara, 27 ans)

« Au Sénégal, je dénonce l'absence d'informations et de promotion du tourisme » (Bocar, 31 ans)

On peut noter une absence de relation de confiance de la part des autochtones envers les dispositifs des autorités sénégalaises, (Hammer, 2010). Les expériences des Sénégalais sont peu valorisées par les professionnels du tourisme et sont aussi moins prises en compte dans les dispositifs touristiques. Cependant, ces dispositifs contribuent à influencer la manière dont les Sénégalais se représentent le tourisme, souvent considéré comme l'apanage des étrangers provenant de pays occidentaux, comme le montrent les propos tenus par un des interviewés :

« La plupart des Sénégalais, des élèves ne connaissent pas leur pays. On devrait pouvoir mettre sur pied, promouvoir un peu le tourisme interne. Promouvoir le tourisme interne, c'est permettre aux élèves d'aller visiter, d'aller vers les sites à découvrir. Avant de pouvoir vendre un produit, il faut connaître le produit, si vous ne connaissez pas le produit, vous ne pourrez pas le vendre »

Ainsi, il conviendrait de valoriser les expériences de mobilités des locaux, et de mettre l'accent sur les socialisations variées en matière de tourisme (Guibert, 2016). C'est l'idée défendue dans le discours tenu ci-dessus par Lakhad, salarié dans l'administration privée.

En procédant de la sorte, les socialisations à la mobilité dès le jeune âge favoriseraient un élargissement des modalités de la pratique du tourisme au niveau national, car ces socialisations « structurent les habitudes mentales dès l'enfance et ce tout au long de la vie

⁴⁸ Ce sont des résidences qui proposent, à des conditions similaires à celles proposées par les établissements hôteliers, au moins trois des quatre prestations suivantes : petit-déjeuner, nettoyage régulier des locaux, fourniture du linge de maison, réception de la clientèle.

sociale d'un individu » (Guibert, 216). Il semblerait que l'industrie touristique sénégalaise doive se repenser à travers une politique qui intègre les valeurs et l'image du pays, et non en fonction d'un agenda touristique venu d'ailleurs, une nécessité car, négliger ces valeurs, c'est non seulement donner une vision tronquée du tourisme au Sénégal, mais aussi restreindre le public concerné par le tourisme. Quoi qu'il en soit, c'est en ce sens que semble s'orienter le discours de Mame Mor, un professionnel de l'hôtellerie, qui dénonce un manque d'organisation des autorités étatiques :

« Il appartient à l'Etat d'organiser le secteur et actuellement le tourisme n'est pas bien organisé ça je vous le dis. Ça fait 35 ans que je suis au service du tourisme, j'ai fait le monde, j'ai fait pas mal de pays, j'ai vu comment ils fonctionnaient, en Tunisie, au Maroc notamment et je sais comment ils sont organisés. Ce qui est loin d'être le cas au Sénégal. »

Par ailleurs, à la suite d'un courriel électronique envoyé à 89 responsables d'agences et d'hébergements touristiques du Sénégal (afin de compléter nos données et de nous enquérir de la manière dont le tourisme est géré et planifié au Sénégal), un des responsables d'hôtels, monsieur Loffroy nous déclare :

« Si vous faites référence au ministère du tourisme, en Casamance, il n'y a pas de planification à ma connaissance, d'ailleurs on ne dispose pas de statistiques fiables. Il faut aussi tenir compte de la part du secteur informel ou semi formel qui n'est pas référencé. Sinon, je pense que vous aurez les mêmes infos. Il n'y a pas de planification, c'est de la navigation à vue. Ensuite bien entendu, les professionnels eux planifient de manière individuelle et parfois via les syndicats ou autres structures collectives professionnelles car sinon on ne peut pas gérer. »

Selon lui, la planification touristique est quasi inexistante au Sénégal. Les professionnels du secteur y sont laissés à eux-mêmes et le gèrent en fonction des possibilités qui s'offrent à eux. Cet avis est partagé par la plupart des responsables d'hôtels et d'agences interrogés, pointant aussi la non-fiabilité des statistiques du tourisme au Sénégal qui, selon eux, sont fondées sur des estimations. C'est d'ailleurs ce que confirme l'ancien chef des statistiques du ministère du tourisme, interrogé lors d'un entretien semi-directif :

« Au Sénégal on parle de 1 million de visiteurs mais est-ce que réellement le cas ? On ne sait même pas si vraiment on a atteint ce chiffre... tu vois. » (Fall, ex-chef des statistiques, ministère du tourisme)

Cette déclaration vient conforter le sentiment selon lequel les données fournies par le MTTA ne sont pas fiables et l'idée qu'il ne faut pas trop leur accorder de crédit. Cela signifierait que les statistiques données par le ministère du tourisme et des transports aériens, ainsi que par certaines structures du secteur, pourraient être en proie à d'éventuelles manipulations.

En outre, si le tourisme est l'affaire de tous, la question des tarifs proposés par les établissements touristiques constitue un autre défi important à relever. Car selon Tapha, un professionnel de la restauration :

« Les tarifs aussi sont dissuasifs parce que, ce que paient les occidentaux, un Sénégalais moyen ne peut pas payer le même prix » (Tapha, professionnel de la restauration)

De ce point de vue, l'accès au tourisme pour toutes les classes sociales, particulièrement les personnes aux revenus modestes, nécessite de mettre en place des mesures sociales bien définies (Jolin, Proulx, 2005), ceci afin de favoriser le brassage des groupes sociaux, de lutter contre les inégalités et exclusions et d'engendrer un tourisme social ouvert à tous (Jolin, Proulx, 2005).

Par ailleurs, le manque de formation des professionnels du tourisme, notamment de cadres dans la fonction publique, est également signalé par certains acteurs du secteur. Ces propos de Sidy, en témoignent :

« Il n'y a pas beaucoup de cadres et il faut tout faire pour augmenter le nombre de cadres parce que n'y en a pas assez. » (Sidy, 28 ans, cadre dans la fonction publique)

En effet, l'Ecole Nationale de Formation en Hôtellerie et en Tourisme (ENFHT), qui forme des professionnels de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme, demeure le seul institut national créé depuis l'indépendance. Cette école propose un diplôme en deux ans (BTS) dans le domaine touristique (accueil, techniques de production et de vente, administration, aménagement) et dans le domaine hôtelier (gestion hôtelière). Il est donc nécessaire se tourner vers les rares écoles privées reconnues par l'Etat, principalement concentrées à Dakar, pour pouvoir se former en licence 3 ou en Master et pour accéder à des parcours ciblés et professionnalisants.

Face à une telle situation et malgré la réputation d'une population accueillante (Faye, 1998) et une position géographique privilégiée⁴⁹ qui le désigne comme la « porte de l'Afrique » et un

⁴⁹ Le Sénégal est le pays le plus à l'Ouest du continent africain

« carrefour » entre l'Europe et l'Afrique (Quashie, 2009), le Sénégal semble être « à la recherche d'une nouvelle identité », pour reprendre le titre de l'article de Mamadou Diombera (2012). C'est la raison pour laquelle la vision actuelle du tourisme au Sénégal tente de prendre en compte le possible renouvellement de la question, à travers l'internalisation du tourisme, en particulier en impliquant des nationaux dans le développement du tourisme domestique et, d'autre part, en mettant en œuvre un « Plan Sénégal Emergent » (PSE).

Renouvellement du tourisme

Face aux incertitudes économiques, politiques et sociales, ainsi qu'aux caractéristiques d'un marché instable et complexe, auxquelles est confronté le tourisme sénégalais, se pose la problématique de la régulation à l'intérieur du secteur. Pour atteindre l'objectif d'un renouvellement, les autorités administratives misent sur la mise en œuvre du Plan Sénégal Emergent (PSE).

Enjeux économiques et dynamiques locales du tourisme au Sénégal

A travers le Plan Sénégal Emergent (PSE), qui représente le cadre de référence de la politique économique et sociale du Sénégal, l'ambition des autorités sénégalaises est d'accueillir trois (03) millions de touristes par an à l'horizon 2023, et de développer de nouveaux pôles intégrés et la requalification des sites existants, ciblés autour des produits balnéaires, de l'éco-tourisme, de la culture, des sites religieux et d'affaires. Le ministère du tourisme a bénéficié d'un budget pour son fonctionnement de 3 598 672 580 FCFA et de 8 700 000 000 FCFA pour les investissements en 2017, soit un total de 12 098 672 580 FCFA. En 2018, la somme du budget consacrée aux deux projets phares, à savoir les zones touristiques intégrées et le plan sectoriel de développement du micro-tourisme est passée à 12 598 672 580, soit une hausse de 4,13% selon la Revue Annuelle Conjointe (RAC) du tourisme (2018).

En plus de ce cadre de référence de la politique économique qu'est le PSE, le ministère du tourisme a mis en œuvre un Plan Stratégique de Développement Durable du Tourisme (PSDT) pour la période 2014 -2018. Ce PSDT visait à développer l'offre touristique, à faire la promotion touristique adaptée, ainsi que la réorganisation et la réforme de la gouvernance

touristique. Selon le RAC, le crédit hôtelier, une nouvelle politique des autorités administratives consistant à financer les établissements touristiques touchés par la crise du secteur, a octroyé un financement à 27 professionnels pour un montant total de 2.201.290.416 FCFA. Avec la mise en place du Crédit Hôtelier et Touristique, l'Etat du Sénégal, ambitionne de mettre à niveau les établissements touristiques afin d'améliorer la qualité de l'offre touristique. C'est ainsi qu'en 2017, ce fonds a financé quinze entreprises touristiques à hauteur d'une enveloppe globale de 1.230.642.264 FCFA. Au cours du premier trimestre 2018, déjà douze entreprises avaient bénéficié de ce financement pour un montant de 970.648.152 FCFA, selon le MTTA (2018).

En outre, les autorités sénégalaises ambitionnent d'améliorer l'expérience des visiteurs, de renforcer le tourisme comme moteur de croissance, d'exportations et d'emplois pour l'économie sénégalaise (générer un PIB direct et indirect de ~480 Mds FCFA, générer ~120.000 emplois directs et indirects, ainsi qu'une arrivée d'IDE de l'ordre de ~560 Mds FCFA), et enfin d'utiliser le tourisme comme vecteur de développement social et territorial, par le biais de la promotion de la création de micro-entreprises touristiques.

De ce point de vue, si la décision de repenser le tourisme sénégalais, par la mise en place des conditions favorables au développement du tourisme, est encouragée parce qu'ayant comme objectif de dynamiser l'activité économique du pays et d'apporter de nouvelles solutions au tourisme sénégalais en déclin, elle s'accompagne de nouvelles mesures pour améliorer les conditions du développement du tourisme sénégalais (MTTA, 2018). Parmi ces dispositifs, nous pouvons citer : l'amélioration et la diversification de l'offre sur 6 pôles touristiques, en valorisant les produits comme l'éco-tourisme, le patrimoine culturel, le tourisme religieux, le tourisme de découverte, la mise en place d'un dispositif de veille afin de mieux gérer la communication, face à des événements imprévus ou des catastrophes, le renforcement de la promotion sur les marchés émetteurs, notamment ceux d'Afrique.

La mise en place d'un dispositif pour gérer la communication trouve son origine dans la gestion peu satisfaisante de la communication concernant la maladie à virus Ebola. Car si le Sénégal n'a pas enregistré de cas de décès liés au virus Ebola, les déclarations sur cette maladie ont desservi le pays sur le plan touristique. Dans le même ordre d'idées, si le Sénégal n'a pas jusqu'à présent été touché par des attaques terroristes, l'industrie du tourisme a été rudement affectée par la menace aux frontières du pays. Une série d'attaques terroristes dans certains pays de la sous-région tels que le Mali a eu des effets négatifs sur la performance

touristique au Sénégal. Cependant, les nouveaux dispositifs qui visent à relancer le tourisme sénégalais se heurtent à de nombreux obstacles.

Toutefois, même si depuis quelques années la question de la pratique du tourisme des sénégalais à l'intérieur du Sénégal semble être présente dans les discours des autorités politiques sénégalaises, qui cherchent à compenser une baisse du tourisme externe en essayant de promouvoir un tourisme interne, force est de constater que cela ne se traduit pas politiquement. Les équipements et les logistiques mis en place sont ceux qui ont été conçus pour accueillir les étrangers. Néanmoins, certains sénégalais partagent déjà l'idée selon laquelle le tourisme sénégalais ne peut émerger qu'en y intégrant les composantes internes, notamment les mobilités touristiques intérieures des Sénégalais. C'est le cas notamment de Matar et Ndoff, des travailleurs dans le privé, qui soulignent l'importance d'intégrer le tourisme interne dans les politiques actuelles, ainsi que de davantage prendre en compte la pratique du tourisme par les sénégalais dans leur pays :

« Quand c'est du tourisme interne tu es à l'intérieur et tu te déplaces à l'intérieur du pays. Et le tourisme interne est une pratique à développer » (Matar, 35ans).

« Le tourisme local doit être une option pour les cadres, une option de la population. Il y a les lieux communs, ce qu'un parcours respectable de tourisme ne peut pas louper, il y a des lieux religieux, il y a plein de trucs que je n'ai pas encore découvert. Il ne faut pas rester dans les sentiers battus, il faut sortir de ces cadres-là, moi j'aimerais bien que le tourisme local se développe dans sa portée la plus pittoresque » (Ndoff, 34 ans).

Ainsi, dans l'esprit de certains Sénégalais, il faudrait bousculer les représentations et repenser les politiques touristiques sénégalaises, en prenant en compte non seulement les attentes des touristes occidentaux, mais aussi les besoins des Sénégalais dont le statut socioprofessionnel offre la possibilité de s'adonner à des pratiques touristiques, quand ils disposent de congés et de vacances.

Pour interroger ainsi ces enjeux notamment la manière dont les sénégalais se servent du tourisme comme moyen d'affirmation culturelle, il semble nécessaire de comprendre comment les salariés se réapproprient le tourisme, favorisant ainsi un renouvellement de la question par le biais de la reconstruction identitaire.

Repenser le tourisme sénégalais à partir des lieux de construction identitaire : le Magal de Touba

Photos de Christian Guinchard (Magal Touba, 2012)





Photos de Christian Guinchard (Magal Touba, 2012)



Photos de Christian Guinchard (Magal Touba, 2012)



Photos (ci-dessous) de Christian Guinchard (Magal Touba, 2012)



Dans les lignes qui suivent, en nous appuyant sur les travaux de George Herbert Mead (1934), qui propose une conception de la naissance de l'identité au travers des interactions sociales, nous allons voir comment l'identité sociale se construit au travers d'actions collectives telles que la fête, mais aussi tenter de montrer comment cette production perpétuelle s'imbrique dans une mobilité favorisée par des expériences partagées à l'occasion de fêtes religieuses ou d'autres rituels nationaux tels que la fête nationale. Comment les identités sociales sont-elles mises en scène dans ces fêtes religieuses et politiques, appréhendées comme des ressources touristiques et patrimoniales ?

Quand le Magal de Touba favorise une reconstruction identitaire et un tourisme de réassurance identitaire chez les sénégalais

C'est d'abord à partir de notre pratique de terrain qu'est née notre réflexion sur le tourisme religieux moderne et, plus particulièrement, sur les mobilités en groupe des Sénégalais dans les cités religieuses. Dans ce cas de figure, il apparaissait complexe d'appréhender ou de faire la distinction entre touriste et pèlerin. En partant de l'exemple du Magal de Touba, on peut constater une forme constante de dualité entre ces deux types de voyageurs, mêmes si les multiples activités manifestes et latentes qui se donnent à lire à l'occasion du Magal (ou d'autres pèlerinages) ne sont pas réductibles à la religion et au tourisme. La conception que nous avions de ces deux types de voyageurs était confuse. Cependant, il nous a semblait pertinent de faire d'emblée la distinction entre les différentes mobilités pratiquées à partir de motivations différentes, dans un lieu commun.

Qu'est-ce que le Magal de Touba ?

Cet évènement célèbre le départ en 1895 du fondateur de la confrérie du Mouridisme⁵⁰, Cheikh Ahmadou Bamba, en exil d'abord au Gabon sur l'île de Mayombé (1895-1902), où il

⁵⁰ Le « Mouridisme » est une confrérie musulmane d'Afrique noire qui est né au Sénégal. Elle concerne 35% de la population sénégalaise. Elle exerce une influence croissante sur le pays. Son poids économique est très important, notamment dans le domaine du transport.

resta sept années durant la période coloniale, puis en Mauritanie (1903-1907), avant d'être placé en résidence surveillée dans le nord du pays. Il s'était illustré par une résistance pacifique aux Français, à travers sa foi et son influence sur les disciples. Il avait lui-même souhaité que cet événement soit commémoré par ses disciples dans la ville de Touba, comme le souligne Mody, un jeune salarié dans la fonction publique, qui évoque l'importance de la fête du Magal dans la communauté mouride :

« Le magal représente l'événement le plus important de la communauté mouride car le Cheikh avait dit que tout ce qu'il a eu c'est grâce à ce jour » (Mody, 27 ans, salarié dans la fonction publique)

Ce vécu et cette recommandation du Cheikh sont à l'origine des actions engagées dans la ville de Touba depuis plusieurs décennies. La mobilisation des disciples pour montrer leur attachement à la confrérie prend la forme d'un pèlerinage annuel. La fête du Magal de Touba est un moment de réjouissance, constituée de prières et d'exaltation collective.

[Que fait-on à Touba et au Magal ?](#)

Lorsque le voyageur arrive à Touba pendant le Magal, il ressent presque un trouble d'identité et se pose la question de savoir ce qu'il fait là ? Surtout comment faire pour distinguer le touriste et le pèlerin ? La quête de la réalisation de soi au sein de ce lieu identificateur engendre le déplacement de milliers d'hommes et de femmes distincts en termes d'items sociologiques (musulmans, chrétiens, touristes et pèlerins etc.) mus par un même enthousiasme d'unité, de foi et de passion, que nous tenterons de mieux comprendre dans le prolongement des réflexions sur la fête.

Même si le touriste et le pèlerin semblent être deux figures distinctes, on ne peut pas nier l'existence de liens entre ces deux types de voyageurs (Cavanaugh, 2010). Se pose alors la question de savoir ce que l'on désigne par les termes « pèlerin » et « touriste » ? Comment les distinguer ? Cela suppose donc de régler la question de l'identité du touriste et de celle du pèlerin qui fréquentent les lieux.

Le déplacement du touriste est d'abord occasionné par la disponibilité du temps de vacances qui lui permet de se déplacer librement pour des raisons extraprofessionnelles, profitant de loisirs et de récréations. Le pèlerin, quant à lui, est un voyageur qui parcourt le chemin de la

spiritualité, se déplaçant pour respecter ses convictions religieuses. Il s'agit pour le pèlerin d'exprimer sa propre identité et de montrer son attachement à la confrérie par la célébration. En général, la rencontre entre la manifestation et le pèlerin peut être incarnation et source de purification. Par purification, on peut penser ici à un retour à l'essentiel, à la substance, à ce qu'on pourrait appeler la « sénégalité des sénégalais », même si tous les sénégalais ne sont pas mourides. Dans cette mouvance, le pèlerin est celui converge vers le chemin de son Dieu ou de son guide spirituel. A cet effet, Cavanaugh écrit :

« Le pèlerin ne recherche pas constamment la différence pour elle-même mais il oriente ses pas vers un centre, qui, pour le chrétien, est la communion avec Dieu » (V. W. Cavanaugh, Le migrant, le touriste, le pèlerin et le moine, précité, p. 104).

A Touba, se côtoient des pèlerins qui se retrouvent au milieu d'une confrérie et de ses rites, dont l'objectif est d'aller se recueillir au niveau de la grande mosquée, dans les mausolées des marabouts, et de réciter des versets du Coran et des « xassaïd », poèmes écrits par Cheikh Ahmadou Bamba, comme le montrent les propos ci-dessous :

« Durant le magal, on apprend le coran et les xassaid. Les fidèles vont aussi à la mosquée pour se prosterner aux différents mausolées qui s'y trouvent » (Arona, 30ans, salarié dans une administration privée)

Les fidèles sont accompagnés dans leur quête de la spiritualité par les touristes qui cherchent le dépaysement, mais aussi qui sont présents pour connaître l'ambiance du Magal. L'expérience de mobilité du pèlerin, poussé par une quête dans laquelle le spirituel tient une grande place, diffère ainsi de celle du touriste, qui peut baigner dans l'imaginaire réjouissant de son vécu. Le pèlerin se rend à Touba pour honorer le grand rendez-vous du Magal et concrétiser son appartenance à la communauté mouride en participant à la cérémonie. Cela relève du cheminement spirituel d'un individu qui renforce sa socialisation dans une communauté aux aspects spirituels nommée le Mouridisme. Il se réjouit de partager cette expérience avec ses invités, dont le touriste, qui participe au spectacle que donne à voir le Magal. Le déplacement du touriste peut se faire lors d'une autre période que le Magal, alors que pour le pèlerin c'est au moment du Magal que le voyage s'effectue. Le touriste se déplace pour aller voir le pèlerin. Finalement, l'un et l'autre viennent se rencontrer. C'est de cette façon que l'on peut constater l'unité d'un groupe qui a conscience de soi, sur un territoire sur lequel il s'identifie (Mauss, 1904-1905). En résumé, on voit que les liens entre touristes et pèlerins tiennent à la manière dont le milieu agit sur le groupe dans sa globalité. Les lieux

sont pratiqués pour leur valeur religieuse, l'expression d'une foi, mais aussi pour le divertissement et la récréation qu'ils offrent.

Mais au-delà des liens indéniables entre pèlerin et touriste, le Magal de Touba peut être un facteur de transformation, non seulement des personnes, mais du monde mondialisé en cela qu'il dépasse les identités nationales *Cavanaugh, 2010*).

Le Magal de Touba est aussi un moment d'intense activité sur le lieu. A Touba, les déplacements ne sont pas simplement motivés par des quêtes religieuses et spirituelles, et les pratiques qui sont associées à ce lieu sont multiples et variées. On entend par « pratiquer les lieux » le fait d'associer à ces lieux des pratiques qui créent le lien entre l'individu et les lieux (Stock, 2001). L'individu donne un certain sens au lieu qu'il pratique à travers des actions déployées sur le site. C'est dans la pratique des lieux que la dimension symbolique émerge à travers la signification que l'individu donne à son action (Stock, 2006).

Se pose alors la question de savoir comment s'organisent les mourides pour accueillir des visiteurs qui viennent par milliers dans des endroits qui n'ont pas été conçus pour accueillir des hôtels. Existe-t-il des systèmes de transports spécifiques en dehors du Magal ?

Hospitalité et Magal de Touba : quelle place réservée à l'accueil ?

De chaque milieu social émerge un ensemble de codes de pratiques sociales provenant de l'habitus propre à ce milieu et assimilé par chaque individu (Bourdieu, 1988). L'hospitalité des mourides à Touba, où des centaines de milliers de pèlerins sont accueillis sans hôtels, fait partie des éléments de ce code et constitue un rituel social qui leur est propre. Nous entendons ici par hospitalité « le fait d'héberger sous son toit, « au même pot et au même feu », pour une période plus ou moins longue, quelqu'un, proche ou inconnu, qui vient du dehors » (Tréanton, Gotman, 2002, p. 599). L'hospitalité fait ainsi référence à un geste d'« accueil chez soi d'un inconnu venant d'ailleurs » (Abrassart, Uhl, 2018). Dans le cadre du Magal de Touba, l'accueil met ainsi en jeu des hôtes et des convives. Les pèlerins reçoivent d'abord d'autres pèlerins qui tous, sous couvert de pèlerinage, se livrent à plusieurs activités concomitantes, parmi lesquelles une forme de « tourisme ». Les pratiques alimentaires et d'hébergement sont l'occasion d'offrir de l'hospitalité aux milliers d'individus venus participer à la commémoration, qui fonctionne en rapport avec le lien social.

L'accueil des étrangers et des fidèles mourides chez des particuliers a pris de l'ampleur et les multiples formes de l'hospitalité des mourides ont gagné en visibilité dans les médias. Nous nous intéresserons aux pratiques d'hébergement et d'hospitalité des particuliers pendant le Magal de Touba, notamment aux divers aspects de leur grande générosité lorsqu'ils proposent d'accueillir les étrangers et fidèles à leur domicile, et cela précisément pour éclairer la nécessité de renouveler l'analyse des politiques d'accueil en permettant de réinterroger les situations, les lieux, les temporalités et les imaginaires.

Les pratiques alimentaires

Les pratiques alimentaires correspondent au partage de nourriture qui a lieu à l'occasion du Magal de Touba, au sein des espaces domestiques des familles mourides. Une importante quantité de biens est mobilisée pour servir à la nourriture des pèlerins et des étrangers le jour du Magal. Les hôtes vont à la rencontre des pèlerins et visiteurs pour leur offrir des aliments et leur souhaiter que le Magal se déroule bien.

« Durant le magal, on apprend le Coran et xassaides et surtout on donne beaucoup à manger aux fidèles. C'est surtout le fait de donner à manger qui compte le plus » (Arona, 30ans, salarié dans une administration privée)

Ces pratiques alimentaires, qui relèvent de d'hospitalité pratiquée par les hôtes mouride envers les pèlerins, sont communément désignées sur le terrain par le terme de « berndel »⁵¹ (banquet) dans le jargon mouride. Ce banquet se caractérise par l'immolation de bœufs, moutons, poulets, chameaux, poissons, accompagnés de riz, fruits et boissons fraîches servis à volonté dans chaque famille, destinés aux convives. Le berndel est un acte social centré sur le partage alimentaire sous toutes les formes. Personne ne s'isole pour manger. Le Magal de Touba est ainsi l'occasion de faire valoir les valeurs d'hospitalité associées au mouridisme.

⁵¹ « Berndeel » est le verbe qui renvoie au fait d'organiser des « bernde »

Les pratiques d'hébergement

Au Magal de Touba, en l'absence d'infrastructures hôtelières, les lieux d'accueil et d'hébergement gratuits (les maisons des particuliers et des marabouts, la mosquée, les loges et les abris) se voient investis d'une fonction hôtelière. Les préparatifs des lieux d'accueil sont généralement assurés par les dahiras. Le quartier créé par le mouvement Hizbut Tarqiyya⁵² sert aussi pour recevoir les milliers de membres du mouvement pendant le pèlerinage.

« Il y a des appartements, des maisons, voire des immeubles qui sont réservés uniquement pour le magal, donc ces logements sont utilisés que pour l'hébergement des fidèles. Vu l'importance du nombre de fidèles, il n'y a pas suffisamment de logements pour les millions de fidèles, donc dans certaines maisons, comme celle de mon père, on installe des tentes dans la cour. Il faut noter que les habitants de Touba donnent leur chambre aux fidèles. Cependant, il n'y a pas le confort dans la majeure partie des logements car on note une promiscuité car les logements sont partagés par plusieurs. Tous les fidèles sont hébergés gratuitement » (Mody, 27ans, salarié dans la fonction publique)

Le Magal de Touba crée ainsi un savoir de la convivialité, sur les modes d'interactions, sur les rapports avec les autres (Dichary, 2013)⁰. Malgré la simplicité du confort, les maisons sont aménagées pour bien accueillir les convives. Les grandes cours abritent des espaces aux fonctions particulières : dortoirs à même le sol, cuisines gigantesques, toilettes publiques. Ces lieux permettent aux centaines de milliers de visiteurs et pèlerins de se reposer, de se nourrir, et d'effectuer leurs besoins. Ces mouvements d'étrangers qui viennent à la communauté mettent en exergue la question de l'hospitalité. Cette hospitalité (*teraanga* au Sénégal) est bien connue car elle revêt une dimension importante dans la communauté mouride.

Les rituels d'accueil à Touba font ainsi apparaître un principe fondamental qui organise la cérémonie du Magal de Touba. L'accueil est la première phase de création de lien social entre les familles mourides et les visiteurs. Cette phase d'accueil ritualisée et protocolisée (Fischer 1996) n'est pas sans conséquence sur la relation qu'elle instaure, puisqu'elle crée l'attachement symbolique des fidèles et des visiteurs à la communauté mouride.

⁵² C'est une organisation religieuse et sociale de la confrérie mouride fondée en 1976 à l'Université de Dakar, sous le nom de Dahira des étudiants mourides (DEM).

Les pratiques alimentaires et d'hébergement sont ainsi comme le ciment qui maintient le lien social entre les pèlerins et la communauté mouride. Cette tradition de l'hospitalité constitue à la fois une bannière de ralliement pour cette communauté et un attrait pour les jeunes à la recherche d'identité sociale. Aussi, dans ce qui suit, nous envisageons comment les identités sociales sont mises en scène dans ces fêtes religieuses et politiques appréhendées comme des ressources touristiques.

Le Magal de Touba : un caractère de fête qui provoque une reconstruction des identités

Les nourritures festives et les hébergements offerts par les hôtes mourides aux étrangers confèrent à cette hospitalité un caractère de fête. Pour analyser la place de cet événement dans le contexte socioculturel sénégalais, et pour comprendre comment ce lieu permet une construction d'identité grâce à des « autrui significatifs », lisons ce que nous disent certains auteurs. Rousseau, pour définir la notion de fête écrit :

« Plantez au milieu d'une place un piquet couronné de fleurs, rassemblez-y le peuple, et vous aurez une fête. Faites mieux encore : donnez-les spectateurs en spectacle ; rendez-les acteurs eux-mêmes ; faites que chacun se voie et s'aime dans les autres, afin que tous en soient mieux unis » (Rousseau, 1889, Paris, 346 p.)

La fête occupe ainsi une place primordiale en permettant de rassembler et d'unir un peuple dans une République. En ce sens, le Magal de Touba est un lieu de rassemblement où les gens se voient les uns et les autres, se donnent également à voir, et ajustent leurs comportements en référence avec les autres individus impliqués dans cette cérémonie (Mead, p. 134). Pour les anthropologues :

« La fête est une mise en scène de la société dans son territoire. Elle est définie par les ethnologues comme un temps hors du temps (celui de la quotidienneté). [...] la fête en scandant le temps apporte à la société le sentiment qu'elle a d'elle-même » (Dicharry, 2013, p.33).

Ainsi, si la fête provoque chaque année une rupture avec les obligations du quotidien, elle véhicule aussi une charge identitaire en se faisant le vecteur des représentations sociales. Dans cette même perspective, le Magal de Touba crée de la cohésion sociale et permet aux acteurs

de donner sens à leurs actions à leurs rapports avec les autres et les lieux. Les propos de Mody en témoignent :

« C'est vraiment une cité religieuse avec les dahiras, leur slogan c'est l'acceptation de tous. Et c'est Mbacké le fief des Baye fall qui est la capitale de Touba. La mère de Serigne Touba habitait à Prohane là-bas il y a toujours le puits qu'elle utilisait et ses ustensiles de cuisine et nous on va là-bas pour la ziara chaque année » (Mody, 27ans, salarié dans la fonction publique)

Le Magal est comme un indicateur de création de liens sociaux entre l'individu et les lieux dans lesquels se pratique la fête, mais aussi avec les individus avec lesquels on partage la même expérience et avec qui on construit une relation, que Mead qualifierait de significative. Elle est donc comme l'affirmation d'une appartenance ainsi que le souligne Nader, un salarié mouride :

« Touba c'est comme un lieu de prières, un lieu saint, un lieu de rencontre des gens et des marabouts, un lieu pour se ressourcer et asseoir sa foi » (Nader, 45 ans, salarié dans le privé)

Le rituel conforte l'identité des acteurs et les identités collectives dans l'expression de la fête. Il se manifeste à travers des éléments « symboliques ». La fête et l'identité sont ainsi liées. En effet, *« Fête et identité entretiennent des relations intimes. [...] C'est précisément parce que la fête fait sens et participe à la définition de l'identité de ceux qui l'inventent qu'elle perdure »* (p.37) Quel auteur ?

La fête du Magal de Touba semble entretenir un rapport fondamental symbolique pour les participants. Les pratiques partagées au sein de la communauté mouride rendent incontournables la considération de ce rassemblement collectif comme moyen de construire une identité collective entre les hôtes, les convives. Chaque individu qui participe à la fête existe à travers le regard des autres. Les rapports sociaux habituels sont abolis, tous les acteurs en présence semblent se retrouver dans ce lieu en quête d'une identité, et non pas comme appartenant à telle condition sociale ou économique. Les acteurs ne sont plus sous le joug de la norme, d'une certaine manière de vivre les relations sociales. En ce sens, Eric Dicharry écrit : *« La fête est paradoxale. Elle est à la fois facteur de cohésion sociale mais aussi rupture, par la transgression de la norme sociale »* (p.33).

Le comportement de chacun s'intègre dans le sens construit collectivement. En ce sens Mead écrit que tout organisme est : *« engagé dans une interaction coopérative, dans une relation de*

transaction avec son environnement » (D. Céfaï et L. Quéré : « Introduction », in *L'esprit le soi et la société*, p. 6). La ziara de la mosquée et des mausolées, la récitation du Coran et de xassaides effectués par les fidèles constituent par exemple des « symboles significatifs » (Mead, p.134) dans le sens où ils provoquent les mêmes actions chez les individus présents au Magal. La même attitude est reproduite et partagée par les autres. Cela signifie qu'il y a une adaptation réciproque des conduites dans la réalisation du Magal de Touba. C'est dans l'interaction constante avec les gens de la communauté mouride revêtant des caractéristiques particulières, notamment des « autrui significatifs », que les gens s'approprient la fête et les symboles tout autant que son identité. Ici les « autrui significatifs » se manifestent au moment du Magal, même si les gens viennent aussi parce qu'ils s'identifient aux valeurs incarnées par leur guide religieux comme l'explique Secka :

« Je reste dans la mosquée jusqu'au lendemain avant d'aller chez mon marabout pour la Ziara et prendre un petit déjeuner là-bas » (36 ans, Fonctionnaire dans le public)

La réalisation de soi fait émerger en même temps un sentiment d'appartenance à un lieu, à une identité (Stock, 2006). Mais cette réalisation de soi résulte dans la capacité à être l'autre en même temps que soi-même. « Les « soi » ne peuvent exister qu'en relation à d'autres « soi », (Mead, p. 230). L'individu est façonné dans sa relation avec les autres membres de la communauté mouride. Les rituels qui sont effectués ont des significations communes pour toutes les personnes qui participent à la fête et partagent les mêmes expériences grâce à des « autrui significatifs ».

La relation avec les autrui significatifs se caractérise par une affection reconnue socialement et ressentie personnellement. Ceci s'applique dans la relation entre les pèlerins et la communauté mouride, qui est une relation entre autrui significatifs car tous partagent, de fait, la même expérience socialement construite. Cette appropriation d'expériences et d'attitudes d'autrui à l'égard du participant, engendre finalement ce que Mead appelle l'« autrui généralisé » (Mead, P. 170), c'est-à-dire que les participants au Magal en se référant aux autres, vont transformer leurs attitudes particulières en adoptant une attitude unique et commune.

Le fidèle comprend ainsi qu'il appartient à un tout structuré et organisé et prend conscience que son attitude dépend de celle des autres membres qui font partie de ce tout. Ensuite, selon Mead, « c'est sous la forme d'autrui généralisé que le processus social affecte la conduite des individus y sont engagés ou qui le réalisent, c'est à dire que la communauté exerce un

contrôle sur la conduite de ses membres », (Mead, p. 224). En effet, les rôles des autres, ou les points de vue des autres que le fidèle adopte, contrôlent sa propre réaction envers la communauté mouride. Durant cette seconde phase, le « Soi » de l'individu se développe à partir de l'organisation des attitudes sociales de l' « autrui-généralisé », c'est-à-dire du groupe social auquel il appartient. La construction de l'identité résulte de l'achèvement de la socialisation de l'individu dans la communauté.

Le Magal de Touba est ainsi un acte social dans lequel les conduites d'un participant, ses attitudes, ses gestes, ses expressions et postures corporelles servent de stimuli aux gens avec qui il partage l'expérience pour qu'ils accomplissent leur propre part dans l'acte social qui est le Magal. « *Pour l'anthropologue, la fête, qui s'inscrit toujours dans un espace et dans un lieu, renvoie à une collectivité qui se met en exergue à travers des pratiques rituelles* » (p.37)

C'est comme une institution qui renvoie, selon Mead à une « organisation de réponses » (Mead cité par Céfaï et Quéré, p. 59) partagée par la communauté à l'occasion de la fête (Mead, p. 311). C'est aussi un lieu de construction identitaire dans lequel la cité peut se régénérer, la sociabilité peut se redécouvrir et/ou les liens peuvent se retisser (Duvignaud, 1965).

Dans cette même perspective, en interrogeant les sénégalais sur leurs pratiques plutôt que de les observer seulement, nous nous sommes donc posé la question de la portée de ces mobilisations et mobilités festives sur le tourisme intérieur des sénégalais. A partir de l'exemple de Touba, on peut ainsi percevoir, à travers cette réappropriation par les sénégalais des lieux de voyages et de pèlerinages, un moyen de se construire une identité de touriste. Est-ce que l'identité de touriste religieux se construit à travers le désir de s'approprier/ou retrouver une identité? La construction de l'identité de touriste passe-t-elle par la construction d'une identité collective grâce à la considération des gens, des marabouts, comme autrui significatifs ?

Quand le fait religieux produit un tourisme de réassurance identitaire

Chaque année au Sénégal, ce sont presque 3 millions de fidèles « Mourides »⁵³ et d'individus appartenant à d'autres groupes sociaux qui convergent vers la ville sainte de Touba pendant environ 48 heures (Cruise, 1969). Le cadre de vie de Touba ne ressemble en rien aux autres villes du Sénégal. C'est un lieu de rencontres et d'échanges qui impose certaines règles de vie : les infrastructures hôtelières sont inexistantes dans la ville comme nous l'avons vu précédemment, les boissons alcoolisées sont prohibées ainsi que la drogue et le tabac. La contrebande, les jeux de hasard et les « manifestations mondaines » sont interdits. Le contrôle s'exerce sur toute l'étendue de la ville par la police de l'Etat qui, pour l'occasion, est sous l'autorité du khalife (guide religieux). La ville de Touba paraît ainsi bouleversée par une diversité de mesures prises, qui font d'elle une ville particulière, comme le souligne Mody, un travailleur mouride dans le secteur privé :

« Touba est une ville religieuse comme les autres. Par contre elle a un statut particulier puisqu'elle a son titre foncier. Elle est la deuxième ville du Sénégal » (Mody, 27ans, salarié dans la fonction publique)

Située à deux heures de route de Dakar, cette « cité spirituelle » fait de plus en plus figure de grande rivale de la capitale sénégalaise eu égard à l'évolution de sa population (qui est passée de 300 000 habitants en 1993 à plus d'un million d'habitants aujourd'hui). Elle dispose d'un atout unique, avec sa mosquée, pilier patrimonial du pays, une des plus grandes mosquées d'Afrique noire avec ses mausolées et sa bibliothèque.

Principale « foire commerciale du pays », le Magal de Touba est également une occasion pour de nombreux marchands, éleveurs et transporteurs, de générer des ressources économiques. Depuis l'exode rural des années 1980, les Mourides sont en effet devenus les plus grands transporteurs, commerçants et entrepreneurs du Sénégal. Le Comptoir Commercial Bara Mboup (CCBM) en témoigne, ainsi que l'entrepreneur Ndiaga Ndiaye qui, avec ses 508 Mercedes, s'est établi en leader dans le domaine du transport des usagers (Thiam, 2010). L'organisation Mouride s'affirme donc comme un levier susceptible d'asseoir un développement économique. Bien entendu la réalité décrite autour de la fête du Magal de Touba laisse à penser qu'elle est aussi génératrice de mobilité touristique. Cette fête

⁵³ Les adeptes de la confrérie du Mouridisme

religieuse induit en même temps ce qu'on pourrait appeler un tourisme de réassurance identitaire en jouant un rôle essentiel dans la dynamique urbaine.

La mobilité touristique ici n'est pas nécessairement liée à la distance. En effet, Touba peut être vécu comme un lieu touristique par de nombreux pèlerins qui ne fréquentent pas habituellement les lieux (Stock, 2006). Mais l'identité de touriste religieux se construit à travers le désir de participer à la fête, de s'appropriier ou de retrouver une identité. Les propos suivants en témoignent :

« Je suis allée à Touba pour la ziara et comme j'étais invitée on m'a fait visiter la ville et on m'a présenté les familles hôtes » (Mame Penda 33 ans, chargée de marketing dans le privé)

« Pour la ziara, visiter les mosquées, rendre visite aux marabouts qui sont enterrés dans les mosquées » (Salamata, 32 ans, fonction publique)

La construction de l'identité de touriste passe nécessairement par la construction d'une identité collective grâce à la considération des gens, des marabouts, comme autrui significatifs. Cela nous conduit aussi à dire qu'il s'agit d'un tourisme circonstanciel favorisé par l'activité religieuse. La passion de la fête du Magal de Touba et l'investissement individuel et collectif qu'elle engendre peut devenir ainsi une ressource ouvrant à une reconversion touristique au sein des lieux de construction identitaire.

En partant de ce constat, il peut sembler opportun d'envisager le développement d'un tourisme sénégalais prospère qui reposerait sur la capitalisation de ce type de pratiques festives/et ou religieuses. Abdoulaye Wade, ex-président du Sénégal, dont l'appartenance à ce groupe n'est plus à prouver, avait émis, en 2012, sa volonté de faire du Magal de Touba un jour férié, chômé et payé. Cette promesse faite à la communauté Mouride et à son khalife général s'est concrétisée sous la magistrature du président Macky Sall en 2013, lui aussi adepte du Mouridisme.

Ces manifestations festives rendent finalement assez bien compte des représentations que se font les sénégalais de leur mobilités, fruits d'un enracinement social et du rapport qu'ils entretiennent avec le lieu dans lequel se construit la réalisation de soi. Finalement, le déplacement au sein des lieux de constructions identitaires est à la fois un moyen d'entretenir le lien social et de générer de la mobilité. On comprendra que la distinction entre touriste et pèlerin, telle que nous souhaitons la maintenir, s'efface au profit de la constitution d'une identité confirmée par le regard des autres au cours de la fête.

Quelles relations entre tourisme religieux et systèmes de transports au Sénégal ?

A ce stade, il nous paraît intéressant de nous pencher sur les moyens de transport indispensables pour accéder à Touba pour participer à la fête. A cette occasion, de nombreuses familles sédentaires deviennent mobiles, et à cette occasion la visite se révèle une métaphore de la mobilité. Le tourisme implique en effet la mobilité, les deux phénomènes étant indissociables et complémentaires (Gay, 2006). Le transport est donc une composante essentielle de l'expérience touristique et il convient d'examiner comment il s'organise à l'occasion de la fête. Il s'agit pour nous, en partant de l'exemple du Magal de Touba, de traiter des relations entre infrastructures de transport et tourisme dans le contexte sénégalais, et d'envisager comment, à travers le voyage vers Touba, la perception du paysage et des objets, appréhendés depuis un moyen de transport change le regard du regardant en favorisant la production d'expériences touristiques.

Quand les moyens de transports en commun favorisent un tourisme spontané relatif à un voyage lent

Pour se rendre au Magal de Touba, les participants utilisent les infrastructures de transports. Si l'espace public est partagé par différents modes de transports, le transport terrestre est de loin le plus utilisé par les participants au Magal, en raison de sa capacité à négocier les contraintes économiques et de mobilité, même si le trafic ne favorise pas un développement harmonieux (Cissokho, 2012).

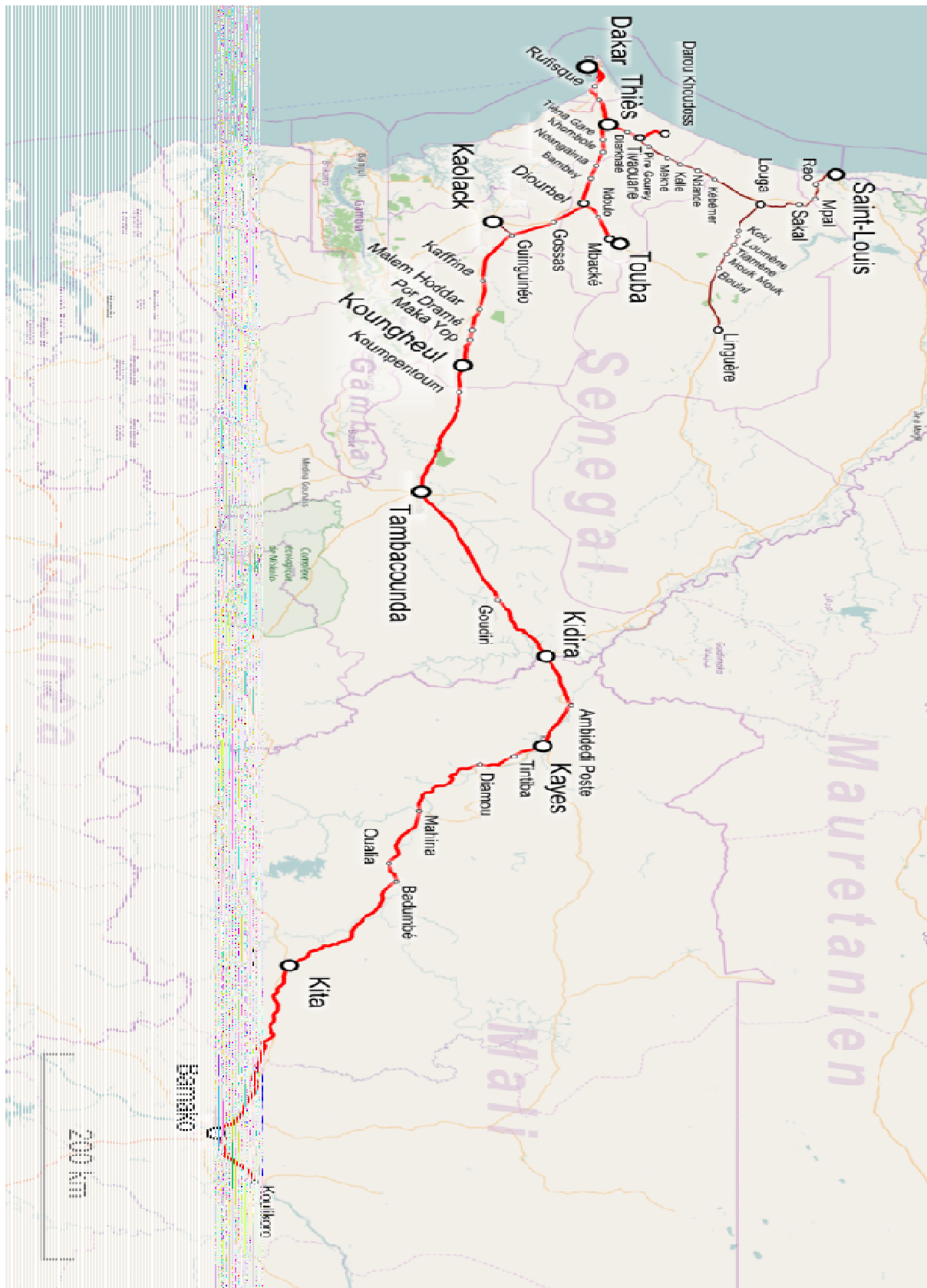
Il semble évident que le développement des infrastructures de transport est un moyen essentiel pour favoriser le développement des destinations (Prideaux, 2000). Il est donc important de dresser un état des lieux des systèmes de transport au Sénégal, pour permettre la réflexion sur le lien entre tourisme et transport. Cela nous conduit à évoquer l'origine du développement des transports qui remonte à l'époque coloniale. On en trouve un exemple avec la ligne de chemin de fer réalisée lors de la période coloniale : avant les indépendances une ligne de chemin de fer construite entre 1882 et 1885 (Park-Barjot, 2005) reliait Dakar à Saint-Louis (265km), puis Dakar à Kidira, et se prolongeait jusqu'à Koulikoro au Mali, son terminus (voir images ci-dessous). La ligne permettait de desservir plusieurs gares du Sénégal dont Thiès, Diourbel, Guiguinéo, Kafrine, Kounghel, Tambacounda etc. (voir images ci-dessous). Cette

liaison a ainsi participé à l'émergence de territoires mal connus auparavant, et favorisé l'étalement urbain. Cette ligne ferroviaire a joué un rôle essentiel dans la dynamisation économique des lieux qu'elle desservait, en facilitant le déplacement des populations notamment des commerçants, et s'est avérée également un atout favorable au développement du tourisme (Bazin-Benoît, DELAPLACE (2015)).

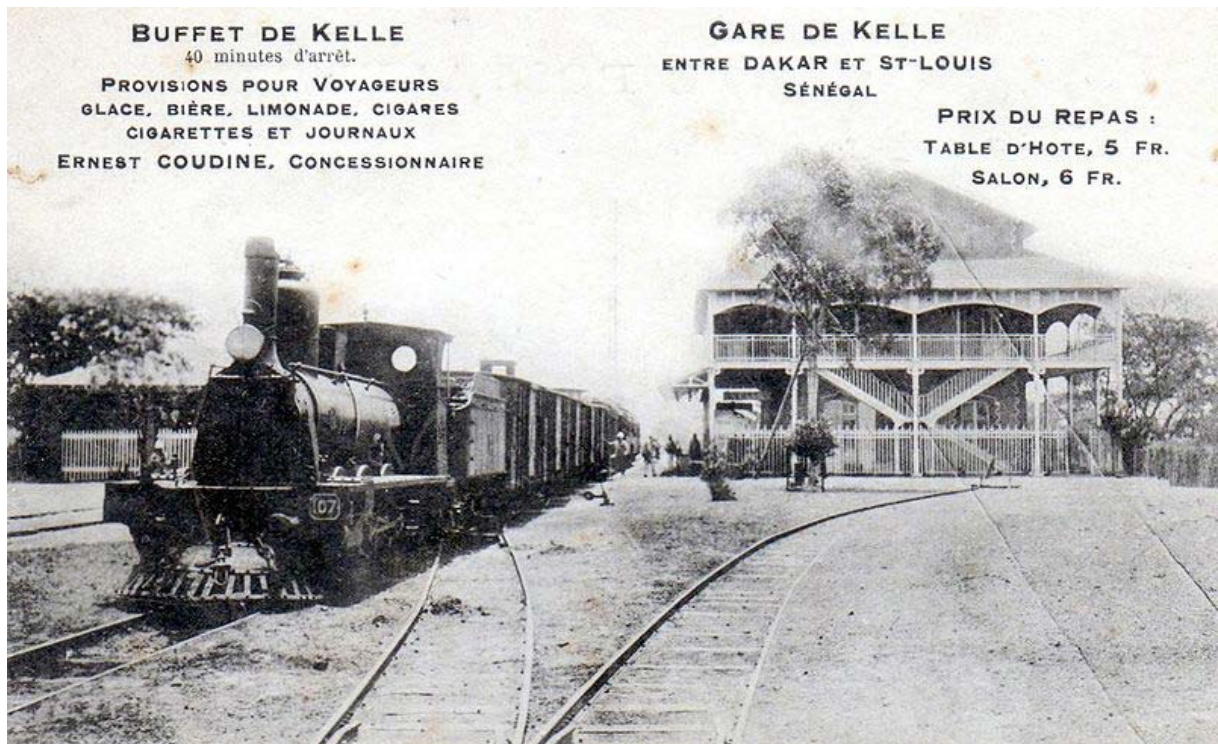
Mais depuis 2009, la maîtrise difficile de la politique de transport a entraîné la suspension de la ligne par la société Transrail⁵⁴ qui en assurait la gestion. Depuis, le gouvernement du Sénégal tente de relancer le trafic. C'est ainsi qu'un nouvel organisme dénommé Dakar Bamako Ferroviaire a été créé, et l'entreprise chinoise China Railway a été choisie pour mener les travaux depuis le début de l'année 2016⁵⁵.

⁵⁴ Transrail SA, dont le siège social se trouve à Bamako, est le fruit de la collaboration des gouvernements du Sénégal et du Mali qui ont signé en septembre 2003.

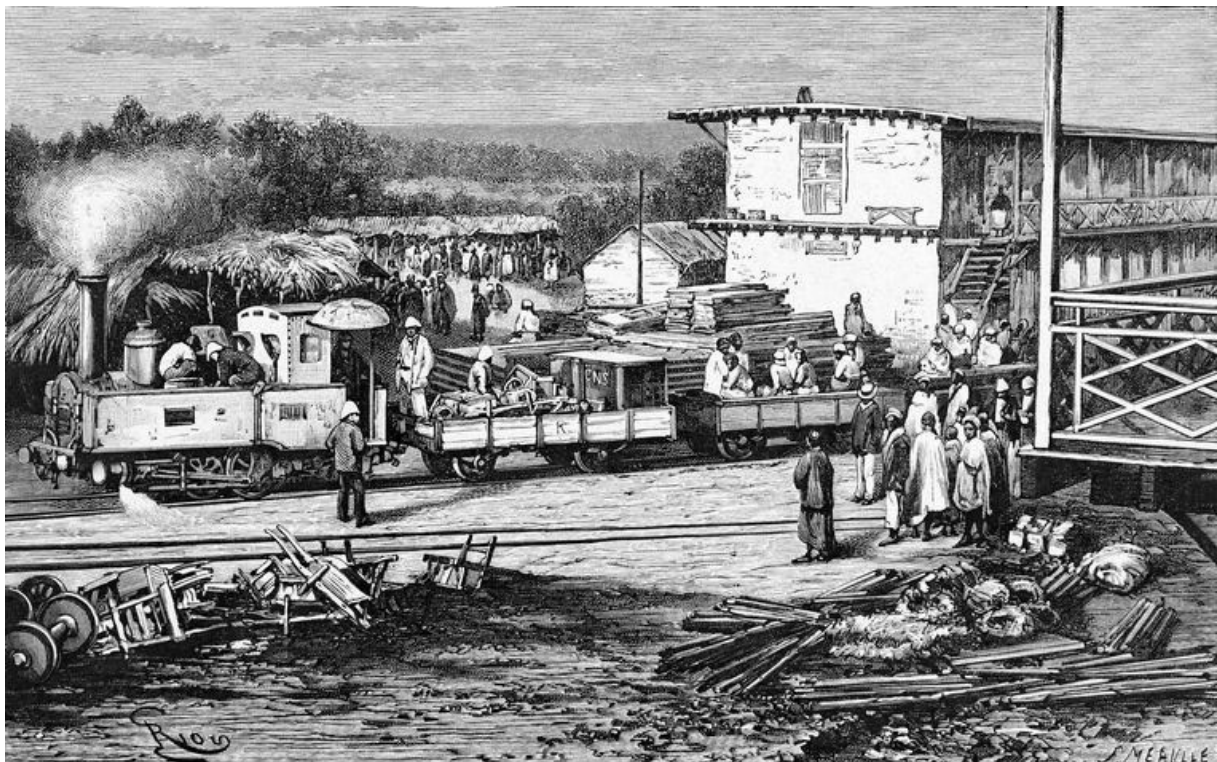
⁵⁵ « La Chine va relier par train Dakar et Bamako » [archive], sur *RFI Afrique*



Source : <http://www.wikiwand.com>



Source :<http://www.tangka.com>



La gare de Kayes en 1889...

Edouard Riou (mort en 1900) — New York Public Library from *Le Sénégal; la France dans l'Afrique occidentale*, by Louis Faidherbe, Facing page 10

Cependant les équipements et les logistiques mises en oeuvre laissent à penser qu'ils concernent le tourisme tel qu'il a été conçu pour accueillir des étrangers. Cela est d'autant plus vrai que les autorités politiques ont mis en place des projets liés aux transports, dont la construction d'un péage urbain⁵⁶ et la mise en place du Train Express Régional (TER)⁵⁷, qui ne semblent pas être accessibles à tous. Ces engagements traduisent des modalités envisagées par les responsables politiques en faveur de l'amélioration de l'offre en transports en commun pour transformer le visage du pays et de l'adapter aux nouveaux enjeux du monde urbain. Si l'innovation en termes de transports est soutenue par les autorités politiques, l'argument touristique, notamment l'accueil de touristes étrangers, est souvent avancé pour justifier ces politiques d'aménagement et d'infrastructures de transports (Mondou, Pébarthe-Désiré 2015), qui ont conduit à la construction de l'aéroport de Diass et du pôle urbain de Diamniadio.

En parallèle, pour pallier les problèmes de transport observables dans le pays, les habitants ont développé des pratiques de mobilités très variées permettant de se déplacer à l'intérieur du pays. C'est ce qu'explique Birima en évoquant les différents moyens de déplacement auxquels font appel les sénégalais pour se rendre au Magal.

« Les transports sont très variés. Les bus, les particuliers, des scooters, des charrettes pour les villes environnantes, j'ai même vu des gens y aller à vélo depuis Dakar, sans oublier les expatriés qui prennent l'avion jusqu'à Dakar » (Birima, 33 ans, fonctionnaire dans l'administration publique)

L'exploration de l'espace public sénégalais permet d'identifier tous les moyens de transport précités. Mais les plus fréquemment utilisés par les sénégalais pour se rendre au Magal sont les « sept-places » qu'on appelle aussi les « taxi-brousse ». Ces derniers demeurent le moyen de transport le plus usité par les voyageurs sénégalais pour relier les différents axes du pays. Ce sont des voitures de marque Peugeot, des 505, équipées de moteurs à essence ou diesel, assez peu confortables et qui ne partent que lorsque toutes les places sont occupées. Dans chaque ville du Sénégal, il existe un endroit qui sert de gare routière et d'où partent ces taxis. Les tarifs sont généralement imposés et le supplément pour les bagages est à négocier, car il est fixé par le chauffeur.

⁵⁶ Sénégal : l'autoroute à péage Dakar-Diamniadio-AIBD, l'intermittent « vache à lait » d'Eiffage

⁵⁷ Train express régional Dakar AIBD », plaquette de présentation, sur *Investir Sénégal*

Les taxis « jaunes et noirs » constituent le mode de transport le plus pratique au niveau de la ville et de la banlieue. On y a parfois aussi recours pour rejoindre une destination en dehors des villes, dont Touba, avec notamment le réseau « Allo taxi » nouvellement créé pour concurrencer les « sept-places ». Avec seulement 10.000 F CFA (15,24 euros) le tarif fixe, ce réseau « Allo-taxi » propose un service plus confortable, offrant en particulier un voyage depuis le point de départ donné par le client jusqu'à son lieu de destination. Mais pour avoir testé ce réseau de transport, il faut souligner qu'il souffre d'un manque d'organisation. Il n'y a aucun site ni aucun numéro fixe pour les contacter. Les numéros se transmettent de bouche à oreille. On peut citer aussi les « clandos », qui sont des taxis clandestins, utilisés pour les courtes distances. Ils sont souvent regroupés en un point spécifique de la ville (grandes intersections, abords des gares routières).

A côté des « sept-places » et taxis, on trouve les bus, « minicars », « cars rapides » et « ndiaga ndiaye ». Ces moyens de transports, utilisés quotidiennement par les sénégalais, semblent être plus à la portée des voyageurs qui se rendent au Magal de Touba car ils sont moins chers. Même s'ils sont plus lents et mettent plus de temps à se remplir, ils constituent un moyen de transport essentiel pour les nombreux fidèles sénégalais qui participent à la cérémonie du Magal. Ils assurent également le transport entre les villes et leurs banlieues et peuvent charger jusqu'à 60 voyageurs. On remarquera que ces transports en commun, tels que le « car rapide », ne sont pas seulement une façon de se déplacer d'un endroit à un autre, mais constituent en eux-mêmes des lieux touristiques (Ekaterina, 2013) surtout pour les touristes internationaux qui viennent visiter le Sénégal.

Pour certains sénégalais interviewés, certains lieux de l'espace public ne deviennent visibles que lors de leurs déplacements, par exemple, lorsque le moyen de transport utilisé passe par certains endroits, comme nous l'explique Boulay :

« Auparavant, la voiture était obligée de faire le tour et de passer dans la ville de Diourbel, et je contemplais le paysage de la grande mosquée de Diourbel car cette ville abrite une riche histoire du Cheikh puisqu'il a plus résidé là-bas, et même s'est éteint dans cette ville. C'est pour cela que j'aimais ce paysage. Par contre avec l'autoroute Ila Touba, les gens ne passent plus à l'intérieur de la ville de Diourbel » (Boulay, 36 ans, ingénieur en informatique dans le privé)

Ces transports en communs favorisent à l'occasion des fêtes religieuses une forme de tourisme spontané engendré par la lenteur du voyage, dans la mesure où le temps du

déplacement est considéré comme un temps pour regarder le paysage. Elsrud (1998, p. 309) suggère que le voyage est peut-être un moment où le voyageur « reprend le contrôle de son temps et de son mouvement ». Les déplacements lents apparaissent donc comme un mouvement qui peut favoriser le tourisme spontané. Cet état de fait est confirmé par Mbengue, salarié dans le secteur privé au Sénégal qui explique avoir utilisé un bus comme moyen de déplacement pour se rendre à Touba :

« Je peux dire que le paysage était ordinaire pour moi ce qui peut être tout à fait le contraire pour une personne qui y va pour la première fois par exemple. Par contre quand le bus passe vers la mosquée, le paysage de la mosquée de Touba est toujours émerveillant pour moi. »
(Mbengue, fonctionnaire dans le privé)

Pour avoir observé l'environnement de la grande mosquée, on peut approuver les propos de Mbengue, car l'esthétique de la grande mosquée de Touba est bien soignée. Le sacré, le symbolique et l'esthétique se conjuguent à la monumentalité des constructions de la mosquée. Tout un savoir-faire est mis en œuvre par des choix architecturaux et des décorations, dont le but est d'attirer les disciples, de les émerveiller : plantations d'arbres, tapis de sable immaculé et toujours bien entretenu.... Cette mise en valeur innovante de la mosquée séduit les visiteurs et participe au marquage du territoire. Le style de la mosquée, qui n'agresse pas le regard, encourage l'expérience physique et favorise ainsi la mise en tourisme des lieux.

Par ailleurs, la lenteur des déplacements peut aussi favoriser une forme de tourisme moins consumériste, plus soucieuse de la gestion de l'environnement (Germann Molz, 2009), dans lequel les déplacements en avion et en voiture sont évités au profit de modes de transport terrestre plus lents et proposent une alternative qui permet une réduction des émissions de GES (gaz à effets de serre). D'ailleurs dans cette même perspective Bigras et Dostaler (2013) énoncent :

« Les touristes s'attendent à un transport sécuritaire, abordable, fiable, efficace et, de plus en plus, à un transport dont l'empreinte écologique est limitée. Si l'une ou l'autre de ces facettes du transport les déçoit, cela risque d'affecter la perception globale de leur voyage. » (Bigras, Dostaler, 2013, p. 3-6)

Ainsi les notions de sécurité, de fiabilité, d'efficacité semblent faire partie intégrante des éléments qui peuvent influencer le choix du mode de transport du voyageur, le temps de transport lui-même apparaît comme un élément central de l'expérience touristique au cours de

laquelle le touriste peut contempler un paysage et des endroits changeants, ainsi que profiter de la restauration sur place. Voyager avec un moyen de transport lent peut être un choix conscient pour réaliser une expérience touristique et ainsi allonger le temps de faire du tourisme.

Il convient maintenant de revenir au Magal, afin de montrer qu'il n'a pas que des effets identitaires : il est aussi, pour cette raison même, un enjeu pour les hommes politiques.

L'instrumentalisation politique du Magal

Si la fête du Magal de Touba est un moment privilégié pour les acteurs, en particulier politiques, pour exprimer leur appartenance et leur solidarité à la communauté mouride, elle est aussi une vitrine des relations politiques. L'action d'autorités politiques n'est sans doute pas étrangère à la fête du Magal de Touba, qui est aussi une cérémonie protocolaire où les marabouts reçoivent l'Etat et les hommes politiques. Elle est une occasion de saisir les discours et les actions des hommes politiques qui rivalisent de générosité ostentatoire. Ils procèdent à des échanges de biens, de richesses, de politesses etc. En effet, conscientes du poids politique et du pouvoir charismatique des marabouts sur leurs disciples, qui se mesurent à travers leurs performances politiques, les autorités instrumentalisent leurs relations avec la communauté, surtout avec le marabout, dans l'espoir d'obtenir des faveurs, comme des recommandations de vote par exemple. Elles cherchent la reconnaissance et l'estime du marabout afin de bénéficier de la solidarité confrérique au moment des élections.

Ces « tactiques » (De Certeau, 1980) d'autorités politiques affiliées à la confrérie se concrétisent à travers la fête du Magal de Touba. Elle est donc un moment privilégié par les politiques pour valoriser leur image vis-à-vis de la confrérie. Mais cette valorisation n'est possible que par le rôle de médiateur que joue le marabout. En effet, à l'occasion de la fête, il se positionne comme une interface efficace entre le politique et les disciples, une structure intermédiaire entre l'Etat et la société. Il entretient, par son discours de reconnaissance à l'égard de l'autorité politique, l'estime des disciples envers le politique qui peut conduire à une solidarité confrérique. La fête du Magal de Touba est un moment, pour le politique, qui lui donne l'occasion de mesurer sa popularité. Elle devient ouvertement l'instrument du pouvoir politique pour affirmer sa domination sur les jeux politiques internes.

L'autorité politique négocie ainsi sa valorisation d'image au moment de la fête du Magal pour asseoir sa position tant auprès du marabout qu'auprès des disciples. Finalement la politisation de la fête du Magal se révèle payante pour les autorités politiques dans la mesure où elle leur fournit l'occasion de valoriser leur image auprès de la communauté mouride et donc de bénéficier d'un capital de sympathie auprès de l'électorat mouride.

Le Magal de Touba, un phénomène social total ?

Célèbre par son pèlerinage annuel dans la ville de Touba, qui favorise une retraite collective d'environ 48 heures de milliers d'individus, la fête du Magal de Touba entraîne surtout la cristallisation de différents domaines de la société. En référence aux parties précédentes, on peut dire que le religieux, l'économique, le social et le politique se conjuguent à la fête du Magal de Touba, une fête qui est tout d'abord motivée par la recherche de la spiritualité, et qui produit, à travers son caractère religieux des forces collectives. Mais la dimension religieuse finit par être supplantée par la dimension économique. Les festivités favorisent en réalité la circulation de biens et de richesses économiques, liée au développement du commerce au moment de la fête, de l'artisanat, du transport, et à l'utilisation de l'argent des émigrés investi pour le bon déroulement de la fête. Elles sont aussi porteuses d'enjeux politiques, car elles sont le moment, pour l'acteur politique de nouer des relations avec la confrérie, en faisant des dons, souvent dans un but de prestige et d'accroissement du statut social. Ses formes revêtent un aspect social à travers l'importance du sens de l'accueil, de l'hospitalité que la communauté mouride confère à l'événement. D'où la force symbolique que revêt cette cérémonie, qui réside dans les rituels effectués (récital de coran et de xassaïdes, recueillement auprès des mausolées et de la mosquée), dans le don de nourriture et des services effectués à l'égard des convives. C'est toute la structure sociale qui est en jeu et qui fait le lien entre les individus et les expériences vécues. Tous les acteurs de la fête, en ces moments-là, constituent, dans le contexte du Magal, des « êtres totaux », non divisés, à la recherche d'une unité, d'une seule identité. Le Magal de Touba favorise la conjonction des gestes, des postures corporelles, des investissements personnels qui font des participants des acteurs totaux, surdéterminés par la communauté (Tcherkézoff, 2015).

Ainsi on comprend bien que c'est tout l'ensemble de la structure sociale qui est impliqué. Tout ceci nous laisse à penser que la fête célébrée à Touba est un « fait social total » (Mauss, 1950)

car elle s'exprime dans toutes les institutions. Finalement, cet événement se caractérise par la création d'un lien, par la structuration des différentes institutions sociales.

Touriste étranger et communauté d'accueil : quelles relations ?

Si tous les éléments d'une culture donnée sont interdépendants et forment un tout cohérent, l'introduction d'éléments extérieurs peut engendrer l'établissement de nouveaux « patterns ». En Afrique, plus particulièrement au Sénégal, le phénomène d'acculturation s'est développé avec le développement avec le contact de la culture occidentale. L'acculturation « *comprend ces phénomènes qui résultent du contact direct et continu de groupes d'individus ayant des cultures différentes, contact ayant pour conséquences des changements dans les « patterns » culturels d'origine de l'un de ces groupes, ou des deux* » (Radfield, Linton, Hertskovits, 1936).

Dans le domaine du tourisme, des études ont été menées sur le rapport entre les touristes étrangers et la communauté d'accueil notamment sous le prisme de l'acculturation (Nuñez 1963). On peut identifier d'autres études anthropologiques sur les impacts négatifs que peut engendrer le contact de l'autre avec la communauté d'accueil, c'est notamment le cas de « Hosts and Guests » de Smith (1977).

Par ailleurs, les premiers écrits sociologiques sur le tourisme ont été appréhendés sous le prisme de « modèle d'impact » du tourisme (Leite et Graburn, 2009) ou, comme l'appelle MacCannell (cité dans Burns, 2004, p. 9), une approche « pro-touriste » contre « anti-touriste ». Depuis ces premières approches sociologiques et anthropologiques à l'étude du tourisme, qualifiées par Jafari (2003) de « plate-forme de prudence » et par Easterling (2004) de « côté obscur » du tourisme, les sociologues se sont concentrés sur une vision plus équilibrée du phénomène en reconnaissant souvent l'« aspect constructif » des changements induits par le tourisme (Nash et Smith, 1991, p.15).

Dans les années 1980, anthropologues et sociologues ont commencé à remettre en question la notion de tourisme en tant que force exogène ayant un impact sur les communautés d'accueil inertes et passives (Crick, 1989 ; Picard, 1995). Un petit groupe d'anthropologues et de sociologues qui, au milieu des années 1980, s'était transformé en un réseau international et un comité de recherche permanent de l'Association Internationale de Sociologie (ISA), a

commencé à explorer le tourisme international en tant qu'agent de changement social et catalyseur de la transformation des identités et des cultures (Lanfant, Allcock et Bruner, 1995). En associant identité, changement et tourisme international, ces sociologues ont cherché à faire progresser le tourisme en tant que champ d'investigation légitime. Par exemple, il y a eu une prise de conscience et un discours savant intense autour de la question traitant du fait que les communautés et les sociétés ne sont pas à l'abri des contacts extérieurs et des processus historiques de changement (Canosa, 2014 ; Nash et Smith, 1991).

En considération de ces recherches sur les rapports entre tourisme et communauté d'accueil, nous allons aborder la question du rapport que les sénégalais ont au tourisme et ensuite montrer la manière dont ils construisent leur regard sur le Sénégal en imitation de l'« autrui significatif » (Mead, 1934) c'est-à-dire des étrangers. Enfin nous envisagerons ce que les sénégalais aimeraient montrer de leur propre pays.

Le paradoxe sénégalais : le touriste c'est l' « autre », c'est un « étranger »

Dans le cas particulier du tourisme au Sénégal, on parlera d'abord de caractères physiques concernant la couleur de la peau car ils influencent les représentations que les sénégalais ont de l'« homme blanc », qui déterminent leurs attentes vis-à-vis des individus occidentaux (Quashie, 2015), une représentation qui est née de la mémoire historique de la colonisation telle qu'elle est socialement et véhiculée (Lana Mara de Castro Siman 2002). En cela, l'utilisation du terme « toubab » au Sénégal pour désigner un individu de couleur blanche n'est pas anodine, car elle renvoie à la fois aux rapports hiérarchisés entre homme « noir » et « blanc », mais aussi à leur mode de vie face aux mécanismes de distinction sociale (Quashie, 2015). Les propos de Sidy, un professionnel dans le secteur touristique, faisant le lien entre la baisse du tourisme et l'absence de touristes occidentaux sous le stigmate de « toubab » laisse à penser une référence par rapport à leur style de vie.

« Le tourisme a régressé, les Toubabs ne viennent plus, les hôtels sont en train de fermer leurs portes. » (Sidy, 37 ans, gérant d'une auberge)

Les touristes occidentaux sont ainsi profondément associés à l'idée d'une distinction de classe et d'un mode de vie différent de celui des locaux. C'est pourquoi ils sont souvent considérés comme de potentiels consommateurs touristiques. Face à cette réalité, la peau blanche

apparaît comme le marqueur d'un différentiel socio-économique. De ce point de vue, même si sa présence dans un lieu de vente peut expliquer qu'un ou plusieurs vendeurs s'adressent à lui avec insistance, un individu à la peau blanche, se trouvant au milieu d'un marché à Dakar par exemple, est rapidement perçu comme un touriste ayant de l'argent à dépenser et ceci, même si la personne en question est expatriée et habite dans le pays depuis de nombreuses années. Dans le même ordre d'idées Jean Louis Boutiller, Jean Copans, Michèle Fièloux, Suzanne Lallemand et Jean Louis Ornières dans leur étude : « Le tourisme en Afrique de l'Ouest » (1978), montrent, à travers le récit d'une femme « prostituée », que celle-ci considère tout étranger européen comme un touriste. Cette assignation identitaire au tourisme se retrouve aussi dans les propos de Gassama, 35 ans un salarié dans la fonction publique, pour qui le tourisme est l'apanage de personnes extérieures et pas des nationaux, qui n'ont pas les moyens de le pratiquer :

« Le tourisme c'est ceux qui viennent au Sénégal pour découvrir, visiter et investir. Il y en a qui viennent parce qu'ils ont des connaissances à Dakar. Mais rares sont les sénégalais qui font du tourisme faute de moyens. » (Gassama, 35 ans, fonctionnaire dans la fonction publique)

« Je ne pense pas avoir une conception du tourisme. Peut-être qu'il y a des sénégalais qui font du tourisme mais je n'en connais pas vraiment » (Baba, 43 ans, fonctionnaire dans la fonction publique)

L'ethno-culturalisation de la pratique touristique, tributaire de la mémoire historique de la colonisation, et socialement véhiculée sous forme de stéréotypes dans les représentations locales, permet aussi de comprendre le fait que le tourisme, pour beaucoup de sénégalais, paraît réservé aux « toubabs ». C'est ce que l'on relève dans certains propos comme ceux de Gassama, qui laisse à penser que le tourisme n'est pas le propre du sénégalais local.

Aussi, puisque l'individu a la possibilité de reconstruire la représentation acquise, c'est-à-dire il n'est pas contraint de reproduire la réalité, dans le cas sénégalais cette reconstruction peut s'appréhender dans la manière dont s'établit l'interaction avec le touriste étranger, qui devient un « autrui significatif » (Mead 1934). En effet, ce processus de construction de l'identité, qui se développe dans le cadre de la relation entre l'individu et le monde social, au travers des représentations sociales (Lana Mara de Castro Siman 2002), peut engendrer un phénomène d'acculturation (Courbot 2000, Nuñez 1963) qui peut influencer l'adoption de comportements nouveaux et ainsi favoriser la pratique du tourisme des sénégalais au Sénégal, ainsi qu'induire

la construction identitaire d'un nouveau regard touristique des sénégalais sur leur pays, comme nous le voyons ci-dessous.

De l'« autrui significatif » à la construction d'un regard touristique sur le Sénégal : une réinterprétation de la notion de l'accueil

La relation entre touristes en provenance des pays occidentaux et population locale a souvent été analysée sous l'angle de l'expression d'une domination socio-économique du visiteur (occidental) exercée sur les visités (les nationaux), ou encore dans un cadre interactif excluant les questions de reconstruction identitaire. Cette apparente restriction de la relation entre l'individu et l'autre significatif ne peut dissimuler l'existence d'une implication de ces derniers dans la manière de reconstruire un regard nouveau sur le Sénégal par les sénégalais eux-mêmes. Le rôle joué par les visiteurs étrangers dans la redécouverte des espaces locaux par la population locale est peu analysé par les chercheurs en sciences sociales. Dans l'étude menée au sein de la ville de Besançon (France), Christian Guinchard, Simon Calla et Yves Petit (2017) nous donnent à voir, en s'appuyant sur la photographie, que l'espace public est souvent victime d'« in/vu ». Le paysage qui nous entoure est souvent ignoré, parce qu'on ne pense pas à le regarder, à le contempler.

Le discours des salariés sénégalais montre que la plupart d'entre eux n'échappent pas à cette règle, c'est-à-dire ne connaissent pas certains endroits du Sénégal ou ne prennent pas vraiment le temps de se déplacer pour aller les voir, pour des raisons diverses, souvent liées aux préoccupations quotidiennes. Nous pouvons illustrer cet état de fait en nous référant aux déclarations de Sadio, une salariée de 30 ans dans la fonction publique. Elle explique dans l'extrait suivant sa méconnaissance des endroits touristiques :

« En tant que Sénégalaise je ne connais nulle part et je ne saurai guider quelqu'un pour visiter le Sénégal. Mais si je lui dis d'aller dans certains lieux ce n'est pas parce que je les connais mais parce que j'en ai entendu parler »

La découverte de certains endroits du Sénégal, ou la visibilité du paysage, va émerger grâce aux interactions avec autrui (le visiteur étranger), lequel renvoie aux autochtones une autre image de leur pays. Ainsi, certains espaces publics ou éléments du décor ne vont être visibles ou redécouverts par les sénégalais qu'à certaines occasions, et tout particulièrement lorsqu'ils

sont accompagnés d'un visiteur étranger, comme le souligne Pape Mbodj, 27 ans, salarié dans le privé, qui explique comment son expérience partagée avec des amis étrangers a contribué à orienter les sénégalais sur les endroits à voir et à visiter :

« Le musée de l'Ifan est à découvrir parce que je suis allé une fois là-bas avec des amis étrangers, le musée de Thiès aussi, Gorée aussi mais ces sites sont plus connus par les étrangers »

Le fait de se sentir « chez soi » par habitude conduit à transformer ces lieux étrangers en lieux familiers voire identitaires. Ainsi donc, la pratique des lieux peut mener à la production de liens identitaires entre l'individu et le lieu visité. Souvent source d'inspiration pour les locaux, l'influence des visiteurs apparaît incontestable. Leurs discours vantant les attraits touristiques du Sénégal favorisent ainsi un enrichissement du rapport (matériel ou symbolique) que les sénégalais entretiennent avec leur l'environnement, mais aussi provoquent en eux un sursaut d'attention, induisant ainsi une transformation du regard que les sénégalais portent sur eux-mêmes et sur leur environnement social immédiat. Finalement, ils se laissent emporter par ce désir de revisiter ou redécouvrir certains lieux comme c'est le cas de Nafissatou, évoquant dans son propos les endroits du Sénégal qu'elle aimerait voir :

« J'irai aux îles du Saloum parce que d'après les descriptions que j'ai reçues c'est un endroit adorable, paisible » (Nafissatou, 32 ans, Agent marketing dans le privé)

A cet égard, le visiteur est comme un promoteur indirect du tourisme local, qui informe, fait rêver et donne envie de découvrir et de visiter différents sites et territoires du Sénégal. Mais plus qu'un « entrepreneur de morale », il est aussi un « autrui significatif » (Mead, 1934), la référence grâce à laquelle, on adopte soi-même le regard de l'autre. C'est aussi grâce à lui que les espaces jusqu'alors méconnus par certains sénégalais sont valorisés, donnant ainsi à ces derniers l'envie de les visiter eux-mêmes et donc de reconstruire leur identité. De cette façon, l'« autrui significatif » se révèle ici comme une personne de référence qui favorise la construction d'un nouveau regard sur ce qui nous entoure. Il oriente et provoque le surgissement d'un regard sur des lieux habituellement méconnus ou « in/vus », qui, en temps ordinaire n'attirent pas l'attention des sénégalais. Cette imitation de l'« autrui significatif » (Mead, 1934) va ainsi favoriser la construction d'une autre identité collective du Sénégal par les sénégalais. La visibilité du regard de l'étranger engendre un effort d'attention chez les locaux, qui vont, grâce au visiteur venu d'ailleurs, identifier et reconnaître dans leur environnement les lieux dignes d'être vus et montrés.

Finalement, à partir de la médiation d'autrui une nouvelle expérience du Sénégal, une autre connaissance de l'espace et donc de l'identité du pays se reconstruisent. Par la suite, pour certains salariés, cette médiation de l' « autrui significatif » sera vécue comme une possibilité d'évaluer leurs connaissances sur les endroits les plus touristiques du Sénégal, à visiter ou à faire voir. Ils identifient dans l'espace sénégalais des endroits dignes d'être montrés.

La dimension spatiale de la construction d'une identité sénégalaise par les sénégalais : entre lieux de mémoire et identité collective

Nous entendons ici, par « identité spatiale », un rapport symbolique entre l'individu et le territoire, qui favorise la création de liens (Stock, 2006). Cette identité renvoie aussi à la construction de représentations qu'on peut développer vis-à-vis du territoire, et à la manière de pratiquer ce dernier, qui peut déboucher sur la production de liens identitaires entre l'individu et le territoire (Ibid., 2006). Plus précisément, l'individu se définit par son lien au territoire.

En travaillant sur les représentations individuelles des endroits touristiques par les sénégalais et les interactions matérielles et symboliques que ces derniers entretiennent avec leur environnement social, on constate que ces phénomènes alimentent la construction d'une identité spatiale par les sénégalais. Ainsi, la construction de ces identités semble résulter de la mobilisation des ressources identifiées comme ressources patrimoniales présentes au sein du territoire. C'est en ce sens que Birama semble orienter ses propos, lorsqu'il souligne l'importance de se rendre dans certains lieux lorsqu'on envisage de visiter le Sénégal :

« Il y a les lieux communs, ce qu'un parcours respectable de tourisme ne peut pas louper »
(Birima, 53 ans, salarié dans la fonction publique)

La pratique des lieux contribue ainsi à produire des identités spatiales (Stock, 2006). Ce marquage symbolique de l'itinéraire des lieux touristiques du Sénégal contribue à hiérarchiser le territoire, mais aussi montre à quel point les sénégalais s'approprient et s'attachent à leur territoire. C'est en ce sens qu'en partant de la question : « Quels sont les endroits du Sénégal que tu aimerais visiter et montrer à un étranger ? », posée aux 53 enquêtés, nous avons essayé de caractériser l'image du Sénégal, d'identifier des lieux dignes d'être montrés selon les sénégalais à travers la représentation graphique ci-dessous, en nous inspirant de la façon dont

on a pu identifier des « Lieux de mémoire » (Nora, 1984) en France. Par « lieux de mémoire », nous entendons les représentations idéelles et symboliques qui sont inscrites dans les mémoires collectives des individus, et qui font référence à leur identité nationale. Ces lieux constituent des repères culturels, des endroits de pratiques sociales, de pratiques professionnelles qui sont revendiqués par la communauté qui occupe un certain territoire. Ce dernier est symbolique et correspond « aux systèmes de représentation qui guident les sociétés dans l'appréhension qu'elles ont de leur environnement ». (Moine, 2006, p. 118).

Di Méo (1998, p.38) note que « *le territoire témoigne d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité* ». Ces « cadres sociaux de la mémoire » constitués d'« imagos », d'images en gros, ne se situent pas dans l'esprit des individus mais leur sont rappelés par l'extérieur.

De ce point de vue, la médiation d'autrui a favorisé chez les sénégalais la possibilité de construire un regard nouveau sur leur propre pays par la valorisation d'un passé et d'un patrimoine qui semblait ne pas être, jusque-là, perçu comme tel. Cette reconstruction sociale qui porte sur les « représentations collectives » (Halbwachs, 1970, p. 10) fondées sur des réalités idéelles et matérielles, a donc permis l'identification de ces lieux, qu'on pourrait considérer comme « lieux de mémoire », et sur lesquels s'appuient les sénégalais pour donner un avis nouveau sur le Sénégal, comme le montre la représentation ci-dessous.



En partant de ce travail de territorialisation qui lie la « mémoire collective » à l’espace, nous pouvons comprendre les identités sociales mises en scènes dans les systèmes de représentations et qui donnent sens à des « points de repères » (Ribot, 1881, p.37) au sein du territoire sénégalais.

Quand les lieux d’ancrage identitaire échappent à l’oubli

A partir de la signification que les salariés sénégalais donnent aux lieux qui, selon eux, sont dignes d’être vus, montrés et visités au Sénégal, nous constatons que les territoires qui sont souvent cités sont marqués par une spécificité liée à des attributs historiques comme par exemple la période coloniale. Cette réalité est observée dans cette étude en ce sens que certains salariés, pour évoquer les villes qu’ils jugent les plus touristiques du Sénégal, orientent leurs discours vers des lieux qui incarnent cette mémoire historique, celle partagée par toute une nation. Ces propos de différents salariés confirment cet état de fait :

« *Rufisque fait partie du patrimoine colonial de même que Dakar et Saint-Louis.* » (Mansour, 24 ans, salarié dans la fonction publique)

« *L'île de Gorée est à visiter pour quelqu'un qui ne connaît pas le Sénégal* » (Pathé, 40 ans, fonctionnaire dans le public)

Ce rapport entre les individus et les lieux crée l'identité du territoire (Relph, 1986), celle des usages politiques orchestrés par les occidentaux sur ces territoires (Légier, 1968). Ces anciennes communes (Dakar, Saint-Louis, Rufisque et Gorée) qui partagent ces attributs communs, sont porteuses de l'histoire sociale née sur le territoire sénégalais, qui les distingue des autres territoires et qui demeurent pour les individus l'expression de « repères sociaux » (Halbwachs, 1994, p.125). Cependant Moustapha Sall, dans son étude intitulée « *Paysages Culturels et Perspectives Touristiques au Sénégal* » (2015) montre que, si le caractère nostalgique de ces lieux se trouve réintroduit et à certains égards privilégié, désignant ces endroits comme dignes d'être vus et montrés, ainsi que l'évoquent certains salariés, cette réappropriation sélective des héritages coloniaux ne suscite pas forcément un intérêt pour la population locale, mais ils sont considérés comme relevant d'un patrimoine historique destiné aux quelques touristes étrangers (Sall, 2015). Cet état de fait est confirmé par Ngoné dans son propos :

« *Saint-Louis la première capitale du Sénégal, ça intéresse les étrangers qui cherchent les patrimoines historiques* » (Ngoné, 33 ans, infirmière d'Etat)

Par ailleurs, des villes comme Kédougou offrent la spécificité de restaurer le patrimoine culturel du Sénégal, malgré leur éloignement et leur enclavement (Le Bon, 1965). Le choix des salariés de désigner la ville de Kédougou comme digne d'être visitée s'explique par le fait que cet endroit, dans lequel plusieurs ethnies se côtoient, regorge de manifestations culturelles. Ainsi, les salariés qui font le choix de vouloir montrer ou visiter cette ville, sont souvent influencés par l'expérience vécue de leurs proches, qui leur donne envie de franchir le pas de découvrir avec eux le territoire qu'ils leur montrent. Cette réalité se retrouve dans les propos de Mody, un salarié dans la fonction publique :

« *J'irai à Kédougou parce que j'entends souvent des personnes parler de la nature là-bas et de belles choses à voir et à découvrir à Kédougou.* »

Cela montre aussi que les identités spatiales ne sont pas seulement le résultat d'une construction personnelle, elles résultent de constructions sociales et culturelles (Stock, 2006).

Cette influence est aussi favorisée par le contexte d'émergence touristique actuelle de la ville de Kédougou caractérisé par les richesses naturelles et culturelles de la zone et par l'authenticité de la vie des habitants⁵⁸. Le discours de Roger, un fonctionnaire en témoigne :

« J'aimerais bien visiter tout le Sénégal mais je ne sais pas par où commencer. Il y a une chute qui se trouve à Kédougou que j'aimerais bien visiter pour l'instant » (Roger, 33 ans, salarié dans une administration publique du Sénégal)

Les villes du Sénégal que nous évoquons interviennent ici comme des éléments déterminants dans la construction du choix des sénégalais des sites à voir et à faire découvrir par l'entremise de la valeur culturelle, historique mais aussi de symboles touristiques naturels dont sont porteurs ces lieux. Ces référents culturels, historiques et géographiques contribuent à créer des ancrages territoriaux qui font partie intégrante du lien identitaire entre l'individu et le lieu.

Par ailleurs, la valorisation de ces ancrages territoriaux spécifiques à chaque lieu favorise la patrimonialisation de ces territoires (Bortolotto, 2011).

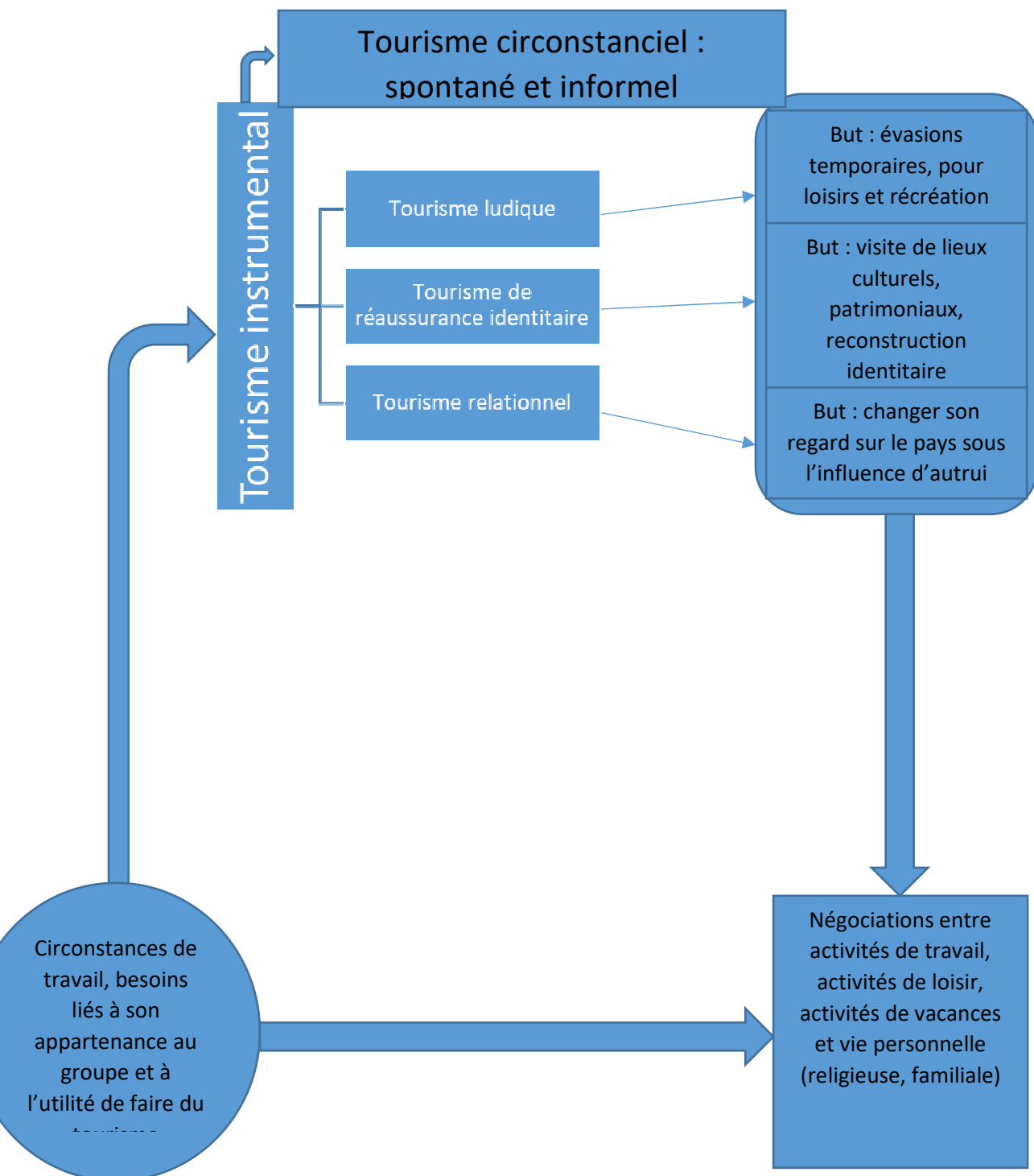
Conclusion

C'est dans un contexte où le tourisme sénégalais fait face à de nombreuses incertitudes économiques, politiques et sociales que nous avons essayé de repenser le fait touristique, à partir des lieux de reconstruction identitaire. Nous avons montré que la pratique touristique est un processus qui résulte d'influences internes, notamment de la famille, des proches etc., mais aussi d'influences externes telles que les touristes occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au Sénégal. Cela nous a permis de mettre en avant le rôle du regard de soi et d'autrui dans la construction de l'identité sénégalaise, à travers la manière dont les gens se mettent à la place des voyageurs, des touristes, des expatriés qui viennent visiter le pays. Nous avons montré que cela peut se produire également lors des événements festifs tels que le Magal de Touba, le déplacement au sein de ce « lieu de construction identitaire » constituant un moment de construction de soi à travers la manière dont le regard d'autrui est intériorisé. En cela, l'image du Sénégal est réinventée par les sénégalais eux-mêmes. Cela induit un changement du rapport au pays, à la nation, favorisé par une prise de

⁵⁸ <https://whc.unesco.org/uploads/nominations/1407.pdf>

conscience de la capacité des sénégalais à se montrer le pays entre eux, à le faire exister. L'identité touristique sénégalaise se construit ainsi par la pratique des lieux sous l'influence d'« autres significatifs », qui contribuent à façonner chez les sénégalais un autre regard sur leur pays.

De l'importance de cerner les typologies de tourisme identifiées chez les salariés sénégalais



Penser une socio-anthropologie des pratiques touristiques à partir d'un modèle de tourisme instrumental prenant en considération spécificités socioculturelles, aspects local du tourisme

Au terme de cette partie, on aura constaté que les pratiques touristiques sénégalaises à l'intérieur du Sénégal sont principalement le reflet d'une société qui présente de nouvelles formes de tourisme, rattachées à des sites tels que les lieux de construction identitaire, à des modes de vie territoriaux, mais aussi impulsées sous l'influence de composantes externes. Ces formes de tourisme résultent de la négociation entre le temps de travail, le temps de vacances, et le temps de vie personnelle et familiale. Ce sont des formes de tourisme qui émergent à partir de l'instrumentalisation d'un événement, ou d'une situation, ce qui pourrait justifier l'appellation de « tourisme instrumental ». Le tourisme instrumental est donc un tourisme circonstanciel qui est caractérisé par une expérience spontanée et informelle résultant d'une circonstance de travail, d'un besoin lié à une appartenance mais aussi de l'utilité de faire du tourisme. En cela, différentes formes de tourisme circonstanciel ont été identifiées, qui dominent largement l'univers touristique chez les sénégalais. Il s'agit du tourisme de réassurance identitaire, du tourisme relationnel et du tourisme professionnel. Le tourisme de réassurance identitaire dont le but est d'entretenir un capital réputationnel (retourner au village, c'est apparaître comme un « bon fils », qui reste fidèle à ses origines). Il peut être aussi provoqué par l'aspect religieux dans le but de réaffirmer son appartenance communautaire. Ces mécanismes peuvent aussi laisser à penser que ce sont des pratiques qui contribuent à dissiper le risque (la peur) de la méconnaissance (de l'oubli) de l'identité socio-culturelle.

- Le tourisme relationnel qui est influencé par l'expression de l'hospitalité. C'est un don de disponibilité qui amène l'accueillant à se mettre sous la peau d'un touriste en qualité d'accompagnant.
- Le tourisme professionnel favorisé par la situation de travail. La socialisation professionnelle ne favorise pas seulement la disponibilité de ressources financières, elle peut favoriser une association entre travail et pratique touristique chez les salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal. Ici on a une complémentarité entre travail et loisirs touristiques.

Si cette étude a permis de repenser et de mettre en lumière les mobilités touristiques sénégalaises à l'intérieur du Sénégal jusque-là méconnues, elle a aussi permis de comprendre la manière dont les salariés sénégalais exploitent les possibilités que leur offrent leur territoire et leur mode de vie pour s'affranchir de leur quotidien. A partir de leurs spécificités

socioculturelles, prenant en considération les aspects locaux et endogènes du tourisme, mais aussi les composantes extérieures, ils ont fait émerger de nouveaux modèles touristiques.

Conclusion : quels liens entre travail-congés-vacances et tourisme ?

Etant donné que ce travail de recherche souhaitait insister sur les différentes temporalités par lesquelles passe la population salariée sénégalaise pour aboutir au processus de la pratique du tourisme à l'intérieur du Sénégal, nous souhaiterions principalement que l'on retienne ceci :

- Il y a une multiplicité d'acteurs qui interviennent dans la construction des choix des salariés sénégalais, dans les décisions de pratiques vacancières et touristiques.

Le choix de l'autoanalyse nous a permis de formuler cette hypothèse pour montrer à travers les entretiens menés auprès des Salariés Sénégalais l'intervention de la multiplicité d'acteurs. Compte tenu de ces éléments, nous avons élaboré des typologies de congés, de vacances et de tourisme visant à mettre en évidence le processus par lequel passe le salarié sénégalais pour accéder à la pratique touristique. Il faudrait retenir que chez les sénégalais, il y a différents types de congés :

- Les congés travaillés qui comprennent les congés partiels (on est en congé mais on est tenu d'intervenir à tout moment au sein de l'entreprise), les congés renoncés en raison de contraintes économiques et familiales. Dans ce cas le salarié continue volontairement le travail.
- Les congés affranchis qui marquent la rupture du salarié avec le travail, les obligations quotidiennes liées au travail au sein de l'entreprise

Mais pourquoi retenir ici les congés affranchis ? C'est parce que c'est une « voie d'évasion » de la réalité quotidienne, c'est la première étape dans le processus de l'accès aux vacances et peut être aux mobilités touristiques.

Dans cette perspective, nous avons identifié différents types de vacances dont :

- Les vacances sédentaires qui marquent la rupture avec l'activité professionnelle. Elles permettent, la reproduction de la force de travail, la conduite d'activités extraprofessionnelles. Les vacances sédentaires comprennent les vacances altruistes

(choisies) qui consistent à consolider les liens familiaux et les vacances domestiques (manque de ressources) dont le domicile est le lieu d'expérimentation du loisir domestique.

- Les vacances qui produisent de la mobilité temporaire (vacances aux origines, évasions temporaires etc.)

Il faut retenir que la signification des vacances chez les salariés sénégalais ne s'épuise pas dans l'acte consistant à les consommer hors de l'environnement habituel. La sédentarisation, c'est-à-dire le fait de passer des vacances « chez soi », peut résulter d'un choix et non exclusivement d'un manquement (Périer, 1997), influencé par la socialisation des vacances.

Cependant, il faut souligner que la mondialisation du salariat a favorisé la disposition de ressources financières qui a plus ou moins permis à certains salariés de « s'échapper » durant leur temps de vacances. Elle a ainsi contribué au rapprochement avec un autre mode de vie.

Il faut noter qu'en plus de l'effet de la mondialisation, la pratique touristique des salariés sénégalais s'insère dans un cadre décisionnel où différents acteurs l'influencent et permettent son effectivité.

- La nature de la pratique du tourisme des Sénégalais à l'intérieur du Sénégal est donc le résultat d'influences « intérieures » notamment de l'environnement social et familial, des amis, des proches (partage d'expériences touristiques), mais aussi des influences « extérieures » telles que les occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au Sénégal.
- L'identité touristique sénégalaise se construit par la pratique des lieux sous l'influence d'un « autrui significatif » (Mead, 1934), qui peut être une influence interne comme on l'a vu avec le Magal de Touba ou une influence extérieure, comme l'accueil d'étrangers venus travailler au Sénégal.

Globalement, les pratiques touristiques sénégalaises émergent à partir d'un modèle de tourisme instrumental (voir schémas ci-dessus) prenant en considération les spécificités locales et extérieures. Ce sont des formes de tourisme circonstanciel qui émergent à partir de l'instrumentalisation d'un événement, d'une situation etc. Elles sont caractérisées par leur aspect réfléchi, spontané et informel. Parmi ces formes de tourisme, on peut citer : le tourisme de réassurance identitaire, le tourisme relationnel et le tourisme professionnel.

Tout ceci a permis de mettre en avant le rôle du regard de soi et d'autrui dans la construction de l'identité sénégalaise à travers la manière dont les autochtones se mettent à la place des voyageurs, des touristes, des expatriés qui viennent visiter le pays. Comme cela peut aussi être le cas durant les événements festifs tels que le Magal de Touba, qui favorise le déplacement de milliers d'individus, à travers tout le pays afin de se rendre au pèlerinage.

En cela, l'image du Sénégal est réinventée par les sénégalais eux-mêmes. Ce qui induit un changement du rapport au pays, à la nation, favorisé par une prise de conscience de leur capacité à se montrer le pays entre eux, et de manière à le faire exister sous le regard de tous.

L'identité touristique sénégalaise se construit ainsi par la pratique des lieux sous l'influence d'« autrui significatifs », qui contribuent à façonner, chez les sénégalais, un autre regard sur le Sénégal.

Enfin, le processus d'accès des salariés aux pratiques touristiques n'est pas linéaire. Il n'y a pas de déterminisme. Il y a des situations informelles qui font que les salariés sénégalais pendant leur temps de congés et de vacances peuvent s'adonner à des activités professionnelles ou extraprofessionnelles. Ces situations informelles doivent être considérées dans ce processus ainsi que l'influence de la famille.

Il y a aussi une interaction entre le travail et la pratique touristique. Passer du travail à la pratique touristique c'est quelque chose qui se construit chez les salariés. Et dans cette construction il y a des éléments qui s'entremêlent. On ne passe pas facilement du lien du travail au lien touristique. Le temps du tourisme des salariés sénégalais n'est pas totalement dédié au tourisme. Les objectifs spécifiques du salarié font qu'il est lié à d'autres mondes sociaux. Le temps du tourisme est donc un temps complexe qui favorise la conduite d'activités diverses chez les salariés.

Conclusion générale : Penser une socio-anthropologie du pluralisme touristique

Cette thèse a favorisé notre contact avec plusieurs disciplines et spécialités, en l'occurrence la sociologie, l'anthropologie, la sociologie du travail, du tourisme, des vacances, des loisirs et de la consommation. En choisissant l'approche qualitative par le recours à l'auto-analyse sociologique et par la conduite d'entretiens semi-directifs, nous avons analysé la relation entre les temps sociaux, à savoir le temps de travail, le temps des congés, le temps de vacances et le temps du tourisme. Notre regard a, en effet, porté sur la manière dont ces différents temps interagissent et s'interpénètrent dans la vie sociale des salariés sénégalais à l'intérieur du Sénégal.

Notre expérience singulière en qualité de « chercheur-touriste » nous a amené à aborder la problématique du tourisme au Sénégal avec un regard fondamentalement décentré, pour favoriser la réflexion sur le tourisme des sénégalais au sein de leur pays. Cette manière d'aborder le terrain avait pour but de rapprocher notre expérience personnelle de la façon dont les salariés sénégalais appréhendent et pratiquent le tourisme au sein de leur espace national. Elle nous a aussi permis de faire un retour réflexif sur nous-même et sur nos pratiques de recherche. De ce point de vue, à partir de l'approche touristique du terrain fondée sur une méthode qualitative, expérimentée à partir d'une « sérendipité contrôlée » ou d'une « informalité contrôlée », il est légitime de se demander si on peut penser cette posture de chercheur-touriste comme modèle d'observation dans la recherche sur le tourisme. Sachant que la volonté des anthropologues a toujours été de maintenir à distance la figure du touriste à laquelle ils étaient eux-mêmes communément assimilés (Nash, 1996), ne pouvons-nous pas penser une autre manière d'observer le terrain à partir de cette posture de chercheur-touriste ?

Les résultats de cette démarche, qui nous ont amené à analyser le vécu du touriste sénégalais en tant que chercheur touriste, ont servi d'hypothèses pour saisir la diversité et l'inventivité des salariés sénégalais, qui leur permet de s'intégrer de manière particulière dans la mondialisation touristique et vacancière. Non seulement les salariés sénégalais pratiquent le tourisme au sein de leur espace national, pendant leur temps de congé et de vacances, mais ils

peuvent aussi en vivre l'expérience dans les lieux de construction identitaire (comme nous avons pu le montrer avec l'exemple de la fête du Magal de Touba).

Intégration progressive dans une civilisation vacancière

Se poser la question de savoir ce que font les Sénégalais en période de vacances et de congés nous a conduit à prendre en considération les caractéristiques socioculturelles qui leur sont propres, afin de comprendre comment les vacances et les congés s'inséraient dans la société sénégalaise. Parler de vacances dans un pays où seulement une part minime de la société a accès au salariat semblait incongru ou pouvait paraître une gageure.

Notre recherche a montré que la socialisation des vacances joue un grand rôle dans le processus décisionnel de partir ou de rester. Une décision qui repose autant sur la mobilisation de valeurs (altruisme) permettant de consolider les liens familiaux que sur la disposition de ressources financières ou les contraintes liées à l'environnement social et de travail. La nécessité de rompre avec la routine du quotidien et de profiter d'un temps de vacances et de loisirs, impose aux salariés Sénégalais la mise en place de « stratégies » et de « tactiques » afin de conquérir le droit de partir en congé. Un affranchissement souvent négocié vis-à-vis de l'activité travail et de la vie personnelle. Ainsi, chez certains salariés sénégalais s'exprime la volonté de s'évader temporairement, de chercher un « ailleurs » afin de s'affranchir des obligations quotidiennes, même si le temps de vacances peut être partiel pour des raisons liées à l'empiètement du travail sur la vie personnelle des salariés.

Si partir en vacances peut être perçu comme le luxe d'une minorité privilégiée, constituant un élément plus ou moins fondamental de leur mode de vie, la signification des vacances chez les salariés sénégalais ne s'épuise pas simplement dans l'acte consistant à les vivre hors de leur environnement habituel. La sédentarisation, c'est-à-dire le fait de passer ces vacances « chez soi », résulte parfois d'un choix et non exclusivement d'un manquement (Périer, 1997), effectué au profit de la famille, ou encore parce que le domicile peut être un lieu d'expérimentation de loisirs domestiques.

Intégration dans la mondialisation touristique

L'une des hypothèses principales sur laquelle reposait notre étude consistait à vérifier que les salariés sénégalais accédaient au tourisme grâce à l'amélioration des revenus, l'urbanisation et la montée du salariat, associées à la mise en place progressive d'une législation du travail. En effet, la mondialisation du salariat a plus ou moins favorisé la pratique du tourisme chez certains salariés sénégalais, grâce à la disposition de ressources financières. Elle a également contribué au rapprochement avec un autre mode de vie. Il faut cependant nuancer, car en plus de l'effet de la mondialisation, la pratique touristique des salariés sénégalais s'insère dans un cadre décisionnel où différents acteurs exercent une influence et permettent son effectivité. La nature de la pratique du tourisme des Sénégalais à l'intérieur de leur espace national est donc le résultat d'influences « intérieures », notamment de l'environnement social et familial, des amis, des proches, mais aussi d'influences « extérieures », celles des occidentaux ou des proches de la diaspora venus passer des vacances au Sénégal.

Les résultats obtenus ont aussi montré que l'identité touristique sénégalaise se construit par la pratique des lieux sous l'influence d'un « autrui significatif » (Mead, 1934), qui peut provenir d'une influence interne comme on l'a vu avec le Magal de Touba ou d'une influence extérieure, exercée par les étrangers venus travailler au Sénégal, sans occulter la façon dont les sénégalais assument leur regard au sein de leur pays. L'influence extérieure se conjugue à une volonté du sénégalais d'exprimer son hospitalité envers son hôte occidental. Ainsi, le salarié sénégalais s'implique, de manière circonstancielle, en qualité d'accompagnateur dans les expériences touristiques du visiteur. Ce type d'expérience l'invite à envisager son propre pays à partir du regard d'autrui.

Par ailleurs, la multiplicité des acteurs qui interviennent dans le processus de construction des choix des salariés sénégalais et dans les décisions de pratiques touristiques, nous a permis de proposer une typologie de ces pratiques. En effet, à cette forme de tourisme « provoqué » par l'hospitalité et que nous appelons « tourisme relationnel », s'ajoute ce qu'on pourrait appeler un « tourisme de réassurance identitaire ». Celui-ci est rendu possible par le déplacement de certains Sénégalais sur les lieux de construction identitaire comme nous l'avons montré avec le cas du Magal de Touba. Cette identité de touriste se construit spontanément et de manière informelle à travers la considération des autres comme « autrui-significatifs », par le désir de s'approprier une identité collective et donc de pratiquer les lieux dont la fréquentation peut être inhabituelle (Stock, 2006) pour le pèlerin.

De plus, nous avons observé des pratiques touristiques circonstanciées, favorisées par une situation de travail, qui peuvent inciter le salarié à profiter de ses missions et séminaires à l'intérieur du pays pour se livrer aux joies du tourisme. C'est également le cas des fidèles qui partent à Touba et qui profitent du temps passé dans un moyen de transport pour contempler de manière informelle et spontanée le paysage qui s'offre à leurs regards. Ces pratiques touristiques sont toujours associées à une circonstance particulière.

L'identification des différents facteurs qui contribuent à la construction de la pratique touristique chez les salariés autochtones à l'intérieur du Sénégal, nous a permis d'explorer une socio-anthropologie des pratiques touristiques à partir d'un modèle de tourisme instrumental, fondé sur des circonstances, prenant en considération des spécificités socioculturelles et des aspects locaux du tourisme des sénégalais au sein de leur espace national. Cette socio-anthropologie est-elle une critique d'un tourisme pensé comme exclusivement influencé par la mondialisation, autrement dit comme une pratique importée ? Est-ce qu'elle met en exergue des singularités et l'importance de celles-ci dans la compréhension des pratiques touristiques ? Dans la mesure où cette socio-anthropologie fournit une analyse micro-anthropologique ?

Le tourisme au Sénégal : une pluralité comme source de novation

En référence aux résultats précités, nous pouvons raisonnablement avancer que le Sénégal est bien entré dans la mondialisation touristique en reproduisant peu à peu ce qui se fait dans les autres pays. Pour autant, le contexte socioculturel a façonné la façon dont le Sénégal y est entré, même si tous les sénégalais n'en profitent pas encore, que ce soit pour des raisons financières ou pour d'autres liées à leur mode de vie et leur environnement social. Dans cette perspective, le tourisme n'est plus l'apanage des seules franges internationales (européennes et nord-américaines). Le cas du Sénégal montre que de nouvelles manières de concevoir, de vivre et de pratiquer le tourisme émergent, sans qu'elles soient pour autant synonymes d'homogénéisation et de mimétisme. En cela, il n'existe pas des socio-anthropologies du tourisme mais une socio-anthropologie du pluralisme touristique, dépassant les frontières européennes et nord-américaines qui ont longtemps été les seules cultures à pratiquer le tourisme. Ce pluralisme touristique pourrait être défini comme un ensemble de pratiques

teintées d'influences extérieures du fait de la mondialisation et d'influences intérieures du fait de la socialisation du tourisme.

Ce changement social est aujourd'hui redevable à une analyse des dynamiques du dedans et du dehors qui façonnent les pratiques touristiques sénégalaises à l'intérieur du Sénégal. Nous retrouvons ici le constat de Georges Balandier (1971, p.72) qui énonce : « [...] qu'aucune société ne peut être définie, déterminée, par ses seules caractéristiques internes. ». Ce rapport entre le global et le local, qui introduit une dialectique entre « particularisation de l'universalisme » et « universalisation du particularisme », favorise par là même ce que Robertsson (1995, p.28) appelle « glocalisation », c'est-à-dire le processus par lequel le local se réinvente à partir du global.

Cette pluralité touristique est source de novation, dans un pays comme le Sénégal où une bonne partie de la population peine à assurer sa propre subsistance. Déjà, même si le rapport mimétique des Sénégalais à l'occident, concernant le tourisme, existe, le développement de pratiques de mobilités singulières permet au Sénégal d'affirmer ses particularités dans le cadre de modernités touristiques alternatives. Les nouveautés qui émergent sont celles que les mobilités dans les lieux de construction identitaire impulsent, à travers des modalités de circulation liant la mémoire collective au territoire. Ce sont aussi celles que les Sénégalais tentent d'optimiser pour réinventer leur quotidien et pouvoir construire leurs propres alternatives, manifestant ainsi leur identification à de nouveaux modèles et à une nouvelle manière de vivre le tourisme.

Vers de nouveaux modèles pour réinventer le tourisme sénégalais ?

L'un des enjeux de cette thèse était de questionner la production de l'image du Sénégal par les Sénégalais à travers la manière dont ils vont partager des regards entre eux et avec les autres. La réflexion montre que le croisement des regards entre les acteurs sociaux (entre les Sénégalais eux-mêmes et avec autrui) a favorisé un changement de registre dans la manière dont les Sénégalais se réapproprient le tourisme. Plutôt qu'une image du Sénégal complètement façonnée par les vendeurs de voyages (les voyagistes), notamment européens et français, celle-ci est réinventée par les sénégalais eux-mêmes, favorisant ainsi un nouveau rapport au pays, à la nation. En effet, les Sénégalais prennent peu à peu conscience qu'ils

peuvent, entre eux, se montrer le Sénégal, et donc de le faire exister selon des modalités qui leurs sont propres et qu'ils contrôlent. Ils répondent ainsi à ce besoin de s'interroger sur leur propre pays, de devenir acteurs de leurs pratiques et de leur image, construite et véhiculée à l'extérieur. Ainsi, après avoir obtenu son indépendance politique, le Sénégal serait sur le chemin de la conquête de son autonomie du point de vue de la production de son image, et par là-même d'une certaine conscience collective de soi.

BIBLIOGRAPHIE : Utilisation de APA références

Abrassart, C. & Uhl, M. (2018). De l'hospitalité sociologique à l'hospitalité narrative : quels dispositifs de médiation ? », *SociologieS, Dossiers, HospitalitéS. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts*.

Adjamagbo, A., Delaunay, V., Lévi, P., & Ndiaye, O. (2006). Comment les ménages d'une zone rurale du Sénégal gèrent-ils leurs ressources ? *Études Rurales*, (177), 69–90.

Adorno, T. W. (2015). *Culture industry: selected essays on mass culture*. Place of publication not identified: Routledge.

Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (2006). *Sociologie de la traduction: textes fondateurs*. Paris: Mines Paris, les Presses.

Agier, M. (1997). Nouveaux contextes, nouveaux engagements. Dans M. Agier (Dir), *Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain*, (pp. 9-28). Paris : J.-M. Place (Les cahiers de Gradhiva).

Agier, M. (1997). *Anthropologues en dangers : l'engagement sur le terrain*. Paris, France : Jean-Michel Place.

Akrich, M. (2006). La description des objets techniques. Dans M. Akrich, M. Callon et B. Latour (dir.), *Sociologie de la traduction, textes fondateurs* (p. 159-178). Paris, France : Presses de l'École des mines.

Amiel, P. (2010). *Ethnométhodologie appliquée*. Saint-Denis, France : Presses du LEMA.

Amirou, R. (1995). *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Paris: Presses universitaires de France, p. 158.

Amirou, R. (2000). *Imaginaire du tourisme culturel*. Paris: Presses universitaires de France.

Amirou, R. (2003). De l'image à l'imaginaire : phénoménologie du sujet touristique. Dans J. Splinder (dir.), *Le Tourisme au XXI^e siècle (177-196)*. Paris, France: L'harmattan.

Amirou, R., Bachimon, P., & Dewailly, J.-M. (2005). *Tourisme et souci de l'autre: en hommage à Georges Cazes*. Paris, France : L'Harmattan.

Amsellem-Mainguy, Y., & Mardon, A. (2014). Se rencontrer, être en groupe et avoir du temps pour soi : socialisations adolescentes en colonie de vacances. *Informations Sociales*, n° 181(1), 34.

Anadón, M. et Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherches qualitatives, Hors-Série (5)*, 26-37.

Andreeva-Jourdain, E. (2016). Le Transsibérien, vecteur de la mise en tourisme des destinations enclavées. *Tourisme Et Transport Téoros*, 32(2), 26–36. doi: 10.7202/1036592ar

Andrews, H. (2005). Feeling at home: Embodying Britishness in a Spanish charter tourist resort. *Tourist Studies*, 5(3), 247–266.

- Atkinson, P. (1997). Narrative Turn or Blind Alley? *Qualitative Health Research*, 7(3), 325–344.
- Augé Marc. (1997). *L'impossible voyage: le tourisme et ses images*. Paris: Payot & Rivages.
- Bachimon, P., & Dério, P. (2010). *Tourisme affinitaire*. *Téoros [Online]*, 29-1
- Bajard, F. (2013). Enquêter en milieu familial. *Genèses*, 90(1), 7.
- Bærenholdt, J. O., Haldrup, M., Larsen, J., & Urry, J. (2017). *Performing Tourist Places*.
- Balandier, G. (1971). *Sens et puissance*. Paris: Pr. universit. de France.
- Balandier, G. (1983). *Afrique ambiguë*. Paris: Plon.
- Balandier, G. (1985). *Le détour*. Paris, France : Fayard.
- Balandier, G. (2001). La situation coloniale : approche théorique. *Cahiers Internationaux De Sociologie*, 110(1), 9.
- Bamony, P. (2010). *Pourquoi l'Afrique si riche est pourtant si pauvre ?* Paris, France : Le Manuscrit.
- Bartholeyns, G., Bendix, R., Bonvoisin, D., Bortolotto, C., Fournier Laurent-Sébastien, Grenet, S., ... Torantore, J.-L. (2015). *Le patrimoine culturel immatériel: Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Bauer, A. (2007). Le tourisme de groupe n'est pas mort, *Espaces tourisme & loisirs in cahier Espaces n°95*
- Baumann, E., & Servet, J.-M. (2016). *Sénégal, le travail dans tous ses états*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Bava S. (2004), « Le dahira urbain. Lieu de pouvoir du mouridisme », in *Les annales de la recherche urbaine*, n° 96 : Urbanités et liens religieux, p. 135-143.
- Bava, S. (2005). Variations autour de trois sites mourides dans la migration. *Autrepart*, 36(4), 105.
- Bayart, JF. (1999). L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion. *Critique internationale*, 5 (1), 97-120.
- Beaud, S. & Weber, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris, France : La Découverte.
- Becker, H. S., Bouniort, J., & Menger, P.-M. (1988). *Les mondes de l'art*. Paris: Flammarion.
- Becker, H. S., Pessin, A., & Peuchlestrade, G. (2013). *Propos sur l'art*. Paris: L'Harmattan.
- Howard S. Becker et Alain Pessin : *Dialogue sur les notions de Monde et de Champ*. (2006). *Sociologie De L'Art, OPuS* 8(1), 163.
- Becker, H. (1985). Les entrepreneurs de morale. Dans : H. Becker, *Outsiders: Etudes de sociologie de la déviance* (pp. 171-188). Paris: Editions Métailié.
- Belton, L. (2009). De la permanence du concept de frontière. Les liens entre travail et vie privée à La Défense. *Espaces et sociétés*, 138(3), 99-113.

- Benghozi, P.-J. (1990). Becker Howard S., Les mondes de l'art. *Revue française de sociologie*, 31 (1), 133-139.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1996). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridien-Klinscksieck, coll. « Sociétés »
- Berriane, M. (1993). Le tourisme des nationaux au Maroc (une nouvelle approche du tourisme dans les pays en développement). *Annales De Géographie*, 102(570), 131–161.
- Bertrand, G. (2008). Le grand tour revisité: pour une archéologie du tourisme: le voyage des français en Italie, milieu XVIIIe siècle-début XIXe siècle. *École Française de Rome*.
- Beyer F. M. (2001). Où commence, où s'arrête le temps de travail ? In Claude Durand et al., *Temps de travail et temps libre*, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques » , p. 243-256.
- Bidart, C., Degenne, A., et Grossetti, M. (2011). *La vie en réseau: dynamique des relations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Bidet, J., & Wagner, L. (2012). Vacances au bled et appartenances diasporiques des descendants d'immigrés algériens et marocains en France. *Tracés*, (23), 113–130.
- Bidet J. (2015), « Les vacances au bled des descendants d'immigrés algériens, tourisme domestique ou tourisme international ? », in E. Peyvel, I. Sacareau, B. Taunay, *Les nouvelles frontières du tourisme mondialisé*, Presses Universitaires de Rennes ; 2015
- Bigras, Y., & Dostaler, I. (2013). Tourisme et transport : vers une vision intégrée. *Téoros: Revue De Recherche En Tourisme*, 32(2), 3.
- Blanc-Gras, J. (2011). *Touriste*. Vauvert, France : Au Diable Vauvert.
- Blaise, M., & Picot, E. (2013). Le temps des vacances : un temps impossible pour les toxicomanes ? *Psychotropes*, 19(2), 97.
- Blatgé, M. (2014). Objectiver sa position à la sortie du terrain : l'exemple d'une enquête parmi les déficients visuels. Dans revue *¿ Interrogations ?*, N°18. Implication et réflexivité – I. Entre composante de recherche et injonction statutaire.
- Bocoum, H., Toulhier, B. (2013). La fabrication du Patrimoine : l'exemple de Gorée (Sénégal). *In Situ [En ligne]*, 20 | 2013.
- Bonvalet, C. (1993). Proches et parents, *Population*, 48 (1), 83-110.
- Bonvin, J.-M., Cianferoni, N., & Martinelli, A. (2016). La négociation sociale du temps de travail : évolutions de ses objets et de ses configurations dans le contexte suisse. *Négociations*, 26(2), 39.
- Bortolotto, C. (n.d.). Introduction. Le trouble du patrimoine culturel immatériel. *Le Patrimoine Culturel Immatériel*, 21–43.
- Borderon, M., Oliveau, S., Machault, V., Vignolles, C., Lacaux, J.-P., & N'Donky, A. (2014). Qualifier les espaces urbains à Dakar, Sénégal. *Cybergeo : European Journal of Geography*

- Bouffartigue, P. (2016). À propos de la précarisation du salariat : acquis et questionnements. Lamanthe, Annie; Moullet, Stéphanie. Vers de nouvelles figures du salariat, Presses de l'Université de Provence, pp.145-157, Travail et gouvernance.
- Boulin, J-Y., Silvera, R. (2001). Temps de travail et temps hors travail : vers de nouvelles articulations ? In Claude Durand et al., Temps de travail et temps libre, De Boeck Supérieur « Ouvertures sociologiques », p. 271-286.
- Boumaza, M. & Campana, A. (2007). Enquêter en milieu « difficile »: Introduction. *Revue française de science politique*, vol
- Bourdieu, P. (1978). Sur l'objectivation participante. Réponses à quelques objections. Actes de la recherche en sciences sociales, (23), 67-69.
- Bourdieu, P. (1979), La distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1980), Le sens pratique, Edition de minuit, p.88-89.
- Bourdieu P. (1990). La domination masculine. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 84, septembre 1990. Masculin/féminin-2. pp. 2-31.
- Bourdieu, P. (1992). Réponses : pour une anthropologie réflexive. Paris, France : Seuil.
- Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 150 (5), 43-58.
- Bourdieu, P. (2004). Esquisse pour une auto-analyse. Paris, France : Éditions Raisons d'Agir.
- Bourdieu, P. (2005). The logic of practice. Oxford: Polity Press.
- Boyer, A. (2006). Karl Popper. Dans S. MESURE et P. SAVIDAN (dir.), Le dictionnaire des sciences humaines et sociales. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Boyer, M. (1972). Le tourisme. Paris: Éditions du Seuil, p.6
- Boyer, M. (1996). L'invention du tourisme. Paris: Gallimard.
- Boyer, M. (2007). Le tourisme de masse. Paris: LHarmattan.
- Boyer, M. (2009). Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle. Paris: Harmattan.
- Boyer, M. (2011), Ailleurs, histoire et sociologie du tourisme, L'Harmattan, Paris.
- Boyer, M. (2017). Ailleurs: histoire et sociologie du tourisme. Paris: L'Harmattan.
- Bozon, M. (1992). Sociologie du rituel du mariage. *Population (French Edition)*, 47(2), 409.
- Brogère, G., Bézille, H. (2007). De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation. *Revue française de pédagogie*, n° 158.
- Brogère Gilles, & Ulmann, A.-L. (2009). Apprendre de la vie quotidienne. Paris: Presses universitaires de France.
- Brogère, G. (2012). Pratiques touristiques et apprentissages. *Mondes Du Tourisme*, (5), 62–75.

- Brücker G. (1975). Les maladies des vacances, Paris, p. 68.
- Bruner, E. (2005). Culture on Tour: Ethnographies of Travel. Chicago, USA: University of Chicago Press.
- Busino, G. (2004). La sociologie Durkheimienne : tradition et actualité, Cahiers Vilfredo Pareto, Revue européenne des sciences sociales, Tome XLII, n°129
- Calbérac, Y. (2007). Terrain d'affrontement : la relecture d'une controverse scientifique (1902-1922), Bulletin de l'Association de géographes français, (4), 429-436.
- Callon, M. (1986). La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc, L'Année Sociologique, 36, 169-207.
- Cameron, R. (2010). L'administration publique en Afrique. Introduction. Revue Internationale des Sciences Administratives (Vol. 76) ? P.637-643
- Caradec, V. & Vannienwenhove, T. (2007). Prendre des vacances à la retraite et s'en déprendre au fil de l'âge. Socio-logos [En ligne], 2 |
- Cavanaugh V. W. (2010). Le migrant, le touriste, le pèlerin et le moine. Ou comment articuler identité et mobilité à l'ère de la mondialisation : Migrations du sacré, éd. de l'Homme Nouveau.
- Cazes, G. (1998). Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs. Rosny (France): Bréal.
- Cefaï, D. (2003). L'enquête de terrain. Paris, France : La Découverte.
- Césaire, A. (1956). Cahier d'un retour au pays natal. Paris, France : Présence Africaine.
- Certeau, M. (de). (1980). L'invention du quotidien. Paris, France : Gallimard.
- Chabloz N., & Raout, J. (2009). Corps et âmes. Conversions touristiques à l'africanité », Cahiers d'études africaines, 193-194 | 7-26.
- Chatot, M. (2017). Profiter des enfants ou s'offrir du temps ? Les conditions auxquelles les pères prennent un congé parental. Revue Française Des Affaires Sociales, 1(2), 229.
- Ciss G. (1983). Le développement touristique de la Petite Côte sénégalaise, thèse de 3ème cycle en Géographie, Université de Bordeaux III.
- Ciss G. (1989) « Saly-Portudal, un village sénégalais face au tourisme international » paru dans la revue des Cahiers d'Outre-Mer, n°165, pp.53-72
- Cissokho, S. (2012). Réformer en situation de « décharge » : les transports publics à Dakar durant les mandats d'Abdoulaye Wade. *Politique africaine*, 126(2), 163-184.
- Clair, I. (2016). La sexualité dans la relation d'enquête : Décryptage d'un tabou méthodologique, Revue française de sociologie, 57(1), 45-70.
- Cluzeau, T. (2015). A quoi servent les vacances ? Publié sur *CNRS Le journal* (<https://lejournal.cnrs.fr>)

- Cohen E. (1979). « A Phenomonology of Tourist Experiences », *Sociology*, 13 (2), p. 179-201.
- Combessie, J. (2007). *La méthode en sociologie*. Paris, France : La Découverte.
- Cominelli, F., Fagnoni, É., Jacquot, S. (2018). Les espaces du tourisme : entre ordinaire et extraordinaire. Remarques, Synthèse, Conclusions, Perspectives. *Bulletin De L'Association De Géographes Français*, 95-4 | 2018, 431-441.
- Coninck F. D., Guillot, C., (2007). L'individualisation du rapport au temps, Marqueur d'une évolution sociale, dans revue *¿ Interrogations ?*, N°5. L'individualité, objet problématique des sciences humaines et sociales.
- Corbeau, J.-P. (1992). Rituels alimentaires et mutations sociales, *Cahiers internationaux de sociologie*, 92, 101-120.
- Corbillé, S. (2009). Tourisme, diversité enchantée et rapports symboliques dans les quartiers gentrifiés du nord-est de Paris. *Genèses*, 76(3), 30-51.
- Copans, J. (1987). Remarques sur la nature du salariat en Afrique noire. *Tiers-Monde. Industrialisation, salarisation, secteur informel* (sous la direction de Gérard Grellet), 28, n°110, 315-332.
- Copans, J. (2014). Pourquoi travail et travailleurs africains ne sont plus à la mode en 2014 dans les sciences sociales: Retour sur l'actualité d'une problématique du XX^e siècle. *Politique africaine*, 133(1), 25-43.
- Coulangeon, P. (2004). Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète? *Sociologie et sociétés*, 36, (1), 59–85.
- Coulangeon, P. (2005), *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, Éditions La Découverte.
- Coulangeon, P. (2010). Introduction. Dans P. Coulangeon (dir.), *Sociologie des pratiques culturelles* (3-4). Paris, France : La Découverte.
- Coulon A., (1997). *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*, Paris, PUF.
- Coulon, A. (2005). *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*. Paris, France : Economica.
- Coulon, A., & Ardoino, J. (1989). *Le Metier Detudiant. Approches Ethnomethodologique Et Institutionnelle De Lentree Dans La Vie Universitaire*. S.l.: s.n.
- Coulon, C. (1981). *Le Marabout et le Prince: Islam et pouvoir au Sénégal*. Paris: Pedone.
- Courpasson, D. (2000). *L'action contrainte. Organisations libérales et domination*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Couty Philippe. (1972). La doctrine du travail chez les Mourides. In : Copans Jean, Couty Philippe, Roch Jean, Rocheteau Guy. *Maintenance sociale et changement économique au Sénégal : 1- Doctrine économique et pratique du travail chez les Mourides*. Paris : ORSTOM, (15), 67-83. (Travaux et Documents de l'ORSTOM ; 15).
- Cousin, S. et Réau, B. (2009). *Sociologie du tourisme*. Paris, France : La Découverte.

- Cousin, S. (2011). Authenticité et tourisme. In: Les Cahiers du Musée des Confluences. Revue thématique Sciences et Sociétés du Musée des Confluences, tome 8. L'Authenticité. pp. 59-66;
- Cousin, S., & Apchain, T. (2016). Tourisme et anthropologie : un tango de l'altérité. *Mondes Du Tourisme*, (12).
- Crouch, D., & Desforges, L. (2003). The Sensuous in the Tourist Encounter: Introduction: The Power of the Body in Tourist Studies. *Tourist Studies*, 3(1), 5–22.
- Dacher, M., Boutillier, J.-L., Copans, J., Fiéloux, M., Lallemand, S., Ormières, J.-L., ... Ormières, J.-L. (1978). Le tourisme en Afrique de l'Ouest. Panacée ou nouvelle traite? *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne Des Études Africaines*, 12(3), 460.
- Damon, J. (1997). La mendicité : traque publique et ressource privée. *Recherches et Prévisions*, (50-51), 109-127.
- Danteur, T. (2012). L'authenticité par la mise en scène. Analyse dialogique des activités touristiques et culturelles de la place Jemaa El Fna et de leurs représentations, *Via*.
- Dehoorne, O. (2002). Tourisme, travail, migration : interrelations et logiques mobilitaires. *Revue européenne des migrations internationales*.
- Dehoorne, O. & Diagne, A-K. (2008). Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal). *Études caribéennes [En ligne]*, 9-10 |
- Dehoorne, O., & Tremblay, R. (2018). Entre tourisme et migration, L'Harmattan
- Delaunay, D. & Fournier, J. (2014). Mesurer le capital de mobilité pour évaluer les différenciations sociodémographiques et intra-urbaines de l'accessibilité: Le cas de la zone métropolitaine de Santiago du Chili. *Revue Tiers Monde*, 218(2), 131-149.
- Derbez, B. (2010). Négocier un terrain hospitalier : Un moment critique de la recherche en anthropologie médicale, *Genèses*, 78(1), 105-120.
- Deschenaux, F., & Laflamme, C. (2009). Réseau social et capital social : une distinction conceptuelle nécessaire illustrée à l'aide d'une enquête sur l'insertion professionnelle de jeunes Québécois », *SociologieS [En ligne]*, Théories et recherches.
- Desgagné, S. (1997). « Le concept de recherche collaborative : l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23, n° 2, 371-393.
- Desmarais, G. (1992). Des prémisses de la théorie de la forme urbaine au parcours morphogénétique de l'établissement humain, *Cahiers de géographie du Québec*, 36 (98), 251-273.
- Desvignes, C., (2003), « Tourisme des jeunes (16-25 ans) », *Les Cahiers Espaces*, n° 77.
- Dickinson, J.E., (2014). Time, Tourism Consumption and Sustainable Development. *International Journal of Tourism Research*, 16(1), 11–21.

- Dicharry, E. (2013). Double sens, ironie, allusion, sous-entendu et insinuation dans le bertsularisme contemporain. *Lapurdum*, (17), 37–53.
- Diop, A.-B. (1981). *La société wolof*.
- Diop, A. (1987). *Le tourisme sur la petite côte sénégalaise*. Montpellier: Université Paul Valéry.
- Dubar. (2000). *La crise des identités: l'interprétation d'une mutation*. PUF.
- Dubet, F. (1994). Vraisemblance : entre les sociologues et les acteurs. *L'Année sociologique*, (44), 83-107.
- Duez, D. (2015). *Libre circulation, contrôles aux frontières et citoyenneté*. Belgeo.
- Dulude, N. et Bastien, S. (1998). L'assurance qualité : Un outil à implanter dans le domaine du tourisme. *Téoros*, 17 (3), 51-53.
- Dumazedier, J., (1962). Travail et loisir, in Friedmann G., Naville P. et J.R. Tréauton, *Traité de Sociologie du travail*, Armand Colin, Paris, tome 2.
- Dumazedier J. (1974). *Sociologie empirique du loisir*. Paris, Editions du Seuil.
- Durkheim, E. (2007). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Dussart, B. et Moch, A. (2001). Espaces et pratiques, *Villes en parallèle*, (32-34), 63-66.
- Domenach, H. et Picouet, M. (1987). Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration. *Population*, (3), 469-483.
- Dosse, F. (1997). *L'empire du sens. L'humanisation des sciences sociales*. Paris, France : La Découverte.
- Elias, N. (1976). *La dynamique de l'Occident*. Paris: Calmann-Lévy.
- Elias, N., & Kamnitzer, P. (2009). *La civilisation des moeurs*. Paris: Calmann-Lévy.
- Évrard, O. (2002). *Touristes, autochtones. qui est l'étranger?* Paris, PUF.
- Fabry, N. (2009). Clusters de tourisme, compétitivité des acteurs et attractivité des territoires. *Revue Internationale D'intelligence Économique*, 1(1), 55–66.
- Fang, M., Yodmanee, T., & Muzaffer, U. (2008). Measuring tourist satisfaction by attribute and motivation: The case of a nature-based resort. *Journal of Vacation Marketing*, 14(1), 41.
- Favret-Saada, J. (1985). *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage* (2e éd.). Paris, France : Gallimard.
- Faye, M. (1998). La « teranga » sénégalaise facteur de développement du tourisme urbain. *Norois*, (178), 337-341.
- Feldman, J. (2001). Pour continuer le débat sur la scientificité des sciences sociales. *Revue européenne des sciences sociales*, xxxix (1), 6-6. <https://www.cairn.info/revue-europeenne-des-sciences-sociales-2001-1-page-6.htm>

- Fischler, C. (1990). *L'Homnivore*. Paris, France : Odile Jacob.
- Flipo, A. (2015, Juin). Mobilité, incertitude et précarités : la prise en compte des temporalités dans la compréhension des décisions migratoires. Communication présentée au congrès de la Société Suisse de Sociologie, Lausanne, Suisse.
- Fornel, M. de. (2008). *L'ethnométhodologie: une sociologie radicale*. Paris: Editions La Découverte.
- Fusulier, B. (2012). Regard sociologique sur l'articulation de la vie professionnelle avec la vie familiale: enjeu de société, médiation organisationnelle et appartenance professionnelle. Louvain-La-Neuve: Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation.
- Fouquet, A. (2004). L'invention de l'inactivité. *Travail, genre et sociétés*, 11(1), 47-62.
- Fouquet, T., & Agier, M. (2012). *Filles de la nuit, aventurières de la cité: arts de la citoyenneté et désirs de l'Ailleurs à Dakar*. Lille: Atelier national de Reproduction des Thèses.
- Fournier, P. (2001). Attention dangers ! *Ethnologie Française*, 31(1), 69.
- Friot, B. (1998). *Puissances du salariat - Emploi et protection sociale à la française*. Paris: Dispute (La).
- Gagnon, S. (2003). *L'Échiquier touristique québécois*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Gagnon, S. (2007). Attractivité touristique et « sens » géo-anthropologique des territoires, *Téoros*, 26 (2), 5-11.
- Gagnon, C., Gagnon, S. (2006). L'écotourisme. Une innovation durable pour le développement des communautés locales ? Dans Gagnon, C., Gagnon, C., & Gagnon, S. (2006). *L'écotourisme, entre l'arbre et l'écorce: de la conservation au développement viable des territoires*. Québec: Presses de l'Université du Québec. p. 1-10.
- Gassama, A. (2005). Les marchés du travail domestique au Sénégal, *Innovations*, 22 (2), 171-184.
- Gauthier, L. (2008). L'Occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé. *Le Globe*, (148), 47-64.
- Gay, J.-C. (2006). Transport et mise en tourisme du Monde. Collection Edytem. *Cahiers De Géographie*, 4(1), 11-22.
- Genette, G. (2012), *Apostille*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Ghesquière, F. (2014). Précarité du contrat de travail et risque de perte d'emploi en Europe. *Sociologie*, vol. 5(3), 271-290.
- Gire, F., Pasquier, D. & Granjon, F. (2007). Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français, *Réseaux*, 145-146 (6), 159-215.

- Girin, J. (1989). Analyse empirique des situations de gestion : éléments de théorie et de méthode. Dans AC. Martinet (dir.), *Épistémologies et sciences de gestion* (141-182). Paris, France : Economica.
- Gmelsh, G. (1980). Return Migration, *Annual Review of Anthropology*, n°9, p. 135-159
- Gning, S-B. (2014). Les temps de la vieillesse au Sénégal : le malentendu intergénérationnel, *Sociologies*.
- Gning, S. (2019). La religion, une ressource pour l'entrepreneuriat féminin au Sénégal. *Sociologies pratiques*, 39(2), 133-144.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, France : Editions de Minuit.
- Goffman, E. (1986) La condition de félicité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 64, 63-78.
- Goffman, E., & Kihm, A. (1996). *Stigmaté: les usages sociaux des handicaps*. Paris: Les Ed. de Minuit.
- Goreau-Ponceaud, A. (2015). Les pratiques touristiques au sein de la diaspora indienne : entre institutionnalisation et désirs d'appartenance. In E. Peyvel, I. Sacareau, B. Taunay, *Les nouvelles frontières du tourisme mondialisé*, Presses Universitaires de Rennes ; 2015
- Gotman, A. (1997). *L'Hospitalité*. Paris : Seuil
- Gotman, A. (2001). *Le sens de l'hospitalité: essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*. Paris: Presses Univ. de France.
- Granger, C. (2003). Le corps en vacances. *Hypothèses*, 6(1), 59.
- Grignon, C. & J.-C. Passeron, J. (1989). *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris, France : Gallimard-Le Seuil.
- Guérin-Pace, F. (2006). Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *L'Espace géographique*, tome 35(4), 298-308.
- Guibert, C., (2016). Les déterminants dispositionnels du « touriste pluriel ». *Expériences, socialisations et contextes* », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches.
- Guinchard, C., Calla, S. Petit, Y. (2017). « In/vu à Besançon ?! Exercice de sociologie visuelle », *Revue française des méthodes visuelles*.
- Guillaudeux, V., & Philip, F. (2014). L'accompagnement social au départ en vacances. *Informations Sociales*, n° 181(1), 101.
- Haissat, S. (2006). La notion d'identité personnelle en sociologie. Analyse de la construction identitaire à partir du processus d'engagement », dans revue *¿ Interrogations ?*, N°3. L'oubli
- Harris, R. & Obrien D. B. C. (1972). The Mourides of Senegal : The Political and Economic Organization of an Islamic Brotherhood. *Man*, 7(4), 664.

- Hastings, M. (1991). *Halluin la rouge, 1919-1939. Aspects d'un communisme identitaire*. Lille, France : Presses universitaires de Lille.
- Hayat, L. (2005-2006). *Tourisme à SalyPortudal (Sénégal) ou la rencontre de deux imaginaires*. Université Paris VII - Denis Diderot, p.21
- Howell, S. (2018). *Ethnography*. In *The Cambridge Encyclopedia of Anthropology* (eds) F. Stein, S. Lazar, M. Candea, H. Diemberger, J. Robbins, A. Sanchez & R. Stasch.
- Hubert, A. (1985). *L'Alimentation dans un village Yao de Thaïlande du Nord : de l'au-delà au cuisiné*. Paris, France : CNRS Éditions.
- Hubert, A. et Poulain, J-P. (2008). *Le corps mangeant*, *Corps*, 4 (1), 13-16.
- Hudson, K. (1994). *Redonner un sens à la notion d'accueil*. *Publics Et Musées*, 4(1), 89–99.
- Isabelle, M. (2014). *De l'entre-soi familial à la sociabilité : un enjeu pour les vacances des enfants et des adolescents*. *Informations sociales*, 181(1), 20-28.
- Jaillon, D. (2014). *Socianalyse existentielle et accompagnement professionnel personnalisé*, *Le sujet dans la cité*, 3 (1), 67-86.
- Jamin, J. (1986). *Du ratage comme heuristique ou l'autorité de l'ethnologue*, *Études rurales*, (101-102), 337-341.
- Jean-Pierre Dozon, (2010). *Ceci n'est pas une confrérie*. *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 198-199-200 |
- Jodelet, D. (1989), (dir.), *Les représentations sociales*, Paris : PUF.
- Jodelet, D. (2011). *Dynamiques sociales et formes de la peur*. *Nouvelle Revue De Psychosociologie*, N° 12(2), 239. doi:10.3917/nrp.012.0239
- Jolin, L., & Proulx, L. (2005). *L'ambition du tourisme social : un tourisme pour tous, durable et solidaire !* *Revue Interventions économiques* [En ligne], 32 |
- Jouffe, Y. (2014). *La mobilité des pauvres : Contraintes et tactiques*. *Informations sociales*, 182(2), 90-99.
- Jovchlovitch, S. (2000). *Vivendo a vida com os outros: intersubjetividade, espaço público e representações sociais*. Dans Guareschi, P., & Jovchelovitch, S. (orgs). *Textos em representações sociais*. Petrópolis: Vozes Editora
- Kadt, E. D., (1979). *Tourisme : passeport pour le développement ? Regards sur les effets culturels et sociaux du tourisme dans les pays en développement*, Paris, Banque Mondiale-UNESCO-Economica.
- Kane, CH. (2003). *L'aventure ambiguë*. Paris, France : 10/18.
- Keïta, A. (2018). *Parler pour dominer : Pratiques verbales exotériques et ésotériques dans la lutte sénégalaise*. *Corps*, N° 16(1), 127. pp. 127-136.
- Kilani, M. (1989). *Introduction à l'anthropologie*. Lausanne, Suisse : Payot.

- Knafou, R., Bruston, M., Deprest, F., Duhamel, P., Gay, J-C. et Sacareau, I. (1997). Une approche géographique du tourisme. *L'Espace Géographique*, 26 (3), 193-204.
- Knafou, R., & Stock, M. (2003). Tourisme. Dans Jacques Lévy et Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin., P. 931
- Laacher, S. (2005). Éléments pour une sociologie de l'exil. *Politix*, vol. 69, no. 1, pp. 101-128.
- Laé, J-F. et M, N. (1998). L'enquête, l'enquêteur et la perception, *Recherche & Formation*, (27), 83-91.
- Lahire B. (2007). *L'Esprit sociologique*. Paris, Éditions La Découverte/Poche.
- Lallement, M. (2009). Les régulations du temps de travail en France. *Informations Sociales*, N° 153(3), 56.
- Lallement, M. & Zimmermann, B. (2019). Tous responsables ? Transformations du travail, métamorphoses de la responsabilité, *Sociologie du travail [Online]*, Vol. 61 - n° 2 | Avril-Juin 2019
- Laplante, M. (1983). Les attractions touristiques : un système à décoder, *Téoros*, 2 (2), 14-22.
- La Pradelle (de), M. (2000). La ville des anthropologues. Dans T. Paquot, M. Lussault et S. Body-Gendrot (dir.), *La ville et l'urbain. L'état des savoirs* (45-52). Paris, France : La Découverte.
- Lapassade, G. (1991). *L'ethnosociologie*. Paris, France : Méridiens-Klincksieck.
- Latour, B. (1992). *Aramis, ou L'amour des techniques*. Paris, France : La Découverte.
- Leblanc, M. (2003). Un geste d'accueil ou un service ? La perception des touristes, *Téoros*, 22 (3), 50-54.
- Leblanc, P. (1994). L'imaginaire social. Note sur un concept flou. *Cahiers internationaux de sociologie*, 97, 415-434.
- Le Bon G. (1965). Kédougou : aspects de l'histoire et de la situation socio-économique actuelle.. In: *Cahiers du Centre de recherches anthropologiques*, XI° Série. Tome 8 fascicules 3-4. pp. 167-230.
- Le Bot, J. (2017). Sociologie des emballages et marketing touristique. *Téoros Hors Thème*, 36(2).
- Légier, H. J. (1968). Institutions municipales et politique coloniale : les Communes du Sénégal. In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 55, n°201, 4e trimestre. pp. 414-464.
- Lemieux, D., (1989). Du temps destin au temps géré : une conquête ou un piège pour les femmes ? » In ouvrage sous la direction de Gilles Pronovost et Daniel Mercure, *Temps et société*, pp. 205-222. *Questions de culture*, no 15, sous la direction de Gilles Pronovost et Daniel Mercure. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 262 pp.
- Lenclud, G. (2011). L'acte de mentir. *Terrain*, (57), 4-19.
- Lévi-Strauss, C. (1955). *Tristes tropiques*. Paris, France : Plon.

- Lévy J. (2000). Les nouveaux espaces de la mobilité », dans Bonnet M. & D. Desjeux (dir.), Les Territoires de la mobilité, Paris, Presses universitaires de France, pp. 155-170.
- Lewis, S. (2003). The integration of paid work and the rest of life. Is post-industrial work the new leisure? *Leisure Studies*, 22 (4). pp. 343-355.
- Lombard, J. (1994). Introduction à l'ethnologie. Paris, France : Armand Colin.
- Lourau, R. (1988). Le journal de recherche. Matériaux pour une théorie de l'implication. Paris, France : Méridiens Klincksieck.
- Luste Boulbina, S. (2013). La décolonisation des savoirs et ses théories voyageuses. *Rue Descartes*, 78(2), 19-33.
- MacCannell, D. (1989). Introduction: Semiotic of Tourism », *Annals of Tourism Research*, 16, 1-6.
- MacCannell, D. (1976) *The Tourist : A New Theory of The Leisure Class*, New York, Schocken Books.
- Malewska-Peyre, H., & Tap, P. (1991). Les enjeux de la socialisation. Malewska-Peyre, H. éd., *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Presses Universitaires de France, pp. 7-18.
- Maruani, M., Locoh Thérèse, & Puech, I. (2008). *Migrations et discriminations*. Paris : Découverte
- Mauss, M., & Beuchat, H., (1904). *Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Étude de morphologie sociale*
- Mauss, M., (1950). *Sociologie et anthropologie*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Mazuir Françoise, *Le processus de rationalisation chez Max Weber*, [cairn.info, revue-societes-2004-4-page-119-124](http:// Cairn.info/revue-societes-2004-4-page-119-124)
- Marx, K. (1974). *Le capital: Critique de l'économie politique*. Paris: Editions sociales. I, I, p. 181.
- Marx, K., & Engels, F. (1982). *L'idéologie allemande*. Paris: Éditions Sociales.
- Mead, G. H. (1934). *L'Esprit, le soi, et la société*. Paris, PUF, [1934], coll. « Le lien social », 2006.
- Merllié, D., Monso, O. (2007). La destinée sociale varie avec le nombre de frères et sœurs, in collectif, France, portrait social, Insee.
- Merton, RK. (1949). *Social Theory and Social Structure*, New York, USA: The Free Press.
- Michel, F., & Franck, M. (2014). *Désirs d'ailleurs Essai d'anthropologie des voyages*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Michel, F. (2017). *Tourisme et terrorisme : ou l'ère du voyage à risque* », *Téoros* [En ligne], 23-1 |

- Morin, E., (1965). Introduction à une politique de l'homme. Paris, France : Seuil.
- Morice, A. (1982). Les forgerons de Kaolack : travail non salarié et déploiement d'une caste au Sénégal, Paris, E.H.E.S.S., 350 p. (Thèse de 3e cycle)
- Morice, A. (1985b) : A propos de l'économie populaire spontanée, *Politique Africaine*, 18 (juin), pp. 114-124.
- Morice A. (1986). Les fonctionnaires et l'économie parallèle : propositions pour un modèle à partir de deux exemples africains, l'Angola et la Guinée, *Carnets des Ateliers de Recherche (Amiens)*, 7, pp. 31-42 (no spécial : (Les salarisations ambiguës D).
- Mondou, V. & Pébarthe-Désiré, H., (2013). L'accessibilité aérienne aux espaces insulaires comme révélateur des mutations des systèmes touristiques. *Téoros[Online]*, 32-2 |
- Monjaret, A. & Pugeault, C. (2014). Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques. Lyon, France : ENS éditions.
- Morgan, M., & Xu, F., (2009), « Student Travel Experiences: Memories and Dreams », *Journal of Hospitality Marketing & Management*, vol. 18, pp.216–236
- Moscovici S. (1984), « The phenomenon of social representations », in R. M. Farr & S. Moscovici (dir), *Social Representations*, Cambridge University Press.
- Mulot, S. (2010). Le sida, le crack et l'hôpital aux Antilles françaises : chronique d'une recherche impliquée et impuissante. Dans F. Chabrol, G. Girard (dir.), *VIH/SIDA : Se confronter aux terrains (87-102)*. Paris, France : ANRS.
- Leite, N., & Graburn, N. (2010). L'anthropologie pour étudier le tourisme. *Mondes du Tourisme*, 1, 17-28.
- Naudier, D., & Simonet, M. (2011). Des sociologues sans qualités ? : pratiques de recherche et engagements. Paris : La Découverte
- Ndongo Dimé, M. (2007). Remise en cause, reconfiguration ou recomposition ? Des solidarités familiales à l'épreuve de la précarité à Dakar. *Sociologie et sociétés*, 39(2), 151–171.
- N'Diaye, M. (2014). Rapports sociaux de sexe et production du droit de la famille au Sénégal et au Maroc. *Cahiers du Genre*, 57(2), 95-113.
- Nicourd, S. (2015). Les processus de désengagement dans le cadre du travail doctoral, *Sociologos*.
- Noiriel, G. (1990). Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber, *Genèses*, 2, 138-147.
- Noiriel, G. (1998). Surveiller les déplacements ou identifier les personnes ? Contribution à l'histoire du passeport en France de la I^e à la III^e République. *Genèses*, (30), 77-100.
- Nora, P. (1984). Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux. Dans P. Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, tome 1 : La République (xvii-xlii). Paris, France : Gallimard.
- Nora, P. (1997). *Les lieux de mémoire*. Paris, France : Gallimard.

- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain Sur la production des données en anthropologie, *Enquête*, (1), 71-109.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2000). Le « je » méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain. In: *Revue française de sociologie*, 41-3. pp. 417-445;
- Organisation des Nations Unies. (2008). Guide pour l'établissement des recommandations internationales sur les statistiques du tourisme.
- Paivandi, S. (2011). La relation à l'apprendre à l'université, *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42 (2), 89-113.
- Palmer, V. (1928). *Field Studies in Sociology: A Student's Manual*. Chicago, USA: University of Chicago Press.
- Papinot, C. (2007). Le « malentendu productif » : Réflexion sur la photographie comme support d'entretien. *Ethnologie française*, vol. 37(1), 79-86.
- Park-barjot, R-R., & Monville, J. (2005). *La société de construction des Batignolles. Des origines à la première Guerre mondiale, 1846-1914*. Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne.
- Parsons, T. (1949). *Essays in Sociological Theory, Pure and Applied*, New York, The Free Press, 2e éd.
- Passeron, J-C. (1987). Attention aux excès de vitesse : le “nouveau” comme concept sociologique. *Esprit*, (4), 129-134.
- Paugam, S. (1991). *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Paugam, S. (2018). *Objet d'études*. Dans S. Paugam (dir.), *Les 100 mots de la sociologie* (16-17). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Payet, J-P. (2011). L'enquête sociologique et les acteurs faibles, *SociologieS*.
- Pfefferkorn, R. (2011). Le partage inégal des « tâches ménagères ». *Les Cahiers de Framespa [En ligne]*, 7 |
- Périer, P. (1997). Les vacances familiales sans départ. Contribution à une sociologie de la non-pratique. *Recherches et Prévisions*, (47), 65-78.
- Périer, P. (1996). Thèse de doctorat, les vacances populaires, sous la direction de François de Singly
- Périer, P. (2000). *Vacances populaires*. S.l. : Presses universitaires de Rennes
- Périer, P. (2000). Chapitre I. La Norme des vacances In : *Vacances populaires : Images, pratiques et mémoire [en ligne]*. Rennes : Presses universitaires de Rennes
- Périer, P. (2000). Chapitre II. Les modèles imaginaires de vacances In : *Vacances populaires : Images, pratiques et mémoire [en ligne]*. Rennes : Presses universitaires de Rennes

- Perret, C., (2013). Pratiques de recherche documentaire et réussite universitaire des étudiants de première année », *Carrefours de l'éducation*,/1 (n° 35), p. 197-215.
- Pecqueur, B. (2001). Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés. In: *Économie rurale*. N°261. pp. 37-49.
- Pinçon, M. et Pinçon-Charlot M. (1997). *Voyage en grande bourgeoisie*. Journal d'enquête. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Pinçon, M. et Pinçon-Charlot M. (2011). Être riche, la classe! (entretien). *Revue Projet*, vol. 321, no. 2, pp. 21-27.
- Pinto, E. (2006). Autobiographie, confessions impersonnelles, auto-analyse. *Questions de communication*, 9(1), 435-453.
- Perera, É., Villoing, G., Ruffié, S. & Gosset, S. (2017). Le Fauteuil Tout Terrain, une « paire de chaussures de montagne » : expériences corporelles et reconfigurations identitaires. *Movement & Sport Sciences*, 97(3), 9-16.
- Piolle, X. (1990). Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ? *Espace géographique*, 19-20 (4), 349-358.
- Poulain, J.-P. (2002). *Sociologies de l'alimentation*. Paris, France : Presses Universitaires de France
- Popper, K. (1973). *La logique de la découverte scientifique*. Paris, France : Payot.
- Popper, K. (1985). *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, Paris, France : Payot
- Popper, K. (2006). *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*. Paris, France : Payot.
- Pronovost, G. (2014). *Sociologie du loisir, sociologie du temps*. *Temporalités*, (20).
- Prost, A. (2002). Les grèves de mai-juin 1936 revisitées. *Le Mouvement Social*, vol. n° 200, no. 3, pp. 33-54.
- Quashie, H. (2009). Désillusions et stigmates de l'exotisme. *Quotidiens d'immersion culturelle et touristique au Sénégal*, *Cahiers d'études africaines*.
- Quashie, H., (2015). La « blanchité » au miroir de l'africanité. *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 220 |
- Quéré, L. (1988). Sociabilité et interactions sociales. In: *Réseaux*, volume 6, n°29. *L'interaction communicationnelle*. pp. 75-91.
- Rakhmatova, Z. M. (2015). *Tourisme et autonomisation des communautés locales*. *Téoros* [Online], 34, 1-2
- Raphael Hammer, *Expériences ordinaires de la médecine : Confiances, croyances et critiques profanes*, Editions Seismo (17 mars 2010), 236 pages.

Raymond Nathalie, « Tourisme national et international dans des pays andins : quelles relations ? L'exemple du Pérou », Bulletin de l'Institut français d'études andines, 31 (1) | 2002, 23-38.

Rech, Y. & Paget, E. (2012). Les temporalités du travail touristique. Socio-logos[Online], 7 | .

Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M. J. (1936). Memorandum for the Study of Acculturation. United States: publisher not identified

Réau, B. (2011). Les français et les vacances. Paris, France : CNRS Editions.

Réau, Bertrand. « Évasions temporaires : socialisations et relâchements des contrôles dans les villages de vacances familiaux », Espaces et sociétés, vol. 120-121, no. 1, 2005, pp. 123-139.

Réau, B. (2009). Voyages et jeunesse « favorisée » : Usages éducatifs de la mobilité. Agora débats/jeunesses, 53(3), 73-84.

Relph, E., (1986). Place and Placelessness. Londres, Pion, [1ère éd. 1976]

Renault E., (2008). L'idéologie comme légitimation et comme description. Actuel Marx, n° 43, « Critiques de l'idéologie ».

Renault, E. (2011). Comment Marx se réfère-t-il au travail et à la domination ? Actuel Marx, 49(1), 15-31.

Revue Mouvements, (2012). Décoloniser les savoirs. Paris : La Découverte, 176.p

Rey, S. (2010). Quand pèlerinage et tourisme se mêlent : La fabrication du patrimoine à Lesbos (Grèce). Ethnologies, 32(2), 179–197.

Rieucan, J. (1998). Sociétés et identification territoriale. Permanence des lieux, territorialités religieuses et festives sur le littoral au golfe du Lion. In: Annales de Géographie, t. 107, n°604. pp. 610-636;

Riesman, P. (1974). Société et liberté chez les Peul Djelgôbé de Haute-Volta. Essai d'anthropologie introspective. Paris-La Haye, France : Mouton.

Richez, J.-C., Strauss, L. (1990). Généalogie des vacances ouvrières. Le mouvement social, 150, p. 6.

Roger, A. (1998). Court traité du paysage. Paris, France: Gallimard.

Roland Robertson, Globalisation : Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity in Global Modernities, ed. Mike Featherstone, Scott Lash and Roland Robertson SAGE Publication, London, 1995, p. 28.

Rosa, H. (2010). Accélération. Une critique sociale du temps, Paris, La Découverte, 2010

Rouquette, C., (2000). Chaque année, quatre français sur dix ne partent pas en vacances ». Insee Première, n°734.

Rousseau, J.-J. (1900). Du contrat social ou Principes du droit politique: lettre à M. d'Alembert sur les spectacles. Paris: Flammarion

Rousseau, J.-J., & Buisson, F. (1930). Emile, ou, De l'éducation. Paris: A. Quillet.

- Sacareau, I., Taunay, B. et Peyvel, E. (dir.). (2015). *La mondialisation du tourisme : les nouvelles frontières d'une pratique*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Safi, M. (2011). Penser l'intégration des immigrés : les enseignements de la sociologie américaine. *Sociologie*, vol. 2(2), 149-164.
- Said, E. (2000). *Culture et impérialisme*. Paris, France: Fayard.
- Sainsaulieu R. (1997). *Sociologie de l'entreprise. Organisation, culture et développement*. Paris : Presses de Sciences Po et Dalloz
- Sakoyan, J. (2012). *Les mobilités thérapeutiques. Bilan et perspectives depuis les Comores*. *Anthropologie & Santé*.
- Sarradon-Eck, A., (2009). « Médecin et anthropologue, médecin contre anthropologue : dilemmes éthiques pour ethnographes en situation clinique ». *ethnographiques.org*, Numéro 17 - novembre 2008.
- Sarr, F. (2016). *Afrotopia*. Paris, France : Philippe Rey.
- Scarfò Ghellab, G. (2015). L'auto-socio-analyse du sociologue ou les conditions pour garantir la rigueur scientifique de la sociologie. *SociologieS*.
- Schouten, F. (1995). Improving Visitor Care in Heritage Attractions, *Tourism Management*, 16 (4), 259-261.
- Selim, M. & Douville, O. (2008). Objets, méthodes et terrains de l'anthropologie et de la clinique. *Le Journal des psychologues*, 258(5), 42-48.
- Senghor, A-S. (2017), Faire une thèse de doctorat en se soignant : Motivations et répercussions sur le travail de recherché. Dans L. Kojoué (dir.), *Tu seras docteur.e, mon enfant !* (205-216). Paris, France : L'Harmattan.
- Senghor, A-S, (2017). Une figure originale : le chercheur impliqué comme malade chronique. *Anthropologie & Santé* [En ligne], 14 |
- Serre, D. (2015). Etre doctorant-e. Socialisations, contextes, trajectoires, *Socio-logos*.
- Seydoux, J. (1983). *De l'hospitalité à l'accueil*. Denges, Suisse : Delta et Spes.
- Shua, S. (2001). *The sociology of leisure: an examination of the relationship between perceived experience and leisure participation*, these of sociology, University of Surrey.
- Simmel, G. (1998). *Les Pauvres* (1re éd. en allemand : 1907). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Singly, F. D., & Ramos, E. (2010). Moments communs en famille. *Ethnologie Française*, 40(1), 11. doi: 10.3917/ethn.101.0011
- Staszak, J-F. (2008). Qu'est-ce que l'exotisme?. In: *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148. L'exotisme. pp. 7-30;
- Steck, J. (2012). Être sur le terrain, faire du terrain, *Hypothèses*, 15(1), 75-84.

- Stein, K. (2011). *Getting Away from It All: The Construction and Management of Temporary Identities on Vacation*, Society for the Study of Symbolic Interaction.
- Stock, M. (2001). *Mobilités géographiques et pratiques des lieux*, Thèse de doctorat, Université de Paris 7-Denis Diderot
- Stock, M. (2005). *Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ?* EspacesTemps.net
- Stock, M. (2006). *Construire l'identité par la pratique des lieux. De Biase A. Alessandro Cr. " Chez nous "*. *Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Editions de la Villette, pp.142-159.
- Stoller, P. (1989). *Fusion of the worlds. An ethnography of possession among the Songhay of Niger*. Chicago, USA: University of Chicago Press.
- Squires, A. (2009). *Methodological challenges in cross-language qualitative research: A research review*, *International Journal of Nursing Studies*, 46 (2), 277-287.
- Smith, É. (2008). *La nation « par le côté »*. Cahiers d'études africaines.
- Smits, F. et Jacobs, H. (2009). *Les caractéristiques du terroir promu par les acteurs du tourisme culinaire. L'exemple de la Lorraine et des cantons de l'Est*. Dans J-P. Lemasson et P. Violier (dir.), *Destinations et territoires* (vol. 2). *Tourisme sans limites* (8-16). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Tamba M. (2016), *Histoire et sociologie des religions au Sénégal*, Etude (broché)
- Taunay, B. (2009). *Le tourisme intérieur chinois : approche géographique à partir de provinces du Sud-Ouest de la Chine*. Thèse de géographie sous la direction d'Isabelle Sacareau, université de la Rochelle.
- Tcherkézoff, S. (2015). *L'holisme sociologique et l'esprit du don polynésien*, in Mauss à Samoa.
- Thiesse, A.-M. (1991). *Ecrire la France: le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Epoque et la Libération*. Paris: Presses universitaires de France.
- Thevenet M. (2000), *Le plaisir de travailler : favoriser l'implication des personnes*, Editions d'Organisation.
- Thiam, I. (2010). *Thèse de doctorat en 3^e cycle en sciences politiques, présentée à la faculté des sciences sociales de l'Université de Siegen*.
- Thoemmes, J. (2008). *Sociologie du travail et critique du temps industriel. Temporalités*, (8).
- Thumerelle, P. J. (1986). *Peuples en Mouvement : La mobilité spatiale des populations*. Paris, France: SEDES.
- Temple, B., & Young, A. (2004). *Qualitative Research and Translation Dilemmas*. *Qualitative Research*, 4(2), 161–178.
- Tilly C., Tilly C. (1998). *Work Under Capitalism*, Boulder, Colorado, Westview Press

- Tréanton, J-E., & Gotman A. (dir.) (1997). L'hospitalité. Communications, 65. ;
- Tremblay, R. (2017). Le tourisme résidentiel. Entre tourisme et migration. Téoros[Online], 36, 2 |
- Urbain, J.-D. (2002). Sur la plage : mœurs et coutumes balnéaires aux XIXe et XXe siècles, éditions Payot
- Urbain, J.-D. (2016). Lidiot du voyage: histoires de touristes. Paris: Payot & Rivages.
- Urry, J. (2000). Sociology Beyond Societies: Mobilities for the Twenty-First Century. New York, USA: Routledge.
- Van An del, P. et Bourcier, D. (2009). De la sérendipité dans la science, la technique, l'art et le droit : leçons de l'inattendu. Paris, France : L'Act Mem.
- Van Maanen, J. et Schein, E. H. (1979). Toward a Theory of Organizational Socialization. Research on Organisational Behaviour, vol. 1 (1), 209-264.
- Vanhée, O. (2010). « Saskia Cousin, Bertrand Réau, Sociologie du tourisme », Lectures [En ligne], Les comptes rendus.
- Viallon, P. (2013). La communication touristique, une triple invention. Mondes Du Tourisme, (7), 2–11.
- Viard, J. (2007). Penser les vacances. Editions de l'aube, diffusion Seuil.
- Viard, J. (2015). Le Triomphe d'une utopie. Editions de L'Aube
- Violier, P. (2008). L'accès de la société chinoise au tourisme : renouvellement et invention de pratiques et de lieux », communication au colloque Asia Tourism, Angers
- Vincent, F. (2014). Travailler pour son « temps de repos » ? Temporalités, (20).
- Vlès, V., Berdoulay, V., & Clarimont, S. (2005). Espaces publics et mise en scène de la ville touristique.
- Wagner, A-C. (2007). La place du voyage dans la formation des élites. Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 170, no. 5, pp. 58-65.
- Waugh, L. (1982). "Marked and Unmarked: A Choice between Unequals in Semiotic Structure." Semiotica 38(3-4) : 299-318.
- Weber, F. (1995). L'ethnographie armée par les statistiques, Enquête.
- Weber, F. et Beaud, S. (2010). Guide de l'enquête de terrain (4^e éd.). Paris, France : La Découverte.
- Weber, F. (1991). Nouvelles lectures du monde ouvrier : de la classe aux personnes », Genèse, 6, p.187.
- Weber, M. (1924). Zur Psychophysik der industriellen Arbeit (1908/1909). In M. Weber, Gesammelte Aufsätze zur Soziologie und Sozialpolitik, Tübingen: Mohr, p. 61-255. L'Année sociologique, vol. 61(2), 407-430.

Weber, M., (1986). [1892]. Enquête sur la situation des ouvriers agricoles à l'Est de l'Elbe. Conclusions prospectives. Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 65, novembre, pp. 65-69

Weber, M., (1988) [1922], *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, Tübingen, Mohr. Essais de sociologie de la religion

Weber, M. (1990). *Le Savant et le politique*, Paris, Plon, p.70

Wihtol de Wenden, C. (1999). *Faut-il ouvrir les frontières ?* Paris, France : Presses de Sciences Po.

Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris, France : Seuil.

Zarifan, P. (1996). La notion de temps libre et les rapports sociaux de sexe dans le débat sur la réduction du temps de travail. in Hiratah. et Senotier D., *Femmes et partage du travail*, Syros.

Zilveti-Chaland, M. (2015). *Réussir sa vie d'expat' - S'épanouir à l'étranger en développant son intelligence nomade*. Paris, France : Eyrolles.

Bibliographie des documents recueillis

Article 52 de la Convention Collective Interprofessionnelle ; Loi n° 2013-06 du 11 décembre 2013 complétant et modifiant certaines dispositions de la loi n° 74-52 du 4 novembre 1974 relative à la fête nationale et aux fêtes légales, modifiée.

Plan Stratégique pour un Développement durable du Tourisme (PSDT)-Plan Stratégique Final pour la période 2014-2018.

Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage (RGPHAE 2013)

ANDS, Situation Economique et Sociale du Sénégal Ed. 2012 | TOURISME

ANDS, Enquête Nationale sur la Demande Touristique au Sénégal (2015-2016)

ANDS, Enquête Nationale sur l'Offre Touristique au Sénégal (2015-2016)

SENEGAL Rapport annuel des Statistiques du Travail 2018, DSTE, Mai 2019.

Organisation Internationale du Travail (2013), Profil pays du travail décent SENEGAL

- Statistiques sur la répartition des entrées des voyageurs, des touristes, des sénégalais de la diaspora, par motifs de voyages, par durée de séjours, par types d'hébergement, par pays de résidence, par nationalité, à l'aéroport LSS au cours du premier semestre 2013. Source : Ministère du tourisme au Sénégal.
- Analyse des indicateurs de la demande touristique sur la Petite Côte au cours des derniers trimestres 2012 et 2013. Source : Ministère du tourisme et des transports aériens, direction des études et de la planification, division des statistiques.
- Statistiques des entrées à l'aéroport Léopold Sédar Senghor au cours de l'année 2011. Source : Ministère de l'artisanat, du tourisme et des relations avec le secteur privé et le secteur informel, direction des études et de la planification, division des statistiques.
- Statistiques des entrées à l'aéroport Léopold Sédar Senghor au cours de l'année 2012. Source : Ministère du tourisme et des loisirs, direction des études et de la planification, division des statistiques.
- Étude sur le temps de travail et l'organisation du travail au Sénégal : Analyse juridique et enquête auprès des entreprises, Pr Alfred Inis Ndiaye, Première édition 2006, couverture : DTP/Design Unit/BIT.
- Projet d'étude de l'impact des activités de loisirs sur le tourisme, direction de la réglementation et de l'encadrement du tourisme.
- Appui au groupe de grappe « Tourisme, Industries Culturelles et Artisanat d'Art ».
- Législation du tourisme : les normes et orientations sectorielles au plan international.
- Charte du Tourisme Durable Adoptée par la conférence mondiale du tourisme durable tenue à Lanzarote, îles Canaries, Espagne, les 27 et 28 Avril 1995.
- Code mondial d'éthique du tourisme, adopté par l'assemblée générale de l'OMT dans la résolution des A/RES/406 (III) de sa treizième session (Santiago, Chili, 27 septembre 1999) ;

- Résolution A/RES56/212/code mondial d'éthique du tourisme, adoptée par l'Assemblée générale des Nations-Unies, le 21 décembre 2001 ;
- Législation du tourisme au plan communautaire : règlement C/REG.14/12/99 du 07 décembre 1999 sur les normes de classement et des conditions d'homologation des hôtels, auberges et motels de tourisme de la CEDEAO.
- Protocole additionnel N°2 relatif aux politiques sectorielles de L'UEMOA.
- Acte additionnel n°01/2009/CCEG/UEMOA instituant une politique commune de l'UEMOA, dans le domaine de la circulation et du séjour des personnes non ressortissantes de l'union.
- Législation du tourisme au plan national : Charte sénégalais du tourisme du 30 Avril 2003.
- Lettre de politique sectorielle de développement du tourisme au Sénégal adoptée en septembre 2005.
- L'administration touristique au Sénégal : décrets, arrêtés et conventions.
- Les professions, activités et formations touristiques: lois et décrets.
- Tableaux des normes de classement des hôtels, auberges, et motels de tourisme de la CEDEAO.
- Rapport du Conseil interministériel sur le tourisme : Gouvernement du Sénégal
- Bulletin des statistiques et des caractéristiques du tourisme sénégalais en 2007, fait par la Division des Statistiques de la Direction des Études et de la Planification Touristique du Ministère des Sénégalais de l'Extérieur, de l'Artisanat et du Tourisme.
- Tourisme international : évaluation de l'impact sur le développement des économies Africaines, Thèse de doctorat en économie présentée par Mamadou Moustapha KASSE.
- Quelles stratégies marketing pour la relance du secteur touristique au Sénégal? Ministère de l'enseignement supérieur du Sénégal, des universités, des centres universitaires régionaux et de la recherche scientifique.
- Étude monographie sur l'impact socio-économique du grand Magal de Touba au Sénégal, sous la direction de Mboubarack Lo, Cabinet Emergence Consulting, Novembre

ANNEXES



CONGEE 2016 DE LA 12^{ème} COMPAGNIE D'INCENDIE ET DE SECOURS

N°	Prénoms	Nom	Grade	Jan	Fev	Mars	Avr	Mai	Jun	Jul	Aout	Sept	Oct	Nov	Déc
1.	Chelkh	THIOUNE	A/M		30					15					
2.	Alioune	FALL	Adjt			30								15	
3.	Jeannot	SAGNA	Adjt				30								15
4.	Cheikh Tidiane	BADIANE	Adjt					30						15	
5.	Birane	DIOP	S/C			30					15				
6.	Pape Khallou	WADE	S/C				45								
7.	Joseph M	DIOUF	S/C			30							15		
8.	Ababacar	SENE	S/C				30							15	
9.	Cheikh A T	LO	S/C			30					15				
10.	Aboubacar Gagni	NDIAYE	Sgt					30						15	
11.	Sabou Dit Vieux	MBODJI	Sgt				15				30				
12.	Mouhamadou MAS	BA	Sgt		30						15				
13.	Djibril	SANF	Sgt		30					15					
14.	Adama	BA	Sgt			30							15		
15.	Ousseynou	NDIAYE	Sgt				30				15				
16.	Boubacar	DIEME	Sgt			30								15	
17.	Eloi	NDONG	Sgt		30									15	
18.	Serigne	NDAO	Sgt			30					15				
19.	Amadou	SAMBA	Sgt				30								15
20.	Mor faye	DIOUF	Sgt			30								15	
21.	Ignace	TENDENG	Sgt		30								15		15

	Boubacar	DIENG	Sgt					30							
23.	Ibrahima	BALDE	Sgt						30					15	
24.	Bougouma	SECK	Sgt			30									15
25.	Mamadou	SECK	Sgt				30						15		
26.	Abou	TINE	Sgt					30						15	
27.	Oumar	DIOP	Sgt						30						15
28.	Mamdou Thiam	DIONE	Sgt				15				30				
29.	Abdoulaye	MBAYE	Sgt					30						15	
30.	Ousmane	DIOUF	Sgt					30							15
31.	Mouhamadou	DIALLO	Sgt					30					15		
32.	Moussa	DIOP 2	Sgt				30				15				
33.	Mbaye	SIBY	Sgt			30					15				
34.	Moussa	DIOP 1	C/C			30								15	
35.	Samba	AW	C/C				30					15			
36.	Doudou	DIAME	C/C					30							15
37.	Mamadou L	MANE	C/C				30						15		
38.	Souley	AW	C/C						30						15
39.	Aliou	NDIAYE	C/C					30						15	
40.	Cheikh T	MARA	C/C				30				15				
41.	Mbaye	DIOP	C/C						30				15		
42.	Mbaye	DIAY	C/C		30					15					
43.	Cheikh A Tidiane	TOURE	C/C			30					15				
44.	Emmanuel Docor	DIOUF	C/C						30						15
45.	Serigne Mor A S	FAYE	C/C						30						15
46.	Amadou Séye	GUEYE	C/C			15				30					
47.	Birame	FAYE	C/C			30					15				
48.	Mamadou	WADE	C/C				30					15			
49.	Amadou D	DIEYE	C/C			30							15		
50.	Gora	NDIAYE	C/C				30					15			
51.	Oumar Dogo	TALL	C/C			30								15	
52.	Birane	NDIR	C/C			30								15	
53.	Ousmane	KANE	C/C				30						15		

	Boulkhère	FALL	Cal					30						15
55.	Mamadou	FAYE 2	Cal			30								15
56.	Abdou Aziz	MANE	Cal					30			15			
57.	Babou	THIAW	Cal					30				15		
58.	Ousmane Dieng	GUISSE	Cal			30								15
59.	Mouhamed M	MANSALY	Cal			30				15				
60.	Jacques	MALOU	Cal			15								30
61.	Aliou	NGOM	Cal						30					15
62.	Yankhouba	NIENTAO	Cal					30						15
63.	Chelkh A.T.	SOW	Cal						30					15
64.	Elhadji Alasane ND	DIOP	Cal		30					15				
65.	Dénis	GANDOUL	Cal		30						15			
66.	Malick	NDAO	Cal			30						15		
67.	Michel Mbound	THIAW	Cal				30						15	
68.	Magoum	BEYE	Cal					30						15
69.	Balla	NDIAYE	Cal					30						15
70.	Aliou Mamadou	BA	Cal			30							15	
71.	Serigne Khar	FAYE	Cal					30						15
72.	Pape Amadou	MBAYE	Cal		30							15		
73.	Adama	SECK	Cal			30								15
74.	Abdourahmane	NDIAYE	Cal		30					15				
75.	Mamadou	SARR	Cal		30				15					
76.	Bassirou	SANE	Cal		30					15				
77.	Bassirou	DABO	Cal					30					15	
78.	Mamadou S	FALL	Cal		30							15		
79.	Bassirou	COLY	Cal				30							15
80.	Niaoud	MBODJI	Cal						15					30
81.	Saliou Assane	MBAYE	Cal			30				15				
82.	Alloune B	SENE	F/C			30								
83.	Mbaye	NDIAYE	F/C		30					15				
84.	Birame	SENGHOR	F/C				30						15	
85.	Mamadou Kane	GUEYE	F/C					15				30		

	Balla Moussa	GUEYE	F/C					30						15
87.	Marcel	KAMPAL	F/C			30								15
88.	Ibrahima	BA	F/C					30						15
89.	Ousmane Azzar	FALL	F/C			30				15				
90.	Adama	BASSE	F/C					30					15	
91.	Makhtar	FAYE	F/C		30							15		
92.	Alioune B	SARR	F/C					30					15	
93.	Mouhamadou G	CISSOKHO	F/C					15						30
94.	Mohamadou	TOURE	1°CL			30						15		
95.	Hugues	COLY	1°CL				30							15
96.	EL hadji Alloune T	DIOP	1°CL		30					15				
97.	Boubacar Soya	GAYE	1°CL			30				30				
98.	Abdou Latif	DIOUF	1°CL				30					15		
99.	Male	CAMARA	1°CL					30					15	
100.	Omar	COLY	1°CL						30					15
101.	Abdou	DIAGA	1°CL					30						15
102.	Mansour	FALL	1°CL		30						15			
103.	Bienvenu	DIOUSSE	1°CL								30			15
104.	Khaly Thierno	LO	1°CL						30			15		
105.	Doudou	NDIAYE	1°CL		30					15				
106.	Ousseynou	NDIAYE	1°CL				30							15
107.	Babacar	SANE	1°CL		30					15				
108.	Lamine	SECK	1°CL						30					15
109.	Ibrahima	THIAW	1°CL						30					15
110.	Mamadou Lamine	SONKO	1°CL				30					15		
111.	Louis Lyca J	DACOSTA	1°CL		30						15			
112.	Abdoul	BA	1°CL					30					15	
113.	Antoine	DIEDHIOU	1°CL						30					15
114.	Famara S	BADJI	1°CL					30					15	
115.	Mouhamed O	SAMB	1°CL			30							15	
116.	Moustapha	NDIAYE	1°CL							30				15
117.	Fallou	DIAGNE	1°CL						30					15

	El hadji Allou	SECK	1°CL			30					15		
119.	Ibrahima	MBAYE	1°CL				30			15			
120.	Babacar	BA	1°CL			30					15		
121.	Abdoulaye	PENE	1°CL	30					15				
122.	Moussa	NGOM	1°CL		30						15		
123.	Mame Boubou	NDIR	1°CL			30						15	
124.	Serigne Mansour	NDIONGUE	1°CL				30						15
125.	Mamadou A	NDIAYE	1°CL					30					15
126.	Ifra	SOW	1°CL	30					15				
127.	Pape Malick	MANGA	1°CL			30						15	
128.	Alboury	NDIAYE	1°CL		30					15			
129.	Sadir	MANGA	1°CL			30					15		
130.	Baba	MBOW	1°CL	15					30				
131.	Mamadou	KEITA	1°CL					30				15	
132.	Lamine	BADJI	1°CL				30				15		
133.	Yagouba	SY	1°CL					30					15
134.	Boubacar	GUEYE	1°CL				30						15
135.	Karim Sow	THIAM	1°CL		30				15				
136.	Abdou Salam	SOKHNA	1°CL	30							15		
137.	Abdoulaye	DIEME	1°CL			30				15			
138.	Djiby	SAMB	1°CL		30					15			
139.	Bocar	DIALLO	1°CL			15						30	
140.	Herman Berty	TENDENG	1°CL					30					15
141.	Mame Ndiouga	DIAGNE	1°CL	30						15			
142.	Mahawa	DIOUF	1°CL			30			15				
143.	Eric Khasime	COLY	1°CL			15			30				
144.	Cheikh Ahmadou B	FAYE	1°CL			15					30		
145.	Demba	SALL	1°CL			30					15		
146.	Yakhoba	FALL	1°CL		30					15			
147.	Gorgoumack	SAGNE	1°CL				30					15	
148.	Jean F	SARR	1°CL	15					30				
149.	Bassirou	SY	1°CL		30				15				

	Patrice	SARR	1°CL				30					15	
151.	Mouhamadou B	GAYE	1°CL					30					15
152.	Yacine	DIA	1°CL			30						15	
153.	Mintou	SANE	1°CL					30			15		
154.	Aliou	GOUDIABY	1°CL	30					15				
155.	Assane	GUEYE	1°CL		30					15			
156.	Sékou	KANDE	1°CL			30					15		
157.	Mor Fall	SIDIBE	1°CL				25						25
158.	Souleymane Y	WANE	1°CL	25					25				
159.	Abdou	SARR	1°CL		25					25			
160.	Bassirou	DIOUF	1°CL			25					25		
161.	Wagane	FAYE	1°CL				25					25	
162.	Evariste	MANKOR	1°CL					25				25	
163.	Chérif Naby	FALL	2°CL				25						25
164.	Abdoulaye	NDIAYE	2°CL					25					25
165.	Tidiane	DIEME	2°CL				25					25	
166.	Ismaila Sidy Kande	SAGNA	2°CL	25					25				
167.	Jamil Haris	WADE	2°CL		25							25	

DESTINATAIRES

NDIAYE,

- Cdt GIS1
Compagnie
- Archives-chrona

Le Capitaine Mame Diène

Commandant La 12^{me}

d'Incendie et de Secours

Tableau : Indicateurs de la capacité de combiner vie familiale et vie privée par sexe et zone géographique

Jamais autant d'avancées sociales n'ont été obtenues d'un seul coup. Congés payés, semaine de 40 heures, convention collective, libre exercice du droit syndical, contrat de travail, augmentation des salaires jusqu'à 15%... « VICTOIRE SUR LA MISÈRE ! », titrait *Le Peuple* : « 8 MILLIONS DE SALARIÉS OBTIENNENT SATISFACTION ».

SECONDE ANNÉE. — N° 919

LE PEUPLE

QUOTIDIEN DU SYNDICALISME

LENDI 8 JUIN 1936

VICTOIRE sur la misère!

8 millions de salariés obtiennent satisfaction



La C.G.T. et la Confédération générale de la Production française signent un accord en présence du président du Conseil et du ministre de l'Intérieur

Les délégués de la Confédération Générale de la Production Française et de la Confédération Générale du Travail se sont réunis, sous la présidence de M. le président du conseil et son ministre l'intérieur, mardi, au Palais de la République.

Article premier. — La délégués généraux adoptent l'ensemble des articles suivants de l'accord.

Article 2. — Les articles suivants devront être complétés notamment les articles 3 à 8 ci-dessous.

Article 3. — L'adhésion des lois d'application à tous les salariés, les employeurs...



Etat de leur situation administrative.

La commission administrative des agents des services publics, après avoir consulté les représentants du P.C.F. et les représentants des syndicats, le comité administratif, les services administratifs de la ville de Paris, les services administratifs de la ville de...

C'est que très grande victoire... Au terme d'une discussion... C'est pourquoi, après la... de discussion et la partie de la... peut, sans aucune réserve que...

Etat de leur situation administrative.

La commission administrative des agents des services publics, après avoir consulté les représentants du P.C.F. et les représentants des syndicats, le comité administratif, les services administratifs de la ville de Paris, les services administratifs de la ville de...



Les grévistes tels qu'ils se donnent à voir. Pour le photographe de La Vie ouvrière, ils prennent la pose : certains lèvent le poing, deux couples esquissent une danse, mais ce n'est pas un bal car on ne voit ni musicien ni radio. (Document photothèque de l'Institut d'Histoire Sociale de la C.G.T.).

Grille d'entretien – La question de la pratique du tourisme des sénégalais au Sénégal : une articulation entre travail, congés et vacances

Notes :

**L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin d'alléger le texte et n'a aucune intention discriminatoire.*

Introduction

Nous allons aujourd'hui nous entretenir avec vous au sujet des mobilités touristiques sénégalaises à l'intérieur du Sénégal afin de comprendre la manière dont les salariés sénégalais deviennent touristes en partant de leurs temps de congés et de vacances. Cet entretien aura comme convenu une durée d'environ 1h. Bien que vous nous ayez au préalable donné votre consentement pour participer à cette recherche, nous vous rappelons que cet entretien est enregistré et que vous êtes libre de ne pas répondre à certaines questions ou de retirer votre consentement à tout moment, y compris après l'entretien. N'hésitez pas également à nous demander des précisions si certaines questions vous semblent manquer de clarté.

A – Biographie et relations entre travail, congés et vacances

Pour commencer, j'aurai besoin de recueillir quelques éléments biographiques...

Classe d'âge, genre, statut familial etc.

Nous allons maintenant aborder votre perception des liens entre travail, congés et vacances

- Pourriez-vous présenter votre activité professionnelle?
- Quelles sont les activités que vous menez en dehors de celles qui concernent le travail?
- Parvenez-vous à les mener correctement? Raisons?

- Est-ce que votre activité professionnelle a une influence spécifique sur votre temps de congés et de vacances ?

Si des influences sont perçues, de quelles manières se manifestent-elles?

- Prenez-vous tous les jours de congés auxquels vous avez droit ?
- Si oui, combien de jours avez-vous de congés dans l'année ?
- Comment les avez-vous pris?

- Vos derniers congés se sont déroulés de quelle manière ?

- Qu'avez-vous fait la dernière fois que vous avez pris des congés?
- Ou est-ce que vous êtes allé? Et si vous deviez partir ou iriez-vous?
- Qu'est-ce que les vacances selon vous? Comment désigneriez-vous les vacances en Wolof ?
- Êtes-vous déjà parti(e) en vacances ? Si « oui », à quelle(s) période(s) de l'année êtes-vous parti(e) ? Si "non", pourquoi ? Si « non », dans quel(s) endroit (s) aimeriez-vous partir en vacances ?
- L'année de vos dernières vacances, combien de fois êtes-vous parti(e) ?

- Quel a (ont) été votre (vos) dernier(s) lieu(x) de vacances ?
- Lors de vos dernières vacances, vous êtes parti(e) pour combien de temps ?
- Lors de vos dernières vacances vous êtes parti(e) avec qui ?
- Que pensez-vous des sénégalais qui partent en vacances?
- Qu'est-ce que vous avez fait aux dernières vacances?
- Pourriez-vous décrire une journée hors travail (à la maison, entre amis, en congés ou en vacances)?
- Utilisez-vous à la maison ou ailleurs durant vos congés vacances votre ordinateur, un téléphone portable etc. pour répondre au courriel, aux messages téléphoniques ?
- Combien de temps estimez-vous le faire à domicile par semaine ou durant vos activités personnelles? En tout temps (soirées, weekends, congés, vacances) ?
- Comment percevez-vous le fait d'utiliser votre temps de congés et temps de vacances pour vous investir dans des activités professionnelles?
- Comment négocier-vous votre temps de travail par rapport à votre temps de vie familiale?
- Comment conciliez-vous votre activité professionnelle avec votre vie familiale et temps de loisirs? Quelles sont les sources de contraintes ?
- Avez-vous un conjoint et des enfants ? Vos parents sont-ils encore en vie ? Combien de temps leur consacrez-vous ? (Par jour, par semaine, par mois ?)
- Votre employeur ou votre famille exercent-ils une influence sur votre travail (votre activité), sur votre temps de travail (sur la manière de l'appréhender) ?
- Avez-vous des loisirs ? Quand les avez-vous pratiqués pour la dernière fois ? Combien de temps consacrez-vous aux loisirs par semaine?
Quelles sont selon vous les raisons pour lesquelles vous n'en prenez pas beaucoup (contraintes liées au travail)? Quelles sont les raisons pour lesquelles vous en faites beaucoup (passer du temps en famille, se décharger du stress engendré par le travail)?
- Comment vivez-vous la conciliation entre vos responsabilités professionnelles et vos temps de congés et de vacances ? Cela correspond-il à l'image que vous vous en étiez fait ? Quelles mesures de conciliation avez-vous chez votre employeur? Qu'utilisez-vous et qu'est-ce qui est plus important pour vous ?
- Avez-vous des propositions par rapport à cela ?

B – Mobilités et processus d'accès au tourisme

Je vous propose d'aborder premièrement vos mobilités personnelles et activités professionnelles à l'intérieur du Sénégal

- Quels sont les endroits du Sénégal que vous avez visités ? Dans quel but ? Dans quelle circonstance ?
- Quels sont les endroits du Sénégal que vous aimeriez montrer à un étranger ?
- Pourquoi avoir choisi ces endroits plutôt que d'autres ?
- Etes-vous déjà allé à Touba ou dans d'autres villes religieuses ? Si oui, pourquoi ?
- Quand vous allez dans ces cités religieuses, qu'y faites-vous ?

- Par quels moyens de transport êtes-vous arrivé dans cet endroit? Comment s'est déroulé votre accueil ? Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?
- Est-ce que, selon vous, ces mobilités vers les cités religieuses peuvent contribuer au développement du tourisme au Sénégal ? Si oui de quelle manière ?
- Avez-vous modifié vos pratiques professionnelles, familiales et personnelles depuis que vous avez commencé à pratiquer le tourisme ?

En quoi cela modifie-t-il vos pratiques quotidiennes ?

Avez-vous constaté des changements dans vos collaborations avec vos collègues, amis et famille qui ont contribué à ces modifications ? Comment fonctionniez-vous avant les changements évoqués ?

- Considérez-vous ces changements comme choisis ou subis ?

S'ils sont subis

Qui et/ou quoi vous les impose et par quels moyens ?

S'ils sont choisis

Quelles sont les considérations qui guident ce choix ?

- Avez-vous le sentiment d'être intégré dans votre établissement et dans votre territoire d'accueil?
- Pouvez-vous identifier des éléments faisant penser à un voyage touristique réussi d'un salarié sénégalais au Sénégal ?
- Pouvez-vous identifier des obstacles à la pratique du tourisme d'un salarié sénégalais au Sénégal ?

Pourriez-vous décrire votre journée d'activités touristiques / semaine type (activités et déroulement) ? Que pouvez-vous nous dire sur votre temps de tourisme (durées des activités, horaires, rythme) ?

C – Attentes, besoins et politiques pour favoriser le tourisme à l'intérieur du Sénégal

Nous allons maintenant parler de moyen par lesquels vous essayez ou non de vous adapter au territoire

- Comment désigneriez-vous le tourisme en Wolof ?
- Que représente pour vous le tourisme intérieur en général ?
- A quel type de clientèle cette forme de tourisme s'adresse-t-elle ?
- A quoi cela peut-il servir de mettre en avant le tourisme intérieur dans les endroits du Sénégal ?
- De quelle manière les autorités sénégalaises mettent-elles en avant cette forme de tourisme ?
- Selon vous qu'est-ce qu'un « bon » lieu touristique ? quelles doivent être ses atouts, ses qualifications, ses effets bénéfiques, ses attraits, etc. pour un touriste sénégalais ?
- Selon vous qu'est-ce que la qualité de vie, le bien-être?
- Comment améliorer les conditions de vie au sein des territoires pour favoriser le tourisme des sénégalais à l'intérieur du Sénégal?

- Certaines contraintes limitent-elles vos envies de partir et de pratiquer le tourisme? Quelles sont ces limites? Peuvent-elles être surmontées?

Si oui

Qu'est-ce qui permettrait selon vous de les dépasser ?

Y-a-t-il des politiques sociales qui vous semblent particulièrement utiles en ce sens ?

Les politiques touristiques établies vous semblent-elles (vous ont-elles semblées) accessibles et performantes ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui permettrait selon-vous de les rendre plus accessibles/performantes ?

Si non

Quel avenir envisagez-vous pour le tourisme sénégalais ?

- Voulez-vous ajouter quelque chose que nous ne vous avons pas demandé ?